

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET
RÉDACTEUR EN CHEF: Désiré LECLERCQ



Le colonel **BECK** l'homme qui a su dire : **Non**

Un autre droit de la femme moderne:



NE PLUS SOUFFRIR

PRENEZ
'ASPRO'

CONTRE :
MIGRAINES
NEURALGIES
RHUMATISMES
RHUMES - GRIPPE
SCIATIQUE
LUMBAGO

'ASPRO'
remède souverain

« Au moment des époques je souffrais toujours terriblement. Depuis que je connais 'ASPRO', je prends 2 tablettes et je suis immédiatement soulagée. Votre produit est souverain et réellement efficace. »

M^{me} F. JENNOTTE. Liège.

LA femme moderne regarde vers l'avenir... elle ne se contente plus de la vie étriquée et sans joie des femmes d'autrefois... elle est partie à la conquête de ses droits et notamment du droit de ne plus souffrir. Elle ne fait pourtant pas usage de ces drogues vieillottes d'un effet éphémère et dangereux pour l'organisme. La femme moderne utilise les dons de la science moderne : 'ASPRO' en est un, tout récent et d'une importance capitale. 'ASPRO' soulagera vos malaises : les migraines, les douleurs menstruelles; il vous calmera si vous êtes nerveuse; il agira vite, sûrement, *efficacement*, sans pourtant nuire à votre organisme. Essayez-le. Prenez 2 tablettes d' 'ASPRO' au premier signe du mal : vous sentirez la douleur s'apaiser et votre santé, vos forces, votre joie de vivre reviendront d'elles-mêmes. Ne restez plus passive désormais devant la souffrance; on prend

'ASPRO'

et la douleur s'en va...

Vous trouverez 'ASPRO' chez tous les pharmaciens. Vous pouvez prendre 'ASPRO' partout et à n'importe quel moment : chez vous, comme en voyage, au travail comme pendant vos loisirs. 'ASPRO' vous soulagera toujours.

S.A. ANCIENNE MAISON LOUIS SANDERS, BRUXELLES

5 fr. le paquet de 10 tablettes. **10 fr.** le paquet de 25 tablettes. **20 fr.** le paquet de 60 tablettes.

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS L. DUMONT - WILDEN - G. GARNIR - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF: DESIRÉ LECLEBECQ

ADMINISTRATION : 17, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64
	BELGIQUE	65.—	33.—	17.—	TÉLÉPHONES:
	CONGO	85.—	45.—	25.—	ADMINISTRATION: 12.80.36
	ÉTRANGER SELON LES PAYS	85 ou 120	45 ou 60	25 ou 35	RÉDACTION: 12.77.08

Le colonel Beck

Que les temps sont changés! Et qu'il est donc difficile de porter un jugement sur un homme politique avant que l'Histoire se soit prononcée. Et encore l'Histoire elle-même sujette à révision...

Il y a quelques mois — c'était en septembre 1938 — le colonel Beck, ministre des Affaires étrangères de Pologne, était sévèrement jugé dans nos pays d'Occident. Il passait pour responsable du geste inélégant par lequel la Pologne, profitant des malheurs de la Tchécoslovaquie, avait récupéré par la force le district de Teschen qui avait été accordé à sa voisine par les traités de 1919 et qui, comme tant de territoires de l'Europe centrale, était contesté et contestable. Il passait pour germanophile et même pour plus ou moins trahissant. N'avait-il pas conclu avec le Reich ce pacte de non-agression qui, sans doute, respectait en principe l'alliance franco-polonaise, mais qui n'en apparaissait pas moins comme un symptôme de refroidissement à l'égard de la France; un tour de valse avec l'Allemagne, comme on disait dans le style diplomatique d'autrefois. Or, voici qu'il est apparu brusquement comme un des chefs, sinon comme le chef de la coalition spontanée qui s'est formée en Europe contre l'impérialisme brutal et cauteleux du néo-pangermanisme dont Hitler est le prophète roublard. Ce que nous n'aurions pu faire ni le malheureux chancelier Schuschnigg, que son vainqueur traite à peu près comme les rois vaincus traitaient leurs ennemis, prisonniers, ni le pauvre M. Benès, dont la démission a permis au piteux Hacha d'être le fossoyeur de son pays, il l'a fait. Il a dit NON et il a su dire NON avec un mélange de fermeté et de modération qui a tout de même un peu concerté un adversaire assez peu déconcertable et qui a sonné utilement le ralliement de tous ceux qui ne sont pas décidés à ne plus céder au chantage totalitaire.

Que s'est-il donc passé? Le spectacle de la cauteleuse trahison hitlérienne, l'annexion de la Bohême et de la Moravie exécutée sans aucun prétexte plausible et au mépris des engagements les plus formels, ont-ils brusquement

éclairé le ministre polonais sur les dangers de la pseudo-amitié hitlérienne? A-t-il cédé à un irrésistible mouvement de l'opinion publique, pour laquelle l'entente avec l'Allemagne, même au plus beau temps du rapprochement, était un non sens?

Mais, au fait, cet ancien lieutenant du maréchal Pildzusi, héritier de sa pensée, dit-on, était-il germanophile? Poussait-il son animadversion pour le régime parlementaire et ses préventions antirusse, au point de rêver d'une entente avec le Reich nazi qui eût abouti à un partage de l'Ukraine? Peut-être, après tout, le colonel Beck est-il tout simplement un patriote polonais, qui ne veut examiner toute chose que du point de vue polonais qui, au moment des grandes défaillances pacifistes et sociales de la France et de l'Angleterre, a cessé d'avoir confiance dans l'appui des puissances occidentales et qui, essayant, lui aussi, de la « politique d'indépendance », aura songé à mettre son pays en dehors de toute bagarre possible, ce qui s'est révélé comme une duperie.

Dantzig! L'an dernier, Dantzig ne paraissait pas lui tenir si fort à cœur. Le Führer ne lui avait-il pas dit que la question de Dantzig, comme tous les différends polono-allemands, étaient aisément arrangeable par voie de négociation directe? Il faut croire qu'il a reconnu qu'il était en train de se laisser jouer comme un simple Tchéco-Slovaque et que, sentant cette fois le terrain plus ferme, à Paris et à Londres, il s'est décidé à jouer la partie à fond, parce que le temps des tergiversations et des concessions est passé et parce qu'il sait maintenant de source certaine que les prétentions du Reich sur Dantzig — « ville allemande » — ne sont que des prétextes, des épreuves de force qui doivent être suivies d'une action dans le fameux « couloir », de la reprise de la Silésie et de la Posnanie, de la mainmise sur la Baltique et, sans doute, pour finir, d'un nouveau partage de la Pologne. Hitler a pu cacher son jeu, maintenant il est trop clair: il ne renoncera à son rêve de dominer l'Europe et de lui imposer la paix allemande, qui est la paix des prisons et des cimé-





ROUGE INDÉLÉBILE *Cara*

SHARMONISE AVEC SA POUDRE, SES FARDS CRÈMES ET SES FARDS SECS

tières, que quand il sera convaincu qu'il pourrait lui en coûter trop cher.

Est-il vrai que le colonel Beck, champion de la Pologne libre et, par conséquent, de l'Europe libre, revienne de loin, de si loin que cela ? Est-il vrai qu'il a un moment songé à orienter sa politique vers l'axe ? En ce cas, sa conversion et son attitude actuelle n'en seraient que plus remarquables et la leçon qu'il donne aux petites puissances hésitantes et timides, plus probantes.

???

Le personnage est énigmatique.

Il est né à Cracovie, dans la Pologne autrichienne. Mais d'où venait sa famille ? Mystère. Son nom n'a rien de polonais. On dit qu'il est d'origine balte, comme la plupart de ces aventuriers, héros ou brigands, qui, dans le grand désordre oriental des années 1918-20, cherchèrent ou à rebâtir le passé, tel le baron Wrangel, ou à se tailler des royaumes, tel le fameux Ungern von Sternberg. On dit aussi qu'il a du sang juif dans les veines ; cela se dit, et souvent avec raison, de tous les inventeurs du racisme et de l'aryanisme. Ses années de formation, ses études ? Mystère. Pendant la guerre, il fait partie de la légion polonaise de Pilzudski. C'est son point de départ. On sait que, jusqu'à la révolution russe, cette légion se tint le plus possible en réserve, ne sachant sur quel tableau jouer. Exclusivement polonaise, visant à la libération de la grande Pologne, elle ne pouvait souhaiter ni la victoire totale des empires centraux, ni la victoire totale des alliés, parmi lesquels était un de ses oppresseurs : la Russie. C'était plutôt un corps de conspirateurs qu'une véritable armée et l'on y conquerrait ses grades plutôt en montrant du cran et de l'intelligence, en se glissant dans la faveur du chef, qu'en passant des examens ou en combattant sur le front de bandière. Le jeune Beck y devient rapidement capitaine, puis colonel, mais, après la victoire et dans les premiers temps de la république polonaise, il demeure obscur. Cette république est d'ailleurs celle

de Paderewski, du Comité National de Paris. Pilzudski déjà glorieux, pourtant, et légendaire, n'y était pas grand'chose. Beck n'est encore, et pour un certain temps, qu'un des jeunes partisans devenus officiers qui entourent le vieux conspirateur devenu maréchal.

???

Ces premiers temps de la république polonaise sont difficiles et confus. Ce peuple qui, dans sa grande masse, a été exclu de la vie politique pendant plus d'un siècle et qui, par conséquent, n'a aucune éducation politique et qui, par surcroît, a son unité à refaire, s'est donné une constitution parlementaire à la française. Divisée en une infinité de partis, la Diète, au milieu des pires difficultés, n'arrive qu'à étaler son impuissance et c'est pour ainsi dire en dehors d'elle que la jeune nation, animée d'un ardent patriotisme et d'une admirable vitalité, s'organise tant bien que mal. On lutte contre la misère. On accomplit grand'peine une révolution monétaire. On crée de toutes pièces une administration...

Cependant, la confusion, à un moment donné, devient telle, que la dictature est inévitable, et le seul dictateur possible est Pilzudski. Ce dernier n'est qu'un vieux conspirateur, parfois héroïque, mais si profondément imbu de l'esprit conspirateur, qu'il finira par conspirer contre lui-même. Il a connu le régime de knout pour en avoir cruellement souffert. C'est à knout qu'il traitera son parlement. On se souvient de ses discours, dont le ton rappelle à la foi celui du colonel Ramollet et celui du père Ubu. Ils en prenaient pour leur grade, les députés polonais !...

Et le parlement ne réagit pas. Il était si profondément divisé, si radicalement privé de moyens d'action, qu'il encaissait les injures et continuait à se perdre en vaines querelles. Ainsi, le moment venu, le coup d'Etat s'accomplit pour ainsi dire tout seul. L'ombre du vieux maréchal dont la légende domine toute la Pologne, une bande s'est formée, une véritable bande d'aventuriers, jeunes compagnons des années de luttes, braves, ardents, tout à fait ignorants des scrupules juridiques qui peuvent gêner les hommes de cabinet. Ardemment patriotes, d'ailleurs, et tout pénétrés des vieux rêves pilzudskiens d'une grande Pologne englobant la Lithuanie et l'Ukraine. Quand la poignée est mûre, quand la Diète s'est déconsidérée au point que le pays, d'ailleurs prostré par la crise, est prêt à tout accepter, ils se saisissent presque sans résistance des leviers de commande et, toujours sous le couvert du vieux maréchal, idole lointaine qu'on ne voit plus jamais, ils s'emparent de l'Etat.

Vont-ils en changer la forme ? Pas si bêtes. Ils garderont l'ombre d'une Diète réduite au mutisme et un Président de la République, si neutre, si intégralement soliveau, que c'est tout juste si les chancelleries sauront encore son nom et qu'il ne pourra bientôt même plus faire nommer un cantonnier. Mais ils organiseront tout de suite leur police, une police dont le budget dépassera bientôt celui de l'Instruction publique. Ils en étendront le réseau partout, même à l'étranger. Ils conserveront à la tête des ambassades quelques personnages décoratifs, mais ils placeront à côté d'eux un homme à eux qui aura tout à dire.

A l'intérieur, ils materont immédiatement toute velléité de résistance. Les intellectuels sont les plus dangereux ; on musellera d'abord les intellectuels ; la presse est bâillonnée par une censure terrible, l'autonomie des universités supprimée, de même que l'indépendance de la magistrature. Toute l'administration est

clée. Dans les ministères, on ne voit plus que des formes. Les huissiers sont caporaux, les chefs de bureau capitaines, les ministres colonels; on ne conçoit quelques civils que pour la forme. Quant aux fonctionnaires capables de quelque velléité d'opposition, on les arrêtera et on leur fera, à Brest-Litovsk, un procès qui montre que les colonels ont su à merveille profiter des leçons de leurs anciens maîtres. On serait cru au fameux procès d'Agram ou dans les tribunaux militaires russes. L'ombre de Mouravieff le premier se profile sur le Palais de Justice. Naturellement, tout le monde est condamné en bloc, socialistes, bourgeois, démocrates du parti Dnowski, paysans du parti Witos, et le procureur général aura un mot d'un optimisme sublime: « Quand un coup d'Etat ne réussit pas, ses auteurs sont des criminels; quand il réussit, ce sont des héros nationaux. » Les colonels ont réussi, c...

Et les colonels organisent leur victoire, ou plutôt ils organisent leur police. Censure, camps de concentration, prison préventive, système de délation par tout le monde calqué sur l'Okrana ou le Guépéou; toute la moitié de la Pologne est occupée à surveiller le reste. Et alors, de Cracovie à Posnan et de Varsovie à Lodz, la paix règne, la paix des cimetières et la paix des prisons. La Pologne est d'autant plus tranquille que le gouvernement a mis les passeports à un tel prix que, pratiquement, les Polonais, naguère grands voyageurs, ne peuvent plus sortir de chez eux...

???

Quel est le tableau que nous brosse, un jour, un peintre exilé. Mettons qu'il ait quelque peu exagéré, que quelque peu dramatisé; les exilés voient généralement leur pays au travers d'un verre grossissant, mais il est certain que, comme régime dictatorial, celui qui existait en Pologne, il y a quelques années, est à peu près ce que l'on peut faire de mieux: ces colonels ont bien travaillé.

Ces colonels, ou plutôt ce colonel, car tous disparaissent derrière la personnalité de leur chef, notre héros d'aujourd'hui. A force d'intelligence, d'énergie, de souplesse, parce que l'on sait que, jamais, il ne va tomber devant rien, il s'est imposé à tous ses congénères, au point que ceux-ci, pour l'étranger, sont à peu près anonymes.

Il ne s'était donné aucun titre, pourtant. Le chef de l'Etat était officiellement ce Président de la République, mais personne ne connaissait, l'inspirateur de la dictature, c'était le maréchal Pilsudski, sorte de Boudhdha polonais, à qui M. Beck allait, de loin en loin, apporter un hommage de sa considération distinguée. Quant à ce colonel, il s'était contenté, comme un autre, d'un portefeuille, mais c'était celui des Affaires étrangères. Il avait apporté son empreinte; il y a réussi. Il y a appliqué un système bien personnel, une politique qui est propre.

Cette politique fut longtemps dominée tout entière par deux idées, ou plutôt par deux sentiments impérieux: une solide rancune personnelle contre la France et une admiration profonde pour Hitler et son système de gouvernement.

Son hostilité à l'égard de la France était ancienne; elle daterait du temps de la bataille de Varsovie. Quand, en 1920, les armées soviétiques furent sur le point de s'emparer de la capitale polonaise, la jeune république ne fut sauvée que grâce à un sursaut magnifique de ses troupes improvisées et au concours du général Weygand et de son Etat-Major. Il est bien

difficile de dire jusqu'à quel point la victoire fut due à l'action et aux conseils de l'Etat-Major français et au secours en armes et en munitions que la France assura à ses alliés; mais, malgré l'effacement volontaire du général Weygand, qui ne se prévalut jamais de cette victoire, un certain nombre de militaires polonais, infatués comme des néophytes, ne pardonnèrent jamais à la France cette aide qu'elle leur avait donnée. C'est toujours l'histoire de M. Perrichon. Le colonel Beck fut de ceux-là, mais sa rancune indurée date d'un peu plus tard. Envoyé comme attaché militaire à Paris, il y déploya une activité tellement... indiscrète que le maréchal Foch crut devoir demander son rappel; ce sont des choses qu'un homme comme Beck ne pardonne pas.

Quant à son admiration pour Hitler, elle datait du jour où le Führer s'empara du pouvoir et institua son gouvernement. Antimarxisme, racisme, autorité policière, tout cela cadrait si bien avec les idées personnelles que le colonel avait sur le droit public, qu'il se sentit tout de suite attiré par ce disciple qui se posait en maître.

En principe, la forme de gouvernement des Etats doit n'avoir aucun rapport avec leur politique extérieure, mais en fait, c'est surtout en politique que les semblables s'attirent. L'Allemagne hitlérienne avait un gouvernement fort, un gouvernement qui, sous prétexte qu'il avait été plébiscité, se donnait le droit d'être à peu près absolu. Quel exemple pour la Pologne !

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 1^{er} au 19 mai 1939

(Dernier programme de la Saison)

- Lundi 1^{er}: LA TOSCA.
Mme Hilda Nyss; MM. Bricoult, Richard.
Et le ballet LE CAPRICE ESPAGNOL.
- Mardi 2: Relâche.
- Mercredi 3 à 20.30 h.: Gala Mozart: Les NOCES DE FIGARO.
Mmes Brun Rautawaara, Bokor Willis, Maryska; MM. Singheer, Brownlee, Lazzari, Peters, Dunlop. — Chef d'orchestre: M. F. Busch. Directeur artistique des Festivals Mozart de Gynne Courne.
- Jeudi 4: Relâche.
- Vendredi 5: LOUISE.
Mmes Hilda Nyss, Ramakers; MM. Lens, Van Obbergh.
- Samedi 6 à 20.30 h.: Gala Mozart: DON JUAN.
Mme Souez, Bokor, Mildmay-Christie; MM. Brownlee, Lazzari, Lloyd, Franklin, Henderson. — Chef d'orchestre: M. F. Busch. Directeur artistique des Festivals Mozart de Gynne Courne.
- Dimanche 7, en matinée: LA JUIVE.
Mmes Boons, Yaayc; M. Caujolle, Demoulin, Claudel, Salès.
En soirée: LA TRAVIATA.
Mme Clara Clairbert; MM. De Guyse, Colonna.
Et le ballet LE LOUP GAROU.
- Lundi 8: L'AIGLON.
Mmes L. Mertens, Derval, Stradel, Lamprenne, Lyonel; MM. Van Obbergh, Andrien, De Groot, Piergy, Maricq, Toutenel, Salès.
- Mardi 9: LES COONTES D'HOFFMANN.
Mmes Clara Clairbert, Lamprenne, Stradel; MM. Bricoult, Van Obbergh, Piergy, Boyer, Marcotty.
- Mercredi 10: OARMEN.
Mmes L. Mertens, D. Brégis; MM. Lens, Richard.
- Jeudi 11: MANON LESCAUT.
Mme D. Brégis; MM. D'Arkos, De merche, Toutenel.
- Vendredi 12: FIDELIO (reprise).
Mme C. Boons, Lyonel; MM. Rogatchevsky, Richard, Van Obbergh, Claudel, Toutenel.
- Samedi 13: LA TOSCA.
(Même distribution que le Lundi 1^{er} Mai.)
Et le ballet LE LOUP GAROU.
- Dimanche 14, en matinée: MANON.
Mme D. Brégis; MM. Rogatchevsky, Andrien, Colonna.
En soirée: LA ROUTE D'EMERAUDE.
Mmes Renaudin, L. Mertens; MM. Lens, Van Obbergh, Demoulin, Toutenel, Boyer, Salès.
- Lundi 15: LE BARBIER DE SEVILLE.
Mme Clara Clairbert; MM. D'Arkos, Andrien, Van Obbergh, Boyer.
- Mardi 16: L'AIGLON.
(Même distribution que le Lundi 8.)
- Mercredi 17: WERTHER.
Mmes Renaudin, Lyonel; MM. Rogatchevsky, Toutenel, Wilkins.
Et le ballet EN BESSARABIE.
- Jeudi 18 (Ascension) en matinée: FAUST.
Mme Boons; MM. Bricoult, Van Obbergh, Manoei.
En soirée: LA BOHEME.
Mme Yv. Yaayc, Derval; MM. De Guyse, Toutenel, Wilkins, Reenils.
Et le ballet PETROUCHKA.
- Vendredi 19: LUGIE DE LAMMERMOOR.
Mmes Clairbert; MM. Lens, Richard, Claudel, Parny, Delmarche.
Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.



• SLACHE. — Comment, patron, vous voilà garçon, maintenant ?

LE GARÇON. — Oui, Monsieur Slache, mon garçon a repris mes affaires avec les 100,000 fr. qu'il a gagnés à la Loterie Coloniale.

Pas de parlement, pas de presse libre, pas de voix laissée à l'opinion. Quelle différence avec le parlotage français et avec les scrupules de légalité de ce gouvernement d'avocats ! Parlez-moi d'un maître qui sait ce qu'il veut et qui, au besoin, est seul à le vouloir. Avec celui-là, au moins, on pourrait s'entendre.

???

C'était une illusion : il n'y a pas moyen de s'entendre avec Hitler. Comment s'entendre avec un Chef d'Etat qui fait profession de ne pas tenir ses engagements ? Les intérêts vitaux de la Pologne sont d'ailleurs inconciliables avec les ambitions démesurées du Reich pan-germaniste. On invoquera toujours contre l'ennemi slave de nouveaux prétextes, on lui cherchera toujours des querelles d'Allemands, minorités allemandes persécutées, droit des peuples de disposer d'eux-mêmes (Dantzig), récupération de tous les territoires qui ont jadis appartenu à l'ancienne Allemagne d'ailleurs extensible, espace vital. Tout cela sert à masquer cette conviction que le germanisme doit dominer le monde.

Le mérite du colonel Beck est de ne pas s'être entêté dans son erreur, d'avoir renoncé à une sympathie idéologique en considération de l'intérêt national et d'être revenu à la politique traditionnelle de son pays sans arrière-pensée, sinon sans regret et avec un courage et une énergie qui tranchent singulièrement sur l'applatissement général.

Que le colonel Beck ne se soit guère empêtré de scrupules juridiques, que, comme la plupart des Chefs d'Etat d'aujourd'hui, il ait un passé d'aventure, peu importe. Il est l'homme qui a su dire NON et qui a dit NON en un style d'homme d'Etat qu'on n'entendit plus depuis longtemps.



A Notre-Dame des Ondes Patronne de la Radio

Les gazettes pieuses nous ont appris, Madame, que S. Em. le Cardinal Van Roey, primat de Belgique, vient d'approuver le vocable de « Notre Dame des Ondes » patronne et protectrice de la Radio. Vous nous en voyez heureux et remplis d'espérance. Et nous croyons devoir donner à cette nouvelle toute la publicité dont nous sommes capables. Car les hommes font de la radio d'usages singulièrement divers, qui vont du simple candide amusement familial au S.O.S. désespéré, de la communication des nouvelles du jour à celle des ordres et consignes aux armées, de l'enseignement des recettes de cuisine aux grands gueulements et au bourrage de crânes organisés par les apprentis-potentats du moment. Il en résulte que ces invisibles ondes qui s'entrecroisent mystérieusement dans l'espace et en quoi nous baignons sans cesse et sans nous en rendre compte, sont, elles aussi, la meilleure et la pire des choses. La meilleure quand elles nous dispensent les simples et apaisantes joies mélomanes, la pire lorsqu'elles se font les trompettes des conquérants sanguinaires. Nous mettons notre espoir en vous, Madame. Vous aurez désormais que ce que part, une part prépondérante, souhaitons-le, dans la conduite suprême des voix sans fil, et nous comptons bien que, laissant l'éther se remplir de clairs messages pacifiques, vous brouillerez de parasites et de fading obstinés le champ des excitateurs, des violents et des injurieux.

Il est temps, en effet, que vous interveniez. Nous divaguons, nous battons la campagne, nous ne savons pas si demain nous ne serons pas tout à fait fous, nous sommes furieux au point de nous exterminer les uns les autres, nous tenons le fer et le feu à la main. Des millions d'hommes sont d'ailleurs d'opinion contraire, les valeurs sont bouleversées, le sens de l'humain disparaît. Dame Ciel et des ondes, régente terrienne, emperière d'un monde infernal, rendez-nous la vue et la confiance, recevez-nous. Et que la pire des choses redevenue la meilleure, toujours, que nous n'entendions plus rouler le chariot pesant du dieu des armées, que seules les harpes des anges et les violons de M. Franz Anderson caressent nos oreilles — dût le jazz chaotique de M. Stan Brenders les écorcher de temps à autre, car n'est ni possible ni bon que l'homme soit parfaitement heureux ici-bas.

Est-ce un symbole, Madame, que votre première

E. DARCHAMBEAU

22, Av. de la Toison d'Or, Bruxelles

SUR MESURE :

Grand choix complet veston peigné à	fr. 1.100.—
Dessins exclusifs dans les plus beaux tissus anglais	1.350.—
Le complet habit réclamé, gilet blanc	1.450.—
La chemise habit sur mesure 85.— fr.	Fantaisie 75.—

esse doit être prochainement célébrée dans cette
 ise bruxelloise qui porte le nom triomphant de Notre
 me des Victoires? Ce nom, peut-être, alarmera des
 es délicates. Mais il s'agit ici, n'est-ce pas, non des
 toires gagnées sur les champs sanglants des batailles
 gées, mais des victoires spirituelles remportées au
 m de votre divin Fils et au vôtre sur le mal et la
 chanceté. Du moins aimons-nous à nous le figurer
 si. Et que le premier alleluia des hommes monte
 rs vous dans ce temple rayonnant de votre gloire mys-
 que, c'est là pour nous un gage de confiance. Lorsque
 messe aura été chantée et, bien entendu, diffusée
 les soins de notre I.N.R., lorsqu'elle aura fait l'ob-
 d'une de ces « actualités » si délicieusement spiri-
 elles dans leur improvisation légère et bondissante
 nt notre broadcasting national détient le précieux
 ret, tous les espoirs nous seront permis.

Nous verrons les armes joncher le sol, les épées se
 ser, les fusils se mettre d'eux-mêmes la crosse en
 ir. Plus de massacres. Jusqu'au speaker au timbre
 solé qui sera sauf, plus personne n'aura envie de tirer
 lui, puisqu'il fait ce qu'il peut et que, d'ailleurs, il
 y aura plus de fusils ni de pistolets. Mais qu'on l'em-
 ie donc de préférence, désormais, à conduire un trol-
 bus.

Ainsi, Madame, au surplus, nous ferez-vous faire un
 s nouveau vers le bonheur, lequel consiste, comme
 acun sait, à éprouver beaucoup de désirs et à possé-
 r en même temps les moyens de les satisfaire. Des
 ns austères vont gronder, nécessairement. Nos pères
 ent heureux sans la T.S.F., pourra-t-on soutenir.
 ns doute. Et il est exact que d'aucuns préfèrent la
 e simple, sans complications: une chaumière et un
 ur, par exemple; voire un simple grenier, mais à
 gts ans et à condition que dans le grenier il y ait un
 tre cœur. Mais c'est là poésie et ce sont là chanson-
 ntes. On a remarqué depuis beau temps qu'à eux
 uls l'amour et l'eau claire manquent de consistance.

D'un autre côté, il n'est pas, hélas, donné à notre
 perfection de se satisfaire d'une contemplation exclu-
 ve et incessante de la grandeur et de la sagesse divi-
 s. Seuls d'illustres anachorètes ont réussi ce tour de
 ce et encore leur solitude fut-elle effroyablement
 publiée par les démons de tous les désirs. Notre sim-
 cité est autre et vous le comprenez. Nous sommes
 s enfants et il nous faut des jouets. Nous sommes vos
 fants et vous veillez sur nos jouets. Jadis votre douce
 age orna les somptueuses bannières des serments,
 s confréries, des rhétoriciens, qui s'étaient mis déjà,
 x aussi, sous l'invocation de la Bonne Mère des
 mmes. Partout où l'on recherchait les saines joies du
 rps ou de l'esprit, vous aviez vos autels et vos fidèles.

vous acceptiez ces naïfs hommages, car vous êtes
 ate indulgence et toute bonté. Acceptez les nôtres
 jourd'hui. Peut-être nos jeux semblent-ils moins
 onnés et plus orgueilleux que ceux d'autrefois; ils
 nt, il est vrai, plus compliqués — nous avouons sans
 nte n'avoir jamais rien compris à la mécanique de la
 dio — mais l'ingéniosité de vos enfants les a rendus
 cessibles à chacun et les tout-petits eux-mêmes les
 uvent aussi naturels et aussi simples que la marelle
 le chat-perché. Sortie des laboratoires telle une fée
 agicienne et surhumaine, la télégraphie sans fil n'est
 as à présent qu'une boîte suivie de beaucoup de fils
 d'où jaillissent des chansons. Elle n'étonne plus per-
 nne et ne nous induit pas le moins du monde en ten-
 tion d'orgueil.

Soyez donc la Patronne des ondes, Madame, et veil-
 z sur elles afin qu'elles soient pacifiques, aimables et
 crètes — discrètes surtout. Ainsi soit-il!

Le Roi et les Enfants Royaux inaugureront l'Exposition Internationale de Liège 1939

Le samedi 20 mai

L'ouverture de l'Exposition Internationale de Liège 1939, fixée au samedi 20 mai, revêtra un éclat exceptionnel. Cette journée, qui marquera l'heureux aboutissement d'une œuvre grandiose, fruit de longs et laborieux efforts et d'un travail opiniâtre, sera marquée par la visite du Roi qui, depuis de longs mois déjà, a exprimé le désir de présider lui-même à la cérémonie d'inauguration de la World's Fair liégeoise. Le Souverain, accompagné des Enfants Royaux: le prince Baudouin, Héritier du Trône; la princesse Joséphine-Charlotte et le petit prince de Liège, assistera, le 20 mai, à la séance inaugurale qui se tiendra à 15 heures, dans la grande Salle du Palais des Fêtes de la Ville de Liège, et qui se déroulera en présence des membres du Gouvernement, des représentants du Corps diplomatique de Bruxelles et des autorités civiles et militaires de la Province et de la Ville de Liège.

La présence des Enfants Royaux touchera particulièrement le cœur des Liégeois qui sont profondément attachés à la dynastie et qui ont gardé le culte de leur gracieuse et regrettée Souveraine; la Reine Astrid. Tous se souviennent encore de la Joyeuse Entrée et du geste attendrissant qu'Elle eut quand, tenant dans ses bras le petit Prince de Liège, elle le tendit vers la foule massée au pied de l'Hôtel de Ville. Aussi, le 20 mai prochain, les Liégeois seront-ils heureux d'exprimer, à nouveau, leurs sentiments de loyalisme au Chef de l'Etat et aux membres de la Famille Royale tout en associant à cet hommage le Roi Albert dont le nom restera indissolublement lié à l'œuvre grandiose dont l'Exposition Internationale de Liège est appelée à célébrer l'heureux achèvement.

LES PREMIERES INAUGURATIONS DES PALAIS DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LIEGE 1939

L'inauguration officielle de l'Exposition Internationale de Liège 1939, qui aura lieu le 20 mai en présence de S. M. Léopold III et des Enfants Royaux, sera suivie par une série de cérémonies dont voici le calendrier:

Dimanche 21 mai, à 11 h.: Inauguration officielle des trois grands Palais de la France.

Lundi 22 mai, à 11 h.: Inauguration officielle du Pavillon des Pays-Bas.

A 17 h.: Inauguration officielle du Palais de l'Allemagne.

Mardi 23 mai, à 16 h. 30: Inauguration officielle du Pavillon de la Croix-Rouge.

Vendredi 26 mai, à 11 h.: Inauguration officielle du Pavillon du Grand-Duché de Luxembourg.

A 17 h.: Inauguration officielle de la Section Norvégienne.

Samedi 27 mai: Inauguration officielle du Pavillon de la Ville d'Anvers.

Mardi 30 mai: Inauguration officielle du Palais du Génie Civil et de la Navigation.

Jeudi 1er juin: Inauguration officielle du Pavillon de la Ville de Paris.

Vendredi 2 juin: Inauguration officielle des Palais de la Défense Nationale et de la Santé Publique.

Mercredi 7 juin: Inauguration officielle du Palais des Colonies.

Vendredi 9 juin: Inauguration officielle du Beffroi National du Travail.

Lundi 12 juin: Inauguration officielle du Pavillon de la Ville d'Ostende.

Mardi 13 juin: Inauguration officielle du Palais de la Marine.

Mercredi 14 juin: Inauguration officielle du Pavillon de la Ville de Gand.



Avis important à tous nos correspondants

A cause de la fête de l'Ascension — chômée par l'imprimerie — nos correspondants sont instamment priés d'avancer d'un jour, pour le numéro prochain, leurs communications à la Rédaction ou au Service de Publicité.

L'événement de la semaine

Nous vivons en un temps où il y a au moins un événement historique chaque semaine. Celui de cette semaine-ci, c'est la presque alliance militaire — selon la formule du comte Ciano — de l'Allemagne et de l'Italie. Il s'agissait paraît-il de frapper de stupeur et de crainte les puissances qui tentent d'encercler l'axe — ô beautés du jargon politique...

Personne n'a été frappé ni de crainte, ni de stupeur par cet acte diplomatique auquel tout le monde s'attendait et qui ne fait que confirmer la vassalisation complète de l'Italie par l'Allemagne hitlérienne. Il y aura, paraît-il, unité de commandement, c'est-à-dire que les armées italiennes seront commandées par des généraux allemands. Simple précaution de la part de ceux-ci. Il faut que les Italiens ne puissent pas changer de camp, une fois de plus, ni renouveler en sens inverse l'histoire de Caporetto, après quoi il fallut envoyer des officiers et des régiments français pour soutenir l'alliée défaillante, une chose que les Italiens n'ont jamais pardonnée à la « nation-sœur ».

En général, on avait oublié cette histoire. La défaillance de Caporetto avait été effacée, on se disait que la nouvelle armée italienne ne ressemblait pas à l'ancienne. Il paraît que les Allemands ne sont pas de cet avis. Ils ont voulu avoir bien en mains le « brillant second ». Mais nous connaissons des Italiens de bonne race qui ne sont pas fiers de l'impérialisme vassalisé auquel le fascisme a réduit leur pays.

To be or not to be...

Si vous voulez être impeccable, portez le « Daks », le plus élégant des pantalons — sans bretelles ni ceinture. Ville, Plage, Tennis, Croisière. Exclusivité Destroyer's.

En vente dans toutes ses succursales.

L'autre événement de la semaine

L'autre événement de la semaine, c'est l'intervention du Saint-Siège. Le Pape réunirait au Vatican une conférence des grandes puissances qui sont en conflit latent : Allemagne, Italie, France, Angleterre, Pologne et on s'efforcerait de trouver un règlement amiable de l'affaire de Dantzig et même des différends franco-italiens.

Il n'est personne dans le monde qui ne souhaite la fin de cette insupportable tension internationale et on ne peut que souhaiter que l'intervention papale soit mieux accueillie par les totalitaires que celle du président Roosevelt. Quel succès pour l'Eglise si elle assurait la paix du monde et quelle gloire pour Pie XII !

Malheureusement la bonne volonté ne suffit plus ! Chat échaudé craint l'eau froide. Après Munich, on avait pu croire du moins à un temps de répit. Hitler s'était déclaré

AMER SIMON

satisfait, il était près de garantir les nouvelles frontières de l'Etat tchéco-slovaque cruellement amputé. Six mois après, il l'annexait purement et simplement sous un prétexte ridicule.

On n'a plus confiance et la Pologne n'a aucune envie de servir de bouc émissaire ou de victime expiatoire.

Quant au « différend » franco-italien, la France répondra évidemment qu'il n'y a pas de différend franco-italien. L'Italie réclame — non pas officiellement d'ailleurs — des territoires sur lesquels elle n'a aucun droit : espace vital. La France a déjà répondu qu'elle répondrait toujours « non ». La cause est entendue.

Et cependant... si le Pape arrivait à sauver la face aux dictateurs, dont les peuples bien qu'ahuris et abrutis par la propagande, montrent clairement qu'ils n'ont aucune envie de faire la guerre...

Perles fines de culture

Plusieurs clients s'étant plaints d'être induits en erreur je leur rappelle que je n'ai qu'une seule maison de gros et de détail, 37, rue Grétry, 37, Bruxelles.

Le Joaillier P. BERTRAND

Inquiétudes italiennes... et soumission

Ces visites incessantes, de ministres, de généraux, de fonctionnaires allemands en Italie, étaient l'indice le plus sûr d'un certain fléchissement de l'axe. Ces généraux avaient tout l'air de procéder à des tournées d'inspection comme s'ils avaient peur d'un nouveau changement du front italien comme en 1915, ou en cas de conflit d'un nouveau Caporetto. L'Italie est maintenant un protectorat allemand, il s'agit de le montrer au monde entier.

D'autre part, il est certain que le peuple italien, fatigué d'un effort militaire et financier qui est au-dessus de ses forces, n'a aucune envie d'entrer en guerre pour la question de Dantzig, d'autant plus qu'il est beaucoup trop fin pour ne pas se rendre compte des dangers de sa situation. Il semble que les bruits de troubles qui auraient éclaté dans l'Italie du Nord soient faux ou du moins fortement exagérés, mais il est absolument certain que le peuple est inquiet, mécontent et que l'alliance allemande devient de plus en plus impopulaire. De là l'attitude hésitante, réticente du comte Ciano dans toute l'affaire polonaise, de là aussi la réception « enthousiaste » — Mussolini sait y faire — qui a été organisée à Milan pour la réception de M. von Ribbentrop.

De là finalement l'alliance italo-allemande.

LES ASPERGES Tél. Haacht 16
se cultivent et se dégustent journallement
au « **MEMLINC** » **KEERBERGEN**

Le protectorat allemand

A un moment donné, les inquiétudes italiennes ont été vives que l'on a craint, à Berlin, un sérieux fléchissement de l'axe. Si bien qu'on a fait donner la garde. Non seulement les tournées d'inspection des généraux allemands sont multipliées; non seulement on a envoyé M. von Ribbentrop, qui sait, quand il le faut, se souvenir de son ancien métier de commis-voyageur en champagne, mais le maréchal Goering lui-même a usé de son autorité, de son prestige et de sa séduction.

Il serait vain de contester qu'il a obtenu plein succès. Le protectorat allemand sur l'Italie est un peu mieux établi, l'armée plus obéissante aux ordres germaniques, et cela s'est traduit par un accord qui n'est pas tout à fait une alliance militaire, dit l'ineffable comte Ciano, mais qui ressemble fort.

« Grande victoire contre les encerclés », dit la presse fasciste. Au fond, avec des gens comme nos aimables dictateurs qui sont bien décidés à ne tenir leur parole que quand

leur convient, un accord même entre eux n'a aucune importance. Avant comme après l'accord, l'Italie fasciste livre pieds et poings liés à « l'allié » allemand. Tant pour le malheureux peuple italien qui finira par payer cher les fautes que la vanité blessée a fait commettre son chef.

ARMAGNAC DE LARRESINGLE, UN NECTAR.

ix ordres

our sanctionner l'accord, lui donner plus d'éclat... et pour montrer au peuple allemand que ces Italiens en qui n'a aucune confiance sont bien attachés au char du char, on annonce que le roi d'Italie, empereur d'Ethiopie, d'Albanie, etc., ira avec le prince héritier faire une visite à son Excellence Adolf.

ux ordres, Sire. Les dictateurs le veulent. Vous n'avez à obéir.

on peut espérer que la princesse de Piémont sera atteinte, de cette visite, d'une petite indisposition diplomatique. L'orgueil des Cobourg se plie mal à ces agenouillements. Le dictateur de la dynastie, celui qui fut Léopold Ier, ne se baie jamais aux pieds de Napoléon triomphant comme le font la plupart des princes allemands et le roi de Prusse et le premier; il préféra aller servir en Russie en attendant des temps meilleurs.

l'empereur Victor-Emmanuel! Quelle couleuvre ne lui fera-t-elle pas avaler!

De Smet Votre Chemisier
37, RUE AU BEURRE

ne grande bataille

la partie engagée sur l'échiquier européen se poursuit, lente, et c'est à une très grande bataille diplomatique assiste le monde, sans que l'homme dans la rue se rende bien compte de l'importance de l'enjeu — l'hégémonie en Europe et, peut-être dans le monde —, dominé il est — partout — par une préoccupation synthétisée dans toutes les langues par les mêmes mots: Eviter la guerre! — Nur kein Krieg! — But no war!

Seulement, petit à petit, il s'habitue, l'homme dans la rue, à l'idée que celui d'en face va lui tomber dessus et — comme il tient à son bien, à son foyer, à ses libertés, il s'apprête à défendre tout cela, farouchement. Et ainsi que les gens les plus paisibles se résolvent finalement à mettre de côté leur vaine répugnance pour la violence et à envisager avec une résignation résolue d'en combattre.

Cet état d'esprit est actuellement celui de la France, de l'Angleterre de la Pologne, de tous les pays « qui ne se sentent pas menacés par l'Allemagne », mais qui s'occupent fébrilement d'organiser la défense de leur frontière commune avec cette inquiétante voisine, qui a su faire pour d'elle une unanimité à peu près complète dans la crainte d'un mauvais coup. Jusqu'à la paisible Hollande, creuse des tranchées, mine les ponts et prépare des défenses; jusqu'à l'inoffensif Danemark, qui reconstruit ses fortifications, mais en hâte, l'armée qu'il avait supprimée.

Et la susdite résignation est quelque part moins grande ailleurs c'est en Allemagne même, où, malgré le plus énergique bourrage de crâne, le peuple comprend confusément que, tout de même, son honneur et ses droits — dont personne n'a jamais contesté la légitimité — trouvent bien difficilement leur place à Prague, par exemple. Et, même, beaucoup de parfaits patriotes, doublés de nationalistes convaincus estiment que leur bonheur ne revient pas impérieusement la récupération de Dantzig et la création d'une autostrade extraterritoriale à travers le territoire poméranien — pardon, la voïvodie de Poméranie, comme a précisé le colonel Beck.

Louvois VOTRE BIJOUTIER. 10 % rem.
39, rue au Beurre, 39

La Taverne du Palace
BRUXELLES

La célèbre violoniste de charme **Rozsi Rethi**
l'orchestre attractif **John Kristel**

« Kamarad Polnisch »

Seulement, nous ne surprendrons personne en ajoutant que M. Hitler n'est pas du nombre de ces Allemands-là et qu'il ne faut même se faire aucune illusion sur ses véritables sentiments: il enrage de l'attitude ferme, résolue et digne de la Pologne, « excitée par la France et l'Angleterre, dans une haine commune du Reich »; jamais il ne s'inclinera, nous ne dirons pas de bonne grâce, mais seulement plus ou moins sincèrement, devant « l'intransigeance » d'un colonel Beck.

D'abord, parce que la nature violente du Führer n'admet pas d'opposition. Ensuite, parce que la récupération des territoires allemands « volés » à Versailles est à la base même de la foi national-socialiste et se trouve hautement revendiquée dans cette nouvelle bible germanique qui s'intitule « Mein Kampf ». Enfin, parce que le mépris de M. Hitler, comme de tous les Allemands, à l'égard des Polonais, ne le cède en rien à leur mépris des Italiens — ce qui n'est pas peu dire.

Dans l'armée du Kaiser, on chansonnait les recrues de la Pologne prussienne, en imitant l'accent et la construction défectueuse des phrases, que la germanisation à outrance ne parvenait pas à corriger. Comme les Alsaciens, les Polonais étaient mis à toutes les sauces et, à la caserne, ils étaient de corvée plus souvent qu'à leur tour, tandis que les Prussiens, gouailleurs, fredonnaient en les regardant s'esquinter — avec une bonne volonté désarmante, pourtant:

Arbeitet Kamarad Polnisch fleissig.

Dann kriegt et ja drei Mark dreissig...

(« Si le camarade polonais travaille avec application, il recevra trois mark trente » — c'est-à-dire, chaque décade, la solde de trente-trois pfennigs par jour).

Ganterie
Sandam Fieres
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

présente ses dernières créations pour le Printemps. Vous y trouverez les plus jolies fantaisies en gants de peau, soie et toute la gamme de coloris en gants de crochet de filets faits à la main.

Déjà les conséquences d'une faute lourde ?

Maintenant « Kamarad Polnisch » s'esquinte pour son propre compte, avec un entrain décuplé, et il est bien décidé à ne pas se laisser marcher sur les pieds, fût-ce par M. Hitler. Comme le Reich, la Pologne a droit à son espace vital, n'est-ce pas? Or, Dantzig et le Couloir se trouvent dans cet espace vital précisément. Qui pourrait le constater?

Et ainsi apparaît que cet habile homme qu'est l'ancien peintre en bâtiment pourrait bien avoir commis sa première faute lourde en escamotant la Bohême et la Moravie.

La Rhénanie? Soit, sa réoccupation fut déplorable, mais les Alliés l'avaient évacuée, ils ne lui avaient donné qu'un statut inconsistant et les Allemands pouvaient prétendre se trouver là dans leur maison. L'Autriche? La politique néfaste procédant du principe erroné: « Plutôt l'Anschluss que les Habsbourgs! » en fit une proie facile et il ne faut pas, au surplus, se représenter trop facilement tous les Autrichiens comme autant d'innocentes et pitoyables vic-

BUSS POUR SERVICES DE TABLE

VOS
PORCELAINES, CRISTAUX, ORFÈVRES

84, MARCHÉ-AUX-HERBES. 84 — BRUXELLES

times. Les Sudètes? Si leur abandon fut une catastrophe pour l'Europe, ce n'en était pas moins des Allemands — et des moins sympathiques —, qui souhaitaient déjà avant la guerre leur rattachement au Reich. Mais les Tchèques, ces Tchèques abhorrés, ces compatriotes de l'odieux Benès, traînés dans la boue avec ce dernier, du haut de la tribune du « Reichsparteitag » de Nuremberg, en septembre dernier!... Les laborieuses tentatives de justification de M. Hitler, à la dernière séance du Reichstag, n'ont convaincu personne, concernant leur annexion, et, en tout cas, les droits de la Pologne sur Dantzig et le Couloir apparaissent pour le moins aussi fondés que ceux du Reich sur l'ex-Tchéco-Slovaquie.

YOUNGER 253 SCOTCH ALE

Querelles d'Allemands

Serait-ce un moyen qu'Hitler emploie délibérément pour user les nerfs de ses adversaires que ces véritables querelles d'Allemand qu'il cherche à tout le monde? On n'a jamais vu ergoteur aussi infatigable que ce prophète roublard. Insinuations, contre-vérités flagrantes, paralogisme, falsifications ou interprétations tendancieuses des textes, tout lui est bon. Il n'est pas d'honnête homme dans les pays civilisés où l'on croit encore que deux et deux font quatre et qu'un engagement d'honneur est un engagement d'honneur, qui ne se mette en colère à la lecture de chaque discours, de chaque déclaration de l'empereur de Berchtesgaden. Or, la colère est mauvaise conseillère.

Il y a des moments où on se demande si la tactique du Führer ne consiste pas essentiellement à chercher à mettre les puissances dites démocratiques dans leur tort, à les acculer à un acte d'hostilité manifeste, de façon à justifier aux yeux de son peuple une agression qu'il médite. C'est ce que voulaient faire Guillaume II et son Bethmann-Holweg en 1914, mais ils n'étaient pas de force. Hitler, sous ses apparences d'inspiré et d'impulsif, est autrement malin. Les dirigeants allemands de 1914 avaient encore certaines habitudes de courtoisie internationale à défaut de scrupule. Celui-ci nous montre ce que c'est que la ruse germanique à l'état pur.

Médianoche

On a perdu, depuis longtemps, cette habitude des soupers de minuit qu'on faisait entre soi à la maison, au moindre prétexte. Ce ne sont pourtant pas les occasions qui manquent de renouveler ces charmants nocturnes, et avec quel confort à présent, sous les beaux luminaires des maîtres lustriers Fiset Frères, dont chaque création est un chef-d'œuvre. Exposition permanente de lustres et luminaires, tous les jours de 9 à 12 h. et de 2 à 6 h., 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

La question de Dantzig

Mettra-t-on l'Europe à feu et à sang pour empêcher Dantzig de redevenir allemande si elle le désire. Ce port, d'ailleurs médiocre, et qui ayant fait retour au Reich et privé de l'« Hinterland » polonais ne tarderait pas à s'endormir, vaut-il les os d'un seul Highlander et d'un seul pioupiou français? Non, n'est-ce pas?

Ce raisonnement eût vivement frappé le public et les masses populaires avant la conquête brutale de la Bohême et de la Moravie, avant l'annexion de l'Albanie contre tout droit et au mépris de tous les engagements. Maintenant, le dernier des manœuvres en France, en Angleterre, en Belgique, en Hollande, en Suisse, aux Etats-Unis sait que l'affaire de Dantzig n'est qu'un prétexte. Qu'il s'agit unique-

A LIEGE LES GOURMETS SE RETROUVENT A GASTRONOME, 7bis, boulevard d'A...

ment pour le Reich hitlérien de chercher le point de moindre résistance, comme l'a dit très justement M. Daladier. Il s'agit de savoir si M. Hitler persiste dans son plan de domination universelle ou s'il se résigne à collaborer avec les autres puissances pour assurer la paix et la reprise économique. Or, cela dépend uniquement de la résistance que rencontrera et par conséquent de l'union, de l'énergie et de l'armement des puissances pacifiques et conciliatrices.

Il est ouvert

le Bain Van Schelle — 24 degrés de température à l'eau filtrée constamment — l'endroit idéal pour y passer ses loisirs quotidiens. Rue de la Glacière, Ma Campagne, Bruxelles.

Le mystère Litvinoff

La démission, ou plutôt la disgrâce de Litvinoff, a éclaté dans le ciel européen toujours chargé d'orage — on commence à s'habituer — comme un coup de tonnerre. Qu'était-il donc passé pour que le commissaire du peuple aux Affaires étrangères, hier encore tout puissant, fût limogé avec cette soudaineté? Cet étonnant aventurier politique aux noms et aux visages multiples, au passé singulièrement trouble, était arrivé, à force d'intelligence et de volonté, s'imposer aux milieux diplomatiques internationaux, malgré sa vulgarité foncière. Mieux encore, il s'était maintenu à Moscou contre vents et marées, au travers de toutes les tempêtes du régime. Et tout à coup, un francement de soucils du maître du Kremlin, et il disparaît dans une trappe au moment même où il négociait des accords fort importants avec l'Angleterre, des accords qui, en plaçant l'U.R.S.S. dans la ligne antipangermaniste, la faisaient rentrer triomphalement dans le concert européen. Quelle réponse a-t-elle faite à ce pacte « antikomintern »!

On dit officiellement à Moscou qu'il n'y a rien de changé et que les négociations continuent.

Que les négociations continuent, c'est un fait. Qu'il n'y ait rien de changé, c'est assez peu probable.

Il est certain que les pourparlers ont traîné. Fâcheux indice. Est-ce à cause de la lenteur anglaise ou de la finesse russe? Toujours est-il qu'il semble qu'on ait voulu mettre au concours éventuel de l'U. R. S. S. à la défense des « démocraties », des conditions et des précautions devant lesquelles l'amour-propre soviétique se serait plus ou moins cabré.

Ces précautions, on a sans doute eu raison de les prendre car la politique soviétique, ondoyante et diverse, est loin d'être de tout repos, mais il ne faut pas s'étonner de ce qu'un pays à qui on demande au moins autant qu'on ne lui offre mette aussi ses conditions. Ne dit-on pas que M. Litvinoff aura ainsi été liquidé parce que l'on estimait qu'il ne pouvait pas parler assez haut aux puissances occidentales.

Maintenant, il est parfaitement possible que tout cela ne soit que des hypothèses et que la disgrâce du commissaire ne soit l'effet que d'une révolution de palais.

DODGE 1939

LA VOITURE LA PLUS ATTRAYANTE DE L'ANNEE

Il y avait de l'eau dans le gaz



Le départ du camarade-commissaire Litvinoff n'a pas été une surprise pour tout le monde. Il en est qui n'ignoraient pas que, depuis Munich, il régnait un certain froid, dans le Kremlin, entre M. Staline et son ministre des Affaires étrangères. A tort ou à raison, celui-ci s'était vu reprocher une politique trop idéaliste, encombrée de chimères genevoises, alors que M. Staline estime l'U. R. S. S. suffisamment organisée et outillée pour pratiquer, aujourd'hui, un

ERCO le tailleur de la voiture, housses pour autos, 43, rue Tenbosch. — Tél. 48.88.89.

politique spécifiquement russe et regarder l'Europe en face. Les dictatures trouvent malin de s'empoigner avec les démocraties occidentales, grand bien leur fasse! Mais c'est évidemment à leurs risques et périls. Quant à l'U. R. S. S., l'on ne vienne pas s'y frotter...

M. Litvinoff, lui, n'avait pas caché sa désolation de n'être pas invité à la table de Munich, au même titre que M. Chamberlain et Daladier, puisque la Russie, tout aussi en, non moins que l'Angleterre ou la France, était dans le cas de garanties tchécoslovaques. Las! en eût-il été question, de ce voyage à Munich, que M. Staline se fût probablement empressé de retenir M. Litvinoff par les basques de son bel habit, ce qui est une façon de dire poliment les roses.

Peu avant, dans le différend du Mandchoukouo, M. Litvinoff avait lâché trop de lest et il avait volontiers atterryé lors des négociations avec Tokio au sujet du litige des pêcheries... M. Litvinoff, décidément, oubliait trop volontiers que l'U. R. S. S. ne doit pas offrir ou accepter des délibérations oiseuses qui ne peuvent que laisser l'impression qu'à Moscou on redoute comme la peste le moindre bruit extérieur, preuve de la fragilité du régime. « C'est un excellent diplomate, confiait un jour Staline à quelques familiers, mais il en abuse! » Bref, il n'était pas question de mettre ce Litvinoff aux fers ou de lui placer la balle classique dans le bon creux de la nuque, mais il y avait de l'eau dans le gaz...

vous êtes satisfaite, Madame, du blanchissage de vos chemises et serviettes, mais en est-il de même de votre mari pour ses cols et chemises? Faites-le servir par « CALINGAERT », le blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise. Il vous sera reconnaissant de cette attention.

« CALINGAERT » 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85
Blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise

...ou la main de l'Allemagne

On n'a pas manqué de faire courir le bruit que la défection inopinée de M. Litvinoff, survenant en pleines négociations anglo-soviétiques et à une époque peut-être décisive pour l'Europe, ne pouvait être que le résultat d'une occulte influence allemande à laquelle sont loin d'être sous-jacents certains milieux puissants de Moscou. Il n'avait, au reste, échappé à personne que, lors de son dernier discours devant le Reichstag, M. Hitler n'avait pas fait la moindre allusion à ces messieurs les « bolcheviks » particulièrement abhorrés... Alors qu'il tonnait contre Londres, M. Roosevelt et l'inévitable juiverie internationale, le Führer, pas une seconde, ne s'était tourné vers l'Est. Cela signifiait-il qu'il avait anguille sous roche et que, déjà, pour déjouer la manœuvre des « encercleurs », la diplomatie allemande était mise dans l'idée de faire les doux yeux à Moscou? D'ailleurs, n'existe-t-il pas toujours un certain traité de Capallo, datant de 1926, renouvelé tel quel en 1933, où l'U. R. S. S. a pris l'engagement de rester neutre en cas d'agression contre le Reich et de ne participer à aucune espèce de boycottage dirigé collectivement contre le dit Reich? La Wilhelmstrasse, qui a la mémoire fidèle de tous les traités signés par les autres en sa faveur, a peut-être eu beau jeu de rafraîchir les souvenirs à ces politiciens du Kremlin... Sans compter qu'on spéculait beaucoup, à Berlin, sur le ressentiment de l'U. R. S. S. à l'égard de Londres et de Paris, parce qu'on persiste à penser que les démocraties s'efforcent de détourner les plans agressifs du Reich en l'obligeant à se jeter finalement contre la Russie. Certains discours prononcés à Moscou, le 1er mai, prouvent suffisamment que cette obsession est loin d'être dissipée.

Enfin, il n'est pas

comme les autres, cet imperméable de forme originale aux coloris mode. C'est une création ccc, 64, rue Neuve.

C'est le mois de Marie,
C'est le mois le plus beau.
Les asperges mûries,
Sont un régal nouveau

Dégustez-les à l'un des trois hôtels de KEERBERGEN si appréciés :

LE BOIS FLEURI Tél. Rymenam 9
LES LIERRES Tél. Rymenam 32
LE SANS-SOUCI Tél. Rymenam 84

Retenez vos chambres pour la PENTECOTE.

Pension : 40 francs

M. Potemkine voyage

Est-ce un bien, est-ce un mal, ce débarquement, bienveillant ou non, de M. Litvinoff? Dans certains cercles européens, on eut l'impression d'assister à un coup de théâtre qui, peut-être allait complètement bouleverser la politique étrangère des Soviets.

Par ailleurs, on se croyait fondé à penser tout le contraire. Avec Molotov, on ne s'embarasserait pas tant de théories, ainsi que l'a toujours souhaité Staline et, pour peu que l'Angleterre y mette du sien, on allait rapidement s'entendre, et fermement. Engagements précis de part et d'autre. A Londres, comme à Paris, on devrait admettre que la Russie ne peut pas s'engager à la légère. Au besoin, M. Staline s'en occuperait personnellement.

Dans le fond, on ne voyait pas très clair.

On attendait des déclarations officielles et il semble qu'il y en ait eu, lesquelles seraient plutôt en faveur d'une continuation des pourparlers en vue d'une alliance tripartite.

Au reste, le périple de M. Potemkine, via Ankara, Athènes, Sofia, Bucarest et Varsovie, démontre que la politique soviétique ne songe pas, pour l'instant, à se désintéresser des affaires d'Europe. Elle manifeste, au contraire, une activité significative. On parle bien d'un pacte de la mer Noire, dont les Dardanelles seraient le principal objectif. Mais on attache aussi pas mal d'importance à l'entrevue que M. Potemkine doit avoir, à l'heure où nous écrivons, avec le colonel Beck... Le diplomate russe semble avoir fait bonne impression sur M. Gafenco, à Bucarest. M. Beck finira-t-il, lui aussi, par sortir de son intransigeance? Ou bien ce M. Potemkine, si empressé, ne va-t-il réussir qu'à brouiller les cartes tout à fait? Nous ne tarderons pas à le savoir.

MEYER Le Détective de confiance

Ex-membre de la Police Judiciaire

10, av. des Ombrages (Brux.-Cinq.) T. 34.24.71 (de 2 à 7)

Ce qu'on cache en Italie

La famille des Ascoli est une des plus distinguées et des plus estimées de Florence, mais il se trouve qu'elle n'est pas de pur sang aryen. Quand les nouvelles lois raciales furent promulguées en Italie, sur l'injonction du Führer, l'amiral Ascoli dut abandonner sa passerelle et rentrer dans la vie civile. Le professeur Ascoli, un des praticiens les plus connus du monde médical toscan, eut à se démettre de toutes ses fonctions officielles.

Restait, raconte « L'Europe Nouvelle », le colonel Ascoli, un des plus jeunes et des plus brillants officiers de son grade. Autorisé à prendre congé de son régiment, il rassembla ses hommes pour une dernière prise d'armes dans la cour de la caserne et leur adressa quelques fermes et brèves paroles; puis il prit le drapeau des mains du sous-lieutenant qui se tenait à son côté, s'en couvrit la tête et se fit sauter la cervelle.

LE 14 MAI
Des FLEURS pour vos MAMANS
Cécile De Cruyenaere 150a, ch. de Vleurgat (av. Louise)
Tél. 48.19.36 — Membre Fleurpop

par télégramme : « NORMANDY 111 PARIS » réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Échelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 45 fr.; avec bain dep. 60
Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr.; avec bain dep. 100

Surveillance indiscreète

Le petit voyage d'agrément entrepris par la flotte allemande au large de la côte d'Espagne, a déjà coûté fort cher en poudre à canon. Les rives de la Méditerranée ont retenti d'une canonnade incessante, mais pacifique et protocolaire.

Quand un navire de guerre rencontre un navire de guerre, ils se tirent des coups de canon. La seule différence qu'il y ait, à ce sujet, entre l'état de guerre et l'état de paix, c'est que dans le premier cas, il y a des obus dans la culasse des pièces et que dans le second, on n'y met que des gargousses.

Et partout où les Allemands sont allés, ils ont rencontré des Anglais et des Français. S'ils entraient dans un port, ils y trouvaient quelques croiseurs au mouillage, tantôt battant pavillon tricolore, tantôt arborant l'Union Jack. Et à peine y étaient-ils installés que d'autres vaisseaux de guerre arrivaient, comme par hasard.

Appareillaient-ils? Sur la mer calmée, des fumées s'élevaient comme de grands panaches, et des vaisseaux de ligne, français ou anglais, faisaient parler la poudre en leur honneur.

Pas moyen d'être seuls. Impossible de naviguer une demi-heure, sans voir surgir une demi-douzaine de destroyers. La flotte allemande était suivie pas à pas, si on peut dire, par les escadres françaises et anglaises.

Enervés par ce qu'ils considéraient comme une surveillance indiscreète, les navires allemands ont repassé les colonnes d'Hercule et sont rentrés dans l'Atlantique.

A ce moment, le *Strasbourg* et le *Dunkerque*, les deux cuirassés les plus modernes de France, arrivaient devant Lisbonne, en compagnie d'un nombre respectable de contre-torpilleurs, de torpilleurs, etc., toujours comme par hasard.

Le « Mercator » à New-York

Si les voyages forment la jeunesse et déforment les chapeaux, celui qu'accomplit notre navire-école formera le goût des Yankees, puisque nos futurs midshipmen se proposent de faire connaître à l'Amérique entière nos gros bâtons de « Jacques » à 1 franc, dont ils se sont bourrés les poches avant de partir. Quels régals en perspective !

Lothian à New-York

Lord Halifax, troisième vicomte de ce nom, reçoit à dîner, chez lui, lord Lothian, onzième marquis de ce nom, ambassadeur à Washington, et M. Kennedy, ambassadeur des U. S. A. Curieux type, ce Kennedy, grand ami de Roosevelt, catholique, père d'une très nombreuse famille et récemment délégué des U. S. A. aux fêtes du couronnement de Pie XII. Il est populaire à Londres, où il se montre beaucoup. Le monde diplomatique trouve même qu'il se montre un peu trop. On ne voit que lui à chaque page des magazines illustrés. Le dîner est intime. A l'heure du porto, qui arrive après le « Savouries », tout le monde se lève et les dames s'en vont. Les hommes demeurent seuls devant leur brandy, avec des cigares. Il y a là le visage mélancolique de M. Corbin et son conseiller, M. Roger Cambon, fils de Jules. Tous deux sont célibataires, en sorte qu'à l'ambassade de France, c'est Mme Roland de Margerie, femme du premier secrétaire, qui fait le métier de ce qu'on appelle, en anglais « a châtelain ». Le maître de maison quitte sa place et va s'asseoir entre M. Corbin et M. Cambon.

« Curieux, n'est-ce pas, que nous ayons nommé Lothian

au poste le plus germanophobe? Quand on pense qu'il a fait de la germanophilie pendant dix ans, avec Lloyd George et d'Abernon. C'est un homme intelligent et fin, mais très remuant. C'est pourquoi Baldwin ne pouvait pas le supporter et lui a toujours refusé sa succession comme vice-roi des Indes, qui était l'objet de tous ses désirs... »

DANGER AERIEN Protégez vos greniers contre les BOMBES INCENDIAIRES par le **DURISOL** 18 fr. le m.
158, Bd. Ad. Max - Tél. 17.71.50 le m.

M. Cambon au « Sunday Referee »

A ce moment, M. Cambon se rapproche. M. Kennedy demande :

— Et votre cousine, Geneviève Tabouis?

M. Cambon répond, sans sourciller :

— C'est une nièce de ma mère, qui se dit nièce de mon père, qui était à Berlin.

— Ah! poursuit Kennedy, d'un air rosse, et quelle parenté a-t-elle avec l'autre Cambon, votre oncle, celui de Londres?..

— Aucune. Il y a beaucoup de Cambon en France et pas mal de Geneviève qui sont leurs nièces..

— Oui, mais il y en a une qui écrit dans l'« Œuvre » et dans le « Sunday Referee ».

— Hélas! C'est une devineresse, une sybille. Elle partage avec David Lloyd George le don de lire dans l'avenir « Teste David cum Sybilla », dit le « Dies irae ».

Tout le monde sourit, surtout lord Halifax qui est anglo-catholique et M. Kennedy qui est romain. Seul M. Corbin qui est du milieu huguenot, demeure grave. Car si l'Foreign Office est de tendance catholique, le Quai d'Orsay est peuplé de huguenots. Lord Halifax continue :

— Vous descendez du Conventionnel, mon cher Cambon. Mme Tabouis n'en est donc pas?

— Non. On ne peut pas tout avoir. Elle a un mari qui s'appelle Robert. Je ne l'ai jamais vu. Je pense qu'elle n'a dû le rencontrer quelquefois. Débutante, à quarante ans, dans la « Petite Gironde », des Gounoilhou, elle a sauté dans l'« Œuvre », grâce à Herriot. Elle est la fille de ses œuvres. »

Cette fois, M. Corbin lui-même sourit et ajoute, avec lassitude : « Elle est gentille, mais elle se croit tabou. »

Il est 11 heures. On se quitte. Eaton square est noyé dans un brouillard de printemps. Mais Londres est très inquiète.

La santé par le sport

pratiqué en maillot VAN SCHELLE sur les galeries spécialement aménagées et abritées des intempéries au BAIN VAN SCHELLE à ciel ouvert — 24° température d'eau.— Rue de la Glacière, Ma Campagne, Bruxelles.

Confidences du soir

On passe au salon, où les dames, qui ont eu le temps de se poudrer, attendent. Les groupes se forment. Il y a là Garvin, directeur de l'« Observer », un puissant Irlandais qui ressemble à Sarraut et à Azana, gros et globuleux, fantasque et lunatique, jadis germanophile, aujourd'hui germanophobe, toujours versatile, un Irlandais enfin. Pendant longtemps, il a conduit la campagne en faveur d'un cadeau de colonies à l'Allemagne. Son journal appartient à lord Astor, fils de Jacob Astor I, marchand de fourrure new-yorkais, établi avec 3 millions de sterling en Angleterre, il y a quarante ans. Le lord a une femme député et un fils avocat-député. Tout ce monde s'est donné beaucoup d'importance dans la germanophilie, du temps où cela se portait et où Ribbentrop faisait des week-end chez les Londonderry dans l'Ulster.

« Nous ne pourrions continuer dans cette voie, confesse Garvin à l'ambassadeur américain. D'abord, parce que ce serait contraire au « common sense » et puis parce que

pinion ne nous le pardonnerait pas. Tout l'Empire est en guerre avec l'Allemagne. Il n'y a désaccord que sur la manière de faire la guerre : conscription ou pas conscription ? Churchill nous a été, une fois de plus, bien précieux. C'est un cavalier. Il a compris ce qu'il y avait de honteux à laisser les autres se battre à notre place et quel prestige nous vaudrait l'établissement d'une semblable mesure. Or, depuis Munich, nous avons souffert terriblement de notre prestige. Maintenant, nous nous sentons soulagés... »

Parlez-moi d'amour... dit la jolie femme à l'homme chic, élégant et distingué qui se fait habiller chez Jean Pol, le marchand-tailleur le plus en vogue et réputé, à juste titre, meilleur, 56, rue de Namur - 25, rue Marché-aux-Herbes.

Israël dans Fleet Street ?

« C'est la grande faiblesse de nos travaillistes, continue Darwin. Ils ne sont jamais à la page. La conscription est, chez nous, la mesure antiréactionnaire par excellence. Quand on pense que Attlee, qui a été aux Gardes, défend l'armée de métier, peuplée d'officiers nobles, avec sa troupe peuplée d'Irlandais et gens des « Slumbs », on ne peut s'empêcher de sourire... Il y a un type ennuyé par mon attitude, c'est Poliakov, l'ancien « Augur » du « Times », qui faisait métier de m'attaquer pour crime de germanophilie. Le juif a été défenestré du « Times » et de l'« Evening Standard ». Il est malin, trop malin, et Anglais de trop fraîche date. Il n'aime personne et il n'est pas aimé... »

L'ambassadeur sourit et demande :
 — Avez-vous pas mal de confrères israélites ?
 — Mon Dieu, non. Le « Times » n'en a plus un seul. Le major John (Jacob II Astor) est « chairman ». Autour de lui, Geoffrey Dawson, Cockburn, Barrington-Ward, dont le « Staff » est bien aryen. Il y a Ebbert, chassé de Berlin parce qu'il étudiait de trop près la persécution catholique, mais qui n'a rien de juif, et votre homonyme Kennedy, son prédécesseur dans la même fonction et qui fut germanophile jusqu'en 1936. C'est tout. Le « Daily Mail », avec Ward Price et son goût pour les dictateurs, n'est pas suspect. Le « Daily Telegraph », depuis la mort de lord Burnham, qui était fils d'un Lévy, a passé aux frères Berry, revenus lord Camrose et lord Kernsley. Ce dernier est le propriétaire du « Sunday Times » et du « Financial Times » ; le beau-frère de Vanderheyden de Hanseur, le magnat écossais de l'Asturienne des Mines. Le « Daily Telegraph » avait jadis pour rédacteur diplomatique un nommé Gerotholl, juif de Strasbourg, élevé à Bruxelles et professeur à l'Ecole de Guerre. Il est parti et végète au « Star ». Non, je ne vois comme juif que Voigt, au « Manchester Guardian » très sectaire, celui-là... »

HOTEL DES COMTES D'HARSCAMP

MENU A 30 FR. • CAVE INCOMPARABLE • CONFORT MODERNE • CHAMBRES A PARTIR DE 30 FR. • GARAGES RÉSERVÉS ET EMPLACEMENTS POUR AUTOS.

NAMUR

Vérités jaunes

Dans son vaste hôtel du boulevard Jacques de Dixmude, à Bruxelles, l'ambassadeur du Mikado reçoit. C'est un jeune homme aux cheveux noirs. Il s'appelle Saburo Kuruu (prononcez Kurousou) et il a épousé une aimable Américaine, femme d'esprit et de cœur, qui tient à merveille sa maison. L'ambassadrice reçoit. Trois cents voitures se succèdent autour de la cour d'entrée. Tout Bruxelles est là, y compris les autres collègues.

M. Kuruu a envie de fumer. La foule du hall d'entrée est fatiguée. Il passe au petit salon à gauche, en compagnie du comte de Bulow-Schwante, et se fait apporter deux Marlins bien « dry ».

— On ne nous aime guère ici, murmure le Nippon au

MISE EN VENTE

60 PIANOS D'OCCASION

Quelques-uns des instruments présentés :

De Smedt (Brux.), noir poli	fr. 2,200.—
Gevaert (Gand), noyer ciré	3,500.—
Berden (Brux.), noyer éventail ciré	5,000.—
Pleyel (Paris), palissandre poli	5,000.—
Blüthner (Leipzig), palissandre ciré	6,000.—
Ibach (Barmen), palissandre ciré	6,000.—
Blüthner-1/2 queue (Leipzig)	9,000.—
Blüthner-1/2 queue (Leipzig)	12,000.—
etc., etc.	

Maison E. VANDER ELST
 76, rue de BRABANT, Brux.-Nd

Teuton. Vous, on vous déteste de près. Moi, on me déteste de loin.

L'Allemand répond, énorme, à côté du minuscule Asiatique :

— C'est possible, mon cher collègue, mais nous avons nos victoires. Vous avez les vôtres.

— Non, cher collègue, non. Nos progressions en Chine sont un leurre, des victoires à la Pyrrhus. Nous avançons dans un désarroi général qui n'a d'égal que notre propre désarroi. Quand nous nous sommes aventurés dans cette immense Chine, nous pensions avant tout nous débarrasser d'elle en un tour de main pour tomber à fond sur les Soviets. Le tour de main, au lieu de six mois, dure depuis deux ans, et peut en durer trois. C'est votre faute.

— Hein ?

DODGE 1939

LA VOITURE LA PLUS ATTRAYANTE DE L'ANNEE

Rires jaunes

L'énorme Bulow-Schwante montre un visage congestionné. M. Saburo Kuruu poursuit avec une politesse exquise :
 — Oui, vous nous aviez promis, à l'automne dernier, une guerre générale en Europe pour le printemps, pendant laquelle nous pourrions enfin tomber sur la Russie. Cette guerre ne vient pas. Les Chinois nous accablent de leur énormité. Nous avons beau les annexer. Ils n'en demeurent pas moins Chinois. Depuis un mois et demi, nous pataugeons...

— Mais, dit l'Allemand, notre Führer ne veut que la fin du communisme...

— C'est vrai, mon cher collègue, mais votre collègue de Tokio, le général Odd, succédant à M. von Dirksen, dont il avait été l'attaché militaire, nous a certifié qu'en Extrême-Orient nous aurions bientôt les mains libres. Nos militaires, pressés de sortir de leur bourbier chinois, ont été trop heureux d'y croire. Ils se sont égarés là comme des enfants, j'allais dire comme des conscrits. L'Empereur a laissé s'accomplir toutes leurs volontés, la mort dans l'âme, à peu près comme le roi d'Italie laisse faire Ciano et son beau-père. Il essaye maintenant de freiner. Nous sommes très doux avec les Soviets, très doux, et pour cause. Voyez l'affaire des pêcheries du Kamshatka. C'est que les Chinois nous suffisent amplement... Ces militaires de Tokio n'ont décidément pas d'éducation.

U. WILLIAME PHILATELISTE - EXPERT
 5, rue du Midi - Bruxelles
 organisé du 20 au 26 mai 1939, sa

26^e Grande Vente aux Enchères Publiques

où sera dispersée UNE TRES IMPORTANTE COLLECTION de UN MILLION ET DEMI de cote, particulièrement riche en Belgique, Anciens Europe, Colonies anglaises, françaises et allemandes, etc. — Catalogue abondamment illustré envoyé gratis et franco sur simple demande.

Une invasion pacifique

Il y a quelques jours, Liège était mis en éveil par un véritable défilé de camions ventrus se succédant rue de Sclessin : les curieux s'attroupèrent et assistèrent au déchargement d'une quantité invraisemblable de barriques et bouteilles en provenance directe de Bourgogne et de Champagne.

Renseignements pris, il s'agissait tout simplement d'un premier arrivage de la Cave de la Rôtisserie de la Reine Pédaque, de Paris, qui, on le sait, va reconstituer au « Lido » sa célèbre Rôtisserie Parisienne bien connue des Gourmets et Gastronomes du Monde entier, et en particulier des Chevaliers Liégeois de la Fine Fourchette.

Quel plaisir des yeux que cet aménagement méthodique de tant de vieux tonneaux et flacons contenant dans leurs flancs les plus grands crus mûris au soleil de France.

Il paraît d'ailleurs, que non seulement ces vins prestigieux seront en dégustation à des prix très modérés à la Rôtisserie, au « Lido » et au Pavillon « La Caravelle », mais que les portes de cette cave Bourguignonne et Champenoise, à Liège, viennent d'entrouvrir leurs battants au 23 de la rue de Sclessin pour permettre aux véritables amateurs de venir goûter dès à présent, quelques-uns de ces nectars.

Moscou dans le souffle d'Asie

A ce moment, un diplomate aux yeux bridés vient saluer l'ambassadeur... « Cher collègue », « Cher collègue... » L'Allemand, visiblement gêné, le voit partir, et dit en riant :

— Je vois que la fraternité jaune tient toujours?...

— Jaune?...

— Oui, vous fraternisez avec votre collègue de Chine...

— Mais, non. C'est Roubinine, le ministre des Soviets... C'est un juif de Varsovie. C'est vrai qu'il a l'air d'un Chinois, ou d'un Mongol, ou plutôt d'un Malais. Mais moins intelligent qu'un Chinois.

— Vous trouvez de l'esprit aux Chinois...

— Rien, mon cher collègue, n'est intelligent comme un Chinois, sauf peut-être un Japonais, qui n'est qu'un composé de Coréen et de Malais...

Un Italien vient compléter le groupe. C'est Silenzi, conseiller à l'ambassade, chauve, remarquablement intelligent, auteur d'un bon livre sur Pasquino et les pasquinades. Le petit M. Zulueta est encore plus chauve. L'antikomintern a dû quelquefois s'arracher les cheveux.

L'Allemand regagne son ambassade de la rue Belliard, jurant que la prochaine fois, il n'acceptera des débats qu'en français, au lieu de l'anglais, où il a eu le désavantage. Au bureau, il voit M. von Barga, conseiller, pas malin mais bien élevé, gauche et lourd. Puis, il mande le jeune Neurath, fils du Protecteur, très malin celui-là, et très bien élevé.

RUSTIQUE

LE PLUS BEAU MOBILIER AU PRIX DE GROS S'ACHÈTE CHEZ LE FABRICANT SPECIALISE : LE MEUBLE NORMAND, 130, CHAUSSEE DE NINOVE, 130

...et bouche en cœur

— Que dit la presse, Neurath?...

— Mauvaise, Excellence, mauvaise, comme toujours. Cette affaire Ehlert a tourné la tête des bons Belges, qui décidentement se croient tout permis. Ces gens nous détestent et nous le disent, et nous ne résistons pas, ne bougeons pas. Nous sommes d'une correction incroyable. Nous avons admis le renvoi de René Bayer, correspondant du *Volkische Beobachter*, sous prétexte d'articles trop violents, mais en fait, parce qu'il s'occupait trop intimement de Léon Degrelle, ce que chacun savait. Maintenant, c'est Ehlert. Nous sommes ridicules.

— Où ira Ehlert?...

— Saint-Sébastien, remplacer Bayer, qui part pour Madrid. Décidément les Espagnols sont plus faciles à vivre que les Belges...

— Mais vous, vous sortez ailleurs que chez vos collègues. Vous voyez du monde.

— Oui, Excellence, du monde mondain, dans le monde, et par mondanité. Mais jamais dans l'intimité. Pour connaître la pensée des Belges, il ne reste que la lecture des journaux. Ce n'est pas encourageant. Oh, le vicomte Davignon vit plus agréablement à Berlin que nous à Bruxelles. Tout le monde lui sourit...

— Sur commande...

— Tandis qu'ici on nous boude, mais spontanément. D'ailleurs j'entends dire couramment que nos politesses ne sont qu'une tactique et, pareilles à celles de 1913, préparent la guerre...

Nombreux sont ceux

qui ont acquis une raquette hors série à un prix intéressant. Il nous en reste encore quelques-unes et il est certain que vous pourrez faire votre choix avec entière satisfaction. Van Schelle-Sports, 18, r. Loxum, Brux.; 30, av. Keyser, Anv.

Vu de Berlin

Dans les milieux de la Wilhelmstrasse, on est passablement satisfait du discours de M. Devèze sur la position internationale de la Belgique. On a particulièrement apprécié le passage où il est dit que notre territoire ne se prêtera à aucun déploiement d'une armée d'invasion... Les journaux nazis ne prennent naturellement pas la chose pour le Reich. Parlant ainsi, c'est évidemment du côté du Quai d'Orsay ou du Foreign Office que M. Devèze s'est discrètement tourné! Le Reich est pur, chacun sait ça, et si c'est de l'Est que nous devons redouter une agression, nous pouvons dormir sur nos deux oreilles... « Que ces messieurs les Français et les Anglais, écrit magnifiquement le « Berliner Lokal-Anzeiger », en prennent, une fois de plus, de la graine! La situation géo-politique de la Belgique et son histoire récente donnent un poids tout particulier à son attitude... »

Histoire récente, hum! Dans quelques mois — comme le temps passe! — cela nous fera tout de même quelque chose comme un quart de siècle...

DODGE 1939

LA VOITURE LA PLUS ATTRAYANTE DE L'ANNEE

Suite au précédent

A Berlin aussi, on a précisé que la garantie donnée par le Reich à la Belgique tomberait automatiquement si nous collaborions à une action militaire contre l'Allemagne. Parfait. Mais le plus cocasse — M. Devèze l'a rappelé en douce — c'est que le Reich, en insérant cette clause, a fait le plus grand état de certains articles 16 et 17 du pacte de la S. D. N., lequel pacte, on le sait, M. Hitler tient dans le plus grand mépris! Les dits articles 16 et 17 prévoient que, dans l'éventualité d'une action commune pour l'application des sanctions militaires, il s'établirait juridiquement un droit de passage sur le territoire de l'un ou l'autre Etat associé... A Berlin, là-dessus, on est resté très à cheval. Ne désespérons pas.

S'agit-il

d'habiller un sportif ou une élégante pour le voyage, pour la plage ou pour la pluie? C'est l'affaire du ccc, rue Neuve.

La poigne de M. Pierlot

Ce ministère Pierlot, qui s'était constitué dans des circonstances si laborieuses, et dont chacun s'accordait pour lui prédire un destin très éphémère, tiendrait-il, finalement, plus longtemps qu'on ne l'a cru? Tout le monde le pense, en ce moment. Il a doublé assez heureusement le cap des premiers débats parlementaires. Il a rencontré, chez les

listes, une opposition qui n'est ni convaincue, ni concanante. Et, mon Dieu, comme le P.O.B. paraît résigné à faire sa cure d'opposition, l'équipe de M. Pierlot provisoirement sauvée.

Le nouveau premier ministre sera-t-il, dans la vie politique belge, une révélation? Cela n'est pas impossible. Pierlot n'est pas brillant, c'est une chose entendue. Mais dit-on, l'étoffe d'un homme d'Etat. C'est un grand tête homme, un grand travailleur, un réaliste, un modeste. Il n'a pas, comme certains de ses coréligionnaires, le marxisme sur le nez. Il estime — et ne le cache à personne — qu'un parti comme le parti socialiste est appelé à jouer, dans la vie de la nation, un rôle de premier plan. Et d'ailleurs pourquoi M. Pierlot n'a renoncé qu'à contrevenir à la tripartite.

Il a compris large, tolérant, M. Pierlot a tout ce qu'il faut pour être un ministre à poigne. Et il pourrait bien, nous le verrons, nous révéler à cet égard quelques surprises.

Le linge conservera indéfiniment l'aspect du neuf. Faites l'essai. Il vous convaincra. — 168, r. Em. Féron. T. 37.83.85

LEMMENS

grand Huit et le grand Seize

Un rumeur singulière vient d'agiter tout le n. 8 de la rue de la Loi, le glorieux Ministère des Affaires Etrangères de Belgique : il possède un ministre.

Il a possédé longtemps que la Belgique n'avait plus de ministre des Affaires Etrangères. Elle n'avait qu'un ministre, M. Van Zeeland y vivait mais ne s'en occupait pas, sinon pour le représenter quelquefois à Genève. M. Spaak y passait des journées décousues, tout entières consacrées à l'écouter des majorités à ses congrès.

M. Pierlot vient au n. 8 chaque jour, pendant une demi-heure, mais il y travaille et y prend des décisions. Son cabinet particulier se trouve au n. 16, l'ancien Ministère de la Justice, au coin de la rue Ducale. Ainsi les diplomates disent qu'au lieu du « Grand Huit » nous avons le « Grande Seize », comme le cabinet particulier du Café Royal, du temps d'Edouard VII.

M. Hubert Pierlot monte sous la verrière du n. 8 et se rend au grand cabinet, déserté par M. Spaak, qui pendant quelques mois, y palabrait avec des délégués de son parti. M. Van Langenhove, secrétaire général, l'y rejoint, une liasse de papiers sous le bras. Le vicomte Davignon, notre ambassadeur à Berlin, à lui seul, en a adressé trois.

M. Pierlot sourit et demande :

— Ehlert?...

M. Van Langenhove sourit et répond :

— Toujours Ehlert...

Art Floral MARIN

Face Av Chevalerie (Cinquantiénaire)

adresse a retenir

numéro à former

service FLEUROP — — — — FLEURS MONDE ENTIER

33.35.97

Hubert et Ehlert

M. Pierlot reprend :

— Je n'y puis rien. Cet individu a mérité sa peine. Tous ces étrangers hébergés chez nous, Hongrois, Tchèques, Français, Roumains, peuvent tenir entre eux les conciliabules qu'ils veulent. C'est leur droit. Mais, le gendarme est le gendarme. Il faudra expliquer cela à Davignon. Est-ce que Ehlert jouait un rôle actif dans le journalisme?

M. Van Langenhove répond, avec l'accent de jeune premier de la Comédie française qui lui va si bien :

— Je ne crois pas. Je pourrais vous faire donner plus de détails par le directeur des services de presse, Yweins ou le directeur.

M. Yweins entre cinq minutes plus tard, échappant aux questions conjuguées d'un journaliste activant, et de la Yvonne Dusser, correspondante de l'Europe, qui tous

ST-SAUVEUR SON BASSIN DE NATATION SON EAU CRISTALLINE

deux veulent connaître la position de la Belgique dans le conflit germano-polonais. M. Yweins est un géant mince, ancien champion international de tennis. C'est même en cette qualité qu'il a fait son premier tour du monde. M. Van Langenhove, que ses jeunes collaborateurs appellent le « Chat Botté », à l'air d'être tombé de sa poche. Il s'entend très bien.

— Ehlert ne publiait plus guère, reconnaît M. Yweins. Il faisait uniquement de la propagande. Néanmoins, il jouissait de tous les avantages réservés aux journalistes...

Cela suffit. M. Pierlot répond : « Bien ». Au drive de M. Yweins, il a répondu par un simple coup de filet. Ehlert ne rentrera pas en Belgique. On sait déjà que son gouvernement l'a nommé à Barcelone. Les gens d'esprit disent : « Ehlert en Méditerranée... » Ce calembour à la Paul Chack fait son chemin.

Ostende - HOTEL WELLINGTON

SES CHAMBRES SUR MER

Son RESTAURANT réputé

SA TERRASSE FACE A LA MER ET AU KURSAAL

Nominations

M. Pierlot passe aux nominations et demande le baron van Zuylem, directeur général de la politique. L'homme noir entre doucement et répond à voix presque basse. C'est une ombre imposante. Il ferait très bien le rôle de Delcassé dans le film *Entente cordiale*. On discute. Le « Chat Botté » expose, toujours souriant de toutes ses dents et de toute sa moustache :

— Le baron de Bassompierre est rentré, laissant vacante la place de Tokio, dont M. Nieuwenhuys, libre depuis l'*Anschluss*, ne paraît pas épris. Il aimerait mieux le Vatican, que M. de l'Escaille quittera à la fin de l'année. Le comte Louis d'Ursel paraît le mieux désigné pour le Japon, et M. Obert de Thieusies, depuis la chute de Prague, est libre de remplacer M. de Romzée, à Belgrade. Ce n'est pas très gai. C'est un peu tomber de Charybde en Sylla. Mais enfin... Le comte de Chastel pourrait ainsi passer ministre et succéder à Berne au comte d'Ursel. Lui et le prince de Ligne attendent leur tour depuis trop longtemps. N'est-il pas vrai?...

M. Van Langenhove destine cette question à l'homme noir qui répond par un : « Hum... » approbatif.

— Il reste la question de Londres, ajoute le « Chat Botté ». Le baron de Cartier a déjà été prolongé. Le rêve du comte d'Ursel eût été de succéder à Berlin au vicomte Davignon qui serait parti pour Londres cette année, échappant à la corvée que demeure tout de même la vie à Berlin. Mais importe-t-il de déplacer cet agent, qui d'ailleurs ne sollicite pas cet avantage?...

M. Pierlot tranche : « Est-il vrai que M. Davignon est le meilleur représentant que nous puissions avoir en ce moment à Berlin? »

L'homme noir et le « Chat Botté » répondent avec ensemble : « Oui... »

M. Pierlot conclut : « Pas de changement à Berlin ».

L'entretien est terminé.

La question de Dantzig

Les différents discours des chefs d'Etat n'ont amené aucune solution immédiate à cette épineuse question. Qu'advient-il de Dantzig? Nul ne le sait. Il n'y a qu'une chose certaine : les cafés du Congo sont les meilleurs, ils affirment chaque jour davantage leur suprématie, tant par leur qualité que par leur bon marché. Exigez les cafés contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo. Ils sont en vente à la Maison Coloniale, 4, chaussée de Wavre, à Bruxelles, et à la Maison « Congomoka », 30, rue du Berceau, à Anvers.

« Vers l'Avenir »

Une chose qui doit nous consoler et nous rassurer, c'est la profondeur du sentiment patriotique, en particulier dans la classe ouvrière.

Un de nos amis qui a assisté au dernier tirage de la Loterie Coloniale, à La Louvière, nous a raconté son émotion de voir les spectateurs, en majorité composée de travailleurs, applaudir frénétiquement notre second chant national, bisser le dernier couplet et le reprendre spontanément en chœur avec l'excellent interprète M. F. Coppois.

Le Bœuf de Saint-Hubert

— Il a du bon, murmure l'homme noir au « Chat Botté », après le départ de leur chef. On le compare à un bœuf attelé à une voiture de course. C'est vrai. Mais un bœuf qui avance pas à pas, sans regarder derrière lui. Il paraît qu'il commence sa journée à six heures du matin...

— Oui, dit le « Chat Botté », j'ai dû ordonner au personnel d'être présent à 8 h. 1/2 du matin. Jadis, Jaspas épouvantait en demandant les présences à 9 heures. Naturellement les services de presse sont là à 7 heures. L'année prochaine nous commencerons au premier chant du coq. Mais enfin, on travaille et on sait à quoi s'en tenir.

L'homme noir regagne son bureau. Il sait maintenant que M. Pierlot gardera le portefeuille des Affaires étrangères, après avoir vainement cherché un remplaçant. Janson et Devèze passent pour trop francophiles. Sap serait un défilé. D'Aspremont n'inspire pas confiance. Comme Marcel-Henri, il est trop empêtré dans ses comités et sa fédération. Alors? On ne peut tout de même pas y établir De Vraichouvert! Il est déjà assez ridicule aux Colonies. Pierlot fera le travail lui-même. A vrai dire, il a offert le portefeuille à l'homme noir qui l'a tranquillement refusé. L'homme noir est trop intelligent pour accepter ce genre d'honneur, qui compromet un homme au Parlement et lui rend l'existence impossible par la suite. On a vu le cas de Charles aux Colonies. L'homme noir et le « Chat Botté » ne désirent pas ces cabrioles. Ils ont déjà refusé deux fois dans leur carrière, estimant qu'un tien vaut mieux que deux tu l'auras.

« Maintenant, pense l'homme noir, il faudra sans doute un successeur à Le Ghay, chef de Cabinet, héritage de Spaak. Celui-ci avait Rens comme chef de Cabinet en titre et Le Ghay au Département. Maintenant Pierre d'Ydewalle remplace Rens. Ce Le Ghay a l'air triste et c'est d'Ydewalle qui est le gai... Comme la vie est tissée de paradoxes. »

COTE D'AZUR

Deux bons hôtels modernes de premier ordre, plein soleil. Tous confort — Grands jardins — Cuisine excellente

Villefranche-sur-Mer - Le Provençal

40 chambres Pension depuis 50 francs français.

Beaulieu-sur-Mer - Le Victoria

100 chambres Pension depuis 50 francs français.

Le problème des cantons

Parmi les projets de M. Pierlot, figure, dit-on, une étude approfondie du problème des cantons.

A peine Ehlert était-il liquidé que M. Pierlot recevait une importante délégation d'Eupénois, de Malmédiens et de Saint-Vithois qui, ces dernières semaines, avaient réuni, à son intention, une documentation très complète formant un volumineux dossier relatif aux agissements des agents hitlériens dans les cantons. Ces citoyens loyaux avaient vu avec terreur M. Paul-Henri Spaak pratiquer, à l'égard de ces agents nazis, une politique inspirée par la crainte des incidents et la peur de Berlin. M. Pierlot, lui, n'a cessé de s'intéresser au problème des cantons. Et là aussi, il compte prendre des mesures, notamment vis-à-vis de certains fonctionnaires d'Eupen, de Malmédy ou de Saint-Vith qui se

fichent comme de leur premier rond-de-cuir du serment de fidélité qu'ils ont prêté lors de leur nomination. agents vont-ils, enfin, être mis au pas ou, s'il le faut, réprimés? On l'espère dans les cantons où la population est assez de vivre dans une atmosphère de terreur, de déception, de perpétuel chantage.

LA PANNE RESIDENCE ROYALE. — Tous les services de sports. — Bains gratuits. — Dépliant illustré et liste hôtelière. — Pens. et ag. location à M. ED. PIRSCH, directeur du service, Office de Publicité, à La Panne.

Et les centres nazis

Il y a en outre les innombrables officines nazies à observer qui mènent, dans le pays, une sournoise et continue propagande.

Le centre de cette action semble établi à Anvers, M. Camille Huysmans pourrait, à cet égard, fournir l'opinion de bien précieux renseignements. Car ce n'est pas un secret pour personne qu'Anvers, jadis citadelle des grands capitalistes allemands, redevient un lieu de concentration de l'activité allemande en Belgique. Les centres nazis d'Anvers, comme d'ailleurs ceux du Limbourg, vivent en étroite connexion avec certains groupements flamands qui n'ont que le mot de « Dietschland » à la bouche. Et Dieu sait si les nationalistes flamands se montrent insolents en province depuis qu'ils ont gagné un siège à la Chambre.

Peut-être aussi M. Pierlot pourrait-il faire surveiller spécialement — à moins que ce ne soit chose faite — le palais du Reich à l'Exposition de Liège. Tout le monde a été étonné, dans la Cité Ardente, de l'ampleur « kolossale » de cet édifice construit en matériaux durs. La propagande allemande ne manquera pas de s'exercer à Liège, durant l'Exposition, d'une façon massive. Sans doute, il y aura pour lui donner la réplique, les trois palais de la République Française. Mais celle-ci est trop bonne fille et n'a pas encore compris le dangereux terrain d'action qu'elle a la Belgique pour la propagande de M. Hitler.

Quoi qu'il en soit, M. Pierlot a aujourd'hui la corde d'amour dans certains milieux où l'on sait très bien que l'actuel Premier, en expulsant Ehlert, a témoigné d'une énergie que jamais Paul-Henri Spaak n'aurait manifestée. Allons-nous avoir enfin un gouvernement?

Il ne dépend que de vous

de ne plus vous inquiéter de votre hernie. Comment? En demandant sans tarder la brochure gratuite par le Dr. BARRERE, magnifique ouvrage illustré; documentation la plus complète sur le traitement des hernies par la méthode du Dr. L. BARRERE de Paris, envoyée discrètement sur simple adresse à J. SAUBOUA, 98, rue du Marché aux Herbes, Bruxelles. Essais gratuits, application tous les jours, de 9 à 18 h. Dimanches sur rendez-vous. Visites en province.

Les problèmes économiques

Cependant, le gouvernement va avoir à résoudre des problèmes économiques singulièrement complexes.

Un premier coup dur a été la fermeture, récemment décidée, des charbonnages du Levant du Flénu. Cela va faire quatre mille mineurs sur le pavé dans ce Borinage qui a déjà tellement souffert des crises de ces dernières années. Va-t-on songer, en haut lieu, à organiser l'émigration de mineurs borains vers les charbonnages du Limbourg? D'autres y ont pensé, mais sans trop de conviction, car le Borinage n'entend pas se laisser déraciner, même pour échapper à la misère. Dès lors, que faudra-t-il faire? Organiser à plus tôt la transformation de cette région au point de vue industriel. C'est à quoi avait songé l'Orec au temps de belles années de la rénovation zeelandienne. Mais de ces temps-là l'argent coulait à flots et il fut possible de tenter quelques expériences intéressantes.

Ces expériences ne sont pas achevées, et c'est le nerf de la guerre qui manque pour les mener à bien. Quoi qu'il

soit, il y a là un problème terrible qui se pose, et qui ne manquera pas de s'étendre bientôt à de nombreux centres industriels wallons. Il faudra que l'on agisse vite, et avec discernement. Mais les ministres flamands du gouvernement Pierlot seront-ils d'accord pour tenter quelque chose en vue de sauver le Borinage et les régions industrielles de Wallonie? On n'en est pas très sûr...

Le souterrain de la rue des Alexiens

Relevé cette inscription lapidaire au beau milieu du souterrain qu'on vient de découvrir rue des Alexiens :

JAC QUESSES TEX QUIS

Il doit s'agir de notre Superchocolat à 1 fr. le gros bâton.

Le travail embouteillé

Est-il toujours question de clôturer la session législative aux premiers jours de juin, afin de permettre aux ministres d'épuiser, en toute sécurité et liberté d'esprit, la coupe des pouvoirs spéciaux que le Parlement leur confia.

Ce sera bien difficile.

La dissolution ayant fait table rase de tout l'arrière législatif, il a fallu faire table rase. Aussi a-t-on envoyé à la chiffonnière tous les projets, avec devis et documents annexés, dont la paperasserie informe doit servir à façonner les textes législatifs.

C'est pourquoi la Chambre n'a pas siégé cette semaine, faute de besogne préparée. Mais dans toutes les commissions des budgets restés en rac, les députés ont longuement accompli cette préparation. Et l'on espère que, mardi prochain, les législateurs auront quelque chose à se mettre sous la dent.

Mais si le repas est retardé, il n'en sera que plus coeux. En effet le gouvernement a besoin du vote de neuf budgets jusqu'à présent dépensés pour un tiers. Il lui faut encore trouver une transaction entre l'opinion du Sénat et celle de la Chambre au sujet de l'assurance-chômage, et un vote urgent de laquelle le Ministre des Finances attend encore deux cents millions.

Enfin, M. Pierlot ne s'interdit pas d'espérer que, en cette session, l'on votera la loi sur le Conseil d'Etat, étape d'une des réformes de nos institutions.

Tout ceci exigera de nos honorables un effort de surcharges, caractérisé par des sessions de matin, de jour et de nuit, avec toute la gamme des rouspétances. Mais vous sachez que lorsque le salut de Messidor incitera à l'envol vers la mer ou la forêt, M. Pierlot obtiendra des députés sénateurs, pressés de partir en vacances, toutes les épreuves d'endurance qu'il faudra pour rattraper le calamiteux retard.

Robes parées

Légère, étanche, élégante, de fabrication impeccable, la pardine ccc est le vêtement idéal pour le mauvais temps.

Le triomphe de Mauritz

M. Maurice Orban, dit Mauritz Orbaan, est très fâché ! Il a quitté le secrétariat du Sénat pour avoir voté contre L. Gillon, malgré le mot d'ordre de son parti, il avait cru pouvoir sauver la face en présentant sa candidature à la présidence de la Droite flamande. Il paraît qu'un ultra-flamingant de la dimension du sieur Verbist, passé à la Chambre, ne pouvait être avantageusement remplacé que par un flamingant de sa taille. Hélas ! il trouva sur son chemin un Flamand assez pointu, certes, mais dont il est permis d'espérer qu'il ne versera point dans toutes les stupidités rabiquées de nombre de ses collègues.

Pour tout dire en une ligne, M. Joseph De Clercq obtint la voix, tandis que le pauvre Mauritz n'en récoltait que 2, tant la sienne propre. Après un tel triomphe, la sortie de M. Orban fut assez pitoyable. Mgr Broeckx et un autre candidat l'encadraient pour qu'il ne tombât point en pamoison au seuil du péristyle.

VOUS QUI MOUILLEZ VOS CHEVEUX

— Faites-les tenir et briller 8 heures sans les dessécher.



Au lieu de l'eau seule ou des lotions, qui en s'évaporant dessèchent les cheveux, essayez cette fine gelée qui fait tenir et briller les cheveux toute une journée, et leur donne en même temps cette allure soignée et saine, maintenant si recherchée par les Hommes. C'est le "Bakerfix-Brillant". Nouvelle formule : ne poisse pas, ne plaque pas, ne durcit pas les cheveux. Contient le fameux Extrait Tonique de pétrole qui arrête la chute des cheveux et supprime les vilaines pellicules. Chez tout parfumeur, pharmacien ou coiffeur.

Une catastrophe a été évitée, car M. Orban, président de la Droite flamande, cela signifiait une crise ministérielle à brève échéance, tant est vive et inconsiderée la hargne antigouvernementale de ce Wallon devenu flamingant par besoin de s'assurer un tremplin. Tout danger n'est pas disparu, évidemment, un simple mortel pouvant faire plus de bruit à lui tout seul qu'une armée de présidents intelligents. Mais les remèdes appropriés ne manquent pas : il suffirait, à l'occasion, d'exclure M. Orban de la Droite ! Seulement M. Orban n'est point encore M. Sap...

FETE DES MERES FLEURS CHOISIES

Eug. BOGAERTS, 111, rue des Deux Eglises. Tél. 12.28.00

Un dur

M. Antoine Delfosse travaille beaucoup. Il est ministre de l'Industrie et du Travail. Il a fort à faire pour remettre un peu d'ordre dans un département où le citoyen Achille Delattre a régné en maître durant près de cinq ans. Après avoir commencé par remercier les trois quarts des vingt quatre attachés de cabinet de son prodigieux prédécesseur, il lui a fallu mettre la main à la pâte...

Assurance-chômage par-ci, assurance-chômage par-là, force lui a été d'examiner d'un peu plus près cette épineuse question, cette pelure d'orange gouvernementale. Le cabinet déposera donc un projet. Ce sera chose faite avant les Pâques prochaines.

En attendant, M. Antoine Delfosse prend une part active aux conseils de cabinet et l'on prétend qu'il y est une des forces agissantes de la Droite, qui aurait enfin trouvé un homme à poigne ! Car M. Delfosse, que l'on tenait pour un indécrottable démagogue chrétien, s'est révélé, dit-on, un homme de parfait bon sens, à l'esprit pondéré, compréhensif et réfractaire à toute politique de vaine facilité...

Une nouveauté au Restaurant « Savoy »

Le Restaurant « Savoy », afin d'améliorer le nombre de ses spécialités, s'est attaché M. Dalbavie, ex-chef de cuisine des maisons les plus réputées de France.

Déjeuners, dîners et soupers dansants, traiteur ; 47, boulevard de Waterloo. — Tél. 12.83.27 - 38.

Un complet « Curzon » veut dire :

tissu anglais garanti, coupe d'élégance londonienne, style anglais, façon anglaise — les facteurs qui font la perfection vestimentaire. Un choix de plus de 2,000 tissus est visible tous les mercredis et jeudis, (de 10 à 6 h.) à l'Hôtel Albert I^{er}, place Rogier, Bruxelles — ou sur rendez-vous, tél. 17.22.50.

Pardessus et complets, exclusivement sur mesure, à partir de 450 francs. Culottes d'équitation, 250 francs. Une visite ne vous engage à rien.

A Gand, à l'Hôtel Universel, rue de la Station, le lundi 15 mai.

M. Vanderpoorten et l'Albertine

Un bon point à M. Vanderpoorten, successeur de M. Balthazar-le-Ravageur.

Le nouveau ministre des Travaux publics a trouvé, dans la succession de l'ex-échevin gantois, le projet concernant l'Albertine et la destruction du Botanique.

On sait que l'irascible Gantois avait décidé de sacrifier le Botanique. Au Conseil des Ministres, il avait déclaré : « Deux emplacements seulement sont possibles, le Mont-des-Arts qui demandera vingt-cinq ans de travaux et des millions par centaines, le Botanique qui ne réclamera que quelques expropriations sans importance et où l'on aurait rapidement terminé. »

Soigneusement, il avait caché à ses collègues les autres emplacements possibles, les divers projets acceptables. Et les ministres, pas plus curieux que cela, avaient dit : « Va pour le Botanique! »

Immédiatement, M. Balthazar avait improvisé une épreuve, en imposant aux concurrents des conditions telles, que les groupements d'architectes et les grands maîtres de ce pays décidèrent de n'y point participer. M. Vande Velde était le maître du jury, incontesté et incontestable.

Interpellé au Sénat, au sujet de l'Albertine, M. Spaak fit appel aux sentiments patriotiques des Pères Conscrits, il invoqua l'intérêt supérieur du pays : « Vous n'allez tout

PIPER-HEIDSIECK

de même pas renverser le Gouvernement pour sauver le Botanique! »

Deux mois plus tard, son ministère était en petits morceaux, on ne sait pas trop pourquoi. Mais le Botanique qui, pour beaucoup vaut bien une crise ministérielle, était provisoirement sauvé par l'éjection de M. Balthazar, renvoyé à ses électeurs gantois.

M. Vanderpoorten entend « reconsidérer le problème dans son ensemble ». Il veut examiner, étudier et enfin « consulter diverses personnalités bruxelloises », par quoi il eût fallu commencer.

Le Botanique peut donc encore être sauvé. Il y a d'autres emplacements qui se prêtent beaucoup mieux à l'installation de salles de lectures et sur lesquels ne passeront pas sept cent cinquante trains par jour, des emplacements où il ne faudra rien détruire de ce qui mérite d'être conservé.

C'est le moment où jamais, pour la Ligue protectrice du Botanique, d'intensifier sa campagne.

DANGER AERIEN

158, Bd. Ad. Max - Tél. 17.71.50

Protégez vos greniers contre les BOMBES INCENDIAIRES par le **DURISOL** 18 fr. le m²

Ohé ! Giovanni !...

Y a-t-il encore un Bloc catholique ? demandait récemment un grand journal bien pensant et qui n'a pas l'habitude d'aller prendre ses mots d'ordre chez des bailleurs de fonds... Et le grand quotidien bien-disant se voilait la face parce qu'il venait de découvrir dans la presse flamande un communiqué où le K. V. V. exposait, à l'insu du P. C. S. son programme de revendications pour l'exercice en cours : ren-

AUBERGE DES ROIS COQ S/MER.

Le plus bel hôtel à la Digue

forcement de l'unilinguisme officiel en pays flamand, culture flamande aux mains des Flamands, représentation en nombre égal des Flamands et des Wallons dans les organismes centraux (quid ?), statut spécial pour Bruxelles et, sans le dire ou l'écrire, l'amnistie de Grammens et de ses barbouilleurs.

Et voilà ! Le K. V. V. de M. Verbist travaille méthodiquement ; il sait ce qu'il veut. Qu'il fasse théoriquement parti du Bloc, la belle affaire ! M. Verbist et ses acolytes ne s'occupent plus du Bloc depuis belle lurette. On a monté de toutes pièces ce Bloc en un temps — électoral — où importait que les troupes chrétiennes eussent l'impression d'être encadrées dans des organismes représentatifs de leurs tendances profondes, sous la houlette hiératique de Son Eminence : le K. V. V. pour les Flamands et le P. C. S. pour les Wallons. Maintenant que le K. V. V. a pour lui le nombre, l'unité et la fermeté de direction, le fanatisme de la plupart de ses membres et l'audace, le P. C. S. de Giovanni Hoyois n'a qu'à se bien tenir. On ne lui demande qu'une chose : qu'il fasse ce qu'il veut de son côté et qu'il laisse « les autres » tranquilles ! Chacun chez soi et Son Eminence, d'ailleurs flamande, pour tous. Ainsi donc, Giovanni en est réduit à ses propres lumières, hélas ! et le Bloc catholique, invoqué publiquement de moins en moins, n'est plus qu'un attrape-nigauds.

Y a-t-il bonheur au monde comparable à celui d'un âme heureuse du bonheur des autres ? Oui, celui de commander ses charbons à

J. MOSTINCK et Fils

rue de la Gare, 30-38, Etterbeek

Téléphone 33.14.8

...Faudrait vous remuer !

Les catholiques d'expression française deviennent anxieux. Jusqu'où va-t-on les bernant et cette indiscipline étalée sur la place publique va-t-elle durer longtemps encore ? Il serait urgent que l'on prit, au P. C. S., certaines dispositions d'ordre intérieur. L'opposition à la politique du « chien crevé » sauf votre respect, s'y développe de semaine en semaine. Or, à le sentiment qu'un éclat se produira, qu'une bombe éclatera, dut-elle réveiller en sursaut ceux qui ronflent éhément parce que la consigne est de ronfler. Ces messieurs se rendent compte que l'état de choses actuel est incompatible avec la dignité du parti et que le temps des beaux discours et de la confiance « quand même » est révolu.

Mais il y a un obstacle en la personne de Giovanni, ce gentil troubadour qui, jamais, ne mit le pied dans un hémicycle. C'est sa force et sa faiblesse, dit-on. Sa force, n'insistons pas... Quant à sa faiblesse, elle est insigne. Un chef de parti qui ne possède pas la pratique parlementaire, vous avez idée de ça ? Vous imaginez-vous un chef d'orchestre qui refuse de monter au pupitre ? Il y a des modesties indécentes, et M. Giovanni n'a vraiment aucune bonne raison personnelle de se tenir à l'écart du panier de crabes. Tous ses « collègues », chefs de parti, sont parlementaires, eux. Ils savent comment se préparer et se déjoue une intrigue ; étant sur place, ils connaissent l'atmosphère de la maison et ne parlent point « ex cathedra », comme des docteurs de l'Eglise. M. Emile Coulonveaux, président du parti libéral, est sénateur ; M. Verbist, président du K. V. V., est député ; M. Spaak, président « in partibus » du P. O. B., siège à la Chambre ; et d'autres et d'autres. Seul Giovanni vit retiré dans sa tour d'ivoire et n'en sort que pour lire des harangues éthérées, plus nébuleuses encore, s'il est possible, que celles de M. du Bus de Warnaffe.

Alors ? Alors, on se demande s'il n'y aurait point lieu de faire entrer le bon M. Hoyois à la Chambre ou au Sénat par la porte ou par la fenêtre, à la faveur d'un décès ou d'un désistement spontané. Cela s'est déjà vu et M. Hoyois ne serait pas plus ahuri qu'un autre. Reste à voir si M. Hoyois accepterait d'entrer en lice ? Et s'il ne voulait

point quitter sa tour? C'est bien simple, affirment quelques conjurés : on le supplierait d'y rester jusqu'à la fin de ses jours et l'on élirait un nouveau président du P. C. S. Il y a d'ailleurs un grand nombre de candidats...

Le conseil de la semaine

En pique-nique, en week-end, en voyage, l'on a souvent besoin d'un médicament, d'un pansement pour parer à un malaise ou un accident. Pourquoi ne pas prendre la bonne habitude d'emporter toujours une petite trousse bien combinée? Allez à la Pharmacie Derneville, 65, Blvd. de Waterloo, où l'on vous montrera comment, sous un faible volume, on peut réunir tout ce qu'il faut pour soulager petits et grands maux en cours de route. Tél. 12.03.94.

La succession du Patron

Feu Emile Vandervelde était le chef de son parti. On n'en doutait bien un peu, à en juger par la maîtrise de sa parole et de son adresse. Mais ce qu'on savait moins, c'est que dans ce parti il existait comme dans la moindre chuchotterie un bureau avec, à sa tête, un président, exerçant une autorité administrative et même un peu bureaucratique. Cette innovation ne datait pas de quelques années, la gestion générale du parti étant jusqu' alors assurée par un secrétaire-permanent, un fonctionnaire quoi.

En 1934, lors de la fameuse campagne pour le Plan du Travail, M. Vandervelde voulant prendre la tête de mouvement sollicita la dignité de président et se fit adjoindre, au titre de vice-président, M. Henri de Man, auteur du plan.

Le patron disparu, il paraissait assez naturel que son suppléant lui succédât. C'est d'ailleurs ce qui peut arriver. Mais il faut croire qu'il y a de la compétition. En effet, on annonce comme un événement la prochaine élection.

Quelles seraient les compétences de M. de Man? Et que lui proposerait-on? Cet homme cosmopolite qui passa sa première jeunesse studieuse en Allemagne et sa seconde jeunesse aux Etats-Unis, avec la période de la guerre où il endossa l'uniforme de sa patrie belge, est, paraît-il d'origine flamande et il a été présenté au Sénat par les Anversois. C'est assez pour que les Wallons qui s'inquiètent de l'influence flamande, dans ce parti où ils sont majorité, commencent un peu à tiquer.

Mais qui voit-on de leur côté? M. Wauters? D'autres destins l'attendent. M. Gailly? Il a du cran, de l'allant, mais il est un peu jeune. L'union se ferait peut-être sur le nom de M. Louis de Brouckère qui, par sa haute constance intellectuelle, par l'intégration totale de sa vie dans le mouvement socialiste, a été et demeure peut-être même au temps où M. Vandervelde était élevé au pinacle, l'homme le plus aimé des foules socialistes. Mais M. de Brouckère est déjà président de l'Internationale; il prend de l'âge et du bedon. Et son idéalisme... stratosphérique domine peut-être un peu trop haut le réalisme de la politique suivie par son parti sur le plan intérieur, autant que sur le plan international. Pour tout dire, il est assez éloigné de toutes les conceptions actuelles de M. P.-H. Spaak.

Au fait, M. Spaak ne pose-t-il pas sa candidature? S'il venait à la faire triompher, ce serait assurément l'indice le plus symboliquement frappant d'un vigoureux coup de barre à droite.

La Suisse, horloge de l'Europe

« La Suisse est l'horloge de l'Europe. Une horloge compliquée — songez aux 22 cantons, aux 4 langues, aux 2 capitales — mais qui ne grince pas et dit l'heure juste. »

Jacques de Lacretelle donnait la Suisse en exemple à l'Europe agitée, racique et impérialiste, ne pouvant trouver meilleure comparaison.

L'horlogerie suisse est dans le monde entier synonyme de précision et de haute qualité. Et grâce à la standardisation de la fabrication des Usines Meyer et Studeli, S. A., là voici à la portée de toutes les bourses. En effet, leurs bonnes montres « Roamer » à ancre 15 rubis s'achètent à partir de 150 francs chez tout bon horloger.

S. E. M. - FRIGECO

LE MEILLEUR RÉFRIGÉRATEUR ÉLECTRIQUE INDISPENSABLE DANS TOUS LES MÉNAGES

A PARTIR DE 92 FRANCS PAR MOIS

S.E.M., 54, ch. de Charleroi - Tél.: 37.30.50

Qui sera leader ?

Qui sera leader? Et qui prendra la place qu'occupait M. Vandervelde avec tant de style, de leader socialiste à la Chambre?

On ne s'en est pas encore beaucoup préoccupé parce que depuis la mort du patron, les assemblées législatives mises en congé par les crises ministérielles, rafraichies au surplus par la dissolution et les élections récentes, on ne s'est guère réunis.

Mais vers la fin de sa vie, M. Vandervelde s'était préoccupé de sa succession patronale. Certes, il était demeuré très jaloux de l'ascendant et de l'autorité de fait qu'il exerçait. Dans l'enceinte parlementaire où l'oreille étant devenue un peu dure, l'œil du maître promenait son regard d'aigle.

Et quand, lentement, avec des gestes cadencés, le leader socialiste se hissait à la tribune, il retrouvait, avec cette voix claire et chaude et nuancée, cette puissante dialectique, faite de synthèses et de déductions claires où quand même, l'homme supérieur persistait.

Mais, songeant qu'un jour il devrait être remplacé, il désignait M. Wauters, qui présidait à ce moment-là, et comme par hasard, n'était pas ministre, pour reprendre le flambeau après lui.

A ce moment, il n'avait guère beaucoup de choix. Les « as » du parti étaient au gouvernement et au bureau de la Chambre. Et M. Buset, qui, l'autre jour encore fut le porte-parole de la nouvelle majorité du Congrès socialiste, n'a, malgré la clarté et la pondération de ses froids principes, pas suffisamment d'éclat et d'ampleur éloquente pour faire figure d'entraîneur de troupes parlementaires.

Au surplus, l'attitude intransigeante que M. Buset fit adopter par son parti a eu pour premier résultat de le submerger de concurrents dans l'Etat-major de l'opposition. A côté de M. Wauters, celle-ci sera menée à titre principal par les anciens ministres, par MM. Spaak, Soudan, Merlot et par ce terrible rossard de Camille Huysmans. C'est, ma foi, une belle équipe, et l'on comprend que M. Pierlot eût préféré l'avoir à ses côtés que devant lui.

Keerbergen-les-Pins AUBERGE CHANTERELLES

à 27 km. Bruxelles. Dir.: MARIANI. Hôtel confort moderne Pension complète. Restaurant: menus et carte. Séjour idéal T^h les sports: natation, tennis, équitation, etc. T. Haecht 27

Un préfet de police

Parmi les éminentes personnalités pour qui M. Duesberg a trouvé de l'embauche dans son cabinet, figure, en bonne place, un monsieur très bien, vlaamschgezind et vlaamschvoelend, très « autonomie culturelle » et qui, sur ce sujet, rendrait des points à M. Van Cauwelaert lui-même.

Quant il y a une sale besogne à faire, en matière linguistique, dans un département quelconque, on y place un Wallon. Soucieux d'observer la loi strictement et de faire preuve d'impartialité, il s'entoure immédiatement de flammingants notoires et leur laisse la bride sur le cou.

C'est exactement le contraire de ce que font les Marck et autres De Vleeschauwer qui liquident, en quatrième vi-

CHROMAGE Nick. Cuiivr. à épaisseur. FOURLEIGNIE, 16, rue du Compas, Brux.-Midi. T. 21.32.16.

LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

tesse, tous les Wallons et Bruxellois de leur entourage, pour donner leur place à de petits copains bien dans la ligne.

M. Duesberg donc, a enrichi son cabinet d'un flamingant notoire, qui est l'auteur d'un projet pratique pour réaliser l'autonomie culturelle. Celui-là au moins a songé à tout. En général, les promoteurs de cette théorie, à commencer par M. Spaak, divisent « culturellement » la Belgique en deux : à droite les Flamands, à gauche les Wallons, et ils oublient jusqu'à l'existence de Bruxelles.

Pour eux, Bruxelles est la « terra ignota » des anciens. L'agglomération bruxelloise est comme si elle n'était pas. Relisez la déclaration ministérielle de ce bon M. Pierlot : « Nos deux cultures... nos deux communautés ... libre épanouissement, etc., etc. ». Ainsi parlaient Spaak et d'autres avec lui.

Studebacker, Oldsmobile, Packard,

se réparent et sont entretenues au service indépendant GRAND GARAGE DU PREVOT, 17, rue du Mail, à XL. Pièces de rechanges d'origine américaine en stock. Dépannage jour et nuit, dimanche et jours fériés. Téléphones 37.22.52 et 37.59.74.

Suite au précédent

Maïs notre homme, le citoyen Langui — un nom bien flamand — rédacteur au « Vooruit » hier, aujourd'hui secrétaire aux Beaux-Arts, a songé à Bruxelles. Les Wallons d'un côté, les Flamands de l'autre, et entre les deux Bruxelles sous l'autorité du pouvoir central. Bruxelles n'est même plus un « noman's land », c'est un condominium, géré par la communauté culturelle flamande et par la communauté culturelle wallonne, déléguant l'une et l'autre leurs pouvoirs à une sorte de préfet de police, détenteur d'une autorité quasi absolue et habilité, en particulier, pour « réprimer les infractions aux lois linguistiques ». Ce préfet contrôlerait Max, notre Max, et Flagey d'Ixelles, et tous nos maîtres. Il leur adresserait des remontrances et, au besoin, les f... dedans !

Ce préfet de police, qui prendrait le titre de Haut commissaire royal pour l'agglomération bruxelloise, serait nécessairement bilingue, voire flamingant, car on sait que nul Wallon ou Bruxellois n'est capable de faire preuve d'une connaissance approfondie du flamand, et ces indécorables Bruxellois seraient mis, enfin, au pas. von Bis-sing n'avait pas imaginé cela !

Et voilà ce qu'a imaginé M. Langui (un nom flamand cent pour cent) que M. Duesberg a bombardé secrétaire aux Beaux-Arts.

Le Détective DERIQUE du Service Secret Européen.

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Téléph. : 26.08.88

M. Marck et son drapeau

Nous avons fidèlement soumis à l'appréciation de nos lecteurs les avis contradictoires donnés par divers informateurs au sujet de la situation militaire de Zijne Eksellentie Mijneer Hendrick Marck en août 1914. Suivant les uns il n'aurait pu être porte-drapeau du 10^{me} de Forteresse, puisqu'il n'était que sous-officier et que « jamais un sous-officier n'a été porte-drapeau d'un régiment belge » (dixit le comte D...). Les autres concluent que puisque Hendrick Marck était porte-drapeau, il était pour le moins sous-lieutenant.

Aujourd'hui nous sommes en état de résoudre ce redoutable problème, dont la solution tient tout le pays en haleine depuis des mois... Nous pouvons presque officiellement proclamer que M. Marck était en août sous-officier d'élite — puis quelques jours — quand on lui a confié le drapeau

Hôtel du Nouveau Monde Tirlemont. Sa renommée est universelle.

du 10^{me} Régiment de Ligne, mais il n'était pas encore officier, étant toutefois sur le point d'être nommé sous-lieutenant auxiliaire. Ainsi, tout le monde avait en partie raison, en partie tort. Cela n'a d'ailleurs pas empêché le porte-étendard de se tailler un chemin de retraite de Namur vers Anvers à grands coups de hampe sur les troupe allemandes qui tentaient d'investir la position moesane.

Et cela explique aussi pourquoi le noble drapeau régimentaire ayant servi de goedendag, défonceur de casques et de caboches, il n'en ait été retrouvé que le seul lion qui le surmontait.

ARMAGNAC DE LARRESINGLE, UN NECTAR.

Un nouveau tribunal ?

Les automobilistes sont invités, désormais, à se prononcer sur les responsabilités dans les accidents de roulage.

Il leur suffit de demander à ASSAUBRA-BRUXELLES S. C. de Courtage d'Assurances, 104, rue de la Loi, les données de problèmes posés dans le bulletin du Royal Automobile Club paraissant le 15 de chaque mois.

Florimond Chrysgone

Le sieur Grammens, Florimond, Chrysgone — ainsi se prénomme cet individu — est dans un état d'exaspération qui permet tous les espoirs. Il ne résistera plus bien longtemps à cette épreuve... Il est vrai que son œuvre, hélas ! lui survivra, à moins que la mesure n'ait, de nouveau, droit de cité en Belgique.

Le maître d'Enghien ayant fait opérer saisie-arrêt sur son indemnité parlementaire, M. Florimond-Chrysgone qui se croyait au-dessus des lois et qui ne prétendait pas payer un franc des dommages-intérêts auxquels il avait été condamné, a piqué une nouvelle crise et une crise grave.

Après avoir été soigné, réconforté, calmé et douché, le barbouilleur a envoyé une déclaration de guerre au bourgmestre et à la ville d'Enghien. Il considère comme un vol la prise de possession de son indemnité et va entamer une nouvelle et grandiose offensive contre la ville d'Enghien, à laquelle, depuis quelque temps, il avait daigné accorder un armistice.

Monsieur Pierre, comme disent les gens d'Enghien, plus placide que jamais, a répondu que cela lui serait une nouvelle occasion de mettre la main sur le traitement de M. Grammens, élu d'une ville assez fantaisiste où le ridicule fait vivre au lieu de tuer.

« Il faut des clowns dans la vie, a-t-il ajouté, mais ils doivent être intelligents et drôles. » M. Grammens a encore beaucoup à apprendre.

La presse a reproduit, quasi unanimement, ces deux lettres, même des journaux qui, hier, approuvaient Florimond-Chrysgone, alors qu'il ne s'était pas encore enrôlé sous les bannières du V.N.V.

M. Delannoy tient le bon bout, mais il paraît que pour empêcher, ultérieurement, la saisie de son indemnité parlementaire, M. Grammens donnerait sa démission de député. Sous toutes réserves.

Avant et après le Concours Hippique

on ira dîner au Grand Vatel, 61, Bd de Waterloo, le restaurant en vogue, dont la cuisine est faite par les deux patrons — Ch. Wurtz (ex-collaborateur de Paul Bouillard) et Michel (ex-chef du Savoy). Tél. 12.61.73.

C'est encore plus grave

Dans « une miette de la semaine », nous racontions dernièrement que nous recevions depuis quelque temps des papiers anonymes dirigés contre la « perdue Albion » et qui tentaient de joindre leur Goebbels, Nous ajoutions que, si respectueux de toutes les opinions que nous soyons dans

CHAMPAGNE
HEIDSIECK MONOPÔLE

DODGE 1939

LA VOITURE LA PLUS ATTRAYANTE DE L'ANNEE

Notre rubrique « On nous écrit », nous n'entendions cependant pas l'ouvrir à la propagande hitlérienne.

Cette « miette » nous a valu une lettre fort étrange toujours anonyme et de la dactylographie la plus impersonnelle, une vraie dactylographie officielle. Le ou plutôt, les auteurs de cette missive déclarent qu'ils regrettent d'être obligés de s'en tenir à l'anonymat mais qu'étant « deux modestes fonctionnaires des Affaires étrangères » ils craignent de perdre leur place!...

C'est donc encore plus grave que nous ne le pensions. Et nos correspondants anonymes disent vrai, le ver est dans le fruit et la propagande hitlérienne, désintéressée ou non, portée de nos leviers de commande. Car le papier en question est bien de la propagande hitlérienne. On y retrouve tous les thèmes ordinairement développés par les agents de la Wilhelmstrasse : « L'Angleterre veut jeter l'armée française sur l'Italie pour dégager la Méditerranée au profit du prestige anglais. Coup double, car deux pays se détruisant entre eux s'affaiblissent au point de ne plus pouvoir contester la suprématie anglaise. Restent les Allemands qui, à l'abri de leur ligne Siegfried, se « foutent » perdûment de l'Angleterre. Et pourtant la cavalerie de Saint-George donne à fond, croyez-le bien. Mais Hitler et ses seides, bien que de dangereux ennemis pour nous (tout le même, on en convient) ont le mérite d'être de sincères patriotes allemands; c'est leur droit. »

C'est sans doute aussi leur droit de s'emparer de la Bohême et de la Moravie qui n'ont jamais été peuplées d'Allemands que nous sachions. Ce sera leur droit de s'emparer du Congo, espace vital!...

Outillage et accessoires d'autos " STANGO " 159, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

Suite au précédent

Et les énormités se suivent. Il paraît que la presse belge a tripoté le discours de Hitler et le passage où le chancelier a parlé du « sale coup monté en Tchéco-Slovaquie par les Anglais et les Français ».

Ainsi c'était « un sale coup, des Anglais et des Français » que d'essayer de défendre et d'armer la Tchéco-Slovaquie, bastion destiné à arrêter la marche de l'Allemagne vers la Roumanie, l'Ukraine, etc.

Mieux encore : Hitler est félicité de s'être emparé de l'arsenal tchéco-slovaque sans coup férir. C'est lui qui, de la sorte, a évité la guerre générale. En vérité, M. Goebbels lui-même n'aurait pas osé aller aussi loin dans l'apologie de son patron.

Nos deux fonctionnaires, si fonctionnaires il y a, sont du reste d'une inconscience désarmante. Ils se vantent d'avoir, par des notes anonymes, alerté un journal et avoir empêché, il y a trois ans, la conclusion d'un traité avec la Hollande qu'ils jugeaient désastreux.

Nous n'avons pas souvenir du traité en question. Il est possible qu'il eût été désastreux. Mais que penser d'un gouvernement où de modestes fonctionnaires des Affaires étrangères peuvent contrecarrer, par des notes anonymes, la politique de leur ministre!

Ils défendent du reste avec un admirable cynisme le système des bulletins clandestins « imité des soviets » et déclarent que c'est grâce aux fuites des bureaux que Degrelle a pu mener sa campagne contre les abus. Et, eh! voilà le bout de l'oreille qui passe. Bref, pour ces « modestes fonctionnaires », la fin justifie les moyens. Mais que devient là dedans le secret professionnel?

Tout de même, nous voulons croire que les « modestes fonctionnaires » sont imaginaires et qu'ils masquent des agents allemands.

Pourquoi laisser au hasard

L'achat de votre imperméable, alors qu'au 000, rue Neuve, vous serez certain d'obtenir satisfaction ?

Un rhumatisant qui se moque des régimes

Il a trouvé le bon moyen pour ne plus souffrir

Tous ceux qui souffrent de rhumatismes liront avec intérêt cette lettre dans laquelle M^r B..., explique comment il s'est débarrassé de ses vieilles douleurs et a retrouvé une vie normale : « J'ai 50 ans bien sonnés — écrit-il — et, depuis de nombreuses années, je suis affligé de rhumatismes dans les jambes qui me condamneraient très souvent à l'immobilité si je n'avais les Sels Kruschen pour les maîtriser. Les Sels Kruschen me rendent mes jambes de 20 ans. Grâce à eux, je puis en outre me permettre des excès de table : gibier, vins fins, etc., sans en être incommodé et sans aucun souci des conséquences qu'ils pourraient avoir pour mes rhumatismes. »

Pourquoi continuer à souffrir ? Dès demain, prenez, chaque matin, une « petite dose » de Sels Kruschen et oubliez vos rhumatismes ! Sels Kruschen, toutes pharmacies ; flacons à 7 fr. 12 fr. 75 et 22 fr.

Antiflamand

Nous recevons de temps en temps des coupures de journaux néerlandais où on nous appelle « l'organe antiflamand ».

Nous protestons une fois de plus. Nous ne sommes nullement antiflamands. Nous avons beaucoup d'amis flamands. Nous considérons l'immense majorité des flamands comme d'excellents compatriotes. Nous avons toujours pensé qu'ils avaient le droit d'être administrés, jugés, instruits dans leur langue. Mais ce que nous nous refusons à admettre, c'est que par représaille et sous prétexte de réparer d'anciennes injustices on extirpe la langue française des provinces flamandes où elle est parlée depuis des siècles, que l'on prive les Belges d'origine flamande des bénéfices d'une culture d'un rayonnement universel et enfin qu'au nom d'un funeste esprit de clocher ou d'un « racisme » imbécile et odieux on cherche à détruire notre nation, composite et bilingue, à la nécessité et à l'avenir de laquelle nous continuons à croire.

Est-ce clair ?

Hôtel Chaumière Brabançonne, tél. 14, Chaumont-Gistoux. Pension prix mod. Cuisine bourgeoise de 1er ordre et ts conf.

Mons et « Pourquoi Pas ? »

C'est donc jeudi prochain, jour de l'Ascension, qu'à l'initiative de notre ami Alphonse Lambillotte et des « Amitiés Françaises » — dont il est l'âme agissante — nos amis de Mons inaugureront le banc qui est érigé dans les jardins du Waux-Hall à la mémoire de Léon Souguenet.

Souguenet était Montois d'adoption. Notre co-directeur George Garnir est Montois de naissance. Aussi nos amis de la bonne ville du Doudou ont-ils voulu l'associer à la manifestation d'amitié et de souvenir qu'ils consacrent à notre ami et directeur disparu. Une stèle à George Garnir, ornée d'un excellent médaillon de Godefroid Devreese, sera inaugurée en même temps que le banc Souguenet. C'est donc non seulement un hommage à la mémoire d'un des fondateurs des « Amitiés Françaises » de Mons, mais aussi une sorte de témoignage d'amitié à « Pourquoi Pas ? » qui nous sont offerts dans la capitale du Hainaut.

Il y a d'ailleurs entre « Pourquoi Pas ? » et Mons des liens très anciens. Quand notre journal fut fondé, Léon Souguenet y habitait et c'est sous les ombrages de son jardin du Mont Panisiel que fut arrêté le programme initial du papier. C'est là en même temps que dans le monde de l'Exposition de Bruxelles de 1910 qu'il trouva ses premiers amis.

Nous nous retrouverons à Mons dans l'atmosphère d'une fête de famille.

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la Cie Lyonnaise, 44, Marché aux Herbes, Bruxelles (Bourse)
En tout temps, très belles coupes en dessous des prix.

Un Mécène

Vous pensiez que la race en était éteinte. Nous aussi. Eh! bien, nous nous sommes trompés. Il en reste au moins un et ce dernier vient de faire don à notre Musée Royal de l'Armée de toute une série de documents, archives, manuscrits, lettres, autographes, bijoux et armes se rapportant à Napoléon, aux soldats de l'Empire, et aux débuts de la République.

Cela forme un ensemble de quelques centaines de kilos. Et cela vaut la bagatelle de 10 millions de francs!

On trouve dans cette collection — unique, faut-il le dire? — les décorations de Napoléon et de ses frères, Joseph, Lucien, Jérôme, Louis. On peut y contempler tous les bijoux possibles de la Légion d'Honneur, depuis sa création. Il y a des monceaux d'archives — quelque six mètres cubes —, au nombre desquelles on trouve les rapports de la Haute Police sous le Consulat, avec toutes les indications relatives aux émigrés. L'histoire de la Rue St-Nicolas y est relatée tout au long. Rien que les documents concernant la conspiration du général Malet ont coûté, raconte-t-on, 260,000 francs. La bibliothèque de 40,000 volumes voisine avec un lot de 2,000 lettres signées de maréchaux et de 10,000 lettres de généraux. Les autographes foisonnent, les armes pullulent : épées, dagues, sabres, pistolets, fusils, etc. Bref, un ensemble comme on n'en trouve pas deux.

Le Musée de l'Armée — et son conservateur — en sont tout émus! Quant au Gouvernement, il vient de sacrer Officier de l'Ordre de Léopold ce généreux donateur qui s'appelle M. Brouwet.

DODGE 1939

LA VOITURE LA PLUS ATTRAYANTE DE L'ANNEE

Une leçon

Quoi qu'on dise du danger aérien et plus spécialement des bombardements à gaz toxiques, il est évidemment bon d'y penser. Deux précautions valent mieux qu'une et c'est ce qu'on a compris dans la plupart des pays d'Europe et notamment en France, en Angleterre et en Allemagne. Chez nous, l'effort de protection antiaérienne a été laissé soit aux particuliers, soit à la L. P. A. qui fait ce qu'elle peut mais qui, ne disposant pas des moyens suffisants, ne parvient pas à contenter les exigences de la population. L'Etat ne s'en inquiète guère. Il ne songe nullement à doter ses nationaux des moyens de protection nécessaires. Négligence qui prend une saveur singulièrement amère quand on pense que le gouvernement anglais vient de doter la colonie britannique de Bruxelles de masques de protection et lui enjoint de procéder à des exercices d'entraînement. Quelle leçon!...

OSTENDE HOTEL CIRO, 11, rue Louise. Pension à part. de 40 fr. Chauff. c. eau ch. WEEK-END du samedi soir au lundi matin : 60 francs.

Prudence ministérielle

A peine descendu des hauteurs ministérielles, M. Octave Dierckx est aussitôt remonté dans les cieux. Plus que jamais, il goûte aux voluptés de l'aviation. Son avion, le « OO-ZUT », ne chôme pas. L'autre jour, il le sortit du hangar. Le temps n'était pas extrêmement favorable et, sans casser du bois ni risquer positivement une seconde pelle plus dangereuse que celle qui naguère lui abîma le

GEORGE VI

10, PL. DE LA LIBERTE (Col. Congrès)
HOTEL - PENSION. — Tél. 17.52.8

toquet, l'ancien ministre fut pourtant à deux doigts d'une nouvelle chute... Celle-ci n'eût pas entraîné la dislocation du cabinet.

C'est égal, Octave Dierckx, simple particulier, n'est plus aussi prudent que M. Dierckx, muni de maroquin.

M. Camille Gutt, lui, ministre des Finances et aviateur chevronné, a grand soin de son existence si précieuse au contribuable. La semaine dernière, il devait se rendre à Paris pour affaires personnelles. Il avait décidé d'y aller avec son zinc. Hélas! le plafond était trop bas. Il n'hésita pas une seconde :

— Je vais prendre le train, déclara-t-il... Le ministre des Finances doit montrer l'exemple et être prudent!

La Loterie Coloniale, à Verviers

Le prochain tirage de la Loterie Coloniale aura lieu à Verviers, le samedi 27 mai, au Cinéma Coliséum.

Réforme administrative

En ce temps-là, M. Marck, ministre des P.T.T. et d'une masse d'autres affaires, avait besoin d'un fonctionnaire. Ce sont des choses qui arrivent de loin en loin... Il ne s'agissait point d'un modeste messenger, mais d'un véritable « fonctionnaire » aux termes du nouveau règlement: un homme muni de diplômes et qui offrit toutes les garanties intellectuelles désirables.

M. Marck s'en ouvrit, pour la forme, au comité ministériel chargé de contrôler l'application de la loi de cadenas relative aux nominations. Accepté! Et M. Halewijck de Heusch, directeur général du recrutement, en prit bonne note...

Un beau matin, M. Marck vit entrer dans son bureau, flanqué de son chef de cabinet, un monsieur très bien. C'était le nouveau.

— M. le ministre, je viens vous présenter mes respects et prendre vos ordres.

— Ah!... Qui êtes-vous?

— Je suis X... Y..., le fonctionnaire que vous cherchiez. M. Halewijck de Heusch, directeur général du recrutement, m'envoie chez vous... J'ai subi avec succès les examens prescrits par le règlement.

M. Marck prit sa voix la plus distinguée et se mit à ameuter le quartier:

— Moi... Je n'ai rien demandé du tout à Halewijck!... Je n'ai pas besoin de fonctionnaire et mes fonctionnaires, d'ailleurs, c'est moi qui les choisis... Vous pouvez disposer.

DEMI-SAISON imperméabilisé, hom. et enfant, la dernière nouveauté de Herzet, 71, M. Cour.

Ansel, Delattre, Stiernet

M. Robert de Smet (Romain Sanvic), dont on connaît le grand talent littéraire, a évoqué samedi dernier, dans la Salle gothique de l'Hôtel de ville, et sous les auspices de l'Association des Ecrivains belges, le souvenir de trois de nos meilleurs poètes et conteurs, morts récemment: Frans Ansel, Louis Delattre et Hubert Stiernet. Un public d'élite assistait à sa conférence, parfaite en tous points.

M. de Smet a brossé des tableaux extrêmement vivants et très pénétrants de ces représentants de deux disciplines littéraires où nous avons en général excellé: le conte et la poésie. Mme Anne-Marie Ferrière et M. Jules Sedillot, du théâtre de la Porte-St-Martin, ont lu et récité les œuvres les plus marquantes de ces bons écrivains qui ont pris une si grande place dans notre littérature nationale, et dont le souvenir sera pieusement gardé.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

PALE ALE **WHITBREAD**

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Les mystères de l'I.N.R.

Il en est arrivé une bien bonne à une des cantatrices de troupe qui est venue donner au théâtre de la Monnaie les « Noces de Figaro » et « Don Juan ». Les interprètes des deux opéras de Mozart venaient de Salzbourg ou d'autres villes où l'on célèbre le culte du génial musicien. Parmi les artistes, il s'en trouvait une dont le talent séduisit tous les habitués de la Monnaie. Cette cantatrice était charmante et chantait d'une façon délicieuse. On lui fit un succès enthousiaste. On ne sait qui donna à cette artiste l'idée de solliciter des dirigeants de l'I.N.R. l'autorisation de se faire entendre devant le micro. L'on eut pu croire que les chefs de notre institut radiophonique allaient remercier l'artiste de son offre. On lui fit remarquer que le règlement obligeait les « candidats au micro » à se présenter devant un jury. L'artiste dont le talent avait été apprécié dans toutes les capitales n'hésita naturellement pas à se présenter devant l'aréopage de l'I. N. R., aréopage composé de professeurs de Conservatoires. La cantatrice chanta et ne parvint pas à séduire le jury qui estima qu'elle n'était pas digne de se faire entendre à l'I.N.R.!

Faut-il dire que cette petite histoire a provoqué parmi les artistes qui étaient venus à la Monnaie, et parmi tous ceux qui avaient acclamé la cantatrice, une douce hilarité. L'aréopage préfère, semble-t-il, garder toutes ses amabilités pour des chanteurs de vingt-cinquième zone

Détective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES
1, RUE MICHEL ZWAAB TÉL. 26.03 78

Les nouvelles pièces ou le caniche héraldique

Un sénateur nous conte :
A la Commission des Finances, on n'a pas manqué d'interroger M. Gutt au sujet des nouvelles pièces d'un franc. Et celui-ci de répondre :

« La refonte des pièces a été décidée dans le courant de l'année dernière. Elle était logique. On voulait frapper des pièces de cinquante francs, et toute la série devait s'échelonner suivant des modules proportionnés. Par ailleurs, conserver la dimension des cents sous de jadis à cinq nouveaux petits francs d'aujourd'hui, valant dix sous d'avant-guerre, était injustifié.

» Les dimensions des nouvelles pièces sont donc normales. Et la pièce de cinquante francs a belle allure. Quant à celle de cinq francs, elle fut soumise, l'été dernier, au Conseil supérieur des Finances, dont j'étais membre. Et je fis enregistrer une protestation formelle contre le caniche héraldique dont elle s'orne. Aujourd'hui que je suis Ministre des Finances, il m'est impossible de modifier mon ancienne opinion de *man in the street*.

Le caniche héraldique, au Sénat, fera certainement des petits.

La considération distinguée n'est rien

...si LA MINERVE DE BELGIQUE
ne vous donne l'assurance !

A l'ordre du jour de la Nation

Le « Moniteur » du 4 mai a publié un arrêté royal qui vaut sans doute d'être reproduit. Le voici :

« Voulant, par un témoignage de notre bienveillance, reconnaître les services éclatants rendus au pays pendant l'occupation ainsi que le courage exceptionnel dont a fait preuve M. Hubert, Gérard-A.-S., président de l'Association belge des condamnés à mort de la guerre 1914-1918, à Wemmel.

» Nous avons arrêté et arrêtons :
» Article Premier. — La croix de chevalier de l'Ordre de

GRAND HOTEL -- BANDOL

et HOTEL DES BAINS COTE D'AZUR
1^{er} ordre. - 100 chambres. - Parc. - Tennis. - Plage privées.
Etape incomparable sur la route de Nice par le Littoral.

Léopold avec ruban à lisérés d'or et surchargé d'une étoile d'or à cinq rais, mise à l'ordre du jour de la Nation et attribution de la Croix civique de 1^{er} classe 1914-1918, est décernée à M. Hubert, Gérard-A.-S., préqualifié, en lieu et place de la croix de chevalier de l'Ordre de Léopold avec ruban à rayure d'or, octroyée par arrêté royal du 30 novembre 1920. »

Suit cette citation magnifique :

« Intrépide chef de groupe de l'héroïque phalange des télégraphistes belges, il manifesta, dès la déclaration de la guerre et pendant plus de quinze mois, une périlleuse activité en arrière des lignes ennemies et à proximité constante du front. Devant le conseil de guerre qui devait le condamner à mort, il témoigna de sa haute valeur morale et de son abnégation; se sacrifiant personnellement pour couvrir ses collaborateurs, il provoqua l'admiration de ses juges et réussit à sauver la vie de maints patriotes. »

Bravo! N'est-il pas vrai?

Technographie anversoise?

Non-non... Une seule chose compte à Anvers... l'ambiance, le cadre, le public choisi, le service, les commodités et les bons petits plats du Grand Restaurant des « Ambassadeurs », en l'Hôtel Century (Anvers).

Qui ignore les « Ambassadeurs », ignore vraiment Anvers.

Le coupable

Se rappelle-t-on l'histoire? — contée ici même, il y a quelques semaines.

S'étant procuré du papier à lettre de l'archevêché et un timbre de caoutchouc imitant la signature de Mgr Carton de Wiart, un joyeux plaisantin convoqua à Malines tout un lot de politiciens agrémenté d'une brochette d'ecclésiastiques. Ce fut vraiment réussi. Le « chef » était parmi les victimes et M. Henri Carton de Wiart aussi. Bien entendu, l'archevêque n'attendait personne... Il y eut quelques grimements de dents, tôt submergés par une rafale de rires, et ces messieurs, dindonnés, rirent joyeusement la chose.

On s'attendait à ce que l'archevêché fit de même, d'autant plus que Mgr Carton a pour frère le plus irrésistible fantaisiste que Louvain ait jamais connu. Eh bien, pas du tout! Une plainte fut officiellement déposée et le Parquet dépêcha à Malines les plus fins limiers de la police judiciaire. Les Sioux sur le sentier de la guerre... Et les Sioux ont triomphé. On a pincé le coupable : c'est un abbé, natif de Louvain, pas très loin de l'avenue des Alliés. L'histoire ne dit pas ce que Mgr Van Roey lui a passé comme savon...

Tout le monde en parle.

MORRIS

Un essai vous montrera la cause des chiffres de vente de MORRIS
96, rue du Sceptre, 96, Bruxelles.

Un jubilé journalistique

Les journalistes qui, du haut de leur tribune, suivent de près ou de loin les discussions du Sénat, viennent de fêter un des leurs : F. Batardy, qui, depuis trente ans, fait partie de l'équipe des journalistes parlementaires, et cela sans avoir perdu un instant sa verve et son entrain.

Batardy, il est vrai, ne prend pas très au sérieux nos pères conscrits. Il en a tant vu! Il a rendu compte de milliers de discours.

Batardy imite à merveille l'accent de nos sénateurs. Et

MEMLINC POUR SES DINERS **Keerbergen**
ses vins, ses week-end

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain. Sans bain, depuis 60 francs.

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

nul mieux que lui n'a saisi les petits travers des représentants de la Nation. Les journalistes parlementaires ont rendu hommage à Batardy au cours d'un déjeuner des plus animés et des plus joyeux qui a eu lieu dans la fameuse salle des glaces de la Maison de la Presse qui, sous peu, sera livrée à la pioche des démolisseurs de la Jonction Nord-Midi.

On désirait fêter, non seulement un jubilaire, mais un confrère extrêmement obligeant qui, victime d'un grave accident d'automobile, avait été éloigné pendant quelques semaines de la tribune.

Assistance nombreuse où l'on remarquait la présence des « dignitaires » de nos groupements de presse. Emile Housiaux, Paul De Landsheere, Joseph De Geynst, Maurice Duwaerts, Raoul Tack, Lambert Génard, l'aéronaute Philippe Quersin et bien d'autres.

C'est Georges Detaille, syndic de la tribune de la Presse, qui a célébré les mérites du héros de cette petite fête cordialement confraternelle. Batardy a remercié avec effusion et a rappelé quelques amusantes particularités de sa longue carrière journalistique.

Le Détective THYLYS ENQUÊTES RECHERCHES

115, rue Hôtel des Monnaies. - Tél. 37.33.00

« Academia Belgica »

On a donc inauguré à Rome avec une solennité totalitaire l'« Academia belgica », c'est-à-dire la Maison belge de Rome, une idée du Comte Lippens, que son cousin, le Comte de Kerchove de Denterghem, notre ambassadeur à Rome, a menée à bien. Une délégation belge y assistait, professeurs et académiciens.

On s'était d'abord disputé les places: un voyage à Rome aux frais de la Princesse, cela ne manque pas d'agrément. Mais survint le coup de brigandage de la conquête albanaise. Beaucoup de Belges trouvaient gênant d'être les invités d'un gouvernement dont ils ne pouvaient que condamner la politique. Il fallait trouver un joint. Le joint, le voici: c'est M. Duesberg, ministre de l'Instruction publique, qui a invité les délégués belges. La face était sauvée. Mais aux frais de quelle princesse s'est fait le voyage: l'italienne ou la belge?...

«READY»

Spécialiste de la chemise d'homme
Prix et qualité imbattables.
15, rue Zérézo, 15 (NORD)

Les 3 p. c.

Parmi les mesures « drastiques » figurant au plan gouvernemental pour nouer les deux bouts du budget, ce ne sont pas les 3 p. c. supplémentaires, au bénéfice de la veuve et de l'orphelin, qui font le moins de raffut dans le landerneau. Les agents de l'Etat ont énergiquement alerté leurs syndicats respectifs et il y a, nous assure-t-on, un joli « tolle » en perspective.

— Hé quoi! nous a déclaré un brave type de fonctionnaire, devons-nous payer les pots cassés si la caisse a été, jusque-là, gérée un peu trop à l'aveuglette? On a beau nous raconter que c'est le résultat des diverses dévaluations, que l'Etat ayant noblement tout empoché, nul n'a songé à revaloriser le fonds des pensions... Facile à dire! On nous colle déjà du 6 p. c. au jus, ce qui, pour une carrière nor-

WALON FRÈRES

Déménagement. Bruxelles-Paris vice-versa
Place de Brouckère. — Tél. 17.1.13

G. PIERI

174, chaussée de Waterloo. NOUVEAUTÉ DE PRINTEMPS EN TISSUS ISOIERI

male, fait déjà pas mal de fafiots quand sonne la saignée retraite. Evidemment, la pension, théoriquement, est « gruite », mais, au total, c'est chou-vert et vert-cho. A présent, ce sera du 10 p. c., ou tout comme, qui va nous tomber, chaque mois, du coin de l'enveloppe. On n'est pas, Dieu soit loué, des anarchistes, mais tout de même — C'est l'heure des sacrifices. Tout le monde se doit pousser à la charrette pour la désembourber!

Le brave fonctionnaire eut un geste dramatique :

— D'accord! Mais c'est bien le moment... A partir de juin, il y a aussi l'index qui nous joue le pied de cochon concurrence de 5 p. c... Cela nous en fera huit, si l'arithmétique est juste!

Le fonctionnaire allait nous quitter, le dos rond, quand il se ravisa :

— Et pour moi qui fais la route à bicyclette, je ne vois pas le bouquet : cette taxe de dix francs sur les vélos. Ce qui arrange tout, en quelque sorte!...

Il n'y a pire sourd

que celui qui ne veut comprendre que les nouveaux appareils « Crystallin Acousticon » sont les seuls faisant entendre d'une manière parfaite, pure et cristalline. Venez essayer demandez brochure gratuite « B », Cie Belgo-Américaine « L'Acousticon », 35, Bd. Bischoffsheim, Bruxelles. Tél. 17.57.

Un maieur qui tient bon

C'est, nous signale un correspondant, celui de Hoeylaert l'honorable M. Honnorez, excellent homme, au demeurant déboullonné, en principe, par les élections d'octobre 1933. M. Honnorez n'entend point céder la galère communale « On sait qui l'on a, déclare-t-il sans vaine modestie, on ne sait jamais qui l'on peut avoir ! » Et c'est tout juste si l'honorable M. Honnorez ne fait pas la sourde oreille aux multiples insistances de M. le Gouverneur pour qu'il d'abord, les échevins fraîchement (?) élus puissent prêter serment, ce qui exige, pour le moins, la réunion massive du collège. M. Honnorez affirme que rien ne presse, qu'il a encore pas mal de choses à régler personnellement pour le grand bien des populations de Hoeylaert... Celles-ci attendent donc toujours leur nouveau maieur, durant que M. Honnorez continue, comme si rien n'était, à faire feindre quatre fers pour rabibocher le budget tant bien que mal, aplanir certains litiges dans l'enseignement, traquer de toutes ses foudres un architecte et un entrepreneur qui ont bâti des locaux scolaires en papier mâché... Bref l'activité de l'ex-maieur de Hoeylaert demeure très grande. Est-ce pour intimider le successeur?

Il est vrai qu'en dernière minute, notre correspondant ajoute que M. Honnorez a fait un remarquable effort: il a convoqué le conseil et les nouveaux échevins sont pour le quart d'heure, réglementairement installés. A Hoeylaert, au « Café de la Gare » on a illuminé... Mais le paris restent ouverts, au pays du raisin, à savoir combien de temps M. Honnorez tiendra encore le coup.

Toute blanche, fraîche et pimpante...

telle est la légendaire Abbaye du Rouge-Cloître, à Auderghem-Forêt (tél. 33.11.43, prop. : Mme Dupret-Perrard). Site splendide. Bon restaurant, bon Café Kramiek. Tous confortables.

Sus à l'Art moderne en Allemagne

Parmi les réformes édictées par le maître du IIIe Reich figurait celle des musées d'art moderne. Pour n'avoir été qu'un piètre élève d'une académie de peinture, M. Hitler se croit infallible dans ses jugements artistiques.

Aussi, au moment où les étudiants nazis, espoirs de la nation, brûlaient sur les places publiques tous les chefs-d'œuvre de la pensée étrangère — et même allemande — le Dr Goebbels décidait des toiles qui seraient expulsées

lacturerie **AU GREMAT** Jadis, 3, place Madou. Act. 41 et 43, r. Scallquin. 17.05.60

musées nationaux. Une exposition les réunit toutes à Berlin, vouée aux géométries des fidèles, alors qu'une autre réunion d'œuvres, déclarées saines et belles, était inaugurée, dans la même ville et en même temps, par l'ancien maître en bâtiment en personne. Et il se trouve que la dernière, celle des réprouvés, attirera beaucoup plus de visiteurs que la seconde, qui ne groupait que les artistes — soi-disant tels — qui vivent des largesses de M. Goebbels et des belles dames qui forment son entourage.

Aujourd'hui, le maître des arts et des plaisirs de l'Allemagne nazifiée ne veut même plus conserver, dans les murs des grands musées nationaux, les tableaux de cet « dégénéré », tout au plus bon pour être proposé à l'admiration des foules françaises, londonniennes ou américaines. C'est pourquoi, on décida de les vendre aux enchères à l'étranger.

une nouveauté

le délicieux fromage blanc à la crème d'Isigny, laiterie « Concorde », 445-9, ch. de Louvain. Tél. 15.87.52. Brux.

Amérique ou pays neutres ?

Cela fut longtemps question de les expédier à New-York, au moins, la contre-valeur rentrerait en Allemagne sous forme de dollars. Mais, depuis un an, les relations avec les U. S. A. s'envenimant tous les jours, le choix se porta sur un pays neutre. On pencha un moment pour la Suède, mais il n'existe pas assez de collectionneurs d'œuvres modernes dans ce pays pour composer un fond d'acheteurs au cas où les grands marchands étrangers s'abstiennent. Car, n'est-ce pas, c'est de bel et bon argent qu'Américains, Français, Anglais, etc. verseront directement à la caisse du Reich? Aussi finit-on par choisir la Suisse où il y a de magnifiques collections d'art « dégénéré », comme on dit si élégamment les porte-plumes officiels du service de la propagande. Et la vente aura lieu le 30 juin prochain, à Lucerne.

ACHETONS-NOUS DIMANCHE S'IL FAIT BEAU ?
L'ANCIENNE FERME DE LA PETITE ESPINETTE, acheter un bon fromage de chèvre. Pension depuis 25 fr.

le peintre Marc deux fois tué !

Dans le monde où l'art n'est pas encore considéré comme obligation de ne peindre avec application que des sujets sérieux ou enfantins, on s'est demandé qui ferait partie de « la charrette aux immondices », suivant l'expression si heureusement employée par le Dr Goebbels. Bien entendu, tous les peintres juifs : Pascin, Klee, Pechstein, Chagall, Modigliani, Liebermann — ancien grand maître de la peinture sous le régime républicain — Lévy, etc. On y ajouta l'un des plus grands que l'Allemagne ait connus, Franz Marc, un noble artiste, dont les œuvres étaient unanimement admirées dans les musées de Francfort, Dusseldorf, Hambourg, Essen, Mannheim, Dresde, etc. Ce qu'il y a de moins douloureux dans cette expulsion, ce n'est pas tant que Marc soit un talent que personne ne dénie, même les plus bêtes parmi les fonctionnaires de M. Goebbels, c'est qu'il soit mort « au champ d'honneur », tué en pleine jeunesse, au service de l'Allemagne et qu'il ait été couvert de gloire dans ce pays qui chasse aujourd'hui le plus bel héritage qu'il puisse laisser. « Dégénéré » aussi donc, ce Franz Marc, dont l'œuvre est si restreinte parce que sa vie fut si brève, mais dont les services du Dr Goebbels présentent cependant assez de valeur pour estimer que le principal tableau vendu à Lucerne ne sera pas être lâché à moins de douze cents livres sterling, ce qui fait environ cent septante-cinq mille francs de contre-monnaie!

STUDIOS P.A.T. ULTRA CHIC eau ch. et fr. — Salle de bain, chauff. centr. — Repas sur comm. — 63, rue Souveraine. IXELLES (aven. Louise). — Téléphone : 11.30.26.

HOTEL-TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN. Tél. : 12.94.59 (Porte de Namur)

CHAMBRES STUDIOS GRAND LUXE 35 fr. DERNIER CONFORT. PRIX UNIQUE

Consommations de premier choix, au prix normal
Atmosphère agréable — Audition musicale

Ensor à l'index

Mais ce n'est pas tout, Après les juifs, les autres grands artistes. Et parmi eux, au tout premier rang, notre James Ensor lui-même, dont la gloire a, depuis longtemps, franchi les frontières de notre pays. Le tableau « dégénéré » est une remarquable scène de masques entourant un squelette en vêtement blanc. (Hitler y a-t-il vu une allusion à un proche avenir?) Magnifique tableau de classe et qui avait fait l'admiration des connaisseurs qui l'allaient admirer à la Kunsthalle de Mannheim. On peut s'imaginer la réaction du baron Ensor, si fin, et le pétilllement de son œil narquois lorsqu'il apprendra qu'il est expulsé. Lui aussi, des musées allemands...

INCINERATION Pour tout renseignement, s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Brux. Tél. 17.69.25. Dem. Brochure P. 2. Sur demande, un délégué se rend à domicile.

En bonne compagnie

Il s'amusera plus encore de savoir que, sur la « charrette immonde », il y aura Gauguin et Van Gogh, représentés tous deux par deux pièces magnifiques, le premier par une toile de son premier séjour à Tahiti, le second par son propre portrait, œuvre de qualité et qui donnera lieu à des enchères passionnées, ce qu'espèrent du reste les maîtres du Reich qui ne lâcheront pas cette perle à moins de 2 millions de francs au minimum. Parmi les « condamnés », encore, tous les grands noms de l'Ecole de Paris : Matisse, Derain, Braque-Modigliani, Laurencin, Vlaminck et Picasso dont M. Hitler chasse de ses musées deux toiles de la période bleue, de l'époque des Arlequins et qui sont d'authentiques chefs-d'œuvre. Le Dr Goebbels, qui vomit cette peinture, a lui-même décrété qu'il fallait que l'une des toiles atteigne trente mille dollars, ce qui, avec les frais, doit mettre cette œuvre « abjecte » à tout près d'un million de francs belges...

BACON OSBORNE dans la choucroute une merveille !
23, rue de Namur. T. 11.03.62
2, rue de la Colline. T. 12.65.94
398, ch. de Waterloo. T. 37.53.48 **OSBORNE HOUSE**

Que feront les marchands ?

Ce ne sont pas, cependant, les millions réalisés par cette vente qui enrichiront beaucoup le Reich. Si les marchands voulaient s'entendre, ils ne hausseraient pas l'un contre l'autre, quitte à faire une seconde vacation, entre eux, après la vente. C'est monnaie courante à l'Hôtel Drouot, nous affirmerait le marchand parisien auquel nous sommes redevables de ces informations qui ne seront pas démenties par les services de la propagande allemande, si actifs en Belgique.

Et si ce ne sont pas les millions que réalisera cette mise aux enchères, tout juste nécessaires à payer quelques abus supplémentaires, quel but poursuit-on en se privant d'œuvres classées, admirées et du reste admirables? Un but idéologique : à côté des juifs allemands impurs comme feu Marc, ou étrangers comme Modigliani et Chagall, tous les

LA BOURGOGNE

Vins. Apéritifs. Grande dégustation à la mode française
98, rue du Midi (Bourse)

artistes vraiment indépendants, dont la pensée est restée claire, fraîche et franche, sont visés : Matisse, dont le rayonnement est partout, vivace, dans le monde; Ensor, dont la finesse, la malicieuse ironie irrite les lourdauds qui font la pluie et le beau temps dans le III^e Reich. Van Gogh, minck, ancien coureur cycliste d'origine flamande qui renverse d'un coup de pied les édifices dans pa... teurs bourgeois et surtout Picasso, dont la période bleue, celle précisément dont les Allemands se défont, est classique, d'une pureté qu'Ingres n'eut pas reniée, parce qu'il est Espagnol, que sa mère était juive, qu'il fut nommé, par le gouvernement républicain, conservateur des musées nationaux de Madrid, qu'il a versé des centaines de mille francs aux œuvres de la République et qu'en fin de compte, il est considéré, par tous ceux qui connaissent son œuvre, comme un peintre de génie. Ça, c'est une chose que les pense-petit d'Allemagne — et d'ailleurs — ne pourront jamais lui pardonner.

N'oublions pas que les Soviets ont jeté, eux aussi, hors de leurs musées toutes les toiles de sujets religieux, allant jusqu'à vendre des Rembrandt uniques, qui faisaient la richesse et la gloire du Musée de l'Ermitage, à Pétersbourg. Comme quoi, une fois encore, les dictatures, qu'elles soient de gauche ou de droite, se rencontrent et cheminent sur le même sentier de la bêtise...

YVAN FADEL recevra ses amis et chers clients jusqu'au jeudi 25 ct. en son optimiste BISTRO DU PORT, Brux., Pass. des Princes (Gal. St-Hubert) ts les soirs dès 9 h. Cabaret-dancing à formule nouvelle, cadre méridional. Orchestre, attractions, etc. Le 25 crt., Soirée de Gala.

Naturalisation maritime ?

C'est un rien, un souffle en ce moment... ce sera bientôt une clameur, peut-être, cela peut devenir un vent d'orage dans un proche avenir !

Voici, en effet, que se prépare — bien secrètement encore — une nouvelle sensationnelle: la Red Star Line va être nationalisée. Ses steamers vont porter le pavillon belge; mieux encore: la nouvelle Compagnie va faire construire deux nouveaux liners à Hoboken (chez Cockerill).

Pour qui sait ce que ces trois lettres R. S. L. représentent pour le port d'Anvers, historiquement, économiquement, et même et surtout sentimentalement, ce projet apparaît comme vraiment de toute première importance.

La Red Star Line est, depuis les débuts d'Anvers. « la » ligne représentative par excellence, celle qui était pour le port et même pour le pays entier la réclame la plus belle et la plus profitable, celle qui attirait au port scaldéen sa clientèle mondiale, celle qui fit la fortune d'innombrables commerçants, fournisseurs, réparateurs, qui fut la pépinière de nos états majors et équipages de la Marine. C'est la doyenne des clients d'Anvers; son trafic en marchandises de et vers les Etats-Unis se chiffre par plusieurs milliards de tonnes, elle fit connaître Anvers et la Belgique à des millions de passagers et d'émigrants. C'est la ligne... de fond de l'activité maritime de notre grand port national. C'est... non, c'était cela, car dans les derniers temps, elle avait bien décliné, la jadis si puissante Red Star Line.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule

Suite au précédent

Depuis que la Red Star Line avait liquidé ses plus beaux navires à passagers et parmi eux ce prestigieux « Belgenland » qui, lorsque sous pavillon anglais, promena le glorieux nom de notre patrie plusieurs fois autour du monde.

CHROMAGE Réargenture — Nickelage t^s objets.
V. Policar, 136, r. Coteaux, T. 15.94.07

BELLE AUBRE Restaur. Salle pour noces et banquets
1, Place des Martyrs. — Tél. 17.5

depuis que la ligne avait été reprise par l'armateur mand Bernstein et mise sous pavillon allemand, la R. S. L. n'était plus guère pour Anvers qu'un client de pas important s'entend, mais un simple client, et même client étranger. Jadis, les équipages étaient en majorité belges, les réparations et l'entretien se faisaient à Anvers, toutes les fournitures s'achetaient ici: cela faisait des millions de dépenses par semaine, que la naturalisation mande à fait fuir vers Hambourg.

Si la R.S.L. redevient belge (en fait, elle ne le fut jamais complètement, étant tantôt belgo-américaine, tantôt anglaise, tantôt anglo-belgo-américaine, mais avec siège principal à Anvers), toute cette activité nationale renaît, ce pactole ruisselle à nouveau sur les rives de l'Escaut. S'il en est ainsi, aucune hésitation n'est possible: il faut nationaliser la Red Star Line et en faire une entreprise belge — ne fût-ce que dans sa forme et son élection de domicile, surtout que les projets à l'étude prévoient la construction chez Cockerill de deux magnifiques et puissants liners, ce qui, entre autres avantages, donnera pendant des mois, voire deux ans, de la besogne au millier de métallurgistes que menace le chômage des chantiers de Hoboken. Aucune hésitation?... Mais déjà se dessine à Anvers même une opposition violente et puissante!

Les 7 Fontaines

Rhode-St-Genèse - route de Braine-l'Alleud
Ferme - Restaurant - Canotage et pêche.
Dîners à prix fixe - Tél. Waterloo 52.76.42.

R.S.L. contre C.M.B. ?

Cette opposition, à première vue sans justification, présente au contraire un caractère sérieux et un logique fondement quand on se rend compte de la situation présente de la R.S.L. et surtout depuis son passage sous pavillon hitlérien, la Compagnie Maritime Belge a, en accord avec un armement américain, créé une ligne — entièrement belge celle-là — entre Anvers et New-York. Cette ligne, dotée d'un matériel excellent et moderne, dirigée par des gens d'affaires expérimentés (et bien belges!) ayant l'état-major nautique, une maîtrise et des équipages expérimentés, en fait, repris la succession de la défunte R.S.L. et, à force de sacrifices, est parvenue à créer une bonne et belle place au... soleil de l'Atlantique. Alors, pourquoi, dira la C. M. B., nous susciter une concurrence — pseudo-nationale — qui ne pourra en rien nuire au trafic du port d'Anvers? Au lieu d'être deux à partager le gâteau, nous serons trois et cela sans aucun profit pour le pays et au risque de grandes pertes pour nous.

Qui oserait soutenir que le raisonnement défensif de la C.M.B. n'est pas juste surtout si l'on y ajoute ce que le grand public ne manquera probablement pas de remarquer: que naturalisée ou non la nouvelle R.S.L. restera toujours plus ou moins, peut-être plus, allemande ou sous influence allemande?...

Ainsi s'annonce une belle lutte autour de la naturalisation de la R.S.L.

De Wallens SPORTS
BRUXELLES-LE ZOU
Le spécialiste du Tennis

Présentation des équipes

Qui dit lutte dit lutteurs, c'est-à-dire des personnages de chair et de sang qui se font les champions dans les conditions les plus défavorables.

Présentons d'abord ce que l'on pourrait appeler l'équipe nationale, celle qui s'oppose à l'application de l'éthique tricolore à la nouvelle combinaison:

En tête, notre splendide, active et vraiment méritante

Pour vraiment bien manger : Restaurant
 PORTÉ DE NAMUR, XL. Menus et à la carte

2 CLEFS

Compagnie Maritime Belge dont l'éloge n'est plus à faire. Elle sera admirablement soutenue par sa puissante équipe « supporteresse » financière de Bruxelles, ou plutôt de Belgique, pour lui donner son titre et son vrai nom. L'aide de l'alliée américaine de la C.M.B., dure et brillante comme le diamant noir, n'est pas à dédaigner, pas plus d'ailleurs que celle des groupements nationaux de marins, officiers, sous-officiers et équipages qui doivent à la C.M.B. beaucoup de reconnaissance... ne fût-ce que celle du ventre !

En face, une troupe d'élite: M. Camille Huysmans qui, devenu enfin et exclusivement bourgmestre d'Anvers et sachant combien les Anversois sont attachés malgré tout à un véritable amour solide et éprouvé à la R.S.L. veut s'attacher à son chapeau cette plume magnifique — tout au moins à la vue (à la première vue, diront les adversaires).

Puis vient le jeune Delwaide, agriculteur limbourgeois, espoir du parti catholique anversois, égaré par les hasards de la politique à l'échévinat du Commerce d'Anvers, qui ne manquera pas de croire — et de dire — que c'est lui qui a créé la R.S.L. (et refait le port d'Anvers). Ensuite, le jeune remarqué mais combien efficace et redoutable back, M. Eric Sasse, qui joint à sa qualité d'échevin de la ville d'Anvers, de président honoraire du Tribunal de Commerce d'Anvers, celle d'agent de l'actuelle R.S.L. — Bernstein — (tiens, tiens, dirait Slache!)

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS PAON ROYAL
 Les menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

Suite au précédent

Enfin, mais il ne faut pas que ceci soit connu — un très, très puissant, très, très haut placé fonctionnaire ministériel qui, avec M. Sasse, représente la connaissance des problèmes maritimes portuaires et de politique maritime. Ce champion que l'on dit acquis à la proposition nouvelle par la considération principale que l'augmentation du nombre de navires belges ne peut qu'être profitable à la lutte contre le chômage parmi les marins et les multiples industries qui vivent de la construction, de la réparation et de l'entretien maritimes. De plus, il croit que loin de devoir envisager le partage de l'actuel trafic belgo-nord-américain entre deux lignes belges on doit prévoir une majoration considérable dudit trafic par l'augmentation du nombre de départs et la concurrence entre les lignes.

Quand le match commencera-t-il ? Ne serait-il pas déjà commencé et la présence de M. Sasse, dans la suite de M. Huysmans et Delwaide, aux fêtes hanséatiques qui se déroulent en ce moment à Hambourg, ne serait-elle pas un indice que déjà la lutte est engagée ?

Camille Bernheim Bijoux de choix - Montres de qualité (toutes marques). Répare. JOAILLER-HORLOGER Transforme. Expertises. ACHAT. 10, RUE DES FRIPIERS Bijoux anciens. - Tél.: 11.17.54.

Un de moins...

On s'est étonné et même un peu indigné qu'il y ait un aussi grand nombre d'avocats parmi les ministres, les représentants et les sénateurs. Nous serait-il permis d'en retrancher une unité et non des centaines. En effet, M. Van Cauwelaert, député-chef de la délégation catholique d'Anvers et président de la Chambre, n'est pas avocat, ou du moins il ne l'est plus.

Le tableau du Barreau d'Anvers pour l'année judiciaire 1938-1939 ne contient pas le nom du premier fonctionnaire parlementaire du pays, bien qu'il le nomme, « in fine », sous l'intitulé Anciens membres de l'Ordre autorisés à porter le titre d'avocat honoraire en vertu de la loi du 10 avril 1913 et de l'arrêté royal du 20 octobre 1913, comme admis à cette faveur par décision du Conseil de l'Ordre du



24 novembre 1936. Nos recherches ne nous ont pas fourni la date du retrait de M. Fr. Van Cauwelaert de la profession effective de défenseur de la veuve et de l'orphelin. Mais nous avons découvert qu'il n'a été inscrit au Barreau d'Anvers qu'en 1912 et qu'ainsi il n'avait pas terminé son stage à la déclaration de la guerre mondiale. On se rappellera sans doute que Frans a, pendant des années, professé à l'Université de Fribourg, qu'il est revenu vers 1910-1911 en Belgique à l'appel de Mgr Mercier pour remplacer un député catholique anversois devenu... impossible et que c'est alors seulement qu'il a passé à l'Université de Louvain son doctorat en droit. Actuellement, M. Van Cauwelaert est administrateur de sociétés, notamment des Usines Gevaert.

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs **UCCLE**
 621, AVENUE BRUGMANN, 621

Anversois à vos poches...

L'absence ou la carence d'une opposition vigilante au sein de toute assemblée politique ouvre la voie aux solutions de facilité, voire aux abus flagrants. Les Anversois viennent, une fois de plus, d'en faire l'expérience, en attendant d'en faire les frais.

À la faveur de la tripartite, au mépris des engagements les plus formels pris vis-à-vis du corps électoral, à la veille du scrutin d'octobre, le conseil communal a voté, en un tour de main, sur proposition du collège, pour environ trente millions d'impôts nouveaux, après avoir approuvé, en cinq secs, une « avance » de quarante millions sur les taxes à valoir, sous forme d'emprunt auprès du Crédit communal de Belgique.

Voici les calamiteux centimes additionnels passés d'un seul coup de 105 à 165!

Avec des trémolos dans la voix, le juvénile échevin des Finances, M. A. Molter, poulain de M. C. Huysmans, plaïda l'inéluctable nécessité de demander un nouvel effort fiscal aux contribuables et l'assemblée, solidaire quant au partage de l'assiette au beurre, vota, quasi comme un seul homme.

Il se fait que la population citadine anversoise ne cesse de décroître, ces dernières années, au profit de l'agglomération. La raison en est fort simple : les Anversois qui le peuvent quittent la ville où les impôts sont exorbitants pour aller habiter dans les communes suburbaines où la fiscalité est moins boulimique.

Le « nouvel effort fiscal » va, sans aucun doute, provoquer un nouvel exode; puis M. C. Huysmans fulminera, une fois de plus, contre les communes « parasitaires » pour réclamer leur annexion, à la faveur de la création du Grand Anvers!

Leurs idoles

- Pour un Anglais, c'est Georges VI.
 - Pour un Allemand, c'est Hitler.
 - Pour un Italien, c'est Mussolini.
 - Pour un Français, c'est Tino Rossi.
 - Pour un Belge, c'est une bouteille de super diest cerckel.
- Car la super diest cerckel est une bière saine, digestive, riche en sucre de malt. Elle ne contient presque pas d'alcool, c'est la bière indiquée pour les jeunes mamans, les enfants et les convalescents. Brasserie cerckel, diest, ou cent quarante deux, rue François bossaerts, e/v. Tél. quinze, nonante et un nonante cinq.

Pour favoriser la digestion

Après les repas, prenez quelques gouttes d'alcool de menthe sur un morceau de sucre ou dans une infusion sucrée très chaude. L'effet est immédiat. Le Ricqlès stimule la digestion et dissipe le torpeur. Exiger du Ricqlès.

L'autre danger

Il convient de remarquer qu'en présence d'une situation financière extrêmement difficile, les édiles anversoises n'ont pris aucune mesure sérieuse d'économie. Une armée de fonctionnaires, aux fonctions mal définies, mais aux grades supérieurs bien fixés, continue à émarger au budget. Il n'est secret pour personne qu'à l'Hôtel de Ville, le plus humble gratte-papier est galonné et qu'à l'instar de l'armée mexicaine, il y a infiniment plus de gradés que de simples soldats... Nul doute que le conflit latent entre ceux qui paient les impôts et ceux qui profitent des impôts va, la crise aidant, s'exacerber et prendre une tournure menaçante.

L'exploitation du port est dans le quatrième dessous. Géré par la ville — on sait ce que cela veut dire — le port d'Anvers n'accuse non seulement, d'année en année, un recul de trafic inquiétant, mais sa trésorerie révèle une situation à la vérité catastrophique. Le budget du port est effectivement déficitaire de plusieurs millions. Il se fait que l'outillage portuaire devrait être largement modernisé pour que le port national puisse conserver un minimum de clientèle. Or, le budget extraordinaire de la ville ne sera même pas suffisant pour alimenter l'acheminement des travaux urbains en cours d'exécution!

Quoique M. L. Delwaide, échevin du Port, se soit plu à démentir formellement que le collège ait envisagé d'augmenter les tarifs portuaires — ce qui détournerait d'Anvers, au profit de Rotterdam, un trafic maritime considérable et achèverait littéralement la ruine du port — nous savons pertinemment bien qu'il en fut question et qu'il en est encore question.

LES PROVENÇAUX le temple du bien manger
R. Grétry, 22 - Tél. 12.46.23
Salle pour noces et banquets. — Cave réputée

Anvers-Port

On sait que l'Administration communale d'Anvers loge le diable en son escarcelle, ce qui ne peut paraître étonnant à quiconque sait comment, depuis des années, elle a gaspillé l'argent en réceptions, fêtes, dépenses de luxe et surtout en nominations de personnel, dont, pour le moins, un bon tiers est en surnombre et tout à fait superflu. Mais qu'y faire?... Quand on fait de la politique, il faut bien récompenser ses agents électoraux.

Pour remplir le déficit de la caisse communale, on a voté des augmentations de contributions et de taxes. Le bruit ayant couru que la Ville songeait à majorer les tarifs portuaires, et les organismes maritimes ayant protesté contre cette intention, l'échevin Delwaide a affirmé devant le Conseil communal qu'il pouvait officiellement démentir la nouvelle. On a évidemment conclu de ce démenti que la rumeur qui courait était exacte. Et elle l'était. Car voici que, par la révision de la méthode de mensuration des emplacements, les usagers des emplacements aux quais et sous les hangars paieront à peu près 25 p. c. de plus qu'antérieurement. En fait donc, M. Delwaide a menti, ce que la Fédération Maritime vient de lui dire — en d'autres termes, évidemment. Quelle chose curieuse que la politique : voici un honnête homme qui, à titre personnel, ne dirait, pour rien au monde, le contraire de la vérité, mais à qui, dès qu'il occupe quelque fonction officielle, les mensonges les plus flagrants ne coûtent plus rien.

ABRIS SECURITE NE LAISSEZ PAS A DEMAIN
16, avenue Mont-Kemmel, 16. — Bruxelles.

ARMAGNAC DE LARRESINGLE, UN NECTAR.

L'Albanie meurt, mais ne se rend pas

Les curieux que le destin amène sur les chantiers de l'exposition de Liège, ne contemplant pas sans mélancolie dans la file des bâtiments en construction, le coquet petit pavillon qui devait contenir l'exposition des trésors albanais promis à la Belgique par le roi Zog I^{er}.

L'histoire de ce pavillon est curieuse. Elle est touchante. On trouve à sa fondation, M. Georges Vaxelaire, conseiller général de Pologne.

C'est à l'érection d'un pavillon polonais qu'eût dû logiquement présider M. Georges Vaxelaire. Mais voilà... il n'a pas de pavillon polonais à Liège.

La Pologne amie aurait volontiers marché. Elle n'a rien à refuser à la Belgique. Mais le Corridor est là, ce fait. Le Corridor de Dantzig, dont on craint à Varsovie qu'il ne devienne une impasse. La Pologne déclina l'invite, s'excusant sur les soucis que lui imposent ses armements. Georges Vaxelaire, un peu déçu l'abord, ne tarda pas à tourner ses vues vers une autre Puissance. L'Albanie, précisément, parce qu'elle n'a pas beaucoup d'eau et qu'il lui en faudrait, parut propice à son dessein. « Par mes soins, se dit-il, il y aura un pavillon albanais — sous le signe, non de l'eau potable, mais de l'eau probable. » L'Albanie, séduite, accepta.

Vins fins et spiritueux

Léon GIRAUD, à Pauillac (Gironde), France.
Maison de confiance.

Il a des Albanais qui ne sont pas

du tout des Albanais

Généreux comme toujours, Georges Vaxelaire fit le fonds. Ça faisait pas mal de gros billets. Les plans furent dressés, le terrain fut choisi. La date de la pose de la première pierre fut fixée. Il fallait qu'un grand Albanais fût présent. Le ministre des Affaires étrangères de ce romantique Royaume fut mandé. Il accourut. Et il y eut une magnifique fête inaugurale, au cours de laquelle Georges Vaxelaire prit la parole, entouré d'un sympathique état-major, et devant une brillante assistance.

Dans celle-ci, il était indispensable que figurassent des Albanais. Comme il n'y en a pas en Belgique, et que le temps manquait pour en importer, on requis quelques Belges connus et gentils, qui rempliraient les rôles de Montagnards.

Deux de nos bons amis, Victor Boin et Robert Peeters, directeur de l'Hôtel des Thermes, d'Ostende, furent avec éclat les Albanais de la garde. M. Robert Peeters, qui est beau brun, était particulièrement impressionnant. Il ne lui manquait, dans une très large ceinture, que les pistolets et le cimenterre affilé dont usait Skander-beg, avec le petit jupon court de l'evzone.

Tout marcha donc très bien — lorsque, patatras! Chien vint qui goba l'Albanie... Plus d'Albanie, donc plus de pavillon.

Les Italiens, successeurs violents du malheureux Zog I^{er}, poussèrent alors le cynisme et l'audace jusqu'à leurs limites extrêmes...

Ils proposèrent à Georges Vaxelaire de reconnaître le fait accompli, et de rester à la tête du Comité de l'Albanie bien entendu, d'une Albanie « protégée »...

Mais Georges Vaxelaire est un chic type, il est incapable d'un geste bas. Il repoussa l'offre italienne et resta drapé dans le droit des peuples. Le pavillon albanais deviendra un bistrot. Nous irons y boire au triomphe de la justice.

Achetez bien !

l'art rustique est à la mode. Meublez-vous au prix de gros chez le fabricant spécialisé. Salle à mang. dep. 1995. Chambre dep. 1750. Le Meub. Normand, 130, ch. de Ninove, Brux. T. 21.10.50

RENAIX. « Cour Royale et Restaurant Lison », Gd'Place. Un des bons relais de Belgique. 1er ordre

Le feu à l'Exposition

Chaque fois qu'on parle d'une exposition, on fait surgir immédiatement l'idée d'un incendie qui la détruirait. C'est même, il y a des exemples! Notamment celui de l'Exposition de 1910 à Bruxelles! Est-ce qu'un mauvais sort poursuivrait les « Words Fair »?

Il y a tout de même des coïncidences bizarres. C'est ainsi que l'Exposition de l'Eau — ô ironie — a failli flamber. Le feu a entamé le Scenic Railway du Parc des attractions, et si le vent avait été de la partie, cela aurait bien pu fort mal tourner. Mais les services de garde ont fonctionné impeccablement. Les pompiers liégeois ont maîtrisé rapidement ce sinistre, et bien que les dégâts soient assez importants, on annonce déjà que le mal sera réparé pour ouverture. C'est ce qui s'appelle travailler vite.

L'activité qui règne à Liège est du reste réellement admirable. Contre vents et marées, les « Tiesse di hoë » poursuivent leur labeur dans un esprit de confiance qui mérite récompense.

POIL détruit pour toujours, en 3 séances, à l'Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Malines, Chirurgie Esthétique des seins et du visage.

La manifestation Sarrien

C'est le 16 mai, qu'aura lieu, à Liège, la manifestation organisée en l'honneur de M. Fernand Sarrien, consul général de France. M. Sarrien, complètement rétabli, a repris son activité dans la Cité Ardente. Celle-ci se dispose à féliciter avec empressement le représentant de la grande nation amie.

On sait que M. Sarrien a été promu au grade d'Officier de la Légion d'Honneur, et que c'est à cette occasion qu'il recevra l'hommage de nombreuses associations. L'administration communale elle-même participera à la manifestation.

Passez vos week-end au Zoute

Le *Links Hotel* vous offre le maximum de confort à des prix très modérés, restaurant à la carte et cave très renommés. Orientation sud, garage. Téléphone 618.73.

Le front national social indépendant...

Quatre-vingt-dix-neuf Belges sur cent, et même davantage, ignorent absolument qu'il existe dans leur pays un « front national social indépendant ». Leur ignorance est d'ailleurs parfaitement excusable car, même à Jumet, où il est vu le jour et où il groupe bien trois pelés et un tondu, le front dont le nom fait tout de suite penser au national-socialisme, est pratiquement inconnu de la plupart des habitants de la commune.

Mais si on l'ignore en Belgique, et pour cause, on doit le connaître beaucoup mieux à l'étranger et notamment chez nos voisins de l'Est, qui s'en servent pour les fins de propagande que l'on devine.

CONGO TANNAGE PEAUX. — Tél. 26.07.08
BELKA, Ch. de Gand, 114a, Bruxelles.
SPECIALISTE — REPTILES ET FOURRURES

...et ses propagandistes

A titre documentaire, voici en quoi consistait le contenu de la dernière enveloppe par quoi ce « front national social indépendant » a cru bon de rappeler son existence et son genre d'activité.

Trois circulaires garnissaient cette enveloppe. Mais bien

SI C'EST POUR UN REPAS SUCCULENT ET BIEN SOIGNE, CONDUISEZ VOS AMIS AU

Restaurant Central-Bourse

3, RUE AUGUSTE ORTS, 3 — BRUXELLES

qu'elles fussent toutes les trois rédigées en français, et dans un français fort acceptable et à peu près correct, il n'y était question que de l'Allemagne. La première, illustrée par un portrait de M. Rudolf Hess, s'intitulait : « Appel aux anciens combattants de la guerre mondiale! » et portait comme sous-titre : « Quelques traits du discours prononcé à Königsberg par l'ancien combattant Rudolf Hess, le remplaçant d'Adolf Hitler ». La seconde avait trait au « Front de la paix des anciens combattants » et comportait une photographie de la réception à Berlin, par le chancelier Hitler, de la délégation de la British Legion. Enfin, la dernière, illustrée d'un dessin symbolique, était une « Lette ouverte d'un ancien combattant allemand : Au Poilu de Verdun ».

Naturellement, toutes venaient en droite ligne d'Allemagne et ne s'en cachaient d'ailleurs pas puisqu'elles comportaient toutes cette indication d'origine : « Le comité de la Fichte-Bund. Fondée en janvier 1914. Etablie à Hambourg. Hamburger Hof. »

Fichte-Bund veut dire Ligue Fichte, et Fichte est ce philosophe allemand dont l'égoïsme et l'impérialisme sont toujours si en honneur dans son pays.

Devenez membre de L'ASCOT CLUB, 87, boul. Emile Jacquain, pour goûter les meilleurs cocktails préparés par ROBERTS, le roi du cocktail.

L'Action Wallonne du Hainaut

Tel est le titre d'un nouveau groupement qui a été constitué dimanche matin à la Maison Wallonne de Charleroi ou plutôt d'un regroupement. L'intervention, sous la houlette de M. l'abbé Mahieu, d'un parti wallon indépendant dans la dernière campagne électorale avait jeté le désarroi parmi les ligues wallonnes et plus encore parmi l'opinion publique. On sait d'ailleurs que cette intervention n'avait pas été approuvée par les divers groupements wallons du pays et qu'elle ne le fut pas davantage par le corps électoral. Mais il en est demeuré dans les esprits une sorte de flottement qui appelait une mise au point. C'est ce qui fut fait au cours de cette réunion où l'on jugea sévèrement l'attitude du parti wallon indépendant qui ne pouvait que faire tort au mouvement wallon. Et c'est dans cet esprit que fut fondée l'Action Wallonne du Hainaut qui groupera toutes les bonnes volontés, toutes les compétences, pour réaliser l'union de tous les Wallons sans distinction de caste, de philosophie ou d'opinion politique. Se gardant de toute intrusion particulariste dans le domaine politique, l'Action Wallonne sollicitera indifféremment l'appui des représentants au Parlement des trois partis traditionnels en même temps qu'elle s'efforcera d'obtenir l'adhésion des ligues wallonnes. Quant à son programme, inspiré d'un régionalisme bien compris et qui n'exclura en aucune façon l'esprit national, il tendra notamment à la création d'un conseil économique wallon et à la révision de la frontière linguistique, de façon à éviter des incidents aussi ridicules et aussi déplorables que ceux d'Enghien où l'on doit maintenant faire traduire en français les communications que le gouvernement provincial de Mons fait parvenir... en flamand après avoir dû lui-même les traduire du français. Bref, se gardant des outrances du parti indépendant wallon, l'Action Wallonne du Hainaut s'attachera surtout à servir la Wallonie en groupant les Wallons. Proficiat!...

Tibor Hald et ses Tziganes

sont à LA COUPOLE, Porte Louise, tous les après-midi et tous les soirs.



Un bock avec M. Truffaut

Président de l'Exposition de Liège

L'EXPOSITION EST UN ACTE DE FOI

Au milieu du fracas des chantiers, enjambant d'un jarret allègre poutrelles et gravats, M. Truffaut fait un geste circulaire : sous un ciel gris de printemps froid, le vent souffle fort, engouffré dans le corridor mosan. En face de nous, en bordure de la rive droite, le pavillon français, achevé l'un des premiers, étire ses façades vert pâle sur



CHATEAU DE TERUUEREN

Calme et distinction, une table, des boissons et un service de tout premier ordre, le nouveau restaurant « La Vie est Belle » est un coin délicieux où vous aimerez revenir.

NOUVELLE DIRECTION

(M. Nélis, ex-Directeur de « La Vie est Belle »
à l'Exposition Internationale de Bruxelles 1935)

CARTE DES VINS
VRAIMENT ÉTONNANTE

CUISINE DE TOUT PREMIER ORDRE

„ La vie est belle „

l'écran lointain des collines; à notre gauche, le palais de l'Allemagne se carre en sa force grisâtre, et cubique. Nous avons dans le dos la masse énorme du Grand Palais de Fêtes — monument définitif — dont la grande salle dépassera toutes les dimensions connues jusqu'à ce jour. Sur notre droite, le commissariat général, le palais des Beaux-Arts et celui du Tourisme, hérissés d'échafaudages, sont prole à une nuée de corps de métiers tapant, rivant, pignant et charriant à tour de bras. Et partout, de gais compagnons, sifflant sur leurs échelles, comme dans le sonnet célèbre de Sully-Prudhomme... « Vous voyez, me dit le président de l'Exposition, ce sera quelque chose: et pourtant tout cela est parti de rien, d'un petit bout de projet sans importance. Nous étions réunis, en octobre 1936, à un vingtaine, tous bons Liégeois, Wallons sans distinction de partis, le Comité des Fêtes de Wallonie... »

» L'idée nous est venue d'organiser une série de réjouissances nautiques, pour 1939 — histoire de fêter le canal Albert que l'on savait devoir s'ouvrir à cette date. Nous parlions d'un million de crédits. Quelqu'un avait lancé l'idée de faire venir, au quai de Coronmeuse, un sous-marin français, étant admis qu'il n'est de liesse, à Liège, sans que la France ne soit présente par quelque message. Et voilà qu'après avoir discuté une heure, la foi aidant. — la foi petite qui petit projet devient vaste entreprise — ce n'était plus un million qu'il nous fallait, mais bien 35 millions. Et lors que nous eûmes rediscuté, toujours sous le signe de la confiance fidèle, nous décidâmes qu'il nous fallait 150 millions. Nous les eûmes. Et voilà qu'il en sort cette cité de Eaux, dont vous voyez la dernière toilette... »

Le député de Liège tend le bras vers le pont de Coronmeuse, dont l'arcature ferme le paysage à l'ouest « Il y a quelques semaines, poursuit-il, nous étions sur ce pont, élabrant à pied d'œuvre la décoration qu'il faudra y apporter. Pendant que nous en étions aux guirlandes et aux festons, sous nos pieds le génie belge, agrippé aux arches du même pont, aménageait les mines qui permettront de le faire sauter demain, s'il le faut... N'est-ce pas là le drame même de notre foi, qui entreprend une démonstration d'art d'industrie, de vie joyeuse et de paix au milieu d'une Europe aux sourcils froncés et malgré cette triste trogne, persévère prétend réussir, va réussir, réussit? »

— Bravo, mon cher Président! Visiteurs admiratifs, il ne nous reste qu'à fredonner : « Valeureux Liégeois... » En vous priant de prendre pour vous, qui avez été le moteur premier de toute l'affaire, la bonne part du dithyrambe...

— A condition de partager ce los avec mes coéquipiers, je l'accepte sans faire la coquette : le bon éditeur Thone, président du Comité des Fêtes, M. Saive, qui régnera sur la partie sportive de l'Exposition, M. Englebert Renier, chargé du proconsulat des Beaux-Arts, notre secrétaire général, M. Laurent Neuprez MM. Fernand et Maurice Dehousse, Lieutenant et François Capelle, ont été, eux aussi, de l'équipe initiale des inventeurs de l'Exposition de l'Eau. Ils ont droit de partage au titre de valeureux. Disons aussi que notre entreprise est puissamment aidée par des personnalités généreuses. M. le baron de Launoit, commissaire du Gouvernement, a été magnifique, au sens latin du mot.

» Enfin, nous avons eu, parmi ceux qui vinrent à nous ensuite, des gens comme René Lyr, qui est un admirable propagandiste, comme M. Dewandre dont il suffit de redire qu'il a percé le tunnel sous l'Escaut, comme M. Bodinaux, le plus compétent des directeurs généraux du Comité Exécutif...

JEUNESSE

L'Exposition est une œuvre de foi, reprend M. Truffaut, mais aussi de jeunesse. J'ai voulu que l'architecte en chef de l'Exposition fût un jeune. J'ai fait désigner Yvon Falize, qui a obtenu le Prix Picard avec le groupe de l'« Equerre », et, autour de lui, nous avons massé une équipe de vingt-six praticiens qui sont presque tous des hommes de la dernière génération.

» Nos cent cinquante millions, ce n'était, somme toute, pas grand-chose, si nous nous plaçons du point de vue de ce que nous étions amenés à faire, entraînés que nous étions par la logique de notre ambition. Et comme nous

ions pas riche, nous avons astreint nos bâtisseurs à
 orer un plan d'ensemble, comme le plus économique...

Et voyez (de nouveau, le bras du président parcourt
 ercle de l'horizon), quelle harmonie ! »

En effet, je conviens, le cadre est beau, avec l'amorce
 canal Albert divisant les eaux du fleuve, et la pointe
 intersection où s'élève le monument au roi Albert qu'on
 igurera bientôt. Il est beau, ce cadre de Coronmeuse,
 ses verrues même, et les deux cheminées d'usine, les
 x terrils que l'on aperçoit à des points différents de
 rizon en tant que symbole du terroir, ne me gênent pas
 tout; mais il est plus beau encore par l'unité, la logi-
 l'équilibre tout latin du décor bâti. Pour la première
 en Belgique depuis bien des années, nous revenons à la
 thèse architecturale. Ce n'est pas moi qui m'en plain-
 d, et ceux des lecteurs du « Pourquoi Pas ? » qui m'ont
 la faveur de lire ce que j'écrivis l'an dernier à propos
 l'Albertine savent que je me suis efforcé plus d'une fois
 dresser un réquisitoire contre le tohu bohu décoratif
 at nous souffrons depuis cent ans, et dont l'exposition
 1935 n'était point exempte... Saluons le retour à la li-
 s. Admirez que la leçon vienne des jeunes !

andis que nous devisons ainsi, nous sommes entrés dans
 bâtiment du Commissariat général, et voici que M. Truf-
 t me présente au peintre Edgard Scaufilaire qui décore
 salle à manger du commissariat. Scaufilaire peint sous
 re (ce qui est très difficile, car il faut peindre à l'en-
 s, sans jamais se tromper), il peint sous verre, dans des
 s sépia, vieux rose, bois des îles, vert assourdi. Style
 s moderne. J'y insiste. Mais rien de la folle et crierde
 nture judéo-nègre dont on nous abîma les yeux il y a
 ans. De la ligne, de la synthèse (bravo, encore! On y re-
 rne; est-ce un miracle?) de l'élégance racée... Et je
 ise avec le peintre, un homme aux traits fins, aux yeux
 lants d'intelligence, aux cheveux déjà gris; et Scau-
 re me dit: « Moi aussi, je suis un jeune, malgré mon
 l grison. Car je débute — professionnellement — dans
 carrière qui était pour moi une irrésistible vocation,
 je ne pouvais suivre qu'en amateur, de loin. Je fus
 ctueur à la « Wallonie » des ans long. C'est M. Truffaut
 m'a permis de peindre ! » Il dit cela avec une ferveur
 me touche (bien que j'ai le cuir assez dur) et j'ai bien
 pression, à ce détail et à quelques autres, que le président
 l'exposition a du cœur. Natons, avec l'étiquette: Fort
 e »...

LA BONNE MAIN

Nous avons eu la bonne main, reprend le président
 s'était éloigné tandis que je causais avec le peintre.
 s villes flamandes nous ont donné une participation que
 us n'espérions pas. Camille a été charmant. Il précise gra-
 ment: j'ai pour Camille une espèce de béguin. Connais-
 t mes sympathies pour les Flamands, cette déclaration
 tendresse vaut d'être notée. Lorsque Camille est venu
 Liège, officiellement, il a pris son air pince-sans-rire.
 our 1939, a-t-il proféré, Anvers aussi veut faire quelque
 ose ». Je me suis senti verdîr. Je me disais: Oh le sa-
 id! il va recommencer le coup de 1930, et me fourrer
 e exposition anversoise dans les pattes, histoire de nous
 aler !

— C'eût été logique, puisque vous en êtes à l'eau !
 — Eh bien, pas du tout. Le soir, il y a eu la bonne sur-
 ise. Il nous a annoncé que ce quelque chose que ferait
 vers, ce serait une participation inespérée, grandiose...
 — Vraiment anversoise ...
 — Brave, brave Camille... Puis il y eut l'Allemagne. Ils
 t marché sur le mode titanesque. Leur pavillon représen-
 a 70 millions au bas mot.

Nous faisons le tour du dit pavillon. C'est formidable, en
 et. Les Allemands, après un siècle de néo-gothique, se
 t mis à faire du néo-mycénien. Ils sont monolithiques,
 galithiques, construisent, à usage de cyclopes, des palais
 ont l'air d'avoir été posés en force sur le sol, d'un seul
 p de poing. A mon humble goût, c'est impressionnant,
 ais c'est toujours un peu la même chose...

M. Truffaut n'est pas de mon avis. Cette grandeur mas-
 e le séduît. Il plaide pour une esthétique dont il avoue



SCHENLEY'S
**Golden
 Wedding**
 American Whiskey



in
 BOURBON
 OR
 RYE
 for finer
 drinks and
 cocktails

J. & P. MARTIN
 65, rue Veydt
 Tél. 37.38.38
 BRUXELLES

Agents
 Généraux de :
 Champagne
 ERNEST IRROY
 Reims

KRESSMANN
 Vins
 Bordeaux
 et Alsace

Bourgogne
 CEISWEILER
 Nuits-S'-Georges

Cognac OTARD

GOLDEN WEDDING
 American Whiskey
 New-York

que les extérieurs sont maussades. Mais les intérieurs sont
 si clairs ... Tout en devisant, nous approchons de la can-
 tine voisine du palais de l'Allemagne. Cette cantine est
 flanquée d'une rangée d'autocars. Ce sont ces autocars qui
 amènent et emmènent chaque jour les ouvriers hitlériens.
 Hommes, matériaux, tartines et margarine, tout vient du
 Reich, tout y retournera. Les ouvriers allemands, surveillés
 comme des détenus, n'ont de contact avec la Belgique libé-
 rale et amollie que par l'intermédiaire de cette cantine...
 Cependant, comme ils ne sont pas plus bêtes que d'autres,
 ils savent tout de même qu'en Belgique il y a du tabac, du
 beurre, du café, des liqueurs françaises et quelques frivo-
 lités damnables, mais agréables. Et ils ont organisé, sous le
 couvert de ces quatre planches, un vaste marché clandestin,
 lavant leurs appareils photographiques et leurs mécaniques
 allemandes pour quelques mégots ou des denrées colonia-
 les...

Mais cela ne dérange personne, et M. Truffaut se félicite
 d'avoir eu la bonne main, et d'avoir décroché des participa-
 tions si brillantes...

Comme attraction, on avait pensé faire venir M. Goe-
 ring. Mais on a craint que le public liégeois ne soit pas
 à l'unisson. M. Hitler eût été mieux, à titre de curiosité tout
 au moins. D'autant plus que la présence du chef d'Etat nous
 eût permis d'avoir M. Lebrun: il y aurait eu parité. Mais
 MM. Goering ou Hitler ne paraissent pas songer sérieuse-
 ment à s'encadrer dans notre décor; aurons-nous M. Le-
 brun? Les Affaires Etrangères, chargées d'être nos ambas-
 sadrices auprès du président français, ne me donnent pas
 l'impression de pousser cela très activement... Mais, basta!...
 quand on a un peu de veine, tout s'arrange...

FUTURES MERVEILLES

Rien n'est monotone comme l'énumération descriptive
 des singularités et merveilles d'un site naturel ou d'une
 création de l'homme. La moindre vision vaut dix mille
 catalogues, pourtant je voudrais dire qu'il y aura, à Liège,

BRASSEUR

82, rue du Midi
 (près BOURSE)
 TÉLÉPH. : 11.11.94

Bas pour varices - Bandages Herniaires

Ceintures Médicales et Vestimentaires

— Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales —



des choses assez étonnantes. Un jet d'eau qui atteindra 100 mètres, et un téléférique de 120 m. de portée, de 100 m. de hauteur lui aussi; un tunnel d'eau dans lequel on naviguera, tout autour d'un jardin consacré aux plantes aquatiques, une piscine olympique (le clou des journées caniculairement) autour de laquelle se grouperont des restaurants, des cafés délicieusement placés. La « reine Pédauque », de Paris, temple des fines gueules, tiendra boutique à friandises et riches truffées en ces lieux de plaisance, et de la plate-forme circulaire d'un de ces établissements, on pourra, tout en sirotant une glace à la vanille ou au moka, voir plonger dans la piscine des nymphes mosanes, blondes au gré des amis de la vanille, brunes piquantes au gré des siroteurs de moka...

J'ai regretté de n'être point Liégeois, pour me rincer, aux abords de la piscine, l'œil et la dalle en même temps.

Mais je m'aperçois que j'ai fait le tour, et que M Truffaut, infatigable comme un arpenteur, m'a mené sur la rive droite, au lieu dit le Lido; j'ai traversé sans m'en douter le gai village mosan, avec son presbytère délicatement reconstitué, où les deux bons graveurs Jean Dols et Georges Comhaire exposeront leurs œuvres. Je me suis laissé dire que dans cet élégant hôtel de ville du plus pur style wallon on réunira une collection unique de meubles liégeois, et que ce vieux verger de Belgique latine portera de vraies belles-fleurs, sur de vrais arbres que les constructeurs, tendrement pieux, ont épargné comme si c'eût été Ronsard en personne qui commandait leur équipe...

Me voilà saturé de chiffres, de visions, de promesses...

Je ne compte plus que par millions de watts, que par régiments de tulipes; je jongle avec les mètres cubes de béton; j'admire par avance les peintres de l'eau, de Breughel à Permeke, et je suis rassuré de savoir qu'ils sont assurés pour 150 millions; je suis halluciné en songeant que la scène du grand palais permettra tour à tour d'adapter l'immense salle à la masse de 4.500 spectateurs ou de quelques centaines, car elle sera mobile et montée sur chariot; mais je suis plus ébaubi encore à penser que cette même salle, lorsque les Muses chômeront, pourra s'irriguer et se geler en moins d'une heure et devenir la première salle de hockey sur glace du continent...

Sat prata biberunt... Je quitte, un peu bourdonnant, sous la bise qui souffle toujours, le Gay village où cet été danseront les amoureux. Et comme j'en sors, mon guide me montre la Lune (pas la sienne, c'est un geste réservé à feu M. de Thiers) mais bien plutôt l'énorme lune artificielle, 7 m. de diamètre, qui éclairera le Gay village...

Joyeux Liégeois, dansez en paix, et vous, amants de l'aimable vallée, que cet astre vous soit propice. Apercevoir la lune, un soir de juin, lorsqu'on est deux, cela est toujours poétique. Mais nulle part ce ne doit être plus doux qu'au beau pays de Liège

La Caudale.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



Un navire... à la coule

Le paquebot « Paris » a coulé au Havre par suite d'un incendie dont les causes restent mystérieuses. Le surveillant César Franck a été interrogé.
(Les journaux)

Le « Paris » étant en... souffrance,
D'un grave incendie a... souffert !
De cet accident, il appert
Qu'on... brûle ses vaisseaux, en France !

A la thèse du sabotage
Il faut, semble-t-il, s'en tenir.
La preuve, c'est que pour finir,
On a constaté du... coulage !

Et pour Marianne, quoi qu'on dise,
C'est évidemment un coup dur.
Las! « Fluctuat nec mergitur »
N'est plus du... « Paris » la devise !

Les experts, tenant des colloques,
Scrutent l'épave et pourraient bien
Trancher sous peu le nœud gordien
En trouvant du... neuf à la coque !

Ils vont de la poupe à la proue,
Flairant, fouillant; mais par malheur,
Comme ils sont dans un port, on leur
Met trop de... bateaux dans les roues !

Pour identifier le vandale
Eventuel, avec grand soin
Ils enquêtent dans tous les coins,
Ne trouvant... au fond, qu'une... cale !

Mais s'agit-il, en fin de compte,
D'un attentat ? En vérité,
Ce beau steamer (le... saboté)
Semble sortir de quelque conte !

Il sera renfloué, sans doute.
Mais s'il reste longtemps sous l'eau
On sera forcé — quel boulot ! —
De retirer le... sel des soutes !

Ce bateau porte l'apostille
D'un jeu qui fut très demandé,
Puisqu'il donne de... la bande et
Qu'on voit... se renverser la quille !

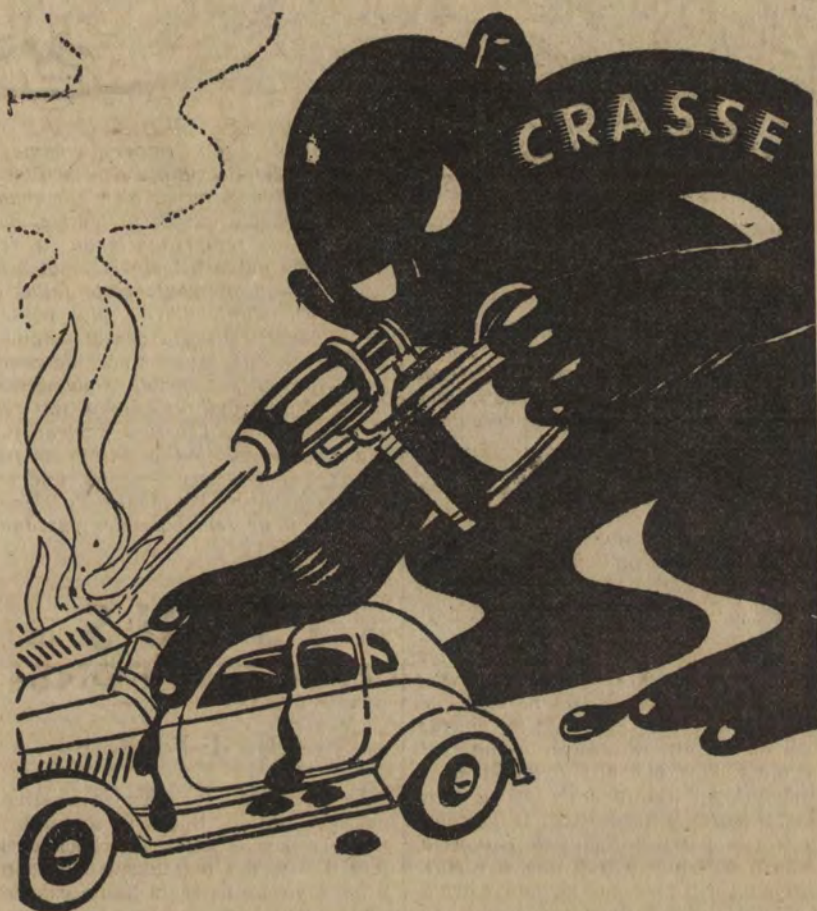
Au Havre, crique inopportune,
Le mystère demeure entier.
On fouille cet... abri côtier
A mon humble avis, pour des... prunes !

Le « lampiste » — c'était de mise —
Fut inculpé deux jours plus tard.
Mais il fallut... rendre à César
La... liberté... qu'on avait prise !

Le pauvre homme en eut des coliques.
Oser traiter le monde ainsi !
Etonnez-vous à présent si
César Franck fait... de la musique !

NOEL BAROY

LA "CRASSE" FAIT CHAUFFER LE MOTEUR



Mobiloil tient le moteur propre!

SI votre moteur chauffe, c'est sans doute la faute du graissage. En effet, la plupart des huiles se décomposent à la chaleur; elles encrassent le moteur qui, alors, s'échauffe anormalement. Rien de tout cela avec Mobiloil. C'est LA SEULE HUILE débarrassée de tous éléments instables par le procédé Clearosol. C'est pourquoi le plus dur service ne peut la décomposer en " crasse ", ou gomme, ou calamine. Enfin, grâce à son riche pouvoir lubrifiant, Mobiloil « mobilise » toute la puissance du moteur avec moins d'essence et d'huile.

Votre garagiste vous le dira : par sécurité, par économie, faites le plein de Mobiloil aujourd'hui-même.



Mobiloil

VACUUM OIL CO., S.A.B. BRUXELLES.



PROPOS D'ÈVE

La fuite inexplicable

On m'a raconté l'autre jour, une histoire singulière. Singulière et vraie.

Dans la bonne ville de Saint-Malo, où chaque coin de rue conseille et glorifie le coup de tête et le départ vers l'inconnu, vivait un honnête citoyen qui menait l'existence la plus tranquille, la plus décente qui pût se voir. Bon père, bon époux, bon contribuable, je le vois d'ici, déroulant des heures ponctuelles et paisibles, entre le bureau et l'apéritif au petit bar marin de la place, s'octroyant le dimanche, une promenade en famille sur les remparts, ou, quand il fait beau, une balade en bateau. Un citoyen modèle enfin. Cela dura des années. Les enfants grandissaient, la situation s'améliorait, et rien n'indiquait qu'il pût, en prenant de l'âge, se détourner de sa fidèle épouse. Un beau jour, sans éclat, sans explication, il partit, s'embarqua, et s'en fut vers les aventures.

Et des aventures, il en eut, car il fit, paraît-il, tous les métiers maritimes, de celui de corsaire à celui de pirate, connut les coups durs, les tempêtes d'où l'on ne sort que par miracle, les révoltes à bord — sur lesquelles les marins restent muets, mais où, on le sait, le revolver a son mot à dire, où, bien souvent aussi, d'inexplicables lames balayent le pont du bateau, le vidant par hasard des deux ou trois plus mauvaises têtes — les marchés hasardeux, les batailles dans les bouges. Et puis... et puis, sans plus de raisons à son retour qu'à son départ, au bout de trois ans, il revint, et regagna sa ville et son foyer. Cela, sans un mot d'explication, sans rien qui ressemblât à du regret ou à du remords. Il remettait le compte à zéro, tout simplement, et reprenait son bonhomme de chemin où il l'avait laissé.

Ce qui est singulier dans cette histoire, c'est d'abord, que personne n'ait jamais pu savoir ce qui avait motivé cette fuite. La goutte d'eau, la fameuse goutte d'eau qui fait déborder le vase, quelle forme avait-elle prise à ses yeux? Bien des hommes fuient un jour un foyer, une famille, une liaison, et généralement sans grandes explications. Mais par un mot dit avant leur départ, par des attitudes, des réflexions durant les quelques jours qui le précèdent, on peut, par déduction, par recoupements, retrouver leurs motifs de lassitude et de dégoût. Bien des femmes, après des mois, des années de patience, d'accommodement ou de résignation, font un jour leur valise et franchissent le seuil conjugal sans esprit de retour : mais elles, presque toujours, elles écrivent, elles argumentent, elles s'expliquent, elles plaignent. Les motifs qu'elles donnent à leur fuite ne sont pas toujours les vrais — il est parfois si difficile de dire pourquoi on en a assez, pourquoi on ne peut pas, une minute de plus, supporter ce qu'on a supporté si longtemps — mais on peut aisément les percer à jour, et déceler l'aspect qu'a pris pour elles la goutte d'eau.

Dans le cas que je cite, personne n'a jamais pu trouver un motif plausible — que dis-je? un motif quelconque, même saugrenu — à cet abandon total de toute une vie. L'homme, après son retour, est resté muet. À ses amis les plus intimes, à sa femme, à ses enfants, il n'a jamais rien confié de son secret, et ce qu'on a su de sa vie aventureuse, c'est à ses compagnons d'aventure, c'est à quelques individus rencontrés au hasard des escales, qu'on le doit.

Qu'on imagine un instant l'état d'esprit de cette compagne rejointe après trois ans d'une absence inexplicable, qui le voit reprendre le fil de la vie commune sans hésitation,

sans paroles, sans retours, comme s'il l'avait quittée veille... L'être humain a des facultés d'accommodation, et des facultés d'oubli aussi, bien surprenantes : il est possible qu'il est probable que cette femme, passée la première surprise de ce retour inattendu, a repris tout simplement l'existence qui avait été si longtemps la sienne, qu'elle a accepté avec simplicité cette faille, cette coupure, et qu'au temps aidant, elle n'a plus pensé au drame de sa vie — si, encore, elle y a pensé! — que comme à un rêve un peu angoissant, à une espèce de cauchemar.

Mais ce qui m'a semblé le plus étrange dans cette étrange histoire, c'est que cet homme soit revenu. L'être qu'a vu le désir éperdu d'évasion, revient si rarement en arrière. S'il éprouve un jour le besoin de fixer sa vie à nouveau, ce n'est jamais aux lieux où, une première fois, il l'avait fixée. L'aventure l'a changé, l'a transformé, il est un autre homme, il ne remet pas les pas dans ses pas...

ÈVE

TISSUS DE LUXE

"NOS CHIFFONS" COUPES SOLDIERE
38, RUE GRETTIERE

Le prestige de l'uniforme

La mode militaire nous est revenue. Oh ! c'est une réapparition timide. Nous ne sommes plus envahies comme naguère par les képis, les chéchias, les casoars et les plumes de coq des bersagliers. Mais enfin, on voit quelques képis à visière carrée à haute calotte rappelant la coiffure du maréchal Bugeaud (« As-tu vu, la casquette, la casquette! ») ainsi que quelques képis de saint-cyriens, mais où le casoar est remplacé par un piquet de fleurs.

La mode militaire se marque plus dans les robes que dans les chapeaux. A vrai dire, ce sont des uniformes qui tiennent de l'opérette plus que du magasin d'habillement. Nous avons vu quantité de dolmans, de vestes brodées à la hussarde ou à la tzigane, comme on voudra. C'est très joli quand c'est crânement porté par une jolie femme, mais peut-être un peu voyant. Enfin, c'est une mode qui restreint à quelques privilégiées, vu le prix des broderies et vu qu'elle est difficile à porter.

Mais à côté de ce militaire de fantaisie, il est quelques élégantes qui tentent de lancer l'uniforme moderne dans toute sa sévère simplicité. Nous avons vu l'autre jour un costume tailleur de drap noir extrêmement strict et classique mais orné de boutons, d'ancres et de galons d'or. C'est fort joli, et rien ne vous empêche quand vous en aurez assez de la marine, de supprimer vos insignes : vous resterez un beau tailleur classique. Quitte à remplir à la première occasion, avec le grade d'amiral, si le ciel vous en dit.

Sur ce thème-là, on peut profiter de la mode du jour moutarde pour se commander un uniforme kaki, avec de galons d'or autant que vous en voudrez et même, pourquoi pas? des feuilles de chêne...

BONNETERIE

Pour les Vacances

CLOCHETTE Gilets «Alpinit»

6, Treurenberg

(Marque suisse)

chic au tennis

C'est une heureuse association de bon goût, d'aisance, de fraîcheur et de coloris. Les équipements de tennis du coc sont d'inspiration stococratiques. — 64 et 66, rue Neuve, Bruxelles.

Voici des fleurs, des fleurs... »

Voici surtout des fruits. On a vu tant de fleurs depuis l'heureuse imitation de rayon de soleil qui nous a annoncé que le printemps était là!... Aussi les modistes les remplacent-elles par les fruits. On voit, chose curieuse, sur la même branche et partant, sur le même chapeau, des fruits et des fleurs. Jusqu'ici dans la nature, seul l'oranger nous avait habitués à ces excès de zèle. Mais les modistes ne nous ont pas encore de branches d'oranger. Est-ce parce que l'orange n'a pas la couleur à la mode ou parce que la fleur d'oranger prêterait à certaines plaisanteries?...

On porte donc un petit bouquet de fruit à la boutonnière et sur son chapeau une branche de pommier enroulée avec pommes, et pommes des plus appétissantes. Pas de Eve n'y résisterait, si Adam ne renâclait parfois devant la facture... Les cerises ont perdu du terrain, semble-t-il. Mais le cours de la groseille a sensiblement remonté. Il faut dire que c'est bien joli une branche de groseillier. Et puis, les groseilles sont tout de même moins encombrantes que les pommes. On voit aussi des toques composées d'un bouquet de raisins artistiquement disposés sur de belles feuilles. Au lieu d'autre chapeaux, plus rares, il est vrai, présentent un assortiment de fruits variés, un compotier bien garni par une maîtresse de maison attentive.

Tout cela n'empêche pas certains de ces chapeaux d'être charmants. Après tout, de nombreux peintres et sculpteurs ont immortalisé des bacchantes coiffées de raisins!

Elégance et Commodité

La maison spécialisée dans la fermeture à glissière.

HOME DU FERMOIR

rue du Marché-aux-Poulets Bruxelles, tél.: 12.38.69

la chaussure orthopédique

Nous avons déjà vu sur les plages, de ces sandales à semelles molles, qui sont copiées sur les chaussures des japonais. Or, cette mode des semelles épaisses a gagné les chaussures de ville et on l'a perfectionnée, si on peut dire! C'est-à-dire qu'après avoir fait une semelle épaisse dans toute sa longueur, on s'est avisé que les femmes modernes étaient habituées à avoir le talon surélevé. Aussi, la semelle est-elle épaisse de partout, mais un peu plus au talon, que du bout du pied. Le résultat est une chaussure de pied-bot. Inutile de dire que ce genre de souliers ne vous fait pas une démarche de sylphide!

Autre nouveauté: le soulier-sabot. L'empeigne a bien, en effet, la forme d'un sabot avec sa grosse semelle, mais le talon est Louis XV. Ce n'est pas beau, mais nous le préférerons encore au soulier de pied-bot.

Enfin, la sandale découpée à tort et à travers, tend à se répandre à la ville toutes les autres chaussures. Cela peut être très joli, un soulier-sandale, et c'est, à coup sûr, très confortable, mais cela ne va pas avec toutes les toilettes. C'est parfait avec une robe du soir, avec une légère robe imprimée qui évoque les parties de campagne. Mais de préférence, ne les portez pas avec un costume de sport, ni avec la toilette de ville un peu habillée.

Netta Germaine

DES CHAPEAUX - 48, RUE GRETRY

POUR LES BEAUX JOURS

Le plus grand choix d'étoffes nouvelles
La meilleure coupe — Une main d'œuvre d'artisans

au Dôme des Halles

89. Marché-aux-Herbes (face Gal. St-Hubert), Bruxelles.

Notre robe légère

Puisque décidément voici les beaux jours et que, bien que nous grelotions présentement, il faut nous attendre à griller sans avertissement, un jour ou l'autre, il serait temps de nous préoccuper de la petite robe légère que nous porterons en ville, avec un renard, par les journées trop chaudes pour supporter un tailleur.

Les robes imprimées sont évidemment toujours à la mode, mais il faut noter qu'on porte beaucoup moins de crêpe imprimé que les années précédentes. Le twill, cette forme moderne du vieux foulard de nos mères, l'a tout à fait détrôné. Il faut dire qu'il convient à ces charmantes petites robes qui sont l'une des réssites de la mode actuelle.

La jupe de ces petites robes est toujours large mais bien plus souvent plissée qu'en forme. Elles se portent le plus souvent sur un jupon assorti au col et aux manchettes qui garnissent presque toujours la robe. Mais faites attention: le jupon ne doit dépasser qu'à peine. Pour bien faire, il doit être au ras de l'ourlet de la robe, cela suffit pour qu'on le voie. Ne tombez pas dans l'erreur commune à tant de femmes qui font dépasser leur jupon de trois ou quatre centimètres. Rien n'est plus vulgaire.

Quant aux couleurs de ces petites robes, ce sont les couleurs à la mode. Elles sont le plus souvent foncées à dessins clairs. Noir et blanc, bleu-marine et blanc, ou bien noir et rose ce qui est plus rare et plus joli. Dans ce cas, le jupon et les garnitures seront roses.

Un petit conseil: ne portez pas avec une robe imprimée un chapeau garni de trop de fleurs.

TEA ROOM

LUNCHS bien servis à la M^{SON} V. WEHRLI Beirlaen Succ. 10, boulevard Anspach

Le mot

Sans prétendre chiner Cambronne
Qui gagna, dit Victor Hugo,
La bataille de Waterloo
Rien qu'en... évacuant son mot,
(Ses mots, d'ailleurs — qui s'en étonne? —
On sait qu'il ne les mâchait pas,
Leur préférant d'autres repas),
Il en est un plus énergique
Parmi les multiples discours
Qu'on nous assène tous les jours,
Comme de brutaux coups de trique;
Un mot définitif et sec,
En l'occurrence un coup de Beck;
Mot que l'on ne se souvient guère
D'avoir entendu prononcer
Dans la période d'après-guerre,
Au point même de renoncer
A l'espoir de l'ouïr encore;
Mot qui fait se lever l'aurore
De temps nouveaux à l'horizon,
Et ce mot est n. o. n. NON!

SAINTE LUS.

Après le Salon

— T'as raté ta médaille, mon pauvre vieux, t'as qu'une mention honorable.
— Une mention honorable!!! Je suis déshonoré!...

CHAPEAUX

BRUMMEL'S

CHAPEAUX « PUR POIL »

La messe vue par Isaac

Le jeune Isaac entre dans une église, un dimanche matin. Intrigué, il assiste à une messe et rentrant chez lui, il raconte ses impressions à son père :

« Chez les chrétiens, on ôte son chapeau en entrant, mais l'homme qui monte à l'autel garde le sien. Peu après, il le donne au gamin qui est près de lui. Le gamin va le cacher. Aussitôt le monsieur se met à chercher le chapeau, le gamin fait semblant d'en faire autant. Plus de chapeau ! Il monte quelques marches. Il va à gauche puis à droite, cherche dans un livre, puis brusquement se retourne et dit : « Y a pas de chapeau ».

Alors du même coin sort un autre monsieur qui vient faire une collecte pour un nouveau chapeau. Le gamin sonne pour presser la collecte. Puis tout à coup, il sonne plusieurs fois et tout le monde regarde par terre. Toujours pas de chapeau !

La collecte finie, le monsieur ayant encore cherché dans ses livres se retourne encore une fois et redit : « Y a pas de chapeau ».

Il redescend. Alors le gamin va dans le coin où il a caché le chapeau et revient, triomphant, en le tenant en main.

Mais tu sais, papa, ce qu'il y a de bien, c'est qu'on n'a pas rendu l'argent malgré qu'on avait retrouvé le chapeau. »

Les charades de Claudine

La réponse à celle parue en page 1450 de notre dernier numéro est « TILBURY ». En effet : mon premier est « til », car alcali volatil; mon 2me est « bu », car bucéphale, falbala et Lacédémon; enfin, mon 3me est « ry », car Rivoll, lycée Saint Louis, et cinq louis valent 100 francs. Nos charmantes lectrices qui, ont fait parvenir leur réponse à Claudine, la modiste à la mode, 36, ch. de Louvain ou 394, ch. de Wavre, recevront d'elle une réponse par lettre. Espérons que la méningite les a épargnées.

Les pensées de Sa-A-Di

Sa-A-Di est un poète persan du XIIIe siècle, qui ne manquait ni d'esprit ni d'observation. Témoin ces quelques pensées :

— Le temps qu'on emploie à méditer sur ce qu'on doit dire est pris sur le temps où l'on se repentira d'avoir parlé.

— Dieu a tout fait pour les bons... quand il les a faits bons.

— Prête à celui qui est pauvre et demande à emprunter à celui qui est riche... tu ne reverras ni l'un ni l'autre.

Déjà alors !

Au Palais

— Le conseil de la Société des Bétons Armés ?

— Mais oui, c'est ce confrère hilare, obèse, aux pectoraux si développés qu'on l'a baptisé de commun accord : « Les Tétons Armés du Centre » !

Les jolies spécialités pour dîners de communiant
M^{SON} V. WEHRLI Beirlaen Succ.
 10, boulevard Anspach

Juste plainte

Cet Ecossais se plaint au directeur de la Compagnie du chemin de fer :

Le nombre de places est insuffisant; hier encore, quand nous revenions de Glasgow, j'ai eu bien du mal à trouver une place et ma femme a dû rester debout tout le temps !

Signalement

On a retiré de l'eau un corps en décomposition.

On présume que c'est l'habitant d'un village assez tain, mais on n'en a pas de certitude.

On décide de télégraphier au maire : « Corps ayant journé deux mois dans l'eau, présumé être administré par... »

» Le défunt présentait-il des signes particuliers ?

Et la réponse arrive sans retard :

« Signes particuliers : teint coloré, bégaye fortement »

Le Narcisse Bleu de Mury

le parfum qui captive l'âme. Extraits, Cologne, la poudre, fard, savon, etc. — En vente partout.

Humour liégeois

Dès tims d'Notger, li frésé Houbert, condamné à pindou è l'cour St Dgilles, po z aveur tâté l'vin de rattindév li supplice divant l'djubet.

Tot li mettant li owède ès hatrai (cou), li bourria li mande dè fé st'examen d'conscience et qwand l'aret dès braire « haut » et qu'on l'pindret è l'air comme waswârdé (fumé) djambon. « Portant, ajoute-t-il, si n'a feume à l'assimble qui consint à s'marier avou vos, sèrez libéré so l'côp. »

So l'tims qui Houbert fait st'acte di contrition, une s'atatrice dimande à divni s'feume.

— Bonne affaire, frésé, dit l'bourria, n'a une djône qui v'voreut bin spôser.

— Kimin esse-t-elle? dimande Houbert.

— Ros'lande à possible, des bais grands neurs ouïss long bêtchou nez, des rodgès fines lèvres...

— Bêtchou nez!!! Finès lèvres!!! respond l'frésé.

I rêflêchit on pitit moumint, puis s'tournant de costé bourria : « Haut! Haut! » li braît-il. — M. P.

Pour des nettoyages parfaits et les teintures impeccables adressez-vous aux

GRANDES TEINTURERIES ROYALES
 37, chaussée de Charleroi — 104, avenue Brugmann
 170, chaussée de Vleurgat — 24, rue Van Oost

Compliments

— Vous êtes adorablement jolie, Mademoiselle.

LA DEMOISELLE (agacée). — Je regrette de ne pouvoir vous adresser le même compliment.

— Faites comme moi, Mademoiselle : mentez.

Le cadeau

— Ta femme t'avait demandé une Packard, dis-tu ?

— Exactement.

— Et tu lui as donné à la place un collier à trois rangs de perles.

— Oui! Malheureusement, on ne fabrique pas de fausses autos.

Vivent les vacances

La joie règne parmi les clients du ccc, rue Neuve, grâce aux modèles parfaits de shorts et de robes pour le temps de la nouvelle collection d'été.

Remembrance

— C'est curieux! Je ne peux pas te voir sans penser Bertrand.

— Tiens ! Pourquoi ? Nous ne sommes pourtant jamais ensemble ?

— Ça doit être parce que vous me devez tous les deux vingt francs.

chez le dentiste

— Pourquoi criez-vous? Je n'ai pas encore touché votre dent!
 — Non, mais vous avez mis le pied sur mon ceil de perdrix.

avec le Thé Mexicain

on perd des kilos,
 on gagne la jeunesse.
En vente toutes pharmacies.

la danseuse humoristique

Une danseuse de genre était interviewée par un journaliste.
 — Dites-moi, Madame, comment faites-vous pour composer tant de pas et de mouvements capables de faire rire le public? Cela me paraît beaucoup plus difficile que la danse purement classique.
 — Ce n'est pas difficile du tout, répondit la danseuse. Simplement, je note les attitudes et les contorsions que fait mon mari, chaque matin, quand il met son faux-col.

le héros

— Cette nuit, j'ai été réveillé par un bruit étrange. J'ai sauté hors du lit, j'ai fait de la lumière, juste à temps pour voir une jambe disparaître en-dessous du lit.
 — C'était un cambrioleur!
 — Non, c'était mon mari. Il avait aussi entendu le bruit étrange.



LUNETTES APPROPRIÉES
 A CHAQUE VISAGE
 7 OPTICAL HOUSE
 PASSAGE DU NORD 7

un bon fils

— Ainsi, vous avez fini par mener votre fils devant le tribunal par votre mauvais exemple! Quelle honte!
 — C'est vrai, Monsieur le Juge! Un si bon enfant! Tout ce qu'il volait, il l'apportait à sa mère.

la conséquence judiciaire

« Le prévenu a été en haut avec la femme du plaignant, la preuve c'est que le commissaire a constaté qu'il y avait eu un bébé son sifflet. »

???

« Cet aveu, tombé dans l'oreille du tribunal, y introduit un poids qui emportera sa décision. »

VOUS TROUVEREZ CHEZ **BRYSKERE** MARCH. TAILLEUR
 les toutes dernières nouveautés aux prix plus que raisonnables
 9, RUE DU MIDI, (BOURSE)

l'impossibilité

— Ben, mon vieux, c'est pas pour dire, mais t'es pas sorti ! Tu sors un pardessus magnifique sur un falzar en rebouchon!
 — As-tu déjà vu un restaurant où l'on accrochait son manteau à un porte-manteau?

l'urgence

— Ma femme a un livre de cuisine où un chapitre traite spécialement des cas fortuits. Cela s'intitule : « Recettes pour les cas imprévus ».
 — Bien utile ça!
 — Oui, mais on lit tout au début : « S'il vous survient un cas convives à l'improviste et que vous n'avez rien au frigo, arde-manger, prenez un rôti de veau froid, coupez-le en tranches... ».

LES RECORDS de qualité et d'élégance
 sont détenus par la

Centrale Belge du Vêtement

qui peut offrir un beau vêtement SUR MESURES
 à partir de 475 francs

UNE SEULE ADRESSE: 28, Bd Bischoffshelm, BRUXELLES

Inspiration

Un géant, coiffé d'un feutre roussi, se promène face à la grande bleue. A ses côtés trotte une petite femme sans chapeau, à cheveux noirs collés sur le crâne.

Le géant au feutre roux s'arrête et déclame :

« Jouissons, mes frères, ne nous refusons aucun des fruits que porte l'arbre de la vie, fruits verts et fruits bleus, fruits amers et fruits suaves, épineux comme ceux des haies d'Afrique ou édulcorés comme ceux des espaliers tourangeaux. Cueillons tout, pêches de joie, ananas de volupté, cerises de la chair, cacahouettes de l'ironie, et vous aussi, fruits mystérieux de l'esprit, fruits moitié figue et moitié raisin. Cueillons l'amour, cueillons la gloire... »

Et, ayant médité un instant, il ajouta avec décision :

« Pour commencer, je serai décoré!

» — Quand cela ? questionnèrent les cheveux noirs.

» — Dans un an et un jour. »

...
 La promenade continua.

Au commissariat

LE COMMISSAIRE. — Vous avez été appréhendé alors que, vêtu d'un costume de facteur, vous récoltiez des étrennes. Or, c'est un vol, car vous n'êtes pas du tout facteur.

LE PREVENU. — Hum... Non. Je serais plutôt contre-facteur.

TISSUS DE LUXE

« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES
 38, RUE GRETRY

Propos de chômeurs

— Et ta femme, elle travaille toujours ?
 — Mais oui, elle gagne assez bien ma vie.

Fable-express

Un ermite dans le désert

Des produits de sa vache ayant fait son couvert
 Mangeait tout juste assez, pour éviter qu'il meure.

Moralité:

L'ascète au beurre.

Entre femmes

— Irma farde tout ce qu'elle dit.
 — Mais elle ne dit pas tout ce qu'elle farde.

LA JONCTION

SA TAVERNE. — SES CHAMBRES CONFORTABLES
 8, rue de la Bienfaisance (Gare du Nord). - Tél.: 17.47.42.

Logique

Papa. — Tu manges d'une façon repugnante! Regarde la nappe! Tu es un vrai petit cochon!

...Un silence.

Lulu. — Le petit cochon, c'est l'enfant d'un grand cochon, hein papa?

CINEASTE

DES PRIX ÉTUDIÉS • DES CONSEILS AVISÉS • UNE GARANTIE ABSOLUE • UNE EXPÉRIENCE INÉGALÉE • UN LABORATOIRE MODÈLE • SANS CONCURRENCE

CINAMA

La plus forte maison du pays spécialisée dans les films étroits • AVENUE LOUISE, 46 • BRUXELLES •

TEL. 12.40.13

Histoire lorraine

Avant 1914 dans un village de la Lorraine annexée les habitants ne connaissent pas l'allemand.

Une compagnie de soldats allemands vient d'y prendre son cantonnement; un sous-officier, un vrai Prussien, loge chez un bon vieux paysan qui l'a traité de son mieux.

Néanmoins, le Prussien n'est pas satisfait et s'adressant au paysan, il lui dit d'un ton arrogant :

— Ich muss Konfekt haben. (Il me faut du Konfekt, ce qui, pour certains Allemands, signifie « dessert »).

Le paysan n'a pas compris et hausse les épaules en souriant. Notre Prussien se fâche tout rouge :

— Ich mus Konfekt haben, sage ich dir! (Je te dis qu'il me faut du Konfekt).

Passé un officier qui entendait ces cris, entre et dit :

— Was ist denn hier los ? (Qu'est-ce qu'il y a ici ?)

S'adressant au paysan en bon français, il lui demande la cause de ce vacarme.

— Monsieur l'officier, lui répond le paysan, votre soldat crie constamment : « Konfekt » et je ne sais ce qu'il veut.

— Hier, da hast du Konfekt! (Tiens, voilà du Konfekt), dit l'officier en allongeant un formidable coup de botte dans le bas des reins au sous-officier.

— Oh, Monsieur l'officier, s'écrie le paysan, il ne fallait pas vous déranger; si j'avais su ce que c'était, je lui en aurais bien donné moi-même.

DOMAINES DOPFF

Grds vins d'Alsace. 5, r. Argonne, Brux

Une œuvre solide

Congratulations, l'autre jour, entre un directeur de journal et un littéraire, sinon talentueux, du moins abondant.

— Je vous apporte, dit celui-ci, un roman d'étude!

— A la bonne heure, car, entre nous, votre dernière œuvre m'a paru écrite bien vite. Vous me certifiez que cette fois il s'agit vraiment d'un roman d'étude.

— Fichtre oui...

Et quand le directeur ouvrit la première page, le titre même le convainquit : *La fille du notaire*.

— Je vous l'avais bien dit : un roman d'étude!

Entre célibataires

— Mon cher, je me marie... C'est peut-être une boulette.

— Dis plutôt un boulet!

FIANÇAILLES

Grand choix solitaires brillants

VOYEZ NOS PRIX ——— JOAILLERIE BOLLU
38, rue du Midi, 38, Bruxelles

Tout est embarqué !

A la gare du Nord, à Paris, un Américain a fait un signe pour arrêter un taxi. Le chauffeur s'arrête et procède au chargement des bagages de son client. Valises, porte-manteaux, malles, nécessaires de voyage, couvertures, s'accumulent.

— C'est tout ?

— Oui, dit l'Américain, c'est tout.

— Evidemment! Je suppose qu'on ne vous aurait pas permis d'emporter la statue de la Liberté, pas vrai?

Définition

Alfred Capus disait d'Henry Bernstein :
« C'est un bon garçon. Il a le cœur sur la main et... mains dans les poches. »

Le flamand à l'armée

Lu aux O. R. d'un régiment d'artillerie de la capitale ce motif de punition pour deux gradés : « Heeft de digteit van zijn graad gecompromitteerd ».

On demande à M. Grammens de traduire...

SELECT STUDIO super conf., T.S.F., 10, rue des Chaliers, Tél. 12.61.23. P^o Namur, Mé maison, 33, rue Gouv. Provisoire, Place Madou, Tél. 17.48

La grande nouvelle

— Et que vont dire tes enfants quand tu leur diras que je suis leur nouvelle maman?

— Oh ! Ne t'en fais pas ! Martin sera content, j'en suis sûr. Quant à Lolette, elle n'a que huit ans ! C'est un bébé. Elle acceptera cela comme elle accepte la pluie et le soleil, un phénomène naturel, quoi!

Et ils informèrent Lolette. Martin était à la campagne chez sa grand-mère.

— Est-ce que j' peux écrire à Martin pour tout dire?

— Mais certainement chérie.

Au bout d'une demi-heure, Lolette apporta la lettre suivante :

« Mon chère Martin,

» Sa i è. Tu me dois un chocola. Pazoublié. Bèse. Lolette »

Attention... méfiez-vous

Les Brosses Kleen-e-ze ne se vendent pas dans les Magasins. Seul le Dépôt autorisé et ses Agents distributeurs peuvent vous les fournir à domicile.
63, rue d'Albanie. Tél.: 37.90

Petit jeu de pile ou face

Dans une loge, au théâtre :

— Ça ne me dit toujours pas ce qu'on fera en sortant.

— Ça dépendra du dénouement... s'il l'épouse, nous resterons nous coucher, s'il se tue, nous irons souper.

La crise

Les affaires ne vont pas! Les agents de change sont consternés, la Bourse a l'air d'un mausolée dédié aux victimes de la guerre.

Un agent de change. — Rien à faire ce matin.

Son associé. — Rien! Il fait si calme qu'on peut entendre les dividendes se défilier.

On dit que...

les joueurs belges qui emploient la fameuse raquette Streamline Hazells que vend le ccc, rue Neuve, affichent des progrès remarquables.

L'aimable auditeur

Un cabinet de consultation, l'avocat, une dame.

— C'est là tout ce dont vous avez à vous plaindre, Madame?

— Oui, Maître.

— Dans ce cas, Madame, je ne vois pour vous aucun motif de divorce.

— C'est aussi mon avis, cher Maître, mais j'aimais tout vous dire... vous écoutiez si gentiment!

bon frère

Un jour mourait dans la célèbre clinique de la rue Oudinot à Paris, un jeune et talentueux comédien. Son bon frère qui le soignait, garde-malade modèle, ignora pour cause, la vie boulevardière. L'Orde de Saint-Louis-de-Dieu est, en effet, fort sévère. Mais, dans son service, il eut à soigner un jeune acteur du Grand Théâtre du Vaudeville. Même, à l'effarement du bon frère, le chevet de l'opéré venaient chaque jour quelques jolies parades, froufrouantes et parfumées. Le jeune homme mourut et, comme quelqu'un demandait l'profession de ce malheureux, le bon frère répondit : « Je ne sais pas bien... Attendez... je crois : chantre de l'au-delà de Vire. »

PILULES DES DAMES

Les dures époques douloureuses - 102, rue de la Loi, Brux.

une charmante attention

C'est très gentil ça, Gontrand, d'avoir misé sur un cheval parce qu'il porte le même nom que moi. Mais il a une autre ressemblance avec vous, ma chère : il est arrivé avec une demi-heure de retard.

raison de parler, évidemment !

Le candidat au mariage avait été invité pour faire connaissance avec la famille. La fête terminée, les parents dirent à la jeune fille ce langage : « Le jeune homme nous plaît, chère enfant. Maintenant, c'est à toi de le tâter pour voir s'il est vraiment amoureux. »

BOIS-TAXI • 11.12.13

différence

On demandait un jour à un homme d'esprit la différence entre le rire et le sourire. Il répondit : « Lorsque je ris, c'est que je m'amuse; mais lorsque je souris, c'est qu'on m'amuse. »

séquence judiciaire

Le président, s'adressant à l'accusé : « Et ainsi, jeune homme, de dénégations en dénégations, vous en êtes arrivé à des aveux complets... »

LA ROOM

LUNCHS bien servis à la
V. WEHRLI Beirlaen Succ.
10, boulevard Anspach

signation

Réponse à une lettre insolente : « Monsieur, j'ai brûlé sans la lire cette horreur de lettre dans laquelle vous avez l'infamie de me dire des choses méprisables et la bassesse de me demander un rendez-vous pour demain. N'y comptez pas! Je sors, ce soir, à 7 heures précises, pour aller avenue Louise, raconter tout à ma femme. »

« Mine Souriante »

La « Mine Souriante », groupement des humoristes belges, va ouvrir son « Dixième Salon des Humoristes » à la Galerie de la Toison d'Or, à Bruxelles, avec les principaux maîtres du crayon. Le vernissage aura lieu le samedi 13 mai à 21 heures. La « Mine Souriante » fêtera ainsi sa dixième année d'existence, en même temps qu'elle inaugure son Xe Salon.



Un bien doué

Willy avait découvert, jadis, un enfant remarquablement doué pour la scène. Il le décrivit comme suit :

Lorsqu'il arrive au modeste « cintième » de l'humble maison paternelle, il ne manque jamais de se pencher au-dessus de la cage d'escalier pour décocher à la concierge un « M...ot de Cambronne ! » retentissant. Ainsi, alors que tant d'acteurs classés « parlent dans leur gilet » sans qu'aucune de leurs répliques parvienne aux spectateurs, l'enfant de Labal a déjà des mots « qui passent la rampe ».

Autres preuves de sa vocation pour le théâtre : il ressent une horreur native pour les pommes cuites, et fait un détour quand il passe devant une boulangerie, par « peur des fours ». Si j'ajoute que ce bambin de génie fait sa distraction favorite d'un petit établi de menuisier, cadeau de son parrain, un certain sieur Delong, j'aurai suffisamment démontré qu'il a « la passion des planches ».

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151, rue Jourdan — Tél. : 37.28.35

Traités à la légère

Un vieux lecteur se souvient avoir entendu dans les coulisses du théâtre Sarah Bernhardt, pendant une représentation de la *Sorcière*.

— Allons les seigneurs, les moines, les cardinaux ! Bande de vaches ! Allez-vous descendre!...
La figuration était en retard.



C'est vrai, après tout !

Que viennent faire les chevaux en ces expériences aériennes? N'est-il pas temps de créer l'oiseau-vapeur pour les avions et les ballons dirigeables? d'adopter aussi le poisson-vapeur pour les bateaux? la taupe-vapeur pour les perforatrices? Et même l'homme-vapeur lorsqu'il s'agit d'un certain travail pour lequel, quels que soient les progrès de la science, la mécanique n'arrivera jamais à remplacer la main-d'œuvre individuelle, de ce travail enfin qui est généralement un plaisir, ou, si vous voulez, de ce plaisir qui est quelquefois un travail.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

L'argument définitif

— Vous fumez beaucoup trop ! dit Mme Van Poppel, qui n'aime pas le tabac de son mari.
— Mon père a septante ans et il fume sans arrêter.
— Oué! Et si vous fumiez moins vous en auriez quatre vingts!

26.03.03 CHARBONS

26.69.00 SPIEGELS

BRUXELLES I PLACE DE L'OUEST

Humour italien

Il faut bien rire, même sous les faisceaux. Alors on invente et on colporte de petites histoires qui froignent le régime et montrent à plein l'état des esprits. Voici une des dernières :

Sur un trottoir, à Rome, un officier du Fascio, doré sur tranches, plumet en tête, marche sur le pied d'un civil et passe sans s'excuser. Le civil, furieux, lui court dessus et le gifle. Ce que voyant, un petit cordonnier en échoppe se lève, traverse la rue et, à la gifle du civil, vient ajouter sur le crâne du fasciste un coup de tire-pied qui l'étend sur le sol.

Police, tribunal et le juge demandent au civil pourquoi il a giflé le signor squadristi : « Cette brute m'a marché sur les pieds, il n'a même pas daigné s'excuser », dit-il, pour sa défense.

— Cela peut se comprendre, dit le juge. Mais toi (et il se retourne furieux contre le savetier) toi ! qu'est-ce qui t'as pris de venir assommer le giflé ?

Alors le gniaf de répondre avec la grimace de Crispino et la malice de Scapin :

— Hé ! Signor Presidente ! *Je croyais que le moment était venu !*

Les jolies spécialités pour dîners de communiant

M^{SON} V. WEHRLI Beirlaen Succ.
10, boulevard Anspach

La nuance

Lorsque Jean Richepin se présenta à l'Académie française, ce qui remonte déjà à pas mal d'années, il alla rendre visite au cardinal Mahieu. Cette visite fut très cordiale.

— Ah ! *Les Gueux, Les Blasphèmes, La Mer*, quels beaux livres, disait le cardinal enthousiaste. Vous avez une voix... Quel est donc votre concurrent sérieux ? Henri de Régnier ? Il a diffamé les cardinaux. Je sais bien que ce sont ceux du XVIII^e siècle et qu'ils ont bien changé depuis. Mais ce sont tout de même des personnalités. Vous, vous avez attaqué N. S. Jésus-Christ. Ça, c'est des idées, c'est tout différent.

La Coupe Davis

attirera bientôt toutes nos élégantes. Le ccc, rue Neuve, présente déjà ses plus beaux tailleurs « Sport » pour la saison.

Un mot d'Augustine Brohan

Le pauvre père Scribe avait été sifflé à la première de la *Czarine*.

— Ils n'ont pas pitié de mes cheveux blancs, vint-il se lamenter dans la coulisse.

— Faites-les teindre ! répliqua la Brohan.

ERGO POMPES FUNEBRES **33.41.33**
159, av. de la Chasse. Tél.

« In medio veritas »

Assez juste cette pensée :

Ceux qui disent toujours du bien des femmes ne les ont pas assez étudiées ; ceux qui en disent toujours du mal ne les connaissent pas du tout.

Du tac au tac

Le dangereux M. von Papen, qui vient d'être nommé ambassadeur du Reich à Ankara, a la réputation d'homme fort intelligent et ne manquant pas d'esprit. C'est à ce propos que l'on raconte l'anecdote suivante : C'était au temps d'Erzberger, c'est-à-dire dans les années qui suivirent immédiatement la guerre, von Papen, à cette époque, manifestait une certaine crainte d'arriver. Ce qui lui valut, un jour, du leader du Centre, cette brutale apostrophe :

— Monsieur von Papen, les arrivistes sont bien des arrivistes !

von Papen assura son monocle, considéra son interlocuteur avec impertinence et, du tac au tac :

— Messieurs Erzberger, les parvenus ne le sont pas moins !

Gailletins anthracite,
300 fr. les 1,000 kilos

rendus en caves à Bruxelles par

Qualité et poids garantis. — 2, rue Dante. Tél. 21.



Pie XII et Mussolini

Le nouveau Pontife perpétuera-t-il l'humour fin et subtil qui était une des armes bénignes, mais efficaces de Pie XI ? M. Mussolini en fit plus d'une fois l'expérience. Par exemple, lors de la première visite officielle qu'il rendit, après les accords de Latran.

Le Duce expliquait au Saint-Père ses projets d'embellissement de l'Italie :

— Je veux... construire des autostrades... des ponts... des gares... et puis... j'élèverai à Rome des gratte-ciel !

Lors, le Saint-Père, deux doigts levés pour maintenir sa fougue et, d'une voix douce :

— Laissez, mon fils, laissez... Le ciel, c'est mon affaire.

Hitler électricien

Un mot qui court à Berlin :

Quel est le meilleur électricien d'Allemagne ? Je vous le donne en mille.

C'est Hitler lui-même, qui, dans le minimum de temps, a réussi à « isoler » tout un pays.

Qui en dit mal médite
C. Coppens - Tél. 15.77.27

Bières de Malmédy

Un effort épuisant

Ils transpirent, leurs visages sont contractés et leurs mains crispées. Il y a de quoi : devant eux se dandinent deux belles personnes vêtues d'un minuscule maillot et ont à décider laquelle sera Miss Europe et laquelle le gagnant du Système Solaire.

Les Concerts Populaires

La Société Philharmonique rappelle que le troisième concert populaire (série de concerts réservée à certaines catégories d'abonnés) aura lieu exceptionnellement le vendredi 19 mai, à 20 h. 30, dans la Grande salle du Palais des Beaux-Arts, sous la direction de M. Frans André, directeur des concours de M. Alex. De Vries, pianiste.

Au programme : 1. Variations sur un thème de F. Bridge (Britten) ; 2. Concerto pour piano (Schumann) ; 3. Symphonie (Absil) ; 4. Trois danses extraites du « Corne » (de Falla).

Les abonnements qui donnaient droit à assister aux concerts fixés primitivement au vendredi 28 avril et au vendredi 12 mai autoriseront les personnes ayant ces abonnements à assister à l'exécution du 19 mai prochain.

Le 4^e et dernier concert populaire aura lieu le vendredi 2 juin.

R. S. F.

Radio et l'Exposition

L'occasion de l'Exposition internationale de l'Eau, les émissions françaises de l'I. N. R. organisent un « Cycle Liège » qui, à lui seul, et indépendamment des radiodiffusions consacrées à l'Exposition proprement dite, groupera 115 émissions réparties dans les programmes musicaux et parlés.

Ces émissions comprendront notamment des chroniques musicales, des causeries, des reportages et actualités, des émissions radiophoniques, des radiodiffusions de concerts donnés à l'Exposition, des concerts spéciaux donnés dans les studios, des séances consacrées aux artistes liégeois, des émissions wallons, des séances patoisantes, etc...

Cette série de ces importantes manifestations radiophoniques débutera le 20 mai, vers 14 h. 45, par la diffusion de la cérémonie d'inauguration de l'Exposition par la Radio. On entendra ensuite la cantate inaugurale de Joseph Jongen. Au programme de la même journée : à 17 h. 15, un reportage wallon : « On ouvre », fantaisie radiophonique de M. Emile-André Robert; à 19 h. 50, « Découverte de la région », reportage parlé effectué par M. Levy, au Micro Interallié de Coïnte.

Micro à Charleroi

Comme tous les ans, les orchestres de l'I. N. R. font de nombreuses visites en province. Cette année, c'est Charleroi, qui reçoit le grand orchestre symphonique dirigé par M. Frans André. Le concert sera donné en la salle de la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville, au profit de nos œuvres de bienfaisance de la région. Le programme, très varié, groupera des œuvres de Berlioz, F. Quinet, Théodore Dubois, Manuel de Falla, Claude Debussy et Strawinski. Maurice Raskin se fera entendre dans le célèbre « Rondo Capriccioso », de Saint Sæns.

Cette émission sera complétée par un radiomontage réalisé par M. Georges Kuhu et consacré à la Ville de Charleroi.

Programme de l'auditeur

Les auditeurs de l'I. N. R. pourront entendre prochainement :

Le dimanche 14 mai, à 13 h. 10, un concert consacré à la Fête des Mères. — A 15 h., le reportage parlé par M. Adrien Milecan, du match de football « Belgique - Belgique », qui se disputera à Liège. — A 17 h. 30, le compte-rendu, par M. Fernand Germain, de la course cycliste Liège-Paris. — Vers 17 h. 30, le reportage parlé par M. F. Lefèvre, de l'arrivée de la course cycliste Liège-Basle. — A 20 h. 15, le Cabaret de la Bonne Antenne. — A 21 h., une séance consacrée à l'Exposition de Zurich. Le 15 mai, à 20 h., « Radio-Jadis ». — Le 18, vers 20 h. 15, compte rendu par M. Gustave Rosten du match de football Belgique - France. — Le 20, à 20 h. 30, « Fleur de mai », opérette de Paul Abraham.

Connaissez-vous votre pays ?

La SOLIDRA (Société libérale de Radiodiffusion) se félicite de ne pas être décidément beaucoup de mal pour apporter à ses auditeurs une note nouvelle. Après avoir fait revivre le passé en portant devant le micro les scènes de revues d'avant-garde qui firent les beaux soirs de l'Alcazar et de la Scala

(les réentendrons-nous encore ?), elle a fait de l'actualité avec les « Vingt minutes de Radiotages » de Marcel Roels et Broka; la voici maintenant qui s'ingénie d'enseigner la géographie à nos compatriotes et de révéler aux auditeurs étrangers les beautés touristiques de notre pays.

L'organisation de ces séances a été confiée au sympathique Armand Varlez, bien connu de tous les radiophiles bruxellois.

La première séance consacrée aux cortèges et fêtes folkloriques belges sera émise le 19 mai, de 19 h. à 19 h. 30. Les autres émissions de cette série auront lieu le deuxième et le quatrième vendredis de chaque mois, le 19 h. 15 à 19 h. 30.

Radio-Luxembourg

Lundi : 12 h. 05: concert varié; 13 h. 30: récital de chant par Alice Peffer; 22 h. 30: Shakespeare et les musiciens, par René Dumesnil; 22 h. 30: concert varié. Mardi: 12 h. 05: concert de musique russe; 21 h.: soirée théâtrale « Donogoo », de Jules Romains, par la Compagnie dramatique de Radio-Luxembourg. — Mercredi: 12 h. 10: concert varié; 13 h. 30: récital de piano par Ricky Muller; 21 h. 30: Mélodies par Martha Eggerth; 22 h. 10: concert varié. — Jeudi : 11 h. 15: la messe des malades retransmise depuis l'abbaye de Clervaux; 12 h. 05: soli de piano par Edward Kilenyi; 21 h. 45: concert symphonique retransmis depuis le casino de Mondorf. — Vendredi : 12 h. 05: concert varié; 13 h. 30: récital de chant par J.-P. Helminger; 22 h. 20: chronique théâtrale par Lugné Poë; 22 h. 30: récital d'orgue par M. Albert Leblanc, retransmis depuis la cathédrale de Luxembourg. — Samedi: 15 h. 30: audition du « Dialogue dans la Tempête », par Edmond Jaloux, de l'Académie Française, avec le concours de Germaine Dermoz; 16 h. 20: les disques nouveaux; 20 h. 30: danses chantées et non chantées; 21 h. 15, concert symphonique avec le violoniste François Capoulade.

les RÉFRIGÉRATEURS **HMV**

Servent

PENDANT
TOUTE UNE VIE
HUMAINE

...

AVEC EFFICACITÉ ET ÉCONOMIE !

LA VOIX DE SON MAÎTRE

171, Boulevard LEMONNIER, BRUXELLES, GALERIE DU ROI, 14
CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Nous avons tous besoin, en cette saison, affirme Echalote, d'être plus ou moins végétariens. Il nous faut éclaircir notre lourd sang d'hiver et pour cela, rien ne vaut les potages verts. N'y mettez surtout pas d'os et encore moins de viande. Voici un potage que vous ferez avec les premiers petits pois.

Potage aux pois verts

Ecossez les pois et enlevez les extrémités des cosses, lavez ces dernières et faites-les cuire deux heures avec des pommes de terre et une laitue. Ecrasez le tout sur une passoire, remettez à la marmite et ajoutez les pois. Faites cuire. Quelques minutes avant de servir ajoutez un peu de vermicelle et une pointe de Bovril.

Pomme de terre Anna

C'est un moyen agréable de présenter les vieilles pommes de terre. Coupez-les en minces rondelles, lavez et essuyez-les. Rangez les rondelles en les faisant se chevaucher dans une sauteuse à fonds épais, ou une cocotte beurrée. Disposez-les par couches séparées par du beurre et salées. Faites cinq à six couches et mettez cuire à four vif, l'ustensile étant couvert, pendant une demi-heure. Retournez ce pain de pommes de terre, si c'est utile. Démoulez sur un couvercle de casserole et servez sur un plat.

Crêpes aux pommes

Préparez une pâte à crêpe qui sera très légère si vous mêlez au préalable à la farine un peu de Borwick's Baking Powder. Pelez des pommes et coupez-les en fines tranches. Ajoutez ces rondelles de pommes à la pâte. Vous glissez celle-ci dans la poêle de manière qu'il y ait des tranches de pommes dans chaque cuillerée. Vous obtiendrez des crêpes épaisses qu'il faudra faire bien dorer sur les deux faces. Servez saupoudré de sucre.

Confiture de rhubarbe

Le moment est venu d'en faire; plus tard, les rhubarbes n'auront plus le même jus, ni la même saveur.

Ne pelez pas les tiges, contentez-vous de les laver et de les couper en petits tronçons. Pour deux livres et demi, il faudra trois livres de sucre et un paquet de Zett. Faites fondre doucement les morceaux de rhubarbe sans ajouter d'eau. Lorsqu'ils sont cuits, écrasez la masse à la fourchette et ajoutez la poudre tout en tournant. Faites bouillir vivement durant une minute. Ajoutez alors graduellement le sucre. Lorsqu'il sera complètement fondu, faites encore bouillir très vivement pendant cinq minutes. Eteignez le gaz, attendez trois ou quatre minutes avant de mettre en pots. Vous aurez environ cinq livres de confiture.

Echalote.

L'EXPANSION BELGE, revue mensuelle illustrée, publiée sous le patronage du Ministère des Affaires étrangères, 47, rue du Houblon, Bruxelles.

Le fascicule de ce mois de notre grande revue industrielle et commerciale contient une très intéressante monographie sur l'Afrique Equatoriale française.

L'A. E. F., voisine de notre Congo, est la partie du domaine colonial français la plus connue des colons belges. Les exportateurs belges vers le Congo auraient intérêt d'étudier plus à fond les nombreuses possibilités qui leur sont offertes d'étendre leur champ d'action vers une colonie voisine et amie.

Cette belle brochure de 80 pages est en vente dans toutes les bonnes librairies au prix de 7 francs. L'abonnement à 12 fascicules est de 60 francs. Le C/C postal de L'EXPANSION BELGE, porte le n° 1595.31.

« Pourquoi Pas ? » à Paris

Le 150e anniversaire de la Révolution française

Du 5 mai 1789, c'est-à-dire de la convocation des Etats généraux, date « l'ère de la naissance du peuple » écrit le romantique historien Michelet.

Le gouvernement républicain se devait de célébrer l'anniversaire; et point n'y a-t-il manqué. Fervent de saillies où il passa plusieurs lustres de sa vie, l'auteur ces lignes assista à cette commémoration. Celle-ci, forcée est de le constater, manqua de chaleur et d'enthousiasme.

Il faut bien dire que cet inclément et frileux mois de mai y était pour quelque chose. Et aussi, qu'en cette période agitée, les esprits avaient autre chose à faire qu'à tacher à des rétrospections.

Il ne reste plus rien de l'Assemblée constituante

Il ne faut pas être grand clerc en histoire pour se venir que les premières séances des Etats généraux noblesse, clergé et Tiers-Etats réunis — se tint dans la vaste salle publique que possédait alors Versailles, celle théâtre des Menus Plaisirs. Sous la Restauration Louis XVIII fit raser ce local pour effacer tout vestige de la tourmente révolutionnaire. Sur la façade du bâtiment qui remplace maintenant les Menus Plaisirs (face à morne caserne), le gouvernement de la troisième république a fait poser une plaque commémorative (en vérité pouvait-il faire moins?)

Quant à la reconstitution de la salle des Menus Plaisirs où se déroula la cérémonie du cent-cinquantième anniversaire, c'était, vous vous en doutez bien, une reconstitution plutôt arbitraire...

Bien loin du centre de Versailles

Versailles possède trois gares de chemin de fer. Celle qui conduit de la rive droite parisienne à l'ancienne royale; la gare dite de la rive gauche, située à proximité du château et où arrivent les trains parisiens partant vers les gares des Invalides et Montparnasse; enfin, reliée aux grandes lignes départementales, la gare des Chantiers. Celle dernière, d'où ne descendent que de rares voyageurs trouve à proximité de la ci-devant Constituante une gare fort loin, par contre, du centre de Versailles. Aussi les Versaillais (et encore plus les touristes) connaissent mal cet endroit.

De même, au Jardin des Tuileries, on ne voit plus que trois marches pour rappeler le souvenir de la Convention. Qui donna lieu pourtant à des spectacles plus tragiques (et comment!) que ceux de la Constituante.

M. Herriot tint à se montrer discret

M. Edouard Herriot, maire-député de Lyon, président de la Chambre des Députés, ancien président du Conseil, ancien chef du parti radical socialiste et ancien élève de l'Ecole normale supérieure, avait été chargé du panégyrique de ce cent-cinquantième anniversaire.

Or, ce n'est un secret pour personne, qu'excédé de discours et de charges politiques, et ayant refusé de lui-même de poser sa candidature à l'Elysée, le plus cher désir de M. Herriot est de fixer ses jours dans un des quarante fauteuils de l'Académie française.

Aussi bien, l'Académie française étant une grande dame qui n'ouvre pas son salon aux partisans excessifs, a-t-elle su mettre de l'eau dans son vin, dans son discours commémoratif de l'ouverture des Etats Généraux.

Pour Clemenceau, c'était un bloc, pour Herriot, un cas d'espèce

Par sa formation intellectuelle, Clemenceau était un homme bien cent pour cent. Ce qui n'empêchait pas cet homme remarquablement intelligent et d'un sens critique aigu, de se rendre compte que si la Révolution française avait accompli de grandes choses, elle avait commis des crimes odieux (en vérité, il n'était pas pour des prunes, un fils de la Vierge, la terre des chouans). Mais de ces contradictions de sa pensée intime, un Georges Clemenceau s'en tirait à l'aise, déclarant que la Révolution française constituait un bloc indivisible et qu'il fallait prendre comme tel. Et c'est a-

LAROUSSE

GASTRONOMIQUE

1087 PAGES

PLUS DE 2,000 GRAVURES
PLUS DE 8,000 RECETTES

*Des menus
pour toutes
saisons.*

*L'art de dresser
les plats,
de garnir
la table,
de constituer
une cave.*

**1 vol. relié
279 fr.**

**30 FRANCS
tous les 2 mois**

**Les deux
ouvrages
ensemble
571 fr. 50**

MENAGER

1260 PAGES

2,112 GRAVURES, 48 PLANCHES

*De précieuses indications pour
l'entretien de la
maison.*

*Les ouvrages
de dame.*

La couture, etc.

**1 vol. relié
292 fr. 50**

**20 FRANCS
par mois**

**ou
28 francs
PAR MOIS**



RENVOYER A L'AGENCE DECHENNE, s. a.

RUE DU PERSIL -- BRUXELLES

Je soussigné désire recevoir

au prix de que je paierai par mois

NOM ET PRENOMS PROFESSION

RUE LOCALITE

GARE LA PLUS PROCHE Le 193...

Signature du chef de famille,

que, de tempérament autoritaire, son intervention fit interdire jadis le « Termidor », de Victorien Sardou, qui s'était cependant borné à traiter irrévérencieusement, comme elle le méritait, la Terreur robespiérienne.

M. Edouard Herriot devait se montrer bien plus modéré

Non, fit en substance, M. Edouard Herriot, la Révolution française n'est pas du tout un bloc indivisible. Elle comporte à la fois du bon et du mauvais qu'il faut savoir distinguer l'un de l'autre; et c'est ainsi, tint à souligner M. Edouard Herriot, que je tiens pour impardonnable les mises à mort du savant Lavoisier et de l'honnête Bally.

Et c'est aussi, continua-t-il, une erreur d'attribuer à la Révolution l'unité française et le sens de l'Etat, lesquels, sans conteste possible, sont les œuvres des rois de France (« les quarante rois qui, en mille ans, firent la France », comme dit un des slogans classiques de l'« Action française »).

Qu'il serait piquant que le jour (un jour prochain) où M. Edouard Herriot entrera à l'Académie française, ce soit M. Charles Maurras qui lui fasse le compliment...

On a négligé le Jeu de Paume

Le seul vestige émouvant de la Révolution française qui subsiste encore à Versailles, c'est la salle du Jeu de Paume. Cette salle où, après avoir été expulsés de la Constituante, les membres du Tiers-Etat se réunirent et prêtèrent le fameux serment de ne point se séparer avant d'avoir donné une Constitution à la France.

Elle est demeurée intacte, au sein du vieux Versailles, à deux pas du château. Au décor du temps sont venus simplement s'adjoindre deux grandes toiles de David évoquant le fameux serment. Cette salle demeure impressionnante. Mais les visiteurs se font de plus en plus rares (on se demande pourquoi?)

Et c'est un fait qu'elle a été complètement délaissée, lors du cent-cinquantième



"OUI, MAIS -
VOS CHAUSSURES
SONT-ELLES CIRÉES
AU "NUGGET"?"

AU PALAIS

Dépouillés et conten

Il faut avouer que les « petits épargnants » mettaient à se faire dépouiller, une constance désarmante. On juge les trois premiers jours de cette semaine, à la 21e Chambre correctionnelle de Bruxelles, une sombre affaire où n'étaient guère impliqués qu'une quarantaine de prévenus. Et du peu! Cette affaire était la dernière d'une série nous avons déjà parlé : la cascade de sociétés — ment alimentées par la petite épargne — ment alimentées par la petite épargne — qu'avait fait un nommé Baeten, escroc de haut vol, auteur, à 21 ans, de détournements qui atteignent plusieurs millions, et finalement réfugié à Saïgon, paraît-il, ou dans ces parages.

Quand une de ses sociétés avait des difficultés à Paris, il en fondait sur le champ une autre qui, de façade nouvelle, mais avec le même personnel bien entendu, reprenait exactement la même activité. Inlassable constance! Les démarcheurs restaient les mêmes, dans la proportion de deux sur trois. Que faisaient-ils? Ils consultaient leur liste d'adresses, y retrouvaient les noms de toutes leurs victimes de la première affaire, ou de la seconde, ou de la troisième (ou aussi des trois ensemble) et retournaient chez elles!

— Monsieur (ou Madame), disaient-ils, la dernière affaire a mal tourné. Les brillants bénéfices escomptés sont devenus de l'eau de boudin. Cela ne fait rien. Mais des bons de participation qui vous intéresseront dans cette affaire nouvelle et mirifique, qui rapportera environ 12 à 15 pour cent. Hâtez-vous de souscrire, les listes vont être closes.

Et les braves gens, déjà estampés deux ou trois fois par le même bonhomme) remarchaient d'aussi bon cœur.

Poussée à un tel point, l'obstination des échaudés ne pouvait faire ébouillanter encore, à quelque chose de diabolique. D'aussi diabolique au moins que l'acharnement du nommé Baeten et de ses démarcheurs. On en vient presque à se dire que si ces derniers devaient être poursuivis, il y aurait injustice d'exclure des poursuites des proies aussi nombreuses!

On vit, naturellement, à l'audience des scènes qui se répètent toujours les mêmes, gardent cependant leur pathétique.

Un vieillard vient raconter comment il a eu l'impression d'avouer à un démarcheur qu'il avait à la banque 11 millions en espèces et 28.000 francs en titres.

— De l'argent à la banque! Quelle imprudence! Les banquiers sont des voleurs. Non seulement ils risquent de lever le pied chaque matin avec votre belle galette, mais encore ils ne vous payent qu'un intérêt misérable!

Une voiture attendait devant la porte. Muni de ses papiers d'identité, le petit vieux fut invité à y monter et de se rendre au champ. Et l'on se rendit à la banque avant même d'avoir eût le temps de comprendre ce qui lui arrivait. Les titres furent émis le lendemain, titres et espèces furent remis entre les mains de Baeten, qui, en échange, remit des bons de participation dépourvus de toute valeur!

Un chômeur qui avait gardé un livret de caisse d'épargne (et que peut-il rester sur le livret de caisse d'épargne d'un chômeur!) fut invité à le vider au bénéfice des démarcheurs; en échange, ceux-ci lui promirent qu'ils lui verseraient, en sa faveur auprès de « leur ami », M. Baeten, alors ministre du Travail, pour lui procurer une somme de 200.000 francs! Une employée qui avait souscrit des bons de participation (car on souscrivait même à crédit) avoua que, pour faire face aux échéances, elle avait dû supprimer son salaire hebdomadaire, ne mangeait plus de beurre, et ne se baignait que de la viande qu'une fois par semaine!

... Qu'en reste-t-il? Des sept millions et demi restitués par Baeten, le liquidateur a pu récupérer 200.000 francs.

EXPOSITION DE LIEGE

7 kilomètres.

CHAUDFONTAINE

SES

E A U X

Cristal et Thermal

SON ETABLISSEMENT THERMAL

SOURCE CHAUDE UNIQUE EN EUROPE :
CURE SOUVERAINE POUR RHUMATISANTS (CURE DE BAINS)

CENTRE TOURISTIQUE RÉNOVÉ

OUVERTURE DU SOMPTUEUX NOUVEAU

CASINO KURSAAL COMMUNAL

Samedi 27 mai, à 9 heures :

Grand Dîner dansant de Gala d'ouverture

*Orchestres : THE LECUONA CUBAN BOYS
LUCIEN HIRSCH ET SON ORCHESTRE*

ATTRACTIONS - COTILLONS - COUVERT A 60 FRANCS

Les mêmes orchestres et attractions le dimanche
de Pentecôte 28 mai en matinée et en soirée.

EN JUILLET ET AOUT : TOUTES LES VEDETTES INTERNATIONALES

Le CHAUDFONTAINE PALACE HOTEL

le plus luxueux et le plus confortable de la région : ouvert à la Pentecôte



Billet... pneumatique

*Rigide comme un cyclamen,
Chevauchez votre cycle... Amen!
(Alphonse Allais.)*

L'industrie du cycle est prospère :
Et le tandem a pris un fameux développement.

???

Le tandem, image fidèle des liens du mariage :
L'homme et la femme sont rivés à la chaîne.

???

Il faut qu'une femme suive son mari :
Et partage son bon et son mauvais ressort.

???

Le vélo, cheval de la démocratie :
Tout cycliste en balade peut se dire qu'il a pignon sur rue.

???

Excellent pour les muscles, cet exercice-là :
La bécanothérapie.

LA FOIRE DE PARIS DU 13 AU 29 MAI 1939

La Foire Internationale d'Echantillons à Paris, si féconde et significative au point de vue commercial et industriel, constitue par ailleurs un spectacle incomparable. Songez, qu'en un délai très court plus de 8,000 maisons de commerce sont installées à la Porte de Versailles. Peu de cités peuvent se flatter d'avoir autant de magasins.

L'attention se porte ainsi à nouveau sur le marché français. Les demandes de renseignements affluent de toute part au Comité de
LA FOIRE DE PARIS

Dans le cadre de cette grande manifestation parisienne, les acheteurs pourront visiter, dans le magnifique ensemble constitué par les Industries d'Art, plus de quatre-vingts stands de jouets. Du 13 au 29 mai, à la FOIRE DE PARIS, le Groupe des Jeux et Jouets connaîtra un succès encore accru, les fabricants ayant réservé cette date pour la présentation de sensationnelles nouveautés

Des facilités de voyage sont accordées aux Industriels et Commerçants sur présentation d'une carte de légitimation qui peut être obtenue au Bureau de Bruxelles de la FOIRE DE PARIS, 9, rue des Riches-Claires (Bourse). Cette carte confère une réduction de 40 % sur le parcours de France, 25 % sur le parcours belge et l'entrée gratuite et permanente à la FOIRE DE PARIS. — Téléph. : 12.55.82.

Foin de la toilette : la femme porte fièrement la culotte.
Inutile de mettre les étoffes dans les rayons.

???

Ces voyages forment la jeunesse :
Et les femmes cyclistes acquièrent de l'entre-jante.

???

Le mari devant, la femme derrière, doivent pédaler
la même vigueur :

Le produit des extrêmes est égal au produit des moyennes.

???

— Pourquoi je fais du tandem avec mon mari ?
Pour le freiner :
Quand il est seul, c'est un trop grand coureur !

???

— Dis, loup, que fait ce pauvre monsieur couché sous
voiture ?

— T'en fais pas ; nous admirons le paysage, lui compte
l'essieu.

???

Pour grimper en beauté la côte, il faut changer le
multiplicateur :

Question d'adapter le cycle... au style.

???

L'homme surveille le guidon ;
Le rôle de la femme est de garder le canon :
L'aubergiste se chargera, lui, du coup de fusil.

???

Un fatras de bicyclettes dans le jardin de cette auberge.
Un vrai méli-mélo.

???

Des garagistes complaisants réparent fuites et crevaisons.
Et ils affichent leurs avis de secours... ad valvas.

???

Plus moyen d'avancer dans ce petit chemin :
Quel est le crétin qui a célébré « les sentiers remplis
d'ivraie » ?

???

— Regarde, chéri, ce tout petit cygne, si mignon !
— Oui, mais il a déjà bec et ongles : c'est un... cygne
d'étang !

???

Il a au moins des chances d'être heureux, celui-là :
Car il est né sous le cygne de l'amour.

???

— Qu'est-ce que tu penses de cette hostellerie ?
— Trop chic pour nous, passons, ne sortons pas de
cadre !

???

— Tu te souviens de ces gens qui nous ont dépassés, pendant
de superbe ?
Regarde : les voilà à la côte, et dégonflés !

???

— Ralentis, n'appuie pas tant sur les pédales :
— Piano... nous soufflons déjà assez comme ça !

???

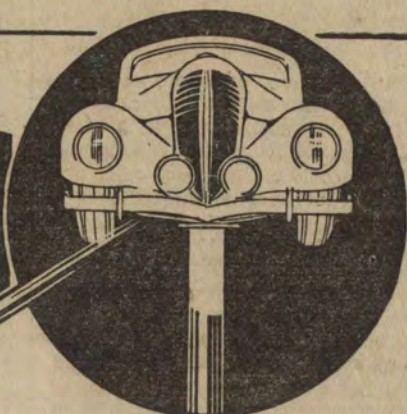
Tante Euphrasie a dû renoncer à faire du vélo ;
Pour la raison... fondamentale que vous devinez :
La Faculté lui conseille d'éviter les selles trop dures.

???

Ce vieux monsieur et cette dame âgée feront du vélo toute
leur vie sur ces machines démodées ?

... Jusqu'à la consommation des cycles... Ainsi sera-t-elle
JOE WHISTLE

SERVICE OFFICIEL
MARFAK



(Boucher)



Une
Révolution
dans la technique
du graissage.

AUTOMOBILISTE, arrêtez-vous aux stations
et garages portant le panonceau

SERVICE OFFICIEL MARFAK

TEXACO MARFAK est la seule graisse indiquée
pour les cardans, boîtiers de direction, articu-
lations du châssis, roulements, etc.

TEXACO MARFAK *réduit* l'usure, *élimine*
tous bruits, *double* le kilométrage entre
deux applications, *procure* une sécurité
totale.

Pour le châssis : **TEXACO MARFAK**

Pour le moteur : **TEXACO MOTOR OIL**

INSULATED

THE TEXAS COMPANY S. A. B.

Seule concessionnaire des produits TEXACO fabriqués par
THE TEXAS COMPANY U. S. A.



CONGO-COCKTAIL

L'ETAT PROVIDENCE.

Les planteurs de café de l'Ituri croient avoir trouvé un moyen de lutter contre la mévente du café. Le café fera partie de la ration obligée pour l'alimentation de la main-d'œuvre congolaise. Coût : de 15 à 20 millions à supporter par des prix de revient de produits congolais déjà trop élevés. Et cette charge est d'autant plus inutile que les Noirs n'aiment pas le café. C'est même la seule denrée que les boys ne volent pas à leurs patrons...

Alors?

Alors, c'est une fois de plus revenir à la ruineuse et simpliste notion de l'Etat providence. C'est lui qui doit remettre à flot les entreprises mal bâties. C'est lui qui doit combler de fictifs déficits ménagers, causés, dit-on, par la vie chère, d'ailleurs illusoire, mais au fond des choses, provoquée par ces habitudes de vie prétentieuse et époustoufleuse qu'on ne saurait trop condamner.

Et personne ne veut comprendre que la caisse de l'Etat c'est le porte-monnaie de tous et que faire subsidier tout le monde par lui, c'est, en somme, se chatouiller pour se faire rire...

???

LA VRAIE ROUTE.

M. Mathieu, directeur général des Plantations de Leuze, vient de revenir de Stanleyville, via le Sahara-Alger.

Dans sa voiture, il y avait un prince, un marquis, un géologue et lui; cocktail moderne et sympathique.

Deux étapes pour franchir le Sahara, 12 pour arriver à Alger. Coût, sans amortissement de la voiture : Stanleyville-Alger : 2.000 francs. Alger-Bruxelles (en train et steamer) : 1.500 francs.

C'est donc de loin la voie la plus économique et la plus rapide.

De plus, elle a un avantage : laisser les immigrants vers le Congo dans l'idée qu'on y va pour travailler et non pour paraître, ce qui s'oublie, hélas trop, dans l'atmosphère trop luxueuse et trop épateuse des steamers de la C. B. M. C.

???

NOIRES AMOURS...

Sans cesse, un chef de poste blanc, jaloux, surveillait sa noire « ménagère » comme on dit là-bas; et quand il dinait ou buvait, celle-ci devait sans arrêt jouer de l'accordéon dans sa case, située à côté de la cuisine annexe.

Un jour un ami de passage dans le poste s'arrête.

Apéritif, whisky, rewhisky, rerewhisky... et pendant ce temps-là dans la case de la négresse l'accordéon ne chômait pas...

— Ne pourrais-tu dire à ta bonne amie chocolat qu'elle nous foute la paix avec sa sacrée musique, demanda le camarade nouveau venu.

— Soit, répond le chef de poste, qui se dirige vers la case de la femme.

Il y arrive. Cris, hurlements, coups...

Dans la case, il n'y avait que le jeune marmiton qui jouait de l'accordéon, tandis que dans la cuisine, il y avait la négresse et le cuisinier qui, sous la moustiquaire, jouaient un duo très intime...

???

UNE EXCELLENTE MESURE.

On parle d'une formule nouvelle de colonisation : le colon stagiaire.

LE PHOTOGRAVEUR
APERS
TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES
12.73.21 Téléphone 12.44.22
51, Vicar-Marché-aux-Grains-51
Bruxelles-Bourse

Celui-ci, partant d'Europe, serait engagé sur place.

Il y signerait, comme agent agricole, un contrat de ans résiliable avec 3 mois de préavis. On lui retiendrait 40 % de sa paie. Au bout de sept ans, le futur colon acquis, en même temps, l'expérience et le capital indissolubles à toute réussite congolaise.

Cette formule nous semble des plus heureuses, car elle implique une sélection pratique des futurs colons.

Espérons qu'après essai réussi, elle soit généralisée.

???

ON M'ECRIT...

A propos de mes cocktails, je reçois la lettre ci-dessous que je crois devoir publier :

« Dans votre n° 1274 du 30-12-38, vous parlez du Gouverneur Général Ryckmans et du thème favori de ses communications, qui serait le suivant : « Comment faire vivre un colon qui arrive sans gros capitaux ? »

» Voici la réponse d'un colon qui a 15 années d'expérience.

« C'est un véritable crime de la part du plus haut fonctionnaire de la Colonie d'oser aborder cette question dans les circonstances actuelles. Ce colon dont parle M. Ryckmans, s'il n'a pas une expérience coloniale faite, vivra quelques mois dans une triste misère, puis sera rapatrié à l'Etat, ou finira comme chômeur (ce qui devient actuellement une profession au Congo), pour construire de nouvelles routes d'auto ou des gîtes d'étapes en pisé.

» Il est un fait absolument certain, que tous les colons du Congo, forts et faibles, capables et incapables, éléments supérieurs comme éléments moyens, veinards comme chanceux, sont voués dans un délai pas trop éloigné à la disparition certaine.

» RAISON : pour un colon qui vient ici sans gros capitaux mais bien décidé à travailler, il faudrait des ressources. Du moment que l'Administration ne VEUT pas lui en donner, elle ne se trouve pas en droit de s'opposer à ce que le colon cherche à s'en créer lui-même. Cela lui sera, hélas, insupportable pour la bonne raison, que là où se présente une possibilité pour gagner un peu d'argent, l'Administration et les Missions en ont tiré profit depuis bien longtemps. J'ai montré au Commissaire de Province, et j'ai signalé cela à M. Ryckmans, qui ne m'a du reste jamais accusé réception de ma lettre (coup classique), que le commerce n'est véritablement libre que pour les transactions effectuées avec le Gouvernement et les Missions.

» Certaines enquêtes ordonnées à ce sujet ont été concluantes.

» Croyez-vous que suite à ces enquêtes le scandale a cessé ? Non, il continue. En attendant, le Ministère fait de la propagande en Europe pour le colonat, et dirige en Afrique de jeunes gens pleins de santé qui lâchent leur situation dans leur pays et abandonnent des voies préférées « pour venir chercher leur carrière au Congo »... tout ce que le Gouvernement saurait faire... des malheureux, qui se joindront à des centaines de colons :

» Certains articles parus dans votre gazette montrent un grand intérêt que vous portez à la cause du colonat. Veuillez hardiment ce petit article pour lequel je prends toute entière responsabilité. Il aurait l'avantage, s'il tombait dans les mains du Gouverneur Général, de lui rappeler certaines lettres de colons restées sans réponse; il pourrait, d'autre part, faire réfléchir certains colons-amateurs se trouvant encore en Europe, leur éviter, je le souhaite, bien des déboires.

» Je vous prie, mon cher « Pourquoi Pas », de croire mes sentiments les meilleurs.

» (s.) J. P. WARKER.

» Colon. KINZIA s/KASAI.

» Quinze ans de Congo d'un terme ininterrompu. Je n'y ajouterai qu'un commentaire :

A la gouvernementale question : « Comment faire vivre un colon qui arrive à la Colonie sans gros capitaux ? » Il n'y a qu'une réponse à faire :

« En les aidant dans leurs débuts, comme on l'a fait pour beaucoup d'industries, pour les Missions et pour les Chemins de fer. »

KATARA NA TUME



MAI vous invite à un
renouveau d'élégance



S'il vous manque un complet léger, un costume de flanelle, un veston sport de belle coupe, une culotte golf, quelques accessoires de toilette estivale : chapeau, cravate, chemise, chaussures, etc... vous trouverez tout cela, dans un choix unique et à des prix sans rivaux aux Galeries Nationales.

Quant aux enfants et jeunes gens, c'est à notre rayon, le plus important de Belgique, que vous les habillerez le mieux et à meilleur compte.

**GALERIES
NATIONALES**

le seul grand magasin pour l'homme
1, Place St-Jean BRUXELLES 40, Place Verte ANVERS
TURNHOUT - LA LOUVIÈRE - ESCH

Un avantage particulier est réservé aux fonctionnaires et employés des administrations publiques et bancaires. Renseignements gratuits sur demande.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

Coin des Math.

Question inoffensive

Voici, dit M. D. Lagasse :

$$\text{Posons : } x = a^2 \quad y = \beta^2$$

$$\text{Les deux équations deviennent : } a^2 - \beta^2 = 169$$

$$a + \beta = 169$$

$$\text{D'où, par division : } a - \beta = 1.$$

$$\text{On a donc le système : } a + \beta = 169 \quad a - \beta = 1.$$

$$\text{D'où l'on déduit : } a = 85 \quad \beta = 84.$$

$$\text{Par conséquent : } x = 85^2 = 7225$$

$$y = 84^2 = 7056$$

D'accord, déclarent :

Clément Thiry, Gand; Charles Leclercq, Bruxelles; Gaston Colpaert, Anderlecht; Jean Blockmans, Anvers; Gérard, Meix-devant-Virton; Edouard De By, Saint-Gilles; Jules Paquet, Jambes; Albert Degreef, Oolen; Roger Decastiau, Anderlecht; Pierre Scheelen, Nivelles; Emile Borguet, Clermont-sous-Huy; Z. Bontemps, Bruxelles; M. D. Wellin, Beaumont; P. Landmesser, Anvers; Pierre Verloog, La Haye; Mathieu Ossian, Hoboken; X..., Haine-Saint-Pierre; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers; Albert Badot, Huy; D. Bernheim, Colmar; Dr A. Duren, Woluwe; P. Letellier, Forest; Raymond Scouflaire, La Louvière; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; G. Bertrand, Ronet; Emile La-

Si l'élu de votre cœur vous a dit : non!



BOLS VIEUX SCHIEDAM

croix, Amay; Camillia Stocquart, Eugies; Henri Réthel, Nice; Nestor Van Melle, Bruxelles; J. Lehane, Stoumont; Armand Fruytier, Basse-Awirs; Jean-J. Vervaecke, Bertrix; Sainte-Agathe.

A. B. C.

Simple, déclare M. Henri Réthaller :

$$\text{On tire } \sqrt[3]{abc + 14} = p$$

p est entier; donc $\sqrt[3]{abc}$ est entier.

abc ayant trois chiffres est compris entre 100 et 999. Sa racine est comprise entre 10 et le plus grand carré < 100.

$$32^2 = 1024. \text{ Donc la plus grande racine possible est } 31.$$

$$31^2 = 961.$$

Prenons la liste des carrés parfaits de 10 à 31; celui qui est égal au précédent plus un nombre de la série 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31.

On trouve en particulier $23^2 = 529$, où $23 + 14 = 37$.

$$\text{Si } abc = 529, \text{ acb} = 592.$$

$$\frac{529}{37} = 9^4 \text{ et } \frac{592}{37} = 16. \text{ Donc } 9^4 = 16 \text{ et } 9 = 2.$$

$$cba = a^2 p \cdot 925 = a^2 \times 37 \text{ et } \frac{925}{37} = 25 = a^2. \text{ C}$$

confirme que $a = 5$ de 529.

$$bac = 259 = r \times 37.$$

$$r = \frac{259}{37} = 7, \text{ etc.}$$

$$\text{Ainsi } abc = 529.$$

$$p = 37 \quad q = 2 \quad r = 7$$

Ont trouvé la solution après avoir rectifié l'erreur graphique qui nous avait fait écrire 9^4 au lieu de $9 = 2$. La plupart des chercheurs ci-dessus et M. D. Lagasse, Liège.

???

Nous avons reçu plusieurs lettres de réponse au problème. Les avis ne concordent pas. La plupart estiment que le problème posé, sans être facile, n'est pas d'une difficulté exagérée.

Trois nombres

Encore un problème de M. D. Lagasse, de Liège :

Trouver trois nombres, entiers, positifs et consécutifs, composés chacun de quatre chiffres et tels que leur somme soit un cube parfait et que le nombre médian soit un carré parfait.

Jeanne et Marie

M. Bembarrati, de Bruxelles, propose ce simple et intéressant problème auquel il voit trois solutions :

Marie a 24 ans. Elle a le double de l'âge qu'avait Jeanne quand Marie avait l'âge que Jeanne a maintenant. Quel est l'âge de Jeanne ?

BLANC ET NOIR

“ Pourquoi Pas ? ” au cinéma

LE DUC DE WESTPOINT

Il y a quelques mois, le cinéma français révélait au public la vie des futurs officiers français à St. Cyr ; le « Duc de Westpoint » forme exactement le pendant de cette nature fidèle. Les ouvrages de ce genre sont toujours intéressants, non seulement parce qu'ils nous renseignent sur certains aspects des mœurs d'un peuple, mais encore parce qu'ils nous offrent de très curieux points de comparaison. Avec le jeune Steve Early, nous pénétrons dans la fameuse école militaire de Westpoint et dès cet instant, nous sommes surpris en surprise. Ce n'est pas tant la discipline très rigide qu'on inflige aux « bleus » qui nous étonne, que la façon dont on autorise les anciens à les mener. Aucune camaraderie entre les élèves de première et ceux de seconde, ceux-ci traitent ceux-là à la façon de ces chiourmes intolérants. Mais ce ne sont là que détails à côté du renversement des valeurs qu'on nous fait toucher du doigt.

Celui qui domine à l'École militaire, s'il faut en croire l'image qu'on nous en donne, ce n'est pas la science, la culture de l'esprit, mais le sport. Le point d'honneur tout entier se confond avec le point d'honneur sportif et l'on s'estime à l'école, non en brillant aux examens, mais en étant le plus habile au football, au hockey et autres jeux. Les matches acquièrent une importance capitale et le fait qu'un pauvre gars s'est rompu la colonne vertébrale pendant la préparation d'une rencontre, n'est pas considéré comme un accident déplorable, mais bien comme un titre de gloire. C'est un martyr qui aura sa plaque commémorative au Panthéon des gloires militaires.

Mais que tout cela est mené avec entrain ! L'école toute entière a joué le film et c'est un régal pour les yeux que de voir cette jeunesse vigoureuse et gaie, mettant tout son cœur à faire des muscles solides.

Les scènes de sport sont admirablement conduites et l'on envie de crier « hurrah ! » avec la foule massée sur les gradins.

Un groupe de jeunes gens se détache de l'ensemble ; trois jeunes artistes qui jouent leur rôle avec entrain et simplicité ! Les scènes de chambrées ne sont peut-être pas bien drôles, mais elles sont enlevées avec tant de bonne humeur qu'on a tel accent de vérité qu'elles en deviennent extrêmement attachantes.

Une seule figure féminine parmi ces garçons, si l'on ne compte la courte apparition de deux vieilles dames, mères de cadets. Cette jeune personne est Joan Fontaine ; une artiste très belle et très expressive. On se figure bien qu'elle est le rayon de douceur qui éclaire les scènes sévères de la caserne. Elle représente, dans le film, la fille d'un entraîneur sportif et, naturellement, les yeux du jeune Steve Hayward ne sont pas les seuls à converger vers elle. Quelques tête à tête sont traduits avec beaucoup de sobriété : les cadets américains ont le cœur simple.

ELLE ET LUI

A ceux qui pensent que pour faire du bon cinéma il faut des avalanches de scènes et d'images compliquées, « Elle et Lui » offre une victorieuse réplique. Ce film prouve que le thème le plus vieux du monde, le plus ressassé, le plus profané, peut se parer à l'écran d'une vie franche et neuve.

Un homme, une femme, tous deux jeunes et beaux ; ils s'éprennent l'un de l'autre... C'est à la portée de tout le monde, n'est-il pas vrai ? Oui, mais il y a la manière, Tristan et Yseult, Paul et Virginie, Pelleas et Melisande, Roméo et Juliette... et maintenant, au pays des ombres, Irène Dunne et Charles Boyer. Il n'y a aucune exagération à prétendre les hisser sur le plan des plus beaux poèmes d'amour, car ils en ont toutes les qualités spirituelles, sans qu'il ait fallu recourir à l'éloignement dans le temps pour ennoblir les choses. Quelle virtuosité ! Donner à ce qui est de tous les jours un caractère éternel ; exprimer dans les mots que chacun répète ce qui est l'essence même de la vie, n'est-ce pas s'élever au sommet de l'art ?

Au cinéma, la réussite est peut-être plus rare parce qu'elle exige la collaboration de plusieurs génies : l'artiste est seul pour écrire son livre, composer sa musique, peindre son tableau ou modeler sa statue ; à l'écran, il faut réunir tous ces arts pour une seule œuvre qui se déroule dans le temps, et doit, par conséquent, trouver un équilibre et des rythmes nouveaux. Or, cette harmonie se révèle dans « Elle et Lui », car la construction du dialogue, aussi bien que celle des images est un chef-d'œuvre de goût et l'interprétation, en soi, tout un poème.

Léo Mc Carey, a trouvé le moyen de faire chanter aux choses elles-mêmes la musique de cet adorable hymne

Deuxième mois d'exclusivité

VOGUE
35, av. Louise

Deanna DURBIN
NAN GREY
HELEN PARRISH
dans

3 JEUNES FILLES ONT GRANDI
3 SMART GIRLS GROW UP
avec CHARLES WINNINGER

UNIVERSAL FILM

MAX
27, rue St. Demain

ENFANTS ADMIS

ELDORADO
LE DUC



DE WESTPOINT

Un film de jeunesse,
sportif, émouvant et plein
d'entrain.

Fait unique : Ce film
est présenté simultanément
à Londres, Paris,
Bruxelles et Anvers.

ENFANTS ADMIS

Séances : 2-4-6-8-10 h.
Samedi et dimanche :
1re séance à midi.

VARIÉTÉS

25, RUE DE MALINES

Toujours le meilleur spectacle de Bruxelles

VIVIANE ROMANCE

GEORGES FLAMENT

DALIO et LARQUEY

dans

LA TRADITION DE MINUIT

SUR SCENE :

BUDDY & JUDY ALLEN

DANSEURS FANTAISISTES AMERICAINS

« LES AS DU SWING »

UN EXCELLENT NUMERO D'ILLUSIONNISME

DUVAL

« RHAPSODIE EN SOIE »

et

LES DEUX BREDWIN

ACROBATES COMIQUES

SPECTACLE PERMANENT DE 14 A 24 H.

DERNIERE SEANCE VERS 21 H.

Prix habituel des places

6 — 10 — 11 et 12 francs

d'amour. Nous ne pouvons analyser, ici, tous les moments précieux de cette mélodie visuelle, épinglons-en un seul : chel revient dans la maison d'une grand-mère et très aimé où il s'est trouvé, un jour, avec la femme de sa vie, chère vieille n'est plus, et tout traduit l'absence : le jardin désert, le livre abandonné près du fauteuil familial, le placard fermé, désormais sans accent.

Nous voyons pour la première fois Irène Dunne et Charles Boyer réunis à l'écran et, sans doute ces rôles demeurent-ils les chefs-d'œuvre de leur carrière. Irène Dunne avec sa beauté, sa grâce et ses intuitions profondes, représente bien le type de l'éternel féminin; elle est plus qu'une personnification, elle est l'essence même de la femme.

A ses côtés, Charles Boyer retrouve tous ses moyens, n'est d'ailleurs pas soumis, cette fois, à la discipline américaine qui le paralyse dans beaucoup de ses réalisations; son âme française peut s'exhaler librement et il devient, aussi, un type qui déborde les limites d'une œuvre. C'est bien parce que tous les mots qu'ils disent, elle et lui, contiennent le sens de toutes les vies humaines qu'ils traversent dans le cœur de tous les spectateurs de si profondes résonances.

Mme Maria Ouspenskaya interprète le rôle de la grand-mère avec une grâce délicate; bien que son apparition soit courte, elle projette sa douceur sur toute la seconde partie du film qu'elle teinte de mélancolique regret.

LA TRADITION DE MINUIT

Dans un petit café, cinq personnes perplexes et désorientées, se demandent pourquoi elles ont été convoquées d'urgence par une voix qui leur parlait au téléphone. Ce sont un employé de bureau, un boucher, un personnage énigmatique aux allures autoritaires, un antiquaire et une jeune femme. Ils désirent tous voir le patron de l'établissement, mais celui-ci tarde à descendre; comme ils s'impatientent, ils finissent par exiger de la bonne qu'elle aille le réveiller. Mais il ne répond pas, l'inquiétude gagne l'assistance et l'on fait appel à la police. Celle-ci enfonce la porte et, faut-il le dire, découvre un homme assassiné dans son lit! On se figure sans peine que le film aura pour sujet la découverte du meurtrier. Il s'agit donc en somme d'une histoire policière mais qui s'écarte sensiblement des règles du jeu. Pas de perquisitions, pas d'indices découverts sur le tapis, pas d'arme du crime, pas d'objet abandonné, pas d'empreintes digitales... tout l'arsenal de Sherlock Holmes est délibérément abandonné pour ne laisser subsister que le drame pur. Sans doute, puisqu'il s'agit de dénoncer un coupable, y a-t-il un commissaire de police et ses limiers, mais ils agissent dans l'ombre et l'on est bien surpris de les voir apparaître soudain, quand le drame est son dénouement.

Le scénario a été combiné d'après un roman de Marcel Orlan et l'on reconnaît, dans plusieurs scènes, la griffe de l'auteur, parce qu'on y retrouve le mystère et cette atmosphère trouble qu'il affectionne et sait si bien primer.

Le choix des auteurs s'est porté sur des spécialistes de ce genre pour l'interprétation des rôles principaux : Viviane Romance, Dalio, Georges Flament, qui nous ont déjà donné leur mesure dans maints films de la meilleure classe. On leur a joint Larquey, l'éternel et sympathique innocent, Marcel Pérès qui réussit une curieuse figure dans le rôle du boucher accusé du crime.

Notons aussi la présence d'une gamine fûtée qui viendra peut-être une grande artiste : la petite Mercier saute-ruisseau en jupon, hardie et gouailleuse.

La scène la plus émouvante se place à la fin, ce qui n'est pas toujours le cas, bien au contraire. Ici le dénouement éclate comme une bombe : l'un des assassins du cabaret erre dans Paris avec sa femme qui ne veut pas l'abandonner. Harrassés, ils se sont assis sur un banc dans un jardin solitaire. L'homme raconte sa vie misérable, son désir de rompre avec ses complices et de mener une existence honnête... Mais un coup de sifflet déchire l'air, le banc est cerné par la police et un bref combat s'engage. Georges Flament

beau cri de désespoir lorsqu'il voit sa jeune femme
 ouler sur le sol, tuée par une balle égarée.
 film est bien conduit et renferme beaucoup plus qu'un
 problème policier. Les caractères s'affrontent,
 ur, la peur, la colère et le désespoir jaillissent à toutes
 ages; c'est une œuvre attachante que Viviane Romance
 se de ses beaux sourires mouillés de larmes.

LES CINQ SOUS DE LAVAREDE

montons en esprit la longue succession des siècles et
 rencontrerons à chaque étape un spectacle identique:
 ercle d'auditeurs et, au centre, un récitant qui raconte
 exploits des héros. Les Grecs avaient leurs aèdes, le
 an âge eut ses troubadours et ses trouvères, nous avons
 urd'hui le cinéma.

peut paraître extravagant de rapprocher de la sorte
 ée et Maurice Cammage, metteur en scène des « Cinq
 de Lavarède », mais si l'on veut bien se dégager des
 rences, il faut reconnaître qu'au fond, il n'y a rien
 angé. Il y a toujours un personnage extraordinaire par
 vertus ou par sa chance, qui poursuit un but et l'atteint
 vers mille dangers. Il est proportionné à la taille des
 leurs, mais il les dépasse toujours, car il doit être
 tionnel pour demeurer intéressant. Il est ou bien le
 d'astuce et de volonté qui force la chance ou bien le
 de faiblesse et d'inconscience qui est porté par elle;
 nous fournit les récits de bravoure et l'autre les his-
 s burlesques; on imagine bien que c'est de ce côté
 se range Lavarède, incarné à l'écran par Fernandel.
 qu'il en soit, le public y prend un plaisir extrême et
 ce soit l'épisode du voyage en cerceau, celui de la
 onnée en avion, le mariage avec la Maharane ou la
 se finale en auto, il rit à gorge déployée, ce bon
 c, parce qu'il est ravi de voir tous les obstacles s'ef-
 ferver d'eux-mêmes et parce que Fernandel est un pitre
 énie.

ment ne pas s'amuser devant la scène où Fernandel,
 ateur aérien d'occasion, s'embrouille dans les fils de



ses appareils, lance à travers l'espace des appels incohé-
 rents, et finit par tout abandonner? Il n'est pas plus
 adroit chauffeur et l'on s'esclaffe de le voir aux prises avec
 un vieux tacot, qu'il conduit en zig-zag.

C'est un bien mal acquis, ce tacot : il est enlevé à un
 innocent pêcheur à la ligne et tel est aussi le vélo qu'il
 chipe à deux amoureux trop occupés de leurs confidences.
 Mais ce sont là des larcins de fantaisie et puis, ne faut-il
 pas gagner le fameux pari?

Non ! ce film n'est pas un « grand » film, on n'a jamais
 eu la prétention de le présenter comme tel, que nous sa-
 chions ; c'est une bande composée pour les bonnes gens
 à qui plaisent aussi les Fantomas, les Nat Pinkerton et les
 Morgan le Pirate. Rien de vulgaire n'y choque la vue,
 l'oreille n'y est point blessée, il renferme même de fort
 beaux décors et une mise en scène parfois imposante. Le
 mouvement est vif, les images variées, la distribution fort
 bonne avec, aux côtés de Fernandel, Josette Day, Marcel
 Vallée, Jean Dax, Temerson, André Roanne, Andrex, Félix
 Oudart, Madi Berry et Jeanne Fusier Gir.

L'ACADEMIE DU FILM

On sait, ou l'on ne sait pas, que la France possède depuis
 quelques mois une académie du film, à l'instar des studios
 de Hollywood. Cette académie a diverses fonctions touchant
 la production des films : arbitrage entre les producteurs
 et leur personnel, recherches, documentation, mais la plus
 connue de ses attributions consiste à décerner des prix.
 Cinq de ces prix ont été prévus pour la production fran-
 çaise et sept pour la production étrangère.

Nous n'entrerons pas dans le détail du palmarès de cette
 année, le premier d'ailleurs, mais nous y ferons quelques
 emprunts.

« La Bête humaine » et « Le Qual des Brumes » ont
 obtenu le prix Méliès comme étant une réussite totale,
 tandis que « Les Disparus de Saint-Agil » se voyait décer-
 ner le prix Saint-Vigo, destiné à couronner une œuvre
 courageuse.

Michel Simon est considéré comme l'acteur le plus original
 et notamment pour ses créations dans le « Qual des Bru-
 mes », et le film précédemment cité.

Arletty reçoit le prix Janie-Marès pour la même raison,

MARIVAUX

GRACE MOORE

dans

KIDNAPPEZ-MOI

MONSIEUR !

avec

MELVYN DOUGLAS

ENFANTS ADMIS

ATHE-PALACE

IRENE DUNNE

et

CHARLES BOYER

dans

ELLE et LUI

La meilleure comédie américaine
qui ait été écrite pour l'écran
(Candide).

Elle a été particulièrement remarquée dans « Hôtel du Nord ».

D'autre part, on a considéré « Rue sans Issue » comme la réussite totale américaine, « La Force des Ténèbres » comme le meilleur drame et « Vous ne l'emporterez pas avec vous » comme la meilleure comédie.

Bette Davis remporte la palme pour son rôle de « L'In-soumise » et Robert Montgomery triomphe pour l'interprétation qu'il a faite dans « La Force des Ténèbres ».

Plusieurs prix n'ont pas été décernés et entre autres le prix Mack-Sennet, destiné au meilleur film burlesque. Il y a cependant eu quelques bonnes réalisations dans ce genre telle l'amusante pochade qu'on nous montrait récemment : « Topper takes a trip », qui faisait suite au film où l'on voyait les ombres d'un jeune couple tué dans un accident d'auto s'acharner au sauvetage du banquier Topper.

Aucun dessin animé n'a été couronné, ce qui se comprend ; qui récompenserait-on après « Blanche-Neige » ?

N.

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

GABY MORLAY
VICTOR FRANÇEN

dans

**ENTENTE
CORDIALE**

UN FILM DE MARCEL L'HERBIER d'après "EDOUARD VII ET SON
TEMPS" de ANDRÉ MAUROIS (de l'Académie Française)

avec

ANDRÉ LEFAUR

PIERRE RICHARD WILLM

JEAN WORMS

JANINE DARCEY



Chronique du sport

Lorsque l'on célébra, en 1922, le 50^e anniversaire de fessorat de Léopold Merckx, l'on parla de cette fête lante — qui fut présidée par le Prince Léopold d'gique, entouré de six généraux Grands Cordons de l' de Léopold ayant commandé une division devant l' — comme d'une apothéose! Le fait est que, devant assistance d'élite, les meilleurs tireurs de l'époque, teurs et professionnels, croisèrent le fer.

Amédée Lynen, qui ne manquait aucune occasion de quiner le Patron, lui dit ce soir-là à l'oreille :

— Tu as été superbe, mais, en ami de toujours, il que je te rapporte un propos que l'Héritier du trône a lorsque tu es monté sur la planche.

— Le Prince te fait donc des confidences?

— Quelquefois il a confiance dans mon bon goût et mon jugement.

Et alors?

— Eh bien, il m'a dit : « Que M. Merckx fasse attention, il prend du ventre et, grossir c'est vieillir. Ce dommage à son âge! »

? ? ?

Il y a dix-sept ans de cela, et le Père Merckx vient connaître une nouvelle apothéose — il les collecte le lascar — plus émouvante encore peut-être que la mière. L'Union des Doyens de Métiers, qui groupe une per-élite des chevronnés des métiers et de l'artisanat appelé dans son sein. Avec l'assentiment de M. Pau-coste, Commissaire-général du Gouvernement, elle conféré le Collier d'honneur pour la corporation des tres d'armes, créé pour la circonstance. Et ce collier fut remis au cours d'une cérémonie vraiment hors-tenu à l'hôtel de ville de Bruxelles.

Une très importante délégation des Doyens, collier-épaules, avait pris place au premier rang des invités nombre desquels l'on remarquait : tous les vétérans l'escrime nationale, les dirigeants des grandes associations sportives du pays, d'anciens et glorieux champions inscrits, au livre d'or de nos fastes sportives, des vétérans retentissantes, des officiers généraux retraités, anciens des héros de la journée. Bref, la « Salle des mariages » se déroulait la cérémonie, était archi-comble d'un érhu et frémissant... Il est bigrement populaire à Bruxelles le « super-castar du contre de quarte », l'ancien caral de la guerre de 1870, le beau « sous-off » de l'artillerie la garde civique, ancien combattant de la campagne 1918, qui vit défiler dans sa salle d'armes, au cours de lustrés, un tas de gens illustres, de la politique, de la rature, du monde militaire et des arts! Une fois de plus preuve en fut faite.

C'est ce que dit et rappela, dans un discours qui fut être l'un des meilleurs qu'il prononça — et Dieu sait : commit d'excellents! — M. Adolphe Max, président, au ble titre de Ministre d'Etat et de Bourgmestre de la tale, cette curieuse et pittoresque solennité. Pour u ici un vieux cliché, bien de circonstance, disons que avec son cœur que le Maître parla, en homme très d' des beautés, mais aussi des difficultés qu'une tâche c celle à laquelle s'applique inlassablement depuis 67 a il est toujours en activité de service — le doyen des p seurs d'escrime et d'éducation physique. Ce sont des rations de jeunes gens et de jeunes filles que Léopold M a formées tandis qu'en vue des compétitions nationales internationales, il préparait et entraînait de grands a du fleuret, de l'épée et du sabre.

Voilà ce que dit, en termes excellents, notre Maître une conviction profonde, sincère et le désir de rendre mage à un pédagogue estimé et respecté de tous, vi duquel le pays a contracté une dette de reconnaissance.

« De tous temps, notre pays a compté de fines lames jamais autant de titres de gloire n'ont été « agglomés autour d'un nom, comme c'est le cas pour Léopold M ».

M. Max se souvint, fort à propos, que lui aussi avait autrefois l'élève du Papa Merckx et qu'il fut un des liers de son établissement, comme l'avaient été ou le rent par la suite les ministres Bara, Olin, les députés Janson, Emile Féron, le poète Max Waller, les écs Henri Kistemaeker, Léopold Courouble, Flor O'S Sulzberger, Horace Van Offel; les futurs généraux Jacques de Dixmude, Bernheim, Meiser, le baron Em.

Oui, l'allocation de M. Max fut charmante, d'une cieuse bonhomie, relevée de quelques traits d'humour fus votre élève, dit-il, mais trop peu de temps pour de quelqu'un. » On a souri, mais on a compris que le m entendait par là : « devenir quelqu'un... dans le mond spadassins pour rire ».

Le bourgmestre conclut : « Le Maître Merckx met n fiquement en valeur cette noble devise : « Repos ailleu qu'il a faite sienne. Il est resté vif et alerte grâce à se lités d'énergie, d'endurance et de volonté. Après des a il ne connaît ni la rouille, ni l'usure... Maître Merc vous en félicite et j'appelle sur vous la protection de Michel, patron de tous les bons Bruxellois... »



LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V
MODELE 1939

DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION AUX

Etabls PLASMAN s.a.

BRUXELLES · CHARLEROI · GAND

567, ch. de Waterloo 2, r. de Bruxelles Pl. St-Michel

qui pourrait douter que, Louvaniste de naissance, un des escrimeurs n'est pas un bon Bruxellois puisqu'il a 80 ans, c'est dans la capitale qu'il réside et protège! Alors saint Michel le protège!

???

ant et atroce « fait divers » paru il y a quelques jours dans les quotidiens : « Une barque, occupée par un sergent et trois soldats, a chaviré dans la Sambre, entre les communes de Châtelet et de Châtelineau. Cette barque se dirigeait vers un pont où des mines devaient être vérifiées. Les militaires se noyèrent, le troisième fut sauvé à la dernière minute. »

Voilà une fois de plus, à la suite d'un accident tragique survenu en question l'obligation pour tous les militaires de savoir nager.

Combien d'années la Fédération Belge des Sociétés de Natation et la Presse Sportive ne bataillent-elles pas pour que la natation soit obligatoirement enseignée à tous les soldats, et que les recrues, dès leur enrôlement, soient entraînées dans la pratique des sports nautiques? Toutes les communes ne devraient-elles pas posséder un bassin de natation et les camps, où les troupes font des périodes assez longues, de vastes piscines de plein air permettant la baignade en masse?

Peut-on, pour revenir au fait, que des soldats du génie, chargés d'une mission ordinaire d'ordre professionnel, ne se comportent en principe aucun risque, trouvent une situation si délicate et stupide parce qu'ils chavirent dans une rivière et n'ont pas la réputation d'être méchante et qu'aucune victime n'avait grosse?

Les malheureuses victimes avaient été même de médiocres nageurs, il est certain qu'elles auraient pu s'accrocher à la barque qui venait de se retourner, ou, en quelques minutes, gagner la berge.

On reprendra les conclusions de la Commission Sportive, civile et militaire, qui fonctionna en 1920, l'on se souviendra que, déjà à cette époque, ceux qui la composaient ont fondé le problème de la natation à l'armée et réclamèrent d'urgence la construction de piscines pour les troupes.

Les propositions sont restées lettres mortes. Hélas!

???

En lumière des récents résultats, obtenus dans les épreuves internationales, par quelques-uns de nos représentants, on peut noter avec plaisir que notre athlétisme national progresse. Les performances réalisées par nos athlètes sont plus réconfortantes et prouvent qu'avec une préparation plus méthodique ils peuvent atteindre, dans leur domaine, la classe à laquelle sont arrivés les spécialistes d'autres

Et cependant, malgré les Chapelle, les Mostert, les Bosmans, les Saelens, les Van Rumst, le public ne vient guère nombreux aux meetings organisés par la Ligue Belge d'Athlétisme ou par les clubs affiliés. Quel sport, pourtant, est plus beau, plus « nature » que l'athlétisme? Courir, sauter, lancer, voilà des gestes millénaires! Que faut-il donc faire pour lutter contre cette indifférence du public, qui persiste depuis si longtemps?

Organiser des meetings?... Le Beerschot, l'Union Saint-Gilloise, le Racing en ont mis sur pied de très beaux, qui amènent du monde, mais pas la toute grande foule. En 1937, le Royal Racing Club de Bruxelles — depuis près de 50 ans sur la brèche et qui fut l'un des premiers à organiser le contrôle médical — reprit une de ses anciennes traditions en organisant, au stade du Heysel, une réunion d'vergure que les fervents et les supporters de l'athlétisme n'ont pas oubliée.

Or, on nous annonce que le Racing, avec une ténacité et une volonté de réussir auxquelles on ne peut que rendre hommage, organisera à nouveau, le 11 juin prochain, au Stade du Centenaire, une journée de propagande à laquelle il donnera une ampleur inégalée peut-être à Bruxelles. On y verra les champions d'Angleterre, d'Allemagne, de France, de Hollande, du Danemark, de la Suisse et du Luxembourg.

Voilà une belle occasion pour les athlètes belges de se mesurer avec des rivaux de classe et, pour le public, de faire le point tout en s'intéressant à des joutes passionnantes.

Mais, avant de permettre à la jeunesse la pratique en compétition des sports athlétiques, il y a lieu de s'y préparer minutieusement et ce par la culture physique. Dans l'esprit de beaucoup de jeunes, la culture physique est une chose ennuyeuse, aride, dépourvue d'attrait. Afin de prouver le contraire, l'Institut Militaire d'Education Physique avait fait, il y a deux ans, au cours du meeting du Racing, une démonstration probante de ses méthodes. Cette fois, les organisateurs ont fait appel à l'Ecole Supérieure d'Education Physique de Joinville. Ce sont donc les moniteurs de cette école militaire française, universellement connue et appréciée tant par ses escrimeurs que par ses gymnastes, qui démontreront au public bruxellois que la gymnastique peut être une chose harmonieuse et pleine d'attrait.

Des meetings comme celui du 11 juin méritent une large publicité, car leurs promoteurs ne poursuivent d'autres buts que ceux d'une saine propagande et le recrutement de nouveaux adeptes pour un sport essentiel qui ne connaît ni la commercialisation, ni le mercantilisme.

Victor BOIN.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.



Une conséquence du voyage des Souverains anglais en Amérique sera leur absence des deux grandes manifestations mondaines et hippiques de la saison : le Derby et Ascot. Dans un temps où les ministres anglais transgressent fréquemment le sacro-saint repos du week-end, le public acceptera sans trop se plaindre l'absence du royal animateur du plus noble des sports. La visite au Canada et, plus encore, celle aux Etats-Unis sont des courtoisies d'utilité capitale. L'Anglais de la rue s'en rend compte aussi bien que les personnalités qui sont admises à Ascot dans l'enclos royal. Tous regretteront l'absence d'un roi et d'une reine dont la popularité grandit à mesure que se réveille le patriotisme anglais fouetté par les événements.

???

La formule : chemise sur mesures au même prix que la série, soit à partir de fr. 49,50; la formule de Rodina est démontrée également aux deux succursales Rodina de Bruxelles Centre : 4, rue Tabora (derrière la Bourse); 36, boulevard Ad. Max (côté Continental).

???

Cette popularité vraiment générale et forte, le roi Georges VI la mérite bien. Jamais, sans doute, roi d'Angleterre ne s'est davantage comporté en toutes circonstances selon les vœux de ses sujets. Jamais roi d'Angleterre n'a à ce point contenté son peuple, ses lords, son parlement, son opposition et sa mère.

En ce qui concerne son habillement, il égale au moins l'élégance de M. Eden, sans trop déclasser les jaquettes provinciales de M. Chamberlain et sans choquer les pantalons conservateurs de lord Halifax. C'est un tour de force.

???

Pour le week-end, avec le pantalon de flanelle, portez un veston sport.

Au département confection du Bon Marché, vous trouverez un choix incomparable. De nouveaux dessins, des teintes exclusives, du choix... encore du choix, tous les prix pour toutes les bourses.

Vestons week-end à partir de 195 francs.

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd. Botanique, Bruxelles.

???

A Ascot, l'an dernier, le roi George ressuscita la jaquette en fil-à-fil gris que portait son grand-père avant d'adopter des teintes plus claires, rajeunissantes. Cela nous reporte au temps où le père de l'actuel lord Halifax promettait de se distinguer.

MATTHYSSENS
 Spécialiste de l'Habit
 24
 Rue du Gouvernement
 Provisoire
 BRUXELLES

A vrai dire, ce tissu 1880 était coupé à la mode de c'est-à-dire avec un long revers roulant; un seul bouton des basques longues et enveloppantes; un ceinture ajusté et haut découvrant un gilet croisé à base circulaire. Le pantalon de fantaisie à larges rayures très marquées était, lui aussi, de coupe moderne, avec des plis à la ture donnant du flou au bassin. Pas de rabat à ce pantalon bottines noires à tige en veau glacé-gris; modernes 1938 aussi le col et la cravate de cette tenue. Le premier col double, assez évasé, à pans coupés droit seconde : une régate.

Depuis Ascot 1938, col double et cravate régate à jaquette sont apparus dans les cérémonies les plus officielles, dont les mariages.

En Angleterre, le col du Roi devient vite le col de élégante.

???

— Hello, James ! What exactly do you mean by outfitting ?
 — L'outfitter est en quelque sorte l'ensemblier de l'homme masculin.

— Do you call yourself an outfitter, James ?

— Certainement, répond James, car je ne me contente pas de vendre des chemises, des cols, des cravates comme le boulanger vend ses petits pains. J'aide mes clients à poser des ensembles harmonieux, corrects, élégants. J'apprends à nouer parfaitement leur cravate, je mets à leur place, dans leurs circonstances, pour les habillements la tête aux pieds comme je souhaiterais pouvoir m'habiller moi-même.

Ainsi parla James, le chemisier, chapelier, tailleur, l'aristocrate à qui nous reconnaitrons désormais la coupe d'outfitter.

James, 30A, avenue de la Toison d'Or (angle rue Cr...

???

Peut-être parce que l'absence du roi la prive du « roi of fashion » par excellence, l'association des maîtres tailleurs de Londres a pris l'initiative d'un lancement. En collaboration quatre-vingts tailleurs de tout premier ordre ont créé une nouvelle jaquette et l'ont baptisée « Ascot ».

Comme son nom l'indique, la nouvelle jaquette se portera à Ascot et dans toutes les occasions cérémonieuses de l'été. Elle trônera, du moins on l'espère, au Derby et à Goodwood avant de venir nous épater au Grand d'Ostende. Entre-temps elle aura fait sensation dans les nombreux garden-parties sans compter qu'elle aura les parvis des églises de campagne aux accents de la Marche Nuptiale de Lohengrin.

???

N'essayez pas de « voler » un commerçant, c'est d'obtenir un produit en dessous de son prix de revient pratique, c'est une impossibilité. Si c'était possible, ce serait malhonnête.

Les meilleures transactions commerciales, les plus honnêtes, sont celles où les deux parties « y trouvent compte ».

Quand pour le prix moyen d'une bonne chemise confectionnée en série, le client de Rodina reçoit une chemise mieux finie, plus moderne, coupée à ses mesures et compte tenu de ses desiderata particuliers; quand Rodina lui garantit cette chemise bon teint et irrétrécissable et trouve certes son compte.

Sans doute Rodina y trouve aussi juste rémunération. Mais peut-on le blâmer d'avoir équipé et organisé ses clients, ses services d'achats et de ventes de telle façon que le client obtienne une plus grande valeur pour son argent ?

Lors de vos prochains achats de chemise, rappelez-vous le nom de Rodina et sa formule : sur mesures au même prix que la série.

???

Heureusement que la création n'a pas le prétentieux de rentrer à Londres au début de la saison d'hiver. Qu'on ne dise pas d'ailleurs de nos jaquettes noires, classiques? Ce serait main de les déclasser tout de go et de les mettre à la retraite en pleine jeunesse.

D'ailleurs les artistes-créateurs sont aussi et surtout des commerçants. Il n'est pas dans leur intérêt d'éliminer

ent au profit d'un autre. Le mieux est en tout cas multiplier les variétés.

???

la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Ascot » est une vraie nouveauté, c'est-à-dire qu'on n'en a vu de semblable depuis un siècle. Mais Napoléon s'accommoderait en constatant sans doute : depuis mon temps la mode n'a guère changé.

Le Premier Empire de cette nouvelle jaquette principalement du fait qu'elle est croisée et que ses deux boutons font un rien martial.

???

Le tennis, tout est blanc de la tête aux pieds. Mais avez le choix entre le short sportif et le pantalon élémondain, sportivement sérieux.

Bon Marché, vous trouverez tout l'équipement du tennis compris des shorts blancs à partir de 25 francs et des pantalons blancs à partir de fr. 39.50.

Bon Marché, rue Neuve et Bd. Botanique, Bruxelles.

???

Les revers sont semblables à ceux d'un complet croisé. Cette différence qu'ils s'arrêtent à la ceinture et un peu au-dessus de celle-ci. Les boutons s'étagent au nombre de cinq, dont un seul à la base. C'est ce qui fait tout l'ouvrage utile. Les quatre autres sont uniquement à la garniture.

Le bouton qui maintient la croisure en place, partent des basques enveloppantes et longues. Ceci, affirment les tailleurs, allonge la silhouette et grandit l'homme à condition qu'il ne soit pas trop ventru.

Le gilet croisé aussi se termine par une ligne circulaire à la ceinture. Le bord inférieur de ce gilet s'aperçoit à peine.

???

Le veston sport de tout le monde n'est pas assez bon pour vous.

Prenez un modèle exclusif, des dessins exclusifs, une façon soignée. Achetez vos vestons et ensembles sport aux succursales Rodina, spécialisées dans la belle confection anglaise.

10, boulevard Ad. Max (côté Continental), Bruxelles; 10, rue Meir, Anvers.

???

Le nouveau complet-jaquette a encore ceci de particulier : ce n'est pas un vrai complet. Le gilet et le pantalon sont faits dans le même tissu que la jaquette proprement dite, le gilet et le pantalon de fantaisie. Le tailleur pourra vous en faire un d'un seul coup 3 m 50 du même tissu.

La clientèle du tailleur est mondaine, c'est par pièce qu'il pourra s'approvisionner. Car toutes les jaquettes « Ascot » seront en fil-à-fil à tête d'épingles gris. Vous aurez bien entendu une certaine variété de ton. Les clients et ceux qui veulent le paraître choisiront un gris-bleu, ceux qui postulent la réputation d'homme sérieux, un gris-bleu bien assis donneront la préférence à des gris plus sombres.

Le « Ascot », le chapeau haut-de-forme gris est absolument indispensable. L'élégant turfiste a toujours possédé ces chapeaux beaucoup moins coûteux d'entretien que le haut-de-forme en soie noire brillante. Depuis deux ans le haut-de-forme gris doit être considéré de rigueur pour toutes les cérémonies en plein air.

???

La formule encore : chemise sur mesures, au même prix que la série, soit à partir de fr. 49.50, sera solutionnée à votre profit dans les succursales Rodina de province : 10, rue Meir, Anvers; 21, rue des Champs, Gand; Place du Sud, 10, Namur; 10, rue de l'Ange, Mouscron, 182, rue de la Loi, Liège.

???

Les créateurs de la nouvelle jaquette fondent de grands espoirs sur le succès de leur création commune. Elle n'a

A l'Exposition de New-York

un Belge épate les Américains

En général, ce sont les Américains qui nous « en mettent plein la vue ». Pourtant, un de nos délégués à l'Exposition de New-York se fait remarquer par son élégance.

Le plus curieux est que les complets de notre compatriote sont de ce modèle américain très en vogue et qui s'impose par son modernisme et le confort qu'il procure.

Mais alors, d'où vient le succès d'élégance de notre ami ?

Tout simplement que ses complets type américain ont été réalisés par Charley. Une coupe individuelle, une façon plus soignée, une ligne plus harmonieuse sont le secret des réalisations de Charley et de la suprême élégance américaine de notre compatriote.

Charley qui déjà signe vos chapeaux et chemises réalisera pour vous un complet sport-ville jeune, moderne, se classant hors série du premier coup d'œil.

Charley
tailleur
chapelier
chemisier

7, RUE DES FRIPIERS - 46, CHAUSSEE D'IXELLES

rien d'extravagant; elle est sobre et de bon goût. Elle fera bien dans le tableau quand elle accompagnera une de ces jolies robes à crinoline que la reine Elisabeth d'Angleterre fait admirer par tous les chroniqueurs de mode féminine anglais, américains et canadiens.

Chez les créateurs de la nouvelle jaquette on prévoit néanmoins quelques difficultés de lancement. Les hommes les plus audacieux sont timides dès qu'il s'agit de toilette. Ils n'accepteront le nouveau vêtement que si leur tailleur peut leur garantir qu'en aucun cas ils ne se feront « remarquer ». Au dancing, les meilleurs danseurs détestent être seuls en piste et n'invitent qu'après s'être assurés que d'autres se joindront à eux. Pareillement un habitué d'Ascot ne pardonnerait pas à son tailleur de lui avoir fait porter la seule jaquette Ascot vendue à Londres.

???

Jeunes papas, à défaut de votre bébé trop petit, fêtez la jeune maman votre épouse. Offrez-lui des fleurs de Froté, 27, avenue Louise. Ce sera une offrande de reconnaissance à celle qui vous a donné un charmant bébé.

Aux vieilles mamans, offrez aussi des fleurs de Froté, 27, avenue Louise. Si vous faites un cadeau utile, accompagnez-le de fleurs. Car n'oubliez pas que la plus vieille maman est une femme aussi, une femme encore, une femme toujours. Donnez des fleurs à la femme, faites un cadeau utile à la mère.

Pour que ces fleurs soient un vrai hommage à la femme, vous demanderez à Froté qu'il compose votre bouquet et qu'il le signe.

Froté, 27, avenue Louise, compositeur d'harmonies florales, pas plus cher qu'un fleuriste. Tél. 11.84.35 (fleurs en tous pays, frais 10 p. c.).

???

En vérité, le bon client ne court aucun risque. Tous les grands tailleurs du West-End ont recours aux services de

mannequins plus ou moins intéressés. Les aptitudes requises sont la beauté au service d'un vieux nom aristocratique. Le bénéfice du mannequin se limite parfois à la fourniture gratuite d'une garde-robe de prince. D'autres fois, le mannequin amène des clients et reçoit une commission sur les dépenses de ses « amis » et relations.

J'ai connu un lord authentique qui gagnait bon an mal an quelque 300,000 francs à ce métier. Il va sans dire que ses amis ignoraient qu'ils étaient en réalité les clients du noble lord !

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES.

???

En dépit de cette technique de lancement, il se peut que la clientèle boude. Alors les créateurs se contenteront d'une demi-mesure. Ils feront valoir qu'à défaut d'adopter la nouvelle coupe, au moins conviendrait-il de ne pas se faire remarquer quant à l'aspect général de la silhouette.

???

Une formule qui fait fortune, un nom dont on parle, de nombreuses adresses ?

La formule est : chemise sur mesures au même prix que la série, soit à partir de fr 49.50; le nom : Rodina; les adresses dans les faubourgs de Bruxelles : 25, chaussée de Wavre (Pte de Namur); 68, chaussée de Waterloo (Barr. de Saint-Gilles); 26, chaussée de Louvain (pl. Madou); 2, avenue de la Chasse; 44, rue Haute.

???

Si la jaquette Ascot croisée paraît osée à certains, personne ne pourra arguer que l'abandon du pantalon de fantaisie et du gilet de fantaisie soit une extravagance. Au contraire, ceux qui resteraient fidèles à ces accessoires voyants risqueraient de se faire « remarquer ».

En raisonnant ainsi, les tailleurs du West-End espèrent obtenir l'uniformité d'aspect. Après quoi la nouvelle coupe sera admise sans réticence.

Cette persuasion par paliers n'est possible qu'à Londres où existe une élite mondaine qui, pour rien au monde, n'irait à Ascot en 1939 avec la même jaquette qu'en 1938.

???

On demande : « Faut-il porter des gants été comme hiver ? Faut-il les porter tous les deux ? Si l'on ne gante qu'une main, laquelle faut-il ganter ? »

Il faut porter des gants par hygiène et propreté; ils sont plus nécessaires encore l'été que l'hiver. Il faut les porter tous les deux et apprendre à tout faire sans se déganter.

La politesse exige qu'on dégante la dextre pour échanger une poignée de main. Ainsi est venue l'habitude de garder une seule main gantée : la gauche.

Pour l'été, cependant, il n'est point de confort sans un gant spécial, léger, absorbant, bien aéré. Tels sont les gants en pécarex perforé, en suède et daim, dont vous trouverez un splendide assortiment à tous prix, au département ganterie du Bon Marché.

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd. Botanique, Bruxelles.

???

Immédiatement après la jaquette cérémonieuse, vient le complet-veston habillé pour la ville. Ici encore les tailleurs du West-End s'efforcent de créer une mode saisonnière autre que celle qui découle de l'emploi des tissus légers de teintes claires. Un complet clair n'est jamais très habillé.

Le complet-veston habillé de l'été 1939 sera le plus souvent à une seule rangée de trois boutons, au contraire du complet d'hiver qui fut un croisé. Les caractéristiques seront les suivantes :

Veston : col assez large s'attachant au revers en formant avec lui une échancrure en V ouvert; revers long roulant en découvrant la boutonnière supérieure et en couvrant

le premier bouton; deux boutons d'attache; sous la sixième bouton, le côté du veston descend droit d'amorcer un tout petit arrondi. Les poches de côté pourvues de rabat. Le veston est plus long que précédemment. Suivant les nécessités de proportions, il doit être de 3 à 5 cm. sous le sommet de l'entre-jambe.

???

Un cadre luxueux, un chemisier renommé, des vraies beautés d'été.

James de Gand, 52, rue de Flandre, Gand.

???

Le gilet, lui aussi, s'est allongé; il s'est allongé en proportion du veston. Dans le complet qui nous occupe, bien que montant haut, possède des revers. Etant donné l'allongement du gilet, le V qui divise les deux côtés sous la ceinture s'est allongé aussi; par conséquent ses deux côtés s'écartent moins l'un de l'autre.

Le pantalon est nettement plus étroit. En l'occurrence nous remarquons l'absence de rabat, absence que l'on constate de plus en plus fréquente, mais seulement aux vestons à une seule rangée de boutons d'allure classique.

La théorie est que ce complet-veston remplace la jaquette dans les circonstances où celle-ci n'est pas de saison. Comme la jaquette n'a jamais admis le rabat au pantalon, ce complet-veston n'en veut pas non plus.

Ce complet-ci est appelé à compléter le veston et pantalon de fantaisie. Nous allons donc lui trouver un tissu de fantaisie très discrète.

???

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE DE LA « GAZETTE ».

???

La fantaisie la plus discrète est cette année très fortement marquée. Réconciliez cela comme vous voudrez, votre tailleur possède un vrai stock de vraies nouveautés qui ne sera pas trop difficile.

En nous basant sur la mode et les conditions spécifiées ci-dessus, nous examinerons un tissu à rayures très larges alternant sur fond gris sombre, bleu-marin brun tête de nègre le plus sombre qui soit. N'oubliez qu'il s'agit d'un complet habillé. Le lignage sera un mélange, car en un il ferait trop criard.

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En difficulté, écrire à Rodina, Bruxelles, qui renseignera.

???

Supposons que le fond soit bleu-marin et la ligne un mélange de bleu et blanc, voici les détails que nous proposons pour ce complet: chapeau melon; chemise en ligne à grosses rayures bleues sur fond blanc; col double, empesé; cravate en foulard bleu marine; boutons blancs ou autres imprimés multicolores; nœud régatier; chette blanche en pure toile d'Irlande; gants en crème; souliers noirs; chaussettes bleues.

Et, pour faire impression entre la Porte de Namur et la Porte Louise, n'oubliez pas de garnir votre bouton d'une belle rose achetée chez Froté. Emportez aussi « Chamberlain » si vous aspirez au chic vraiment.

DON JUAN

Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.

DU CENTENAIRE

DU 13 AU 22 MAI

Le Concours Hippique International dans les GRANDS PALAIS DU CENTENAIRE

pourvus de VASTES TRIBUNES et BALCONS, n'est plus une réunion exclusivement mondaine, mais

UN SPECTACLE PRESTIGIEUX

Le programme intéresse tous les amateurs de beau sport.

Parmi les épreuves : PRIX DU ROI - PRIX DES NATIONS - SAUTS EN HAUTEUR - CONCOURS D'ATTÉLAGES - HAUTE ECOLE PAR L'ETRIER DE PARIS - QUADRILLE DE LANCIERS EN UNIFORME.

Location :

B.O.R. Gare du Nord Souterrain de la Pl. Rogier Tél. : 17.79.16	U. F. A. C. 65, rue de la Régence, 65 Tél. : 11.93.48	Touring Club de Belgique 44, rue de la Loi, 44 Tél. : 11.94.35	Agence Havas 15, boulevard Ad. Max, 15 Tél. : 17.41.70
---	---	--	--

Le Bois Sacré

Souvenir de Catulle Mendès

Notre époque avide de commémorations, Catulle Mendès pour 1939 deux occasions de le célébrer : le centenaire de sa naissance et le trentenaire de sa mort. La jeune littérature d'aujourd'hui ne peut guère se douter de ce qu'a été Catulle Mendès pour ses aînés. Critique redouté et poète bien oublié, Catulle Mendès est aujourd'hui célèbre que peu lu. Ce double anniversaire sera une occasion de relire les pages charmantes, à la fois affectives et ironiques que Cocteau lui a consacrées dans ses *Traits-Souvenirs*.

Il tenait du lion et du turbot. Son faciès aux joues, aux yeux et à la petite bouche en demi-lune de poisson, lui fait être captif de quelque gelée qui le gardait à distance, et méritait une épaisseur mystérieuse, transparente, flottante, entre lui et le reste du monde.

Saint-Georges de Bouhélier lui consacre un long et intéressant article dans le « Figaro », où il raconte notamment son combat contre Mendès avec Mata-Hari et combien la jeune espionne lui avait semblé glaciale. Puisque nous en sommes aux citations, nous ne résistons pas au plaisir d'en citer un passage : « Elle aurait pu être attirante, dit Saint-Georges de Bouhélier — mais elle ne m'enthousiasmait pas, je ne savais pourquoi. Si la sympathie avait joué dans nos relations, que n'aurais-je pas fait ! Il arrive aux hommes de frôler des abîmes sans même s'en douter. » Et il ajoute, avec un étonnement dit, si Mata-Hari avait eu un peu plus de succès, Saint-Georges de Bouhélier frissonnait de plaisir à l'exécution ! Il y a un Dieu pour les poètes !

L. A.

Finances de l'Académie française

Les finances de l'Académie française sont assez embrouillées, paraît-il. L'an dernier, l'Académie était cruë plus riche qu'elle ne l'était et avait décerné ses prix. Elle s'en ressent douloureusement cette année. Est-ce pour cela qu'elle s'est attribuée à elle-même, l'année dernière, le prix Antoine Girard, le prix d'une personne de cent mille francs ? Que non ! L'Académie ne fait pas de ces vils calculs ! Et d'ailleurs, cela ne rétablit pas les finances de M. Henri Bordeaux, si ce n'est qu'il s'en était fait sentir. Mais le prix devait être décerné à une personne ayant illustré la France et de préférence de parents savoyards. Quoi de plus illustre académicien ! Or, le seul Savoyard de l'auguste

assemblée est M. Henri Bordeaux. Avec cent mille francs, il pouvait nourrir une certaine quantité de marmottes, payer l'apprentissage de quelques petits ramoneurs ou même stocker de la tomme de Savoie en prévision de la prochaine dernière. Mais M. Henri Bordeaux a l'âme grande, généreuse et dévouée à la littérature. Il a fait de son prix cinq parts que l'Académie a été chargée de distribuer à nouveau à des illustrations moindres et sans se limiter uniquement à la Savoie.

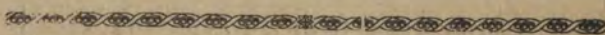
Nous apprenons d'ailleurs que M. Henri Bordeaux, dans son souci d'épargner toute peine même légère à la vieille dame du quai Conti, a désigné lui-même les bénéficiaires du prix. Il y a cinq personnes qui porteront aux nues M. Henri Bordeaux (quoique avec l'ingratitude humaine en général et littéraire en particulier...) mais l'un des cinq aura-t-il une petite pensée pour Antoine Girard, source première de ce Pactole ?

L. A.

Livres nouveaux

L'EXCOMMUNIE, par Emile Baumann (Grasset, éditeur, Paris).

Les drames de la conscience, les hésitations de la foi sont toujours poignants, même pour les tièdes et les incroyants, pourvu qu'ils aient quelque élévation dans l'âme, mais seul un écrivain catholique pouvait écrire dans toute sa force poignante la tragédie de l'impénitence finale. Le nouveau roman d'Emile Baumann est sévère et dur, mais d'une magnifique sobriété. Il évoque, avec la réserve et la sévérité



UNE REVOLUTION
DANS L'ART DU MASSAGE...

“MASPO”

- pour votre Beauté •
 - pour votre Ligne •
 - pour votre Santé •
- Demandez la démonstration à domicile ou la documentation



DU RAVISSANT
VIBRO - MASSEUR
Élégant! Silencieux! Pratique!
présenté en coffret de luxe
avec accessoires
perfectionnés.

MASPO
6, RUE DES PALAIS, 6
BRUXELLES - T.: 17.68.80

qui conviennent à un pareil sujet. Le cas d'Elie Badec le détroqué dépasse d'ailleurs ce personnage étrange et complexe. Il ouvre les plus larges perspectives sur les plus graves problèmes moraux de notre époque.

Le cadre dans lequel le drame intérieur se déroule expose un peu de son austérité. Ce sont d'admirables paysages de la Haute Provence et de fortes silhouettes de paysans décrits avec un puissant réalisme. L. D.-W.

LES VINS DE FRANCE ET D'AILLEURS, par Pierre Andrieu (Flammarion, édit., Paris).

Voici un livre sur les Vins qui doit répondre à un besoin urgent.

Il n'existait pas, en effet, un livre de prix abordable qui contient les renseignements relatifs aux vins de France et d'ailleurs, d'une façon claire, succincte et documentée à la fois; surtout cet accord entre les mets et les vins, que bien des maîtresses de maison ignorent encore, et ce chapitre du « Vin dans la cuisine », dans lequel maints professionnels même puiseront avec intérêt.

Pas de technique inutile, mais tout ce qu'il faut savoir sur le vin pour en parler avec aisance, pour le préparer avec soin, pour le servir avec logique et pour le déguster avec le maximum de plaisir.



C'est parce qu'ils veulent vous conseiller la plus haute valeur expertisable pour votre dépense, que tant d'horlogers, tant de bijoutiers, recommandent la montre Ery

ERY



Quand on dit : ERY, on dit : précis !



0(4)

Les étonnements d'aujourd'hui

En voici trois, et de taille

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Bravo pour vos articles relatifs à Frans Van Cauwelaert!... On reste confondu de voir cet homme né président de la Chambre et ce, après avoir signé le mandat d'Anvers!...

Voilà donc «notre» Frans devenu «protocolairement» le personnage le plus important (après le chef de l'Etat) du Royaume!... «Kamiel» — autre signataire du mandat — a obtenu, lui, 73 voix!...

Il suffit, décidément, de porter atteinte à l'Unité Nationale pour obtenir soit les suffrages de nos députés (Van Cauwelaert et Huysmans) soit ceux des électeurs (voyez le traître Borms obtenant jadis 83,000 voix son seul arrondissement) soit ceux du gouvernement (voyez Martens, élu à l'Académie...).

Ce qui dépasse l'entendement, c'est que PERSONNE la Chambre (pas même le député des anciens combattants) n'a jugé utile de protester publiquement contre l'élection de l'ex-Bourgmestre d'Anvers (responsable de l'arrestation de «guet-apens» réservé jadis aux «Fraternités» de son fief) du triste héros de la «Kredietbank» siège de la présidence de la Chambre...

On aura tout vu!...

Major Hre H.

P. S. J'ai assisté, à la Chambre, à la discussion de la déclaration gouvernementale. Lors de l'incident déclenché par les «Frontistes» aux prises avec leurs... «camarades» de la Droite flamande, le nouveau Président fut littéralement débordé et il fit preuve, en cette circonstance, d'un manque d'autorité notoire.

Où êtes-vous, brave M. Brunet de jadis? «Kamiel» même — si critiquable cependant — savait autrefois «faire» que le naturel de Lennick-Notre-Dame!...

Regrets et prophéties

d'un Wallon de Schaerbeek

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Votre «Wallon de Bruxelles», (page 1160, 7 avril) des choses très justes. Malheureusement il est trop tard pour s'apercevoir de la duperie qui crevait pourtant sous leurs yeux. L'abbé Mahieu s'est tué à le répéter et seul a pris que le flamingantisme gagnerait le 2 avril. La gauche a endormi une fois de plus l'opinion wallonne. On ose encore aujourd'hui lui affirmer que les élections furent une victoire d'union nationale. C'est elle qui a fait passer sur les «réelles» intentions du Parti Wallon l'indifférence et qui a raillé et traîné dans la boue d'une façon abjecte son chef.

Le résultat est joli. Le V. N. V., le K. V. V. et les mandats-socialistes forment une majorité absolue et sont au Parlement et au Sénat. Soyez persuadés, chers co-



Le gras Neron

dont la barbe était rousse était appelé par sa famille AENO-BARBA... barbe de cuivre. Il avait grand souci à dissimuler cette tare, mais...

autres temps, autres moeurs

... nous nous rasons et nous devons faire vite, très vite. **BABYFACE** est l'idéal et nous permet de nous raser à la perfection en 3 minutes, **SANS EAU, SANS BLAIREAU, SANS SAVON.**

TUBE D'ESSAI chez tous les coiffeurs, parfumeurs, pharmaciens 0,75 fr. ou à Babyface (P.C.B.) 12, rue du Téléphone, Bruxelles contre trois timbres à 0,75 fr.

BABYFACE

L'ami de la peau et du rasoir



O. T. P.

es Wallons, que le flamingantisme brutal ou sournois largement servi.

face de ce bloc, qu'avons-nous??? Les libéraux? ils sont 33... Les socialistes? Mais ces camarades ne ménagent leurs électeurs flamands! Les catholiques? 60 p. c. de leur effectif est flamand-flamingant et le est divisé et redoute le coup de crosse bien connu le unique.

bbé Mahieu voulait redresser les énergies wallonnes de créer au maximum une résistance efficace à la rité flamande du Parlement et du Sénat. Même cela, Wallons, décidément mûrs pour l'esclavage, ne l'ont voulu! Alors «ils» auraient bien tort de se gêner flamandiser Bruxelles et la Wallonie.

a traité les Wallons-Wallons de séparatistes. C'est l'archi faux. Doit-on par exemple accuser les socia-d'émeutiers parce que leur suprême sauvegarde est ève générale? Ce qui est vrai et inévitable si l'on nue de ce train, c'est que le jour où les Wallons se eront devant le dilemme: être flamandisés malgré ou être libres même en allant chez le grand peuple ud, ils n'hésiteront pas. Doit-on en conscience blâmer l'ir le peu de Wallons éclairés qui veulent montrer à compatriotes le danger mortel que courent la Belgi-et la culture française de ce pays? Doit-on les blâ-s'ils dénoncent le sommeil coupable de la Wallonie rribles conséquences? Doit-on les blâmer enfin s'ils vent pour la France des sentiments naturels comme qu'ont les enfants en danger envers leur maman??? attendant, Wallons, vous palerez cher votre coupable e

re aux fonctionnaires et employés Wallons des admi-tions publiques de Bruxelles.

re au bilinguisme obligatoire en Wallonie.

re à la culture française en Belgique.

re aux nouveaux «Enghien»

re à la liberté linguistique en matière scolaire.

re aux jeunes Wallons ne connaissant pas le flamand.

re aux quelques accords économiques franco-belges.

Gare enfin à votre peau menacée par «l'espace vital» et qui n'est plus protégée que par le «Los van Frankrijk» de nos bons amis les flamingants.

Tu l'auras voulu, Georges Dandin!

J. H., Schaerbeek.

Le flamingantisme au Congo

Et ce qu'on en dit au Congo.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Voici un peu d'eau pour notre moulin... belge

Elle vous vient du Congo aux rivières nombreuses.

Dans un court reportage intitulé Pwéto - Anvers paru dans l'«Informateur» d'Elisabethville et signé par Henri Drum, le jeune écrivain colonial, dont vous avez distingué déjà le talent dans la rubrique «Le Bois-Sacré», on pouvait lire:

«De Pwéto nous cotoyons la côte belge.

» C'est d'abord la mission de Lukonzolwa, mission catholique franciscaine. On vient tout récemment de scinder le vicariat apostolique du Haut Katanga en 2 provinces, l'une flamande, l'autre wallonne. La mission de Lukonzolwa est à présent composée de Pères wallons. Séparation de corps et de biens. Les Pères flamands gras et compacts sont partis avec... toutes les petites cuillères. Les Pères wallons nouveaux venus et clairsemés n'ont qu'à se débrouiller...

» Recul forcément de l'œuvre missionnaire dans le ré-



L'ADDITION DE
Schweppes
Améliore un
WHISKY, MÊME MÉDIOCRE

gion, mais pourvu que les Vlaamsche voelende ne soient plus opprimés par les Walekappe et que tout le monde ici-bas apprenne à ne pas mêler les torchons et les serviettes, c'est l'essentiel... Pour le reste, Dieu qui aux petits des oiseaux donne la pâture... ».

Le même « Informateur » publie ce jour un article révélant le même émoi, ce qui prouve que le public Katangais ne voit guère d'un bon œil l'importation au Congo de ces idées anti-belges.

C. P.

L'incident de Lincé

Les fusillés ne sont pas reniés!

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Dans votre numéro du 5 courant, je lis avec une certaine surprise, page 1438, un écho sur le village de Lincé.

Né à Lincé, où j'habite toujours, fils et frère de fusillés, engagé volontaire à 17 ans, le 3 août 1914 et rentré comme officier, à l'armistice, conseiller communal, élu par voix de préférence, il me semble avoir quelques titres à vous demander d'apporter quelques rectifications, que mes concitoyens liront avec plaisir dans votre prochain numéro.

SUPPORTS

SUPPORTS
pour le TENNIS
le GOLF, l'EQUITA-
TION, la VIE
JOURNALIERE,
a conquis l'hom-
me de tout âge.
En avez-vous déjà
fait l'essai ?



LE CALEÇON fr. 20.⁵⁰

LE GILET fr. 18.⁰⁰

Vérifiez bien la marque « SUPPORTS » c'est une garantie.
Si votre fournisseur n'a pas l'article, adressez-vous à



W. J. COSTER & C^o
22, r. d'Assaut, Bruxelles. Tél.: 17.74.33

D'abord, Lincé n'est pas une commune, mais bien hameau de Sprimont.

Ensuite, la grande majorité des habitants est tout à opposée au changement de texte, proposé par un Lincéen admis par le collège échevinal de Sprimont, lequel composé d'un bourgmestre socialiste, d'un brave ouvrier d'un sénateur socialiste, R. Bernard (vous connaissez?)

En tant que président d'honneur de la Section Combattants de la commune de Sprimont, je tiens à ajouter que le culte vis-à-vis de nos quarante-deux fus est toujours aussi vivace qu'il y a vingt ans, et que le patriotisme des Lincéens pourrait être cité en exemple. E.

De la confection vicieuse des lois

Est-ce exact?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Le Conseil d'Etat, que l'on va sans doute bientôt insérer, sera-t-il à même d'empêcher la confection de lois justes et équitables, comme le sont certaines lois, dont celle relative aux allocations familiales? Vraiment, nos législateurs semblent voter sans connaître ce qu'ils votent. Et maintenant, qu'ils comptent un sauteur, un barbouilleur et un p... cela n'ira guère mieux.

Si je comprends bien, les anciens employeurs retirés affaires sont obligés de verser aux caisses de compensation. Tous ceux qui ont une fois contribué à l'alimentation de ces caisses, devront le faire jusqu'à la fin de leur vie. Les autres seront leurs héritiers, si on ne les force pas un jour à continuer les paiements.

Donc, la base de l'impôt n'existant plus, l'impôt existant quand même c'est comme si on continuait à acquitter une contribution foncière après la vente de l'immeuble. On s'appelle spoliation.

De telles lois doivent être modifiées.

Un commissaire de son pays qui payera plus qu'il ne reçoit.

Le colonat blanc

Réponse au broussard.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Dans votre dernier numéro, un « Broussard » me pose la question à partie.

Il demande ce que les colons pourront cultiver et ce qu'il pose immédiatement comme principe que les Blancs ne peuvent faire la concurrence aux Noirs en ce qui concerne les produits vivriers.

Voilà une assertion toute gratuite généralement admise mais qui ne fut jamais démontrée.

Les prix de revient des produits indigènes ont-ils jamais été calculés? Les organismes qui achètent, dans les pays étrangers, le maïs, le riz, le manioc, les patates douces, paient un prix fixé par le gouvernement, accepté de part et d'autre, mais tout à fait arbitraire. Les Noirs s'en contentent-ils toujours?

En supposant d'ailleurs que les Européens ne puissent dans l'état actuel des choses, faire la concurrence aux indigènes, il n'est pas non plus démontré que cette situation durera le jour où les colons utiliseront un matériel perfectionné et cultiveront des plantes sélectionnées demandant une technique et des soins dont se passent les plantes banales, mais à faible rendement, cultivées par les indigènes.

Ceci dit, il n'est nullement désirable que les Européens cherchent à supplanter les Noirs, qui sont, comme eux, producteurs locaux. Ils doivent plutôt s'efforcer de cultiver les denrées venant actuellement de l'étranger et ce, beaucoup plus important que de chercher à exporter. L'exportation est un genre de spéculation présentant de nombreux aléas.

En principe, les colons, « groupés en des centres de



pour l'Angleterre.
Transport d'Autos
A BON COMPTE
et EN TOUTE SECURITE
 par les paquebots et
car-ferry
DE LA LIGNE NATIONALE

OSTENDE • DOUVRES

», devront s'organiser pour vivre en économie fer-
 qui est assez difficile pour des colons « isolés ». Ils
 eront à n'acheter que les denrées qu'ils ne peuvent
 et vendront l'excès de leurs récoltes.

pour leur usage, ils cultiveront le froment, qui
 e bons rendements au Kanga et au Kivu. Les
 leur fourniront de l'huile, les bananes donneront
 gre. Ils pourront fabriquer de la bière, des vins de
 es confitures pour la consommation de leur groupe.
 à la vente devant leur procurer d'autres ressour-
 uffit de remarquer pour combien de dizaines de
 e Congo importe de farine de froment, d'huile
 e et d'olive, de lait en boîtes, de beurre, de légu-
 et conservés, de tabac, etc.

que le « marché intérieur » du Congo permet donc
 er l'organisation de toute une industrie agricole
 aux centres de colonisation des rentrées d'argent
 re aucun tort ni aux colons existant déjà, ni aux
 s, ni à la Métropole, car la Belgique est à peine
 tée dans l'importation de ces divers produits.

a, sans tenir compte des immenses possibilités que
 l'avenir, car les fabuleuses richesses minérales du
 ont à peine entamées. Les mines de fer seront un
 itées donnant naissance à toute une industrie mé-
 que l'on ne peut envisager avant d'avoir apporté
 o une main-d'œuvre européenne « stable » dont
 est assuré « sur place » par l'agriculture.

roussard » craint de voir les Européens déchoir au
 vivre comme les indigènes. C'est là une appréhen-
 tagée par beaucoup de coloniaux.

ent peut-on empêcher qu'elle ne se réalise?

ustement, par une « organisation rationnelle ». Si
 s sont « groupés » en des « centres » agricoles dis-
 écoles de tous degrés, d'hôpitaux, de maisons de
 même, s'ils s'inscrivent à des assurances sociales
 rgnant le risque de tomber dans la pauvreté, on
 as à craindre de voir, comme en Afrique du Sud
 ngola, ces « poor white » que l'on cherche à réedu-
 résent que le mal est fait.

ans un esprit réaliste que fut créé le « Consortium
 on », qui veut réunir un « fonds de colonisation »
 rganiser » des « centres » de peuplement belge, car
 onisation nationale est une nécessité pour la Belgi-
 doit être organisée avec « prudence » et « pré-
 » afin de ne pas aller au devant des plus cruelles
 ns.

mon cher « Pourquoi Pas? », l'expression de mes
 ts très distingués.

F. Prinz,

Directeur du Consortium Belga-Colon,
 43, boulevard de la Meuse, Jambes (Namur).

Le « Château » de Léon Degrelle

Autres détails

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans votre numéro du 28 avril, page 1358, vous racon-
 tez une bien jolie histoire à propos du château acquis par
 Léon Degrelle.

Connaissant un peu les dessous de cette histoire, je me
 dois de mettre les choses au point.

Bien avant que l'acte ne fût passé devant Me Brunet,
 l'ex-proprétaire savait que le château serait acquis par
 Degrelle. Et le prix avait été salé en conséquence ! C'est
 pourquoi le « tabellion de malheur », constatant qu'il avait
 négocié le prix fort, voulut avoir, en plus, un sérieux mor-
 ceau de terrain, pour rien ou presque. C'était une manière
 de compensation. Mais le propriétaire ne voulut rien en-
 tendre et obtint gain de cause.

Tout cela faillit provoquer du grabuge et notre Léon,
 via son beau-père, dut payer la forte somme, bien supé-
 rieure, par parenthèse à celle avouée par « Le Pays Réel »
 du 12 octobre 1938.

J'ajouterai que si l'ex-proprétaire, qui est un gentleman,
 faillit renverser la table, c'est uniquement, dit-on, parce
 que l'acquéreur mettait une fâcheuse obstination à ne
 pas solder la note...

Si vous voulez être impartial, vous vous ferez un devoir
 de porter ceci à la connaissance de vos lecteurs. Vous com-
 prendrez sans peine qu'il m'est difficile de me faire con-
 naître, bien qu'il s'agisse de faits exacts.

Merci à ce correspondant anonyme qui nous apprend
 — sous toute réserve — que les dessous de notre « bien
 jolie histoire » du 28 sont, en réalité, plus beaux et plus
 piquants encore que nous le croyions modestement.

RÉVEILLENZ LA BILÉ DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit
 le matin « gonflé à bloc »

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un
 litre de bile dans son intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments,
 ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé.
 Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu.
 Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint
 pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour
 le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous
 remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.
 Exigez les Petites Pilules Carters : toutes pharm. fr 12.50.

Du fonctionnaire au commerçant

Encore.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

M. A. F. — commerçant et contribuable à fond — se trompe étrangement au sujet des « Traitements et pensions » (voir votre avant-dernier numéro).

Légende, dit-il que la baisse des traitements des fonctionnaires et agents de l'Etat aggrave la situation des commerçants. Un exemple simpliste et d'actualité lui prouvera le contraire. Les intéressés verront, à partir du 1er juin prochain leur traitement réduit de 8 p. c. Or, il est admis que les administratifs ne font pas ou peu d'économies. La plupart ne sauraient en faire. Ces 8 p. c. qui, au total, présentent une somme assez rondelette, n'entreront plus désormais dans les caisses des commerçants.

Les coopératives et autres unions ne seront guère affectées par cette mesure. En effet, ces organismes n'accaparent que 2 p. c. du commerce total. Le commissaire royal près des classes moyennes est tout prêt à en faire foi.

Et quoi qu'en pense M. A. F., ces organismes, de même que les fonctionnaires d'ailleurs, paient toutes les taxes et les impôts prévus par la loi, et cela à la source, donc sans possibilité de fraude.

Enfin, et en résumé, qu'est-ce qui a empêché M. A. F. de



CEUX QUI ATTACHENT A L'APPARENCE PERSONNELLE UNE IMPORTANCE VITALE!

Une mise soignée, c'est le premier pas vers le succès, les vedettes le savent bien ! Plus de cheveux poisseux ou raides que donnent les fixateurs gras ou à base de gomme

BRYLCREEM

Brylcreem fixateur tonique, maintient vos cheveux toute la journée, sans les coller ni les dessécher, il garde toute leur souplesse et leur donne une belle allure naturelle, tout en éliminant les pellicules.

Le parfait gentleman préfère BRYLCREEM, le fixateur tonique.

tenter sa chance chaque fois qu'il y avait, comme il clare, une place disponible de fonctionnaire et deux candidats pour se la disputer.

Ah ! ces maudits fonctionnaires ! L'âne de la fable, *Un fonctionnaire, coopérateur contribuable certain.*

« L'ABRI ANTI-GAZ », à la portée de
Devis approuvés par la L. P. A.
30, RUE DU BOULET, BRUXELLES

Masques ou pas masques

D'une lettre fort bien documentée, mais beaucoup trop longue pour nos moyens, détachons ces passages :

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je ne puis m'empêcher d'admirer l'optimisme de correspondant H. Mais sur quoi se base-t-il pour affirmer que l'ennemi ne bombardera pas par tox. Le général von Schlieffen, un Allemand, a dit que la étant une chose amorphe, tous les moyens étaient bons la gagner. De ces gens-là, pas de pitié à espérer. n'est pas le coût de l'opération qui les arrêtera.

D'autre part, que les Gothas et la grosse Bertha pas donné, de 1914 à 1918, les résultats que les mandés en attendaient, possible. Mais que sont les C de jadis auprès des formidables engins actuels, bombardier italien qui enlève huit mille kilos de et vole à 545 kilomètres à l'heure ?

Comparer l'artilleur combattant porteur de masque le civil porteur de masque, ne rime à rien. L'artilleur en action continue et cette action est très fatigante civil devra rester dans l'inaction complète. Et c le besoin d'air pur pour l'homme travaillant est de plus élevé que pour l'homme inactif, le civil pourra ter dix fois plus longtemps que l'artilleur.

Mais cette mise au point n'est pas un plaidoyer en du masque, loin de là. Il est bien certain que le n ne sera jamais qu'une précaution bien aléatoire, et qui se figurent que, masqués, ils pourront se mettre pas de leur porte pour admirer le spectacle, se préparer une cruelle désillusion.

Le masque ne s'emploiera que dans les moments mes, pour fuir une région infectée, ou pour aller, dans même région, ramasser un blessé ou un gazé.

Le masque ne devrait pas être mis dans les mains tout le monde, mais seulement dans celles d'individus parfaitement instruits sur son manement et son port.

Le masque a d'ailleurs contre lui l'extrême rapidité laquelle il est mis hors d'usage. Est-ce à dire qu'il le rejeter totalement ? Nous avons signalé, plus haut, ses emplois possibles. Il en est d'autres.

En cas d'incendie par une bombe, par exemple, il l'éteindre. Pourra-t-on le faire sans masque ? Le d ment d'oxyde de carbone ou de vapeurs de phosphore tellement violent qu'on s'écroulerait sans avoir le temps de dire : « ouf ! » De même, en cas de bris, par une brisante d'une conduite montante de gaz que l'on n'aurait eu le temps ou le moyen de fermer.

C'est en ces moments critiques qu'un masque sera saisi. Et c'est d'un masque coûteux qu'il faut coiffer, un masque à circuit fermé, le seul qui permette d'affronter et l'oxyde de carbone et le gaz d'éclairage.

Il faudrait que dans chaque immeuble un peu important une personne au moins, mais une personne solide et du cran soit munie d'un de ces appareils. Les individus de moins d'importance devraient être réunis par ilots, chacun, aurait son défenseur, sorte d'agent de protection.

Mais qui payera ? C'est bien simple. En présence d'une carence quasi complète des organismes de protection aérienne, que les habitants se groupent par ilots ou îlots et qu'ils achètent les appareils nécessaires en se défendant. Qu'ils organisent entre eux leur défense, et vis-à-vis ne signe pas une police d'assurance pendant que la brûle.



Par les achats en gros, toujours mieux et toujours moins cher

Les Rotisseries Au Gourmet sans chiqué



HARLEROI, PLACE ALBERT I^{ER}, 8 Marché-au-Charbon, 87, BRUXELLES
TÉLÉPHONE : 18321 Rue des Fortifications, 3, ANVERS
Rue Ste-Barbe, 15, STRASBOURG

...aux tranchées, où les creuser? Dans des jardins, des squares? Allons, sans blague! Un quart d'heure après avoir franchi la frontière, les avions ennemis survolent Bruxelles. Les bombardements se feront toujours. Comment, en quinze minutes, s'habiller, habiller les enfants et les vieillards, au milieu de l'énervelement, du chaos, de la panique, de l'épouvante? Et puis, s'il draine, s'il gèle? Que deviendront les malheureux mal abrités ou mal abrités? Non, cachons-nous dans nos caves, nous aurons convenablement aménagées. S'il nous tombe une couverture ou des vêtements chauds ou un objet tant, l'homme-de-cran de la maison se chargera de aller chercher. Et, l'alerte passée, on regagnera vivement son dodo.

Pour finir, je ne saurais assez recommander à tous, jeunes ou vieux, de suivre les cours de la Ligue de Protection Civile. Non pas que j'aie la moindre espérance de voir l'Etat faire quelque chose d'utile, et cela pour toutes les raisons. Cependant, je conseille de suivre ces cours parce que chacun pourra y trouver des enseignements qui pourraient lui être de grande utilité en cas de danger. Cela ne coûte rien, cela ne pèse pas lourd, et puis, on n'en sait jamais trop. Un jour, le jour où elle aura le nombre, peut-être la Belgique, pourra-t-elle faire quelque chose. **E. M.**

Sur le même sujet.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

...l'enseigne du canon antiaérien, dans son « super-conblock » (page 1458), défend ses idées propres, et il a beaucoup de son expérience de vieux briscard! L'expérience a pourtant démontré que les canons anti-aériens de Londres — pendant la dernière guerre — n'ont pas atteint leurs buts... aériens, mais plutôt... des terrestres, causant dégâts et malheurs dont se souviennent les exilés belges de Londres!

...le danger vient de l'air, il doit être réprimé dans l'air, par la radio-électromagnétique, qui! Guérir le mal par le mal! Donc nous ne devons pas et encore des avions! Notre position de neutralement empêchera pas la Belgique, le cas échéant, d'avoir, par exemple, aux forces aériennes de ses grands protecteurs de demain! Continuons nos efforts contre le péril aérien, en faisant nos bas de laine! Rentrions ces mines renfrognées, surtout au printemps, faisons marcher le commerce, car, tout, la vie est belle! **F. V. D., Bruxelles.**

A l'égal des noirs

L'ancien broussard et les chômeurs.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

...broussard qui, dans votre avant-dernier numéro, craint que les Européens ne déchoient au point de vivre comme des animaux, se rend-il compte du sort des chômeurs qui, en

Belgique, perdent toute aptitude au travail et dont la dignité s'est émoussée depuis des années?

Je suis un ancien Broussard également, et quand je vais faire la queue au bureau du chômage, je me fais l'effet d'être moins que ces Noirs que je commandais jadis. N'est-ce pas une déchéance inutile et même à la charge de la société?

Je voudrais aussi partir comme colon et je vous assure que je mettrais tout mon cœur et tout mon courage pour tirer ma subsistance de la terre d'Afrique. Mais je n'ai pas les 70,000 francs exigés par le gouvernement pour être aidé comme colon!

Je n'ai que ma santé et mon énergie — et mes regrets poignants de ne pouvoir partir. Il faut laisser envahir notre Congo par les étrangers. **Ancien Broussard.**

Une femme de sous-off proteste...

...et avec raison, semble-t-il.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Nous avons appris avec plaisir que les militaires rappelés il y a une quinzaine de jours toucheront une indemnité pour eux et leur famille, et nous applaudissons de tout cœur à cette utile compensation. Mais, d'autre part, il nous revient que 5 p. c. vont être prélevés mensuellement sur le traitement des sous-officiers de l'active, alors que ceux-ci, et principalement les sous-officiers mariés, gagnent à peine le strict nécessaire pour subvenir aux besoins de leur famille, le coût de la vie augmentant de jour en jour. Ce n'est certes pas le moyen d'encourager les engagements volontaires.

Le Ministre de la Guerre ne voudrait-il pas examiner attentivement la possibilité de supprimer ce prélèvement? Les femmes des sous-off. lui en seraient bien reconnaissantes. **Une femme de sous-off.**

**AFFECTIONS DU FOIE
ET DE L'ESTOMAC**

MALADIES DE LA NUTRITION

VICHY-CELESTINS

EAU DE TABLE DE RÉGIME

**RÉGULARISE LA NUTRITION
RENOVE LE FOIE**

au café :
1/4 VICHY-CELESTINS
apéritif et digestif

Encore et toujours les rappelés

Une lettre collective.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je me permets de vous faire part de quelques réflexions exprimées par les soldats miliciens 1936 rappelés à la Compagnie cycliste frontrière de Hombourg.

Mobilisés dans la nuit du 13 au 14 avril, nous n'en savons pas plus long que le premier jour. Voici trois semaines que nous sommes rappelés, tenus sous le même régime que les volontaires, obligés de faire le même service, montant les



Beatenberg

LE BELVEDERE DE L'OBERLAND BERNOIS

1,150-1,300 mètres d'altitude

La plus belle station de vacances, au-dessus du lac de Thoun, avec une foule de beaux sites naturels et de promenades variées très bien entretenues, hôtels et pensions de toutes catégories de prix.

Prospectus par le Bureau d'Intérêts

Melchseeffrutt

1.920 m. s/m. — SUISSE CENTRALE
C'est là où l'on s'étend au grand soleil, dans des prés, aux bords des ravissants lacs bleus de montagne où l'on se baigne, s'amuse à pêcher la truite ou se promener à travers des champs de rhododendrons.

L'Hôtel Reinhard

au lac, met à votre disposition sa cuisine renommée, son chemin de fer de montagne, l'auto. — Prosp. par le propr. :
REINHARD, Melchseeffrutt.

Ruvigliana-Lugano (Suisse)

Hôtel-Pension VILLA EUGENIA

Les villégiateurs y trouvent le calme, le repos et l'occasion de faire du sport. Communications ferroviaires toutes les 10 minutes. Autobus. Tout confort. Pens. de 9 à 12 francs.

Téléphone : 23.945.

mêmes gardes et pliés sous la même et très stricte pline.

La plupart d'entre nous sont mariés, certains sont tien de veuve, d'autres encore sont établis dans le merce. Beaucoup ne sont plus certains de pouvoir rep l'emploi qu'ils occupaient avant la mobilisation.

De plus, nos épouses ou nos parents n'ont pas été indemnisés. Ne peut-on rien faire pour nous ?

Pour vous prouver que cette lettre n'est pas l'acte mécontent, mais au contraire notre avis général, nous gnons collectivement.

Suivent une bonne vingtaine de signat

Sur une traduction, encore

Le Brusseleer se défend.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Awel, na goe me ne gank. Ridiculiser la langue flam parce qu'on ose écrire le bruxellois? Zo-ot!

Mais personne ne peut ridiculiser une langue, soek Quand on écrit en broebeltoel on se ridiculise person ment, mais en aucune manière la langue que l'on ma As g'a toel ni kent. zij mo gerust, ze kent oen à nog minder.

Essayez donc, messieurs les pointus, de donner, ne qu'un pâle équivalent des expressions suivantes, prises mille les unes plus belles que les autres.

— Au billard: Je rate un « carambol » pour gosse a ceau. Luppe, foudroyé d'indignation: « Zeg is me kupt a liever nen houten bril mè lèere geboeze. »

— Au café. Luppe me raconte une petite explication vient d'avoir avec un de ses adversaires. Il est enco peu excité. Voici comment il qualifie la maîtresse-giffi quoi il a conclu la dispute sur le facies de son antag « Mo 'k em en doe 'n bloes gedrooid da zijne kop doeg staminèe zal have. »

— Rue du Progrès, devant une vitrine de lingerie. me montre un petit accessoire pour dames.

« Awel, Stantje, wat is da? »

« Wel, Luppe, dat ès ne soutien-gorge, tiens. »

Luppe me regarde avec commisération: « Nèe, me dat ès 'n tettegareel. »

Et il y a des « a zijnpissers » qui trouvent ça dégo plat, indigne d'une langue?? Awel, 'k hem kompas eule. Da 'z heule goen begroeve no 't kèrkhof. Do plosch genoeg. Ze krije van mâ e kèske en ne voed

Cette langue que vous méprisez, tas de stoeffers, ma est la nourricière de la vôtre, de celle que l'on ne qu'avec un manche à balai dans le dos et la bouche e de-poule. Cette merveille, mais elle vous met du rire les veines pour toute une vie, parce qu'elle est créée, peuple le plus gai, le plus bon enfant de la terre. Quar votre, hettefretters, elle est le lamentable cimetière o mourir les plus belles, les plus riches trouvalles l tiques de notre magnifique marolle.

Haaf ma vast of ik doen e malheur.

Dag Pourquoiipaske.

Stantje Pakt

14 p.c. de retenue

sur le traitement des sous-officiers?!

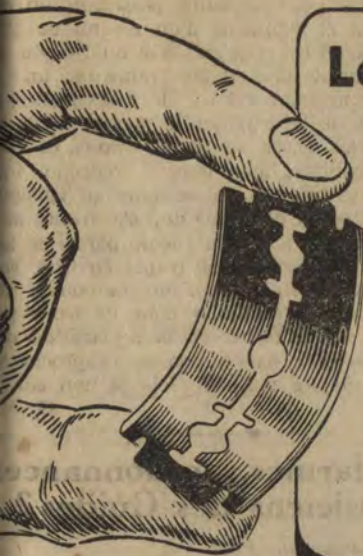
Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le bureau exécutif de la Fédération générale des tuteurs belges vient de voter un ordre du jour pro contre la mesure prise par le Gouvernement de por 6 à 9 p. c. la retenue sur les traitements en vue de les pensions des veuves et orphelins.

Les sous-officiers sont logés à la même enseigne, peu près.

Il y a plusieurs années, leur avoir, qui était de p deux cents millions, a été versé à une caisse con mais en grande partie au profit de gestions déficitai

Créée après la guerre, cette caisse — comme cel instituteurs — était autonome; alimentée par les



Laquelle préférez-vous ?

Une lame Mince ? Alors, dès demain essayez la Gillette Mince, la lame "jaune or". A fente, s'adaptant à tous rasoirs Gillette, la lame mince Gillette est une lame de qualité. Et cependant elle est à la portée de tous : cinq lames ne coûtent que 5 Frs.

Exigez la Gillette Mince.



5. fr.
LES CINQ

EN VENTE PARTOUT

GILLETTE MINCE

POUR TOUS RASOIRS GILLETTE

COMPTOIR DE RASOIRS & LAMES S. A. 222 A, rue Royale, BRUXELLES

... elle appartenait aux sous-officiers. L'Etat en confia la gestion mais ne pouvait pas disposer de l'avoir. L'époque (1935, je crois) un trou était à combler ne calssé de pension, il appartenait aux assurés de s'abstenir de se soumettre à une retenue plus élevée ou de diminuer le taux des pensions allouées à leurs veuves. Pourquoi faut-il qu'aujourd'hui le maigre traitement des sous-officiers soit amputé de 3 p. c. supplémentaires, portant ainsi sur 14 p. c. le total des retenues faites ? C'est une mesure qu'on ne peut dépasser sans faire greucher ceux qui se taisent toujours : le Gouvernement ne peut pas l'ignorer

Un des 10.000 mécontents.

D.T.C.A. manque aussi d'officiers

Un ancien suggère...

M... Pourquoi Pas

...rait qu'il manque de nombreux officiers de réserve à la D. T. C. A. pour encadrer convenablement les hommes. Ces dernières années, on a pallié à cette déficience en recrutant plus de jeunes officiers. Il en est résulté que les officiers désignés pour la batterie-école de ce régiment ont bénéficié sur leurs prédécesseurs d'une facilité plus grande dans l'obtention du grade d'O. R. Conclusion : actuellement, de très jeunes officiers de réserve commandent des sous-officiers de réserve, plus âgés que les classes précédentes et qui n'ont pas eu la même expérience pendant leur terme. De nombreux ingénieurs, docteurs en science des classes précédentes, rappelés actuellement comme sous-officiers de réserve, occupent dans l'industrie un poste de commandement élevé; ils possèdent une bonne expérience en tant que conducteurs d'hommes, expérience que ne possèdent pas encore leurs supérieurs militaires plus jeunes. Les sous-officiers se considèrent donc comme déclassés et ne peuvent pas profiter de leurs connaissances acquises dans le civil et dans la technique, ainsi que de leur éduca-

tion militaire approfondie, à la suite de nombreux rappels s'effectuant dans le même grade ?

Au lieu de les envoyer, comme cela s'est fait depuis trois semaines, dans un poste éloigné et perdu des environs de Bruxelles, à se tourner les pouces en attendant un ennemi problématique, pourquoi ne pas créer à leur usage des cours de perfectionnement en science militaire ?

Pourquoi ne pas exploiter les ressources d'énergie dont disposent ces jeunes gens pour leur permettre d'acquiescer le grade supérieur ?

Pourquoi, aussi, ne pas créer des cours du soir à la caserne pour ces nombreux intellectuels habitant Bruxelles ? Les volontaires seraient nombreux et de choix. Un examen sanctionnerait leurs connaissances acquises.

Un lecteur assidu.

N'épuisons pas les hommes

Un demoralisé nous écrit...

Mon cher Pourquoi Pas ?

Je reviens de La Pairelle... c'est-à-dire de l'un de ces multiples cantonnements où l'on a « parqués » des hommes de tout âge, sous l'insigne de la D. T. C. A.

Il y a là, dormant sur la paille (la même depuis trois semaines), dans une grange, des hommes, soi-disant « spécialistes ». Ces hommes, auxquels est venu s'ajouter, au début de mai, un nouveau contingent, sont la proie d'une démoralisation que tout être humain peut s'expliquer.

KAPPEL PORTABLE NEUVE

 975 Fr. COMPTANT
 ou 50 Fr. par mois
 GAR. 2 ANS
 167 BOUL. ANSPACH BRUXELLES

Maisons de vente:
 Bruxelles: 167, Bd Anspach
 Charleroi: 72, rue Central
 Gand: 23, Quai de la Porte aux Va
 ches, Ypres: rue de Poperinghe
 Liège: 98, rue Saint Gilles
 vers: 36, rue Jésus
 Eupen: 63, Neustrasse.

MACHINE A CALCULER
CORONA IMPRIMANTE NEUVE

 1975 fs. COMPTANT ou 100 fs. par mois
 GAR. 2 ANS
 E. HERMANT BRUXELLES
 167. BOUL. ANSPACH



XYL AMERICAN OPTICAL

5, chaussée de Louvain (Place Madou) — Tél.: 17.03.12
34, rue Gray (Place Jourdan) — Tél.: 33.70.32

Et que fait-on pour remonter ou soutenir le moral de ces hommes? Rien! Au contraire!

Ils sont tenus strictement sur leur position avec défense de s'éloigner à plus d'un kilomètre! Dans un petit patelin perdu, où même les œufs et le lard, suprême ressource de nourriture pour se soustraire à la gamelle, se font rares! Sans la moindre distraction... Sans la possibilité de se laver convenablement (on se rase avec du café!) et dans l'inactivité absolue...

Pourquoi le poids de cet effort à fournir est-il demandé à des hommes qui ont déjà rempli tous leurs devoirs vis-à-vis de la patrie et ont à répondre, actuellement, de ceux qu'ils ont assumés envers leur famille (femmes et enfants)?

Pourquoi ne sont-ce pas les jeunes gens actuellement sous les armes et les officiers et sous-officiers de carrière, ceux qui ont choisi la vie militaire, qui sont actuellement dans les cantonnements, privés de tout confort?

Pourquoi, puisque la situation internationale actuelle peut se prolonger indéfiniment, ne pas organiser, dès maintenant, de façon stable et juste, la mise en sécurité du pays?

J. B.

Dans le maquis des lois sociales

Revenu cadastral et allocations.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Nous venons d'entrer dans l'application de la loi des assurances familiales pour la classe moyenne, principe excellent en soi, mais dont nos politiciens ont fait une salade qui changé bien des cas en profonde injustice.

Savez-vous, par exemple, qu'un ménage de petits rentiers.



LE ROI
DU
CAOUTCHOUC
S'IMPOSE
PAR

QUALITE - COUPE IMPECCABLE
PRIX SANS CONCURRENCE

CHOIX ÉNORME!

IMPERMEABLES, GABARDINES, LODENS
VETEMENTS DE CUIR

le seul spécialiste en Belgique

60 SUCCURSALES
A BRUXELLES:

103, Boul. Adolphe Max 161, Ch. de Waterloo
141, Rue Haute 51, Rue de Flandre
15, Chaussée de Louvain

10

p.c. de ristourne contre remise de cette annonce

retiré à la campagne pour sa santé, possédant un coin entouré d'un jardin et jouissant d'un revenu de 10, 12,000 francs, est parmi les gens riches et qu'il devra payer la taxe maximum de près de 300 francs par an? parce que son revenu cadastral est de 2,000 francs, décide brusquement de lui imposer le maximum de cotisation, comme s'il avait 50,000 ou 100,000 francs de revenu. Vous rendez-vous compte, mon cher « Pourquoi Pas? » quelle mesure il faut habiter, même dans un village, avoir un revenu cadastral de moins de 2,000 francs par an. Et même avec 1,500 francs, il fera encore partie de la dixième classe et la taxe sera de 250 francs environ. Et, durant ce temps, des commerçants qui font de bonnes affaires touchent des allocations familiales dont ils n'ont pas besoin! Pourquoi ne pas se baser sur la déclaration d'impôt sur le revenu, puisqu'elle existe: on se rapprochera moins d'une taxe sur les moyens réels et non sur les revenus. G. M.

Les gendarmes... ordonnances des musiciens des Guides?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Les musiciens du 1er Régiment des Guides ayant été mandé pour participer, à cheval, à certaines festivités fut décidé que les chevaux des gendarmes feraient bien l'affaire. Nous ne sommes pas opposés à ce qu'ils montent à cheval ni même qu'ils empruntent nos chevaux. Mais ce que nous ne pouvons admettre, c'est que l'on fasse jouer le rôle d'ordonnances de ces messieurs. Or, le cas, il faut seller le cheval, le conduire au manège, ramener. Cela nous froisse dans notre dignité. Pourquoi pas faire monter ces artistes dans une caserne d'artillerie où ils auraient chevaux, trompettes et ordonnances à faire de tort à personne. Allons-nous subir plus longtemps cet affront? Un vrai gendarme.

Des livres pour nos soldats

Grâce à la générosité de nos lecteurs, nous allons la semaine prochaine, procéder à un nouvel envoi général. Nous avons reçu à ce jour (mercredi):

- De Mme Cécile Desaegher, Bruxelles, un gros paquet de journaux illustrés;
- De M. Fernand Desaegher, Bruxelles, plusieurs romans et deux gros paquets de « Soir illustré », « Patriote illustré » et « Petite Illustration »;
- D'Anonyme, Bruxelles, 45 romans, un jeu de cartes, un album pour timbres et un tas de périodiques;
- De M. A. Neyrinck, Courtrai, cinq années de « L'illustré »;
- De M. Munster, trois jolis paquets de livres et revues diverses;
- De M. H. Van Overstraeten, Bruxelles, un gros paquet de publications illustrées;
- De M. Edouard Ernotte, Bruxelles, deux caisses pleines de « Revue des Deux-Mondes ».
- De Mme H.-P. Walzenaere Bruxelles, une vingtaine de beaux romans.
- De Mlle M. Bouché, Boitsfort, un tas de revues d'illustrés.
- De Mme A. Bonvalot, Bruxelles, une collection remarquable de livres et d'illustrations.
- De Mme Hardy, Bruxelles, un joli colis de livres d'illustrés.
- De Mme Dewit, Bruxelles, deux beaux portraits de la reine Louise et de la reine Marie, pour mess militaire de la ville.
- De M. Eugène Delhaye, Bruxelles, 23 romans et un tas de journaux illustrés.
- De M. L. Picard, Bruxelles, plusieurs livres et revues.
- De M. P. Speller, Bruxelles, vingt beaux volumes.
- De M. M. Braunstein, Bruxelles, de nombreux et beaux plaires de la Revue belge et de l'illustration.

Merci à tous!



COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., rue Souveraine, 90 (Av. Louise) Ixelles-Bruxelles

Téléphones : 12.89.36 12.89.37

AGENCE GAND 18, rue Neuve Saint-Pierre. — Téléphone 125.81.

MAISON BOURGEOISE TYPE « LUXE »

Prix: 80,500 Francs

(CLE SUR PORTE)

DESCRIPTION: 6 mètres de façade, 7 pièces dont 4 de 4 mètres de profondeur.

Sous-sol: trois caves, chaufferie. — Rez de Chaussée: vestibule, cuisine installée, salle à manger, salon, W.-C. — Premier étage: Deux grandes chambres à coucher, une chambre d'enfant, salle de bains installée — Deuxième étage: 2 mansardes et vaste grenier

COMPLETEMENT TERMINEE

— PEINTE ET TAPISSÉE —

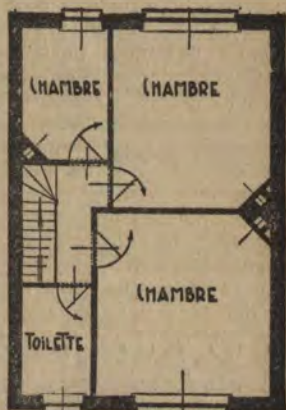
Buffet central - Salle de bains installée - Parquet en chêne partout
Cuisine installée : Armoires et Spidex

PLANS ET TRAVAUX: Plus de 200 maisons exécutées sous la surveillance de nos architectes brevetés, par nos équipes d'ouvriers utilisant notre matériel sans interruptions.

PAYEMENT: Les plus grandes facilités sont accordées avec ou sans assurance-vie. NOTRE MANIERE DE TRAITER: Les travaux peuvent être contrôlés par un architecte étranger à notre firme. Nos avant-projets sont gratuits et nos renseignements sans engagement pour vous.

ENSEIGNEMENTS: Bureaux de 8 à 18 heures, le samedi de 8 h. 15 à 16 h. 30 et le dimanche sur rendez-vous. Téléphonnez-nous au 12.89.36 et 12.89.37 et sur simple demande un agent ira vous voir chez vous sans aucun engagement de votre part.

C. B. C.



NOUS ECRIT ENCORE

Après l'expérience, comme moi. Je demande en français à la gare du Midi, à Bruxelles, un billet simple (aller et retour). L'employé m'a donné un billet unilingue flamand. Je lui ai demandé un billet français; il m'a répondu: « Ça n'existe pas — Pourquoi? — Gand est une ville française. » Bon. Plus tard, au même guichet, j'ai demandé un billet Bruxelles-Gand et retour. Encore une fois, il m'a donné un billet exclusivement flamand. Alors? Pourquoi? Bruxelles est aussi une ville flamande? Pas tout de même... — *Mme D.*

Le théâtre de la Monnaie va donc être fermé pendant quelques mois. Motif: clôture du bilan désastreux. Va-t-on laisser périr notre première scène, considérée comme une merveilleuse école du chant — les succès obtenus par les artistes à l'étranger le prouvent? Ne pourrait-on, par exemple, consacrer à la Monnaie quelques-uns des gros sous dont l'I. N. R. est si largement pourvu? — *Ut-si-la-ut.* Je joins un billet de chemin de fer Bruxelles-Anvers et retour, délivré à Bruxelles-Nord. Vous le voyez: il est écrit en flamand. Sous prétexte d'observer les lois linguistiques, la S. N. C. B. prend part aux tentatives de séparation de Bruxelles. Tout le monde y est à plat devant les séparatistes et les activistes. Quand va-t-elle se fâcher? — *L.*

Le poste continue à « retourner » à l'expéditeur les lettres circulaires, etc., françaises expédiées en pays flamand avec adresse en flamand. Le destinataire colle une étiquette de propagande flamingante ordonnant ce retour au poste obéit. L'adresse étant exactement libellée, la poste ne peut pourtant pas faire en remettant la lettre au destinataire. Pourquoi se prête-t-elle à ce petit jeu? — *B.*

Je suis intéressé, dans votre numéro du 15 mai, par l'article de votre correspondant « Un profane » relatif aux institutrices d'enseigner chez les garçons. Une de ces institutrices. Mais croyez-vous que, en ce qui concerne, je sois responsable de cette situation?

C'est contre ma volonté qu'on m'a mise à cette place et mon plus vif désir serait d'avoir une classe de filles. Ce n'est donc pas nous qu'il faut attaquer, mais les autorités responsables. — *Une institutrice.*

— On nous prie de rappeler que, cette année, comme les années précédentes, le Jour des Mères se fêtera le second dimanche de mai, soit le 14 mai prochain.

— Si un jour vous avez l'occasion de passer par Tournai, rue des Augustins, vous verrez, en allemand, en grandes lettres rouges, sur la façade de l'immeuble portant le numéro 14: « Keller für Fliegerschutz. » L'immeuble en question porte également: « Fondation de Bettignies. » Deux souvenirs... — *A. M.*

— Des habitants du quartier Gare de Schaerbeek, Elisabeth, Lambermont, se plaignent de la pénurie de tramways en cet endroit si important de l'agglomération. Une seule ligne, le 83, relie ce quartier au Centre; il n'y a un convoi que toutes les 11 (onze) minutes, et ces voitures sont prises d'assaut dès leur terminus. Aux heures de pointe, à chaque arrêt, des dizaines de voyageurs attendent stoïques l'arrivée toujours tardive d'un 83. Aussi demande-t-on avec insistance un service reliant la Gare de Schaerbeek à la Gare du Midi, par exemple, plaque 82. Que la Compagnie fasse un essai, il sera convainquant. — *E. T.*

— Depuis trois semaines (1), je suis en correspondance avec la direction des Chèques postaux pour connaître la date, le numéro de référence, le signataire de la circulaire ministérielle qui a ordonné le changement « culturel » à l'office. Jusqu'à présent, je n'ai reçu que des réponses... à côté de la question! Croyez-vous que le directeur des C. P. connaisse assez de français pour répondre à une question précise faite en cette langue? Je commence à en douter. — *E. D.*

La Bonne Adresse à GAND-SUD

HOTEL DU TELEGRAPHE
RESTAURANT
Menus de choix à 10, 14 et 20 Fr. Buffet-froid et Carte. Tél. 141.12. Salles p^r Banquets, Réunions, etc.

Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire : DALT. 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles.

Timbologie.

Une petite Annie de six ans nous remercie d'un envoi de timbres dans les termes suivants :

« Mon cher Pourquoi Pas ?,

» Je ne saurais assez te remercier ainsi que tes généreux donateurs pour l'immense bonheur que m'a procuré l'envoi de tes beaux et nombreux timbres. Je voudrais te faire une longue lettre, mais je n'ai que six ans; aussi je ne puis que te répéter merci, merci encore autant que mon cœur peut te le dire. »

Sans doute, maman a-t-elle aidé à la composition de cette belle lettre, mais c'est la main d'Annie qui l'a tracée de sa grosse écriture et c'est bien sûr l'expression de sa joie. N'est-ce pas délicieux ?

Quelques demandes nous sont encore parvenues, mais nous avons résolu de ne plus admettre à l'avenir dans notre cercle que les enfants et les malades. Répétons-le : nous ne sommes pas philatélistes, nous ignorons tout de l'expertise des timbres; simplement, nous voulons faire plaisir aux enfants sages et les aider à devenir patients, méthodiques et savants en géographie et nous voulons aussi distraire les pauvres allongés.

François S., de Mouscron, participera à la prochaine distribution.

Reçu cette semaine : une riche enveloppe de P. J., Bruxelles, une belle série de timbres hollandais (XXVe anniversaire du règne), de A. Z., et un petit ballot de timbres divers envoyé par H. M., Yangambi, Congo Belge, et une enveloppe méthodiquement garnie de Tony Vandergoten. A tous quatre, un cordial merci.

Reçu également de M. Paul S., Uccle, un magnifique album Belgique-Congo. En chœur, nous disons merci !



West-il?

Le vrai!

L'escalier surprise

AJAX

Un escalier grandeur nature est visible en nos magasins; venez le voir et le faire fonctionner vous-mêmes. Nous plaçons gratuitement en province.

38 RUE DU LOMBARD, **38** BRUXELLES

Tel.: 12.43.69

Classement Vente 1937

LE SEUL équilibre par contre-poids et qui puisse être garanti sérieusement.

Philanthropie :

— J. B. V., 17 1/2 ans, études primaires jusqu'au degré inclusivement, parlant les deux langues, a été voyeur pendant un an (bon certificat). Membre de la nombreuse et soutien de veuve. Nous cherchons à le comme garçon de course.

— L. P., 63 ans, doit vivre d'une misérable rente. Avons. Ayant longtemps vécu en France, il n'a pas d'occupation en Belgique. Il s'offre à faire des adresses la main ou à copier très proprement des musiques.

— Anversois étudiant à l'U.L.B., je suis obligé de moi-même mes études, vu que mes parents ne le peuvent pas faire. Je donne des leçons à des élèves de l'Athénée bien qu'à des adultes. Je n'en ai malheureusement pas et ma carrière risque d'en être compromise. Je me propose de demander à tes lecteurs s'ils n'ont pas besoin d'un répétiteur cultivé, expérimenté et patient. Je prépare tous les examens de la section gréco-latine et spécialement celui de français, de grec, de mathématiques et de physique. Je garantis de sérieux progrès aux enfants que tu me confies. — A. A.

— D. P., 61 ans, rentré de France il y a quelques années n'a connu que des déboires depuis qu'il s'est installé à Bruxelles. Complètement ruiné, nous cherchons une collaboration avec l'Assistance Publique, à le remettre à l'ouvrage en lui procurant une occupation dans son métier d'ouvrier. Il excelle. Il est coupeur-modéliste pour dames; il connaît la couture; c'est un ex-professeur et un honnête homme.

— J. R., qui désire certainement voir donner suite à sa lettre du 26 avril, est prié de faire connaître ses nouvelles adresses.

— Belge, âgé de 34 ans, licencié en sciences commerciales et consulaires, je suis correspondant en langues française, flamande et anglaise et suis également au courant de la comptabilité. J'ai travaillé à l'étranger pendant plusieurs années dans une grosse firme diamantaire. Licencié par suite de la crise, je suis revenu depuis deux ans en Belgique où j'ai pu parvenir à me replacer, la préférence allant généralement aux offres du beau sexe. Ma gratitude vous serait assurée si je pouvais, par vos bienveillants offices, trouver un emploi qui me permette à nouveau de gagner mon pain quotidien. — P. B., Anvers.

— Volontaire de guerre, chevronné et invalide qu'une incurable empêche de gagner sa vie au service d'un particulier, s'offre à effectuer des travaux à domicile à la machine à écrire. Il a trente ans de pratique et désirerait des travaux tels que : cahiers de charge d'architectes, entreprises de travaux de notaires, rapports d'experts, plaidoiries, etc. Prix : 4 centimes la ligne (papier fourni par le client). Prise et remise à domicile; discrétion absolue. — J. P.

— Je suis un des heureux récipiendaires de la retraite vieillisse combinée avec la pension d'employé. Malheureusement, c'est trop peu pour vivre décemment et trop pour mourir. J'ai essayé par beaucoup de moyens d'améliorer tant soit peu ma situation, mais à 70 ans, ce n'est pas facile. Un de vos lecteurs charitables pourrait-il me faire une suggestion ? Je connais l'anglais à fond, le flamand. Je réalise mes vieilles reliques parmi lesquelles j'ai une collection de timbres-poste d'environ trois cents spécimens, catalogués à plusieurs milliers de francs, évalués par un expert à seize cents francs. J'ai un appareil n° 1a de tourisme, avec gainie en cuir et appareil à développer les films automatiquement, absolument en très bon état. Ce serait pour ceux de vos lecteurs que cela intéresserait, combiner une bonne action avec leur intérêt. — E. M.

— Nous avons reçu : Mme L., 3 paires de souliers, 2 chemises, deux chapeaux et du linge de femme. E. B., 5 fr.; R. H., Dour, 5 fr.; Commandant G., 2 fr.; R. C., Machelen, 75 fr.; J. L. S., 20 fr.; L. L., 5 fr.; Liège, pour Mme V. H., 50 fr.; M., W. S. P., 10 fr.; 10 gilets et 3 culottes pour garçonnets (neufs), 4 chemises, 10 cols et 4 paires de chaussettes (usagés); Mme P. J., 2 paires de souliers d'enfants, deux pantalons ski, un maillot bleu et une culotte de laine. Un cordial merci à tous.



Vingtième siècle, 4 mai :
 e au clair, chargez... et le 7e uhlan, lances baissées, se
 rs nous !
 abre d'une main, la lance de l'autre.

???

'Indépendance belge, 5 mai (article sur le finance-
 de l'armement britannique) :
 que l'Etat couvre ses dépenses par l'emprunt, il n'oblige
 pas les contribuables à réduire leurs dépenses. Mais
 ne du public, au lieu de servir aux divertissements pri-
 onstructions d'usines, de maisons, d'exploitations agric-
 .), sera remise à l'Etat, qui s'en servira pour ses
 es d'armement.

Anglais tout de même... Enfin, on prend son plaisir
 n peut, fût-ce en investissements de capitaux dans
 nstructions d'usines.

???

tant le départ de la malle « Albertville », qui a quitté
 vendredi dernier, le *Soir* et le « mieux renseigné »
 ent exactement, tous les deux, 194 passagers. Seule-
 le *Soir* en fait ainsi le décompte :

avait 194 passagers à bord dont 149 à destination de
 Matadi et 39 pour Lobito et 7 pour Ténériffe.
 e « mieux renseigné » y va comme suit :

ord se trouvent 194 passagers, soit 58 en première
 78 en seconde, 1 en troisième classe, en destination
 tadi; 25 en première classe en destination de Lobito;
 aussi 6 passagers en première classe se rendant à
 fe.

tion : Comment le cuisinier du bord s'y prend-il,
 ur connaître le nombre de convives à servir ?

???

OSTDUINKERKE-PLAGES,

des familles, gaité et santé. Bains gratuits. Rens. :
 at de Propagande

???

a Gazette de Charleroi, 29 avril :

il aurait fallu n'avoir aucune curiosité, aucun souci
 oses du temps présent pour ne pas tenter de saisir
 sage ne fussent que quelques bribes de ce discours...
 verbe fusser ?

???

a Lanterne Nivelloise de la semaine dernière :

ccasion de mon Ouverture, j'organise, samedi 6 mai,
 ures du soir, un grand concours au jeu de cartes
 n).

kiri ?

De Het Reklamaalblad van St-Niklaas :
 Op maandag 8 mei met de prachtige nieuwe salon-autocar,
 enz., naar de heilige Broedprocessie te Brugge.
 Avec la Broedprocessie ou procession du Saint-Sang et
 cète broedprocessie ou procession de la couvée, cela va
 faire pour Bruges deux attractions sensationnelles.

MR 251

La journée d'un futur Centenaire

8^h Du Maté Rancho à la
 place de thé ou de café
 nettoiera votre organis-
 me, stimulera votre acti-
 vité pendant plusieurs
 heures.

12^h Si vous tenez à peu
 manger au déjeuner, pour
 raison de santé ou toute
 autre cause, complétez
 votre repas par une bonne
 infusion de Maté Rancho.
 Il maintiendra vos forces
 et votre énergie pour le
 reste de la journée.

17^h Vous aimez prendre
 quelque chose dans
 l'après-midi. Une tasse
 d'excellent Maté Rancho,
 avec un rond de citron,
 fera disparaître la fatigue
 et vous délectera sans
 vous énerver.

21^h Le soir après votre
 repas, prenez du Maté
 Rancho, il facilitera la
 digestion et augmentera
 les effets réparateurs de
 votre sommeil, vous vous
 réveillerez le lendemain
 frais et dispos.
 Il se prépare exacte-
 ment comme le thé.

Epiceries et rayons
 d'alimentation
 Boîtes 8,- et 13,50 fr.

maté RANCHO

Vente en gros :
 22, Rue de la Glacière, BRUXELLES

De De Mandel (Roulers), 21 mars :
 De oudste aanwijzing die ik er over gevonden heb, staat
 in de kerkrekening van Rumbekke van 't jaar 15747 : « Item
 betaelt »...
 Soit : « La plus ancienne indication que j'aie trouvée se
 trouve dans les comptes de l'église de Rumbekke de l'année
 15747. »
 Avant Jésus-Christ ?

De *Aujourd'hui*, 8 mai :

Tokio, 8. — On mande de Kharbine à l'agence Domei qu'une cinquantaine de soldats réguliers de la Mongolie extérieure ont attaqué une trouille mandchoue à la frontière mandchoue-mongole, à 10 kilomètres à l'Est du lac Buir. Les Mongols ont été mis en fuite et ont perdu trois hommes.

Un petit bravo pour la trouille !

???

De l'*Action française*, 3 mai (lettre d'une lectrice) :

Mais la vente des jeunes filles royalistes vient et je compte bien m'y rendre et être bonne acheteuse.

Allons, bon ! Il y avait longtemps qu'on ne parlait plus de la traite des blanches.

???

Du *Règlement sur les transports militaires*, article 158 :

Pour l'embarquement, les servantes des voitures doivent

Extrait de la *Microbiologie physique*, de M. Beza

Pour les rats, les oiseaux, Nicolle conseille de placer forte lanière en arrière des incisives supérieures.

Un grain de sel sur la queue...

???

De Claude Farrère, dans *Les Civilisés* :

... Des grooms annamites, hauts comme leurs bottes

... dans lesquelles ils disparaissent à la moindre

???

Retrouvé dans un roman de M. Capdevielle, *Fils de terre*, page 211 :

Alors, exténuée, elle attirait à elle quelque rose pesant l'écrasait contre sa bouche; elle la respirait dans une extention de pensée...

... seul local disponible à ce moment.

???

H. 440

Voilà le BON FILON!



Si vous souffrez de constipation intermittente ou chronique, demandez votre guérison à un remède naturel, non à des drogues. Confiez-vous aux plantes mises à votre disposition par l'inépuisable Bonté de la Nature. Prenez matin et soir, pendant quelques jours, une infusion d'Herbesan, mélange bien dosé de 14 plantes choisies et récoltées au meilleur moment et aux endroits les plus favorables. Vous serez satisfait.

« Etant d'une nature très constipée, nous écrit, M^{me} J. L., rue Bauguerie, à B., j'ai essayé toutes espèces de remèdes sans arriver à de bons résultats. J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre brochure Herbesan, ce qui m'a décidé d'en acheter un paquet. Depuis que je suis le traitement de ce produit, je me sens bien, je dors mieux et l'appétit est revenu. Je suis heureuse d'avoir trouvé le bon filon et je vous en remercie infiniment. »

Réf. 127/150

★ fr. 7.50 la grande boîte.
fr. 15 la cure complète.
fr. 25 la cure familiale.

Anc. Maison Louis Sanders, S. A.
Bruxelles.

HERBESAN

LA SANTÉ PAR LES PLANTES.

être relevées et fixées, au besoin, au moyen d'une ficelle ou de fil de fer...

Pour pas qu'elles se f... la chose par terre.

???

Du même, article 91 :

Le commandant de la troupe place celle-ci dans la formation la plus favorable. Les gradés, trompettes, animaux haut le pied rentrent dans le rang.

Ce langage de corps de garde est un pur scandale.

???

Du même encore, article 90 :

Les hommes sont fractionnés...

Et les morceaux déposés, dans une malle, à la consigne de la gare la plus proche.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

Du même, page 231 :

Or, quand il vit la robuste et mâle silhouette du tuteur, son âme de paysan se détacha de lui pour courir le jeune homme et l'embrasser d'une étreinte d'extase.

Une autre fois, il faudra l'attacher plus solidement.

???

De J. G. Fleury, *Mémorial de la Ligue Jean Mer*

Il eut un sourire féroce. « Sinon, tant pis ! », ajouta avec un sourire féroce.

Un autre.

???

De Jeunesse, de la comtesse M. de Noailles :

La bouche pleine d'ombre et les yeux pleins de cris... Le cheveu hagard et l'œil hérisse...

???

D'Alexandre Dumas dans *Vingt ans après* :

Mordaunt n'avait plus que trois ou quatre brassées à pour atteindre la barque... Hélas ! reprit-il, je vais mourir ! Et cependant, je n'étais pas coupable. D'ailleurs ajoute-t-il en joignant les mains...

Et en coulant à pic, naturellement.

???

Du même, plus loin :

Aramis tira froidement son épée qu'il avait emportée ses dents, à la nage.

Plus exactement : Aramis cracha son épée.

Correspondance du Pion

Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.
Écrire lisiblement et donner adresse; sinon... panier
lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où
il a paru.

ON REPOND

R. T. 21. — Si la fleur de lys que symbolise la
monarchie française est un emblème d'origine belge ?
En 1894, Jean van Malderghem, qui était à cette
époque archiviste adjoint de la Ville de Bruxelles, a publié
à Bruxelles, une brochure de 40 pages intitulée
« Les fleurs de lis de l'ancienne monarchie fran-
çaise, leur origine, leur nature, leur symbolisme ». L'auteur
dans son étude, ne consulta pas moins de 88 ouvrages.
Il a néant certaines thèses prétendant que la fleur de
lys d'origine orientale et établit que la fleur de lis, dite
française, était d'origine occidentale et française, que son
origine remontait au IX^e siècle. Voir à cet égard le fameux
livre de Charles II dit le Chauve, vingt-sixième roi de
France exécuté pour ce prince par Linthard, entre les
années 842 et 869, psautier qui se trouve à la Bibliothèque
nationale à Paris et dont Van Malderghem a donné une
description. Vraisemblablement, cette brochure doit se
trouver à la bibliothèque des Archives de la Ville de Bru-
xelles. — L. Ly.

R. T. 21. — La Belgique, en effet, est peut-être
celle qui revendique la fleur de lys, emblème de l'an-
cienne monarchie française. Cette fleur, que l'on cultive
dans nos jardins, avait été remarquée par les rois
français. On raconte à ce propos qu'après la victoire
sur les Alemans, tous les soldats français de
l'époque cueillirent des fleurs de lys jaunes dans un
champ de bataille et en couronnèrent leur
casque. Ce signe de victoire, ce qui poussa Clovis à l'adopter
comme symbole. Ce symbole fut ensuite adopté par les rois
de France. — L.

A. M. 98. — Lorsque les anciens Romains incinèrent
les corps de leurs défunts, un os, généralement un
os séparé des ossements plus ou moins calcinés et
objet d'une inhumation proprement dite. On jetait
trois reprises, une poignée de terre sur ce doigt,
et censé représenter le corps tout entier. Le reste
craquelé dans une urne et déposé dans un tombeau ou
un columbarium. (Voir P. Lavedan : « Dictionnaire
étymologique et des antiquités grecques et romaines »,
t. I, p. 100.) Faut-il voir dans ce geste l'origine de la coutume
qui consiste à jeter une pelletée de terre sur le cercueil
à l'inhumation ? Il semble bien ! Mais il resterait à
expliquer comment cet usage s'est perpétué à travers les
siècles. — Eug. Pletinck, Anderlecht.



W. D., Saint-Gilles. — Les circonstances dans
lesquelles Louis XVI fut condamné et exécuté sous le nom
de Louis Capet sont assez curieuses. Dans les derniers
jours de l'Assemblée Constituante, un membre appelé
Lafleur prononça un jour un discours extrêmement violent
contre les princes français. Il demandait qu'on leur ôtât
leurs titres d'Artois, de Provence, de Condé pour les appeler
Charles, Philippe ou Jacques. Il ajouta : « Ils ne
peuvent pas plus Bourbon que Capet. » Un autre député,
Lafleur, se trouvant le soir au Club des Jacobins, fit la
réponse suivante : « On nous a prouvé à l'Assemblée, dit-il,
qu'ils n'ont pas le droit de s'appeler Bourbon ou Capet.
Comme il faut pourtant le désigner d'une manière
quelconque, je propose de l'appeler Capet. Il n'aura pas le
droit de se plaindre, puisque c'est le nom du premier dont
il descend ! » On vit là une bonne plaisanterie
qui fut adoptée. — L.

VAN HEUSEN
Registered Trade Mark

**LE COL DEMI-RAIDE
DE COUPE IMPECCABLE**

11^{fr.}
pièce

11^{fr.}
pièce

Registered Trade Mark

Vous porterez le col demi-raide
VAN HEUSEN avec infiniment de
plaisir, notamment pendant la belle
saison. Il possède, en effet, le dou-
ble avantage d'être léger et souple,
et de ne jamais se déformer.

En vente dans les bonnes chemiseries
POUR LE GROS :
W. J. COSTER et C^o, 22, rue d'Assant
BRUXELLES — Téléphone : 17.74.33

— Pour *Mudzewaltwa*. — Voici ce que Littré dit à propos
de « à raison » et de « en raison ». A raison, loc. prép., au
lieu de, sur le pied de; exemple : on paya cet ouvrier à
raison de l'ouvrage qu'il avait fait. Fig. : s'emploie comme
moyen d'expliquer, de motiver, et est l'équivalent de à
cause de; ex. : il put circuler librement à raison de son
passeport. En raison, loc. prép. En proportion de. Ex. : les
corps s'attirent en raison directe de leurs masses. Fig. :
en raison de, vu, en considération de... Ex. : l'ambition
s'accroît en raison des succès que l'on obtient.

— Pour *Montferrant*. — « Etre compère et compagnon »
signifie : s'accorder en tous points, être inséparables, se
ressembler. Au sens péjoratif, il se dit pour : être d'intel-
ligence (avec quelqu'un), être de même farine, être com-
plices.

Les étymologistes expliquent la formation du mot « com-
père » par le latin ecclésiastique « compatrem » (eum =
avec, « pater » = père) : qui tient l'enfant sur les fonts
baptismaux, parrain. Le sens familial (homme adroit, fin,
plaisant) serait apparu au moyen âge. Quant au sens péjo-
ratif (homme rusé, artificieux, malicieux), il daterait de
Voltaire (1768).

« Compagnon », suivant Ménage (XVII^e siècle) — éty-
mologie encore admise aujourd'hui — vient de « com »
(avec) et « panis » (pain) : qui mange le même pain.
Cette dérivation apparaît d'ailleurs d'une manière frappante

COXYDE ET S' IDESBALDE ⁵/_{fr}



Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES
 ADRESSEZ-VOUS
 à la Maison GILLET
 99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles

dans « copain », qui n'est qu'une altération populaire de « compagnon ». — Eug. Pletinckx.

— Pour Dolhain 41. — Voici les vers cacophoniques adressés à Victor Hugo par un critique peu amène, et composés en manière de parodie :

Où, ô Hugo, fuchera-t-on ton nom ?
 Justice enfin rendue que ne t'a-t-on ?
 Quand donc au corps qu'Académique on nomme,
 Grimperas-tu de roc en roc, rare homme. — A. H.

Nous remercions les très nombreux lecteurs qui ont également répondu à la question de Dolhain 41.

— Pour L. B., Liège. — « Battrer le chien devant le lion », c'est faire, indirectement, des reproches à quelqu'un que l'on veut ou que l'on doit ménager en les adressant, en sa présence, à un inférieur. — Eug. Pletinckx.

— Pour E. G. J. — L'auteur de l'expression proverbiale « La parole est d'argent et le silence est d'or » est inconnu. On sait seulement que le dicton est d'origine arabe. — Eug. Pletinckx.

— Pour E. W., Anvers. — Un grand merci pour l'étude concernant le canal Albert. Nous l'avons envoyée au jeune instituteur.

— Pour Canal Albert. — Nous remercions très vivement l'aimable lecteur qui nous a envoyé par la poste une étude très complète sur le canal Albert (cahier dactylographié). Transmis à V. R. 30.

CRÉDIT ANVERSOIS

Société Anonyme
 fondée en 1898
 Registre du Commerce
 Anvers N° 1289

S I E G E S :

ANVERS : COURTE RUE DE L'HOPITAL, 36
 BRUXELLES : AVENUE DES ARTS, 30

AGENCES DANS TOUTE
 LA BELGIQUE

BANQUE
 BOURSE
 CHANGE

PARIS : RUE DE LA PAIX, 20
 LUXEMBOURG : BOULEVARD ROYAL, 55

— Pour Abonné 58. — Ce qui pourrait vous donner, entière satisfaction, est « La politesse, son rôle usages » par le duc Lévis Mirepoix, Editions de F. 20, avenue Rapp (VIIe). — Jos. D. 85.

— Pour E. G. — Nous avons bien reçu l'annuaire d'industriels de Belgique 1938 et vous en remercions bien. Nous l'avons expédié à R. G. G. 4.

— Pour Mme R. — Les assignats et bons de la Révolution ont que très peu de valeur quant aux amateurs; pensons pouvoir affirmer qu'il n'y en a pas du tout.

— Pour Mme G. — Nous ne considérons pas la post-tante comme une adresse.

ON DEMANDE

— Les eaux-fortes de Louis Jangey sont-elles connues ont-elles quelque valeur ? — Mme R.

— Qui pourrait m'aider à compléter les collections vantes : « Le Voleur illustré », de janvier 1860 à novembre 1963 et de décembre 1867 à décembre 1868; « L'Illustration Européenne », du 27 septembre 1891 au 6 janvier « L'Omnibus illustré », toutes les années sauf 1882 et 1883. — L. Ly.

— Qui pourra me faire connaître les paroles du « peau bleu », chant par lequel la Solidra termine ses sessions à l'I. N. R. ? — R. M. L. L.

— Autostrade est-il féminin ou masculin ? Au fait, quoi charger notre belle langue française de tous ces d'origine étrangère, tels autostrade, week-end et tant d'autres ? Pourquoi ne disons-nous pas comme certains nautiques français : « autoroute » et billets « de fin de semaine », comme aussi « pièces » au lieu de place, pour désigner les parties d'un logement ? — X.

— Qui connaît le peintre J.-L. Van Leemput ? — L.

— J'ai lu, il y a pas mal d'années, un petit roman (une longue nouvelle ?) dont je ne parviens à me peler ni le titre, ni l'auteur. Le sujet du livre ? Une d'aventure de corsaires, évoquant l'idée du Vaisseau-tôme; des gens naviguant sur un bateau mystérieux échouant dans une mer du Sud, je crois, où le bâtiment perd; il me reste dans l'oreille le bruit des chaînes au fond de l'océan; il doit aussi y avoir là-dedans un enfant surgit on ne sait d'où dans une atmosphère de brumes d'iques et légendaires; tout le livre d'ailleurs est dans « Peter Schlemihl » et c'est bien pourquoi j'ai pu reconnaître Mac-Orlan, héritier de Chamisso. Ces éléments confus front-ils à mettre sur la piste un aimable lecteur ? en serais vraiment très reconnaissant. — Philos 25.

— Pourrait-on me faire communiquer quelques indications, biographie, etc., concernant le peintre belge G. et la valeur de ses œuvres ? Merci d'avance. — J.

— N'y aurait-il pas parmi les lecteurs de « P. » quelqu'un d'assez aimable pour me procurer les numéros de « Cassandre » contenant le feuilleton de Van O. « La Brèche de Bréda » (ou le feuilleton découpé). A mon soin, j'échangerais contre d'autres revues ou un livre. — R. L. 19 R.

— A Namur se trouve le Quai des Joghiers, près de l'Évêché. Un érudit namurois pourrait-il me donner quelques renseignements sur le mot Joghiers ? — J.

— Quel lecteur pourrait m'expliquer l'origine vraisemblable des cocktails et la juste différence entre le Fizz ? Remerciements. — A. A.

— Un aimable lecteur pourrait-il m'indiquer un quelifié ou, mieux, une institution officielle autorisée à donner par écrit son avis sur l'authenticité d'un petit bleu portant la signature de Daumier ? — Nota Bene



Résultats du Problème N° 485

envoyé la solution exacte : Van de Wiele-De Saint-
 in, Amougies; G. Bots, Ostende; Que les Saints de
 réchauffent l'Infirmière, etc.; Delarue, Etterbeek;
 Nemegaire, Schaerbeek; Le vieux z'oiseau des Incas;
 Crèveœur; E. Themelin, Gérouville; Maj. G. Verhoe-
 Schaerbeek; Ensoltojajol ne sera jamais prête !; Fer-
 Cantraine, Boitsfort; J. Patriarche et son fils Gas-
 Nivelles; Duhant-Lefebvre, Quécaucamps; H. Hoe-
 s-Raydt, Berchem; J. Suigne, Bruxelles; Bl. Delmou-
 Uccle; Franz et Jeanne dem. des nouvelles de l'urti-
 Maj. B. E.-M. Van den Berck van Lockengen, Brux.;
 leur 6 A.; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; Le faux Pré-
 regrette l'absence du vrai, des Roins, etc.; J. Pals-
 Schaerbeek; J. Sempoux, Etterbeek; Hautin de France
 l'Urba; E. Deltombe, Winterslag; Mme Fr. Deguitte,
 n; Nic a beau nier, on sait qu'il est un as, F. Cuvelier;
 qu'Hitler aille se faire pendre, un mobilisé de 54 ans;
 G. Stevens, Saint-Gilles; M. A. A. N., Verviers; Sus-
 eimatfront; L. A. Mast, Gand; Noss Marc et Marie-
 ont-ni nin sogne à Stav'leu? V. D.; H. Doulliez,
 egnies; Pendant « son » discours, bonj. vous deux !
 Camb.; Mme M. Smetryns, Gand; Deux Hutois exilés
 r; L. Lelubre, Mainvault; L. Dangre, La Bouverie; P.
 onghe, Schaerbeek; Anatole, la foire est terminée,
 ne et Henri; F. Moulin, Courtrai; C. Leleux, Anvers;
 A. Laude, Schaerbeek; L'esprit a besoin de ses ta-
 s pour penser; A Dada les Copères; Mme A. Ponsart,
 t; Von Rein a battu tous les... records le 23-4-39;
 eiez frères, Péruwclz; Celui-ci, fait sans ton aide, dis,
 y?; Mlle E. Van den Bergh, Huy; G. Dupuis, Ver-
 Députés wallons, défendez-vous contre les flaming
 belges, J. Huet, Bruxelles; Flévé, Etterbeek; La façade
 e de Primerose est bicolore, M. Charvet; M. Goche,
 ir; A. Deneyer-Lemoine, Darmet; Bonj. au patriarche
 on fils Gaston; P. Scheelen, Nivelles; J. R. Rocher,
 e-Genappe; A. Marquet, Stavelot; Ciro's Hotel, Os-
 ; Mme Ars. Mélon, Schaerbeek; J. Nélis, Ixelles; Les
 es sont jaloux de notre liberté et de notre indépend.
 son Brothers; Mme A. Lebacq, Manage; Youp, là, le
 e est fier de ses crossistes; Mme Ed. Gillet, Ostende;
 uerite dans l'ombre de Léona; Mlle S. Guianotte,
 erbeek; Ah! l'va d'pouchi! quéée rafouraie, Balkry;
 Amay; Paul et Fernande, Saintes; J. Maillard, Hal;
 G. De Mets, Anvers; J. Lafleur, Liège; Bien des ami-
 le Schaerbeek aux peuples velus; Mme Marcel Roland,
 elles; J. Ch. Kaegi, Schaerbeek; Plus de réclames flam.
 dio-Schaerbeek, s. v. p.; Lulu et Moumont pour Mar-
 et Jeanne; Ne pas conf. taches avec pucerons, A. Du-
 Cl. Michiels, Saint-Josse; R. Grün, Verviers; Espère
 rt bien guéri? tante Josée; J. Roufosse, Montzen; En
 itant que le « génie » soit le vainqueur; Slache, Olive-
 ie; Dispa, Winterslag; Austria erit in orbe ultima,
 G. Leblanc, Thy; L'apothicaire de l'Hôpital, Ber-
 -Sainte-Agathe; Mlle D. Goorieckx, Bruxelles; M. Wil-
 e, Linkebeek; P. Piret, Ans; L. Neukelmann, Namur;
 i pas vu Boby pour remer. Muguet, où est-il? H. K.
 k, Molenbeek; R. Mahieu, La Louvière; John Duff
 agent Cava; M. Pelletier, Luxembourg; Hein, Jeanne,
 eken-Pis, etc.; une réponse non signée.

ponses exactes au n. 484 : N. Klinkenberg, Verviers;
 e-Nonne, Denderwindeke; Ioujours pareil... à Zéphyr-

réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi;
 doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter
 tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 486

1	S	A	R	C	O	R	A	M	P	H	E
2	A	R	A	U	R	O	S	A	T		
3	L	A	Z	U	L	I	T	E	L	A	
4	M	P	L	R	E	I	N				
5	I	A	M	B	I	Q	U	E	C	F	
6	G	I	E	E	U	S	E	T	I		
7	O	M	I	C	R	O	N	N	E	C	
8	N	A	S	R	E	D	D	I	N	H	
9	D	T	E	L	E	S	E				
10	I	R	E	O	L	E	M	U			
11	S	T	E	R	C	O	R	A	I	R	E

M. P. = Marcus Petreius — C. F. = Charles Floquet
 N. D. = Nicolas Desmarests.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro
 du 19 mai.

Problème N° 487

1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. sentier pour chasseurs — désap-
 pointé; 2. vérifier — grand navigateur espagnol; 3. a trois
 cordes — niais; 4. trahit qui en use — note — colline de
 Palestine; 5. fut noyé pour n'avoir pas voulu révéler les
 secrets de la confession; 6. participe passé — égaré; 7. est
 contagieuse; 8. sans principe et sans mœurs — en fer ou
 en acier; 9. ne l'inspirez pas aux enfants — cinquante yeux
 la surveillaient — service; 10. se fait parfois à coups d'obus;
 11. rend les gestes malaisés — prénom féminin.

Verticalement : 1. poème célèbre — initiales d'un homme
 politique français m. en 1934 — placé au milieu de l'écu;
 2. certain champ cultivé; 3. sureau — fourrage mouillé;
 4. utilisé au Danemark — se trouve en prairie; 5. vit dans
 la corruption; 6. préparation chimique liquide; 7. banal —
 pronom; 8. aigre — conjonction; 9. assorti — fondement
 d'une civilisation; 10. elle fortifie — enivre parfois l'inté-
 ressé; 11. annoncer — d'un auxiliaire.

Bonnes vacances!

Pour votre confort, pour l'élégance de votre déshabillé, emportez en vacances une robe de chambre **RODINA**. La robe de chambre à pois, en fine popeline soyeuse d'Égypte, assortie à votre pyjama **RODINA** tiendra peu de place dans votre valise; elle ne coûte que Fr. 149.— (le pyjama assorti : Fr. 149.—). En popeline unie, le pyjama Prince Russe : Fr. 95.— et Fr. 110.—, la robe assortie : Fr. 149.—

RODINA vous présente, d'ailleurs, toute une gamme de robes de chambre et pyjamas parmi lesquels vous trouverez l'article qui vous convient, mais quel que soit celui que vous choisirez, il aura le cachet, la perfection de tous les articles **RODINA** : coupe très étudiée, large croisure, teint garanti, façon impeccable. En vente dans tous les magasins **RODINA**, envoi franco dans tout le pays. Echantillons gratuits sur demande



RODINA

Pour la province : envoi d'échantillons gratuits sur demande
Gros et vente par correspondance : 35, rue de l'Hôpital • Bruxelles

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora • 2, Avenue de la Chasse • 25, Chaussée de Wavre
26, Chaussée de Louvain • 45 b, Rue Lesbroussart • 44, Rue Haute • 68, Chaussée de Waterloo — BRUXELLES
22, Rue des Carmes — NAMUR • 105, Meir — ANVERS • 21, Rue des Champs — GAND • Place du S.